



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>

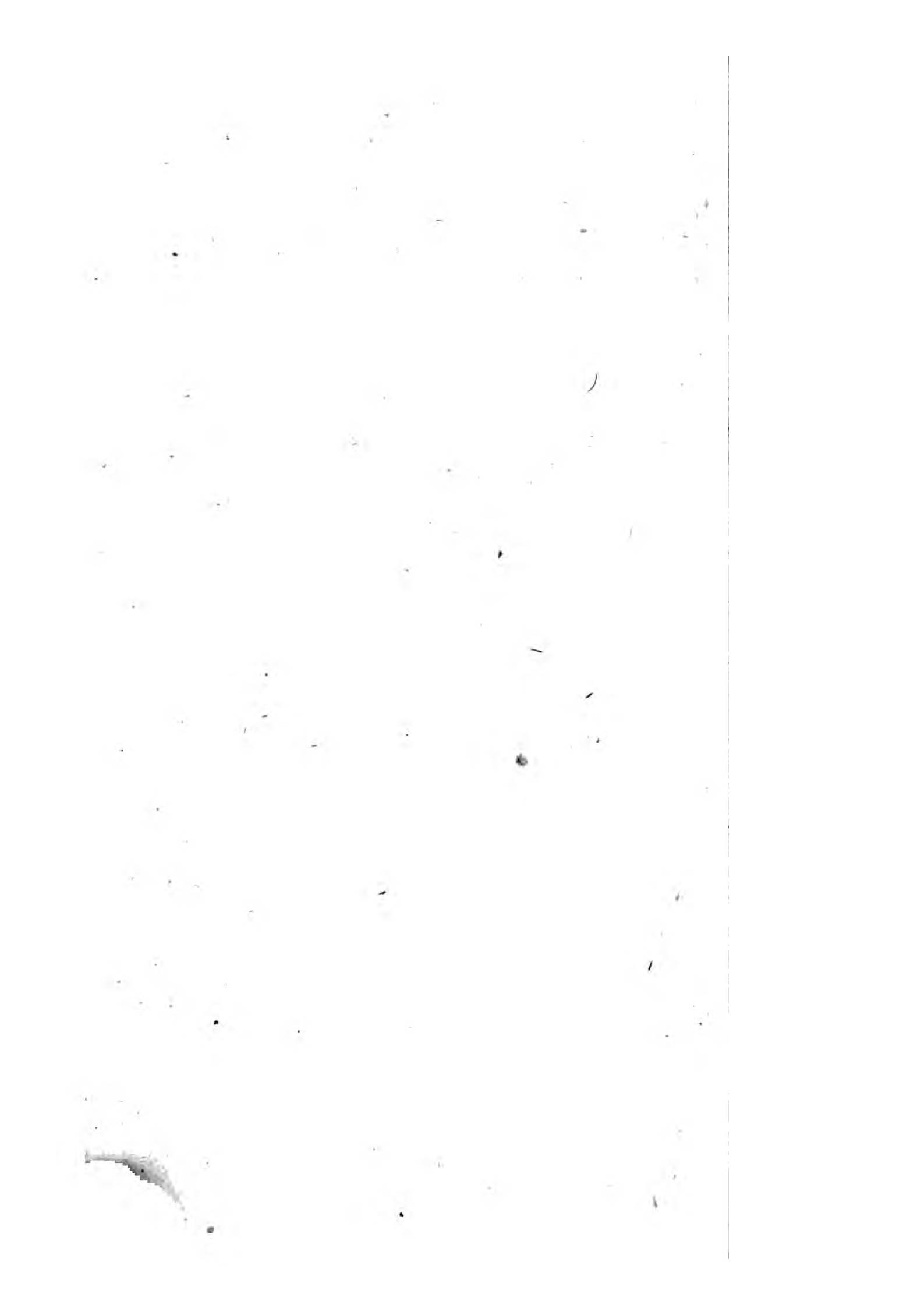


This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.









ESSAI

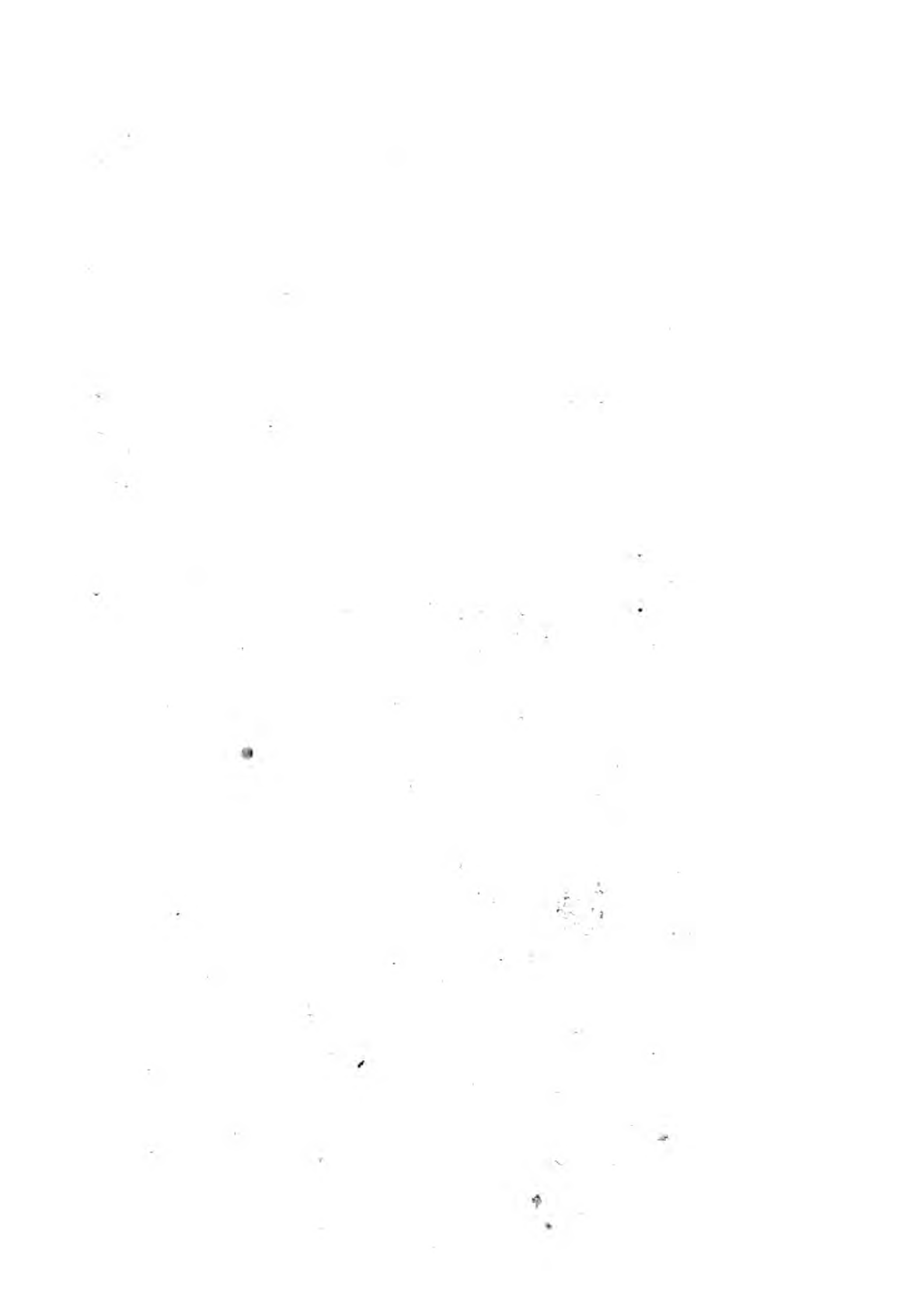
SUR

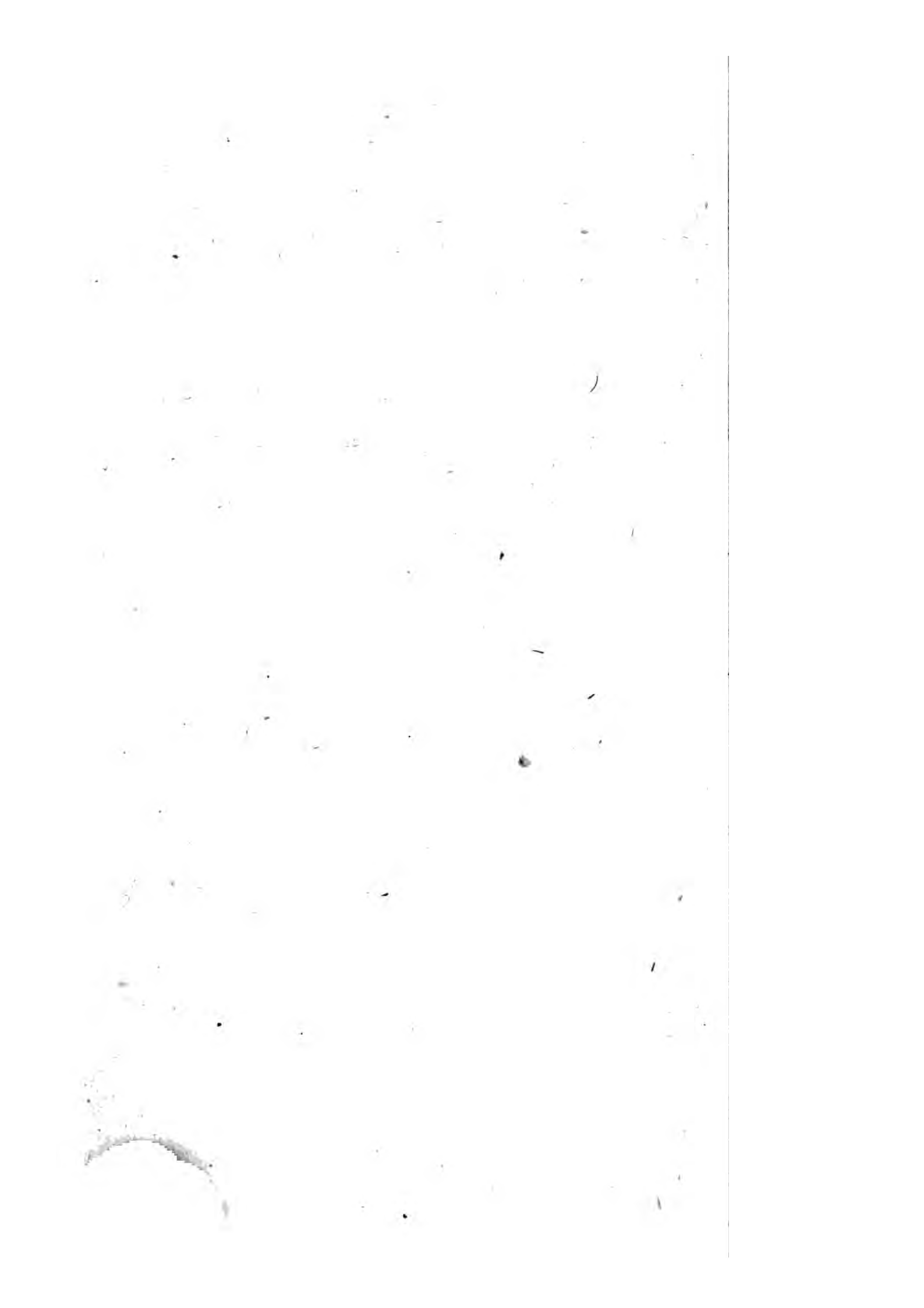
LES HIEROGLYPHES

DES EGYPTIENS.

TOME SECONDE.







ESSAI

SUR

LES HIEROGLYPHES

DES EGYPTIENS.

TOME SECONDE.

841 . 22 . 120

ESSAI

SUR

LES HIEROGLYPHES DES EGYPTIENS,

*Où l'on voit l'Origine & le Progrès du Langage
& de l'écriture, l'Antiquité des Sciences en
Egypte, & l'Origine du culte des Animaux.*

Traduit de l'Anglois de M. WARBURTHON.

*Avec des Observations sur l'Antiquité des Hiéroglyphes
Scientifiques, & des Remarques sur la Chronologie
& sur la première Ecriture des Chinois.*

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN,
rue S. Jacques, vis-à-vis les Mathurins,
à S. Thomas d'Aquin.

M. DCC. XLIV.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

221. g. 148.

1752 A 1

ARTS MÉCANIQUES
DES ÉGYPTIENS

Par M. L'abbé de la Rivière de Langres
Traduit de l'Original Arabe de M. de
M. de l'Anglois de M. Wason

Paris chez M. de la Harpe, Libraire
de la Cour, au Salon de la Bibliothèque
du Roi, au Palais National, ci-devant des Arts.

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN,
rue de la Harpe, vis-à-vis les Mathurins,
à S. Thomas d'Aquin.

M. DC. XLIV.

Avec Approbation & Privilège de Roi.

de Roi.

271 - 4 - 148



T A B L E

D E S S O M M A I R E S

du Tome second.

OBSERVATIONS sur l'Antiquité des
Hiéroglyphes Scientifiques, page 339

REMARQUES sur la Chronologie des
Chinois, 355

§. I. Deux raisons du petit nombre de
Mémoires sur l'Astronomie & sur l'His-
toire avant les Han : la première tirée
de l'état où l'Astronomie étoit depuis près
de 300. ans ; la seconde fondée sur la
perte des Livres sous Tsin-chi-hoang.
Motif qui porta ce Prince à faire brûler
les Livres. Sentimens de M. Fourmont
& du P. Parennin au sujet de cet In-
cendie, 359

§. II. Rétablissement du Tribunal des
Mathématiques. Recherche des livres
échappés à l'Incendie. Du Chou-king,
du Chi-king, & du Tchunt-sieou, qui
renferment presque tous les fragmens des
anciens Livres Historiques. Corps d'His-

*toire de Sémat - siene , & Cours d'As-
tronomie de Lieou-hin , composés sur ce
qui restoit d'anciens Mémoires. Pan-kou
revoit les Annales de Sémat-siene. Chro-
nologie du Tfou-chou. Si elle est préfé-
rable à toutes les autres ,* 377

§. III. *Des Auteurs qui ont travaillé
aux Annales depuis Pan-kou. Du Re-
cueil intitulé Kang - mou. Abrégés des
Annales par Yuen-leao-fan , & par
Cham-kiu-chim ,* 427

§. IV. *Des Princes que l'on fait ré-
gner avant & depuis Fo-hi jusqu'à Yao
& Xun. Opinions des Chinois sur ces
Princes. Sentimens du P. Martini , du P.
Couplet , de M. Maigrot Evêque de
Conon , du P. de Prémare , du P. Pa-
rennin , du P. Fouquet Evêque d'Eleu-
théropolis , & de M. Fourmont , sur
l'Histoire & la Chronologie des Empe-
reurs qui ont régné avant les Han ,* 442

§. V. *De la durée des premiers tems
de la Monarchie Chinoise. Comment on
peut déterminer l'intervalle depuis Yao
jusqu'à Hœi-lie-vang. Traditions Chi-
noises qui fixent les tems antérieurs à
Yao.. Faits qui résultent de ces Tradi-
tions. Conjecture sur le nombre des gé-
nérations que renferment les tems my-
thologiques. Conclusion ,* 481

DES SOMMAIRES. vij

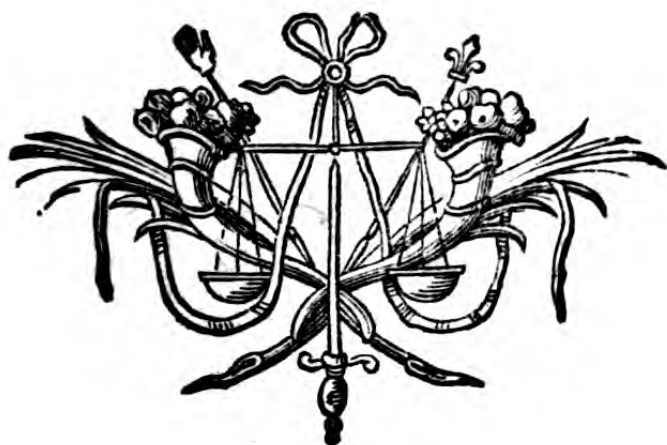
*Remarques sur la première Ecriture
des Chinois ,*

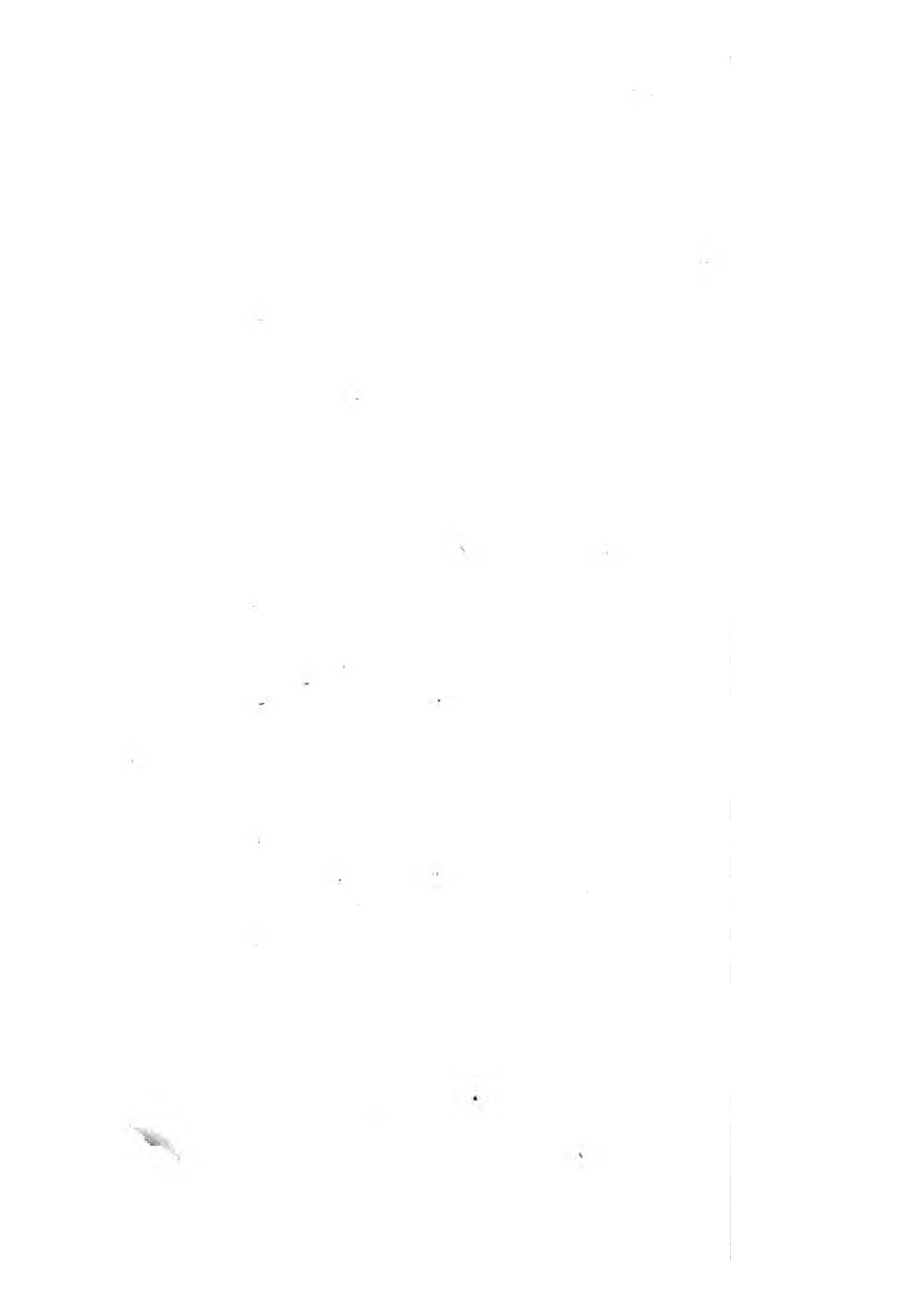
535

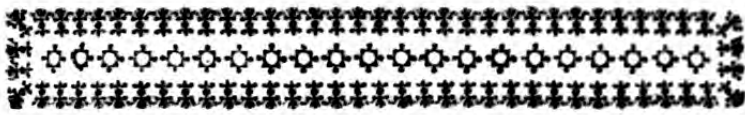
*Sentiment de M. Bianchini sur les Obé-
lisques , avec l'explication qu'il propose
de l'un des côtés de l'Obélisque de Saint
Jean de Latran ,*

599

*Fin de la Table des Sommaires du
Tome second.*







AVERTISSEMENT.

CE second Volume, qui a été imprimé pendant mon absence, étoit achevé, lorsqu'à mon retour j'ai eu occasion de lire un nouveau Mémoire de M. Freret. Il est inféré dans le quinzième Tome des Mém. de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, & il porte pour titre : *Eclaircissemens sur le Mémoire lû au mois de Novembre 1733. touchant l'antiquité & la certitude de la Chronologie Chinoise.*

J'aurois profité avec grand plaisir de ces éclaircissemens, qui remplissent 70 pages in-4°, s'ils fussent venus plutôt à ma connoissance. Mais n'ayant pas été assez heureux pour cela, je suis obligé d'en rapporter ici quelques endroits, afin que l'on puisse rectifier ce qui se trouvera manquer d'exactitude dans les *Remarques sur la Chronologie & sur l'Écriture des Chinois.*



CHRONOLOGIE CHINOISE.

t. xv. p. 496. **T**OUS les éclairciffemens que M. Freret a reçûs de la Chine, n'ont servi qu'à lui fournir de nouveaux moyens de confirmer son sentiment sur l'époque du regne d'*Yao*. Quoique sur cet article tout ce qu'il a pû obtenir du sçavant P. Gaubil, ait été l'aveu que son sentiment pouvoit auffi bien se soutenir que celui qui a été adopté par les Auteurs de l'abrégé authentique des Annales, lesquels donnent 150. ans de plus qu'il ne fait à l'époque d'*Yao*, & 247 de plus à celle de *Hoang-ti*.

p. 497. Il est sûr, par le témoignage de Confucius, & d'un autre Ecrivain du même tems*, que la Chine a eu au moins six Rois avant *Yao*. Mais on ne connoît guères que le nom de ces Princes, & le peu que l'on sçait du détail de leur histoire, est absolument défiguré par les fables dont il est rempli.

p. 498. M. Freret cite un chapitre du *Chou-king* qui suppose que les arts étoient déjà portés à un grand point de perfection sous *Yao*.

* *Tso-chi*, surnommé *Tso-kiéou-Ming*, dans son commentaire du *Tchune-tsieou*. M. Freret p. 542. croit que plusieurs critiques Chinois le confondent avec un homme de même nom, auquel Confucius donne de grands éloges. Il remarque à la pag. 540. que les Annales authentiques du Royaume de *Lou*, dont le *Tchune-tsieou* de Confucius est l'abrégé, portoient ce titre de *Tchune-tsieou*, le printems & l'automne, à cause, dit Mencius, que l'on y marquoit le mois & le jour des événemens, les deux Equinoxes servant à distinguer l'année en deux parties.

CHINOISE. xj

Il observe que ce chapitre a toujours passé pour être du tems même d'*Yu*, c'est-à-dire pour avoir été écrit vers l'an 2000. avant l'Ere Chrétienne; & que le détail qu'il renferme est circonstancié de façon qu'il a été facile au R. P. de Mailla de reconnoître tous les lieux qui ont changé de nom aujourd'hui, & d'en dresser une Carte que l'on verra dans sa traduction des Annales de l'Histoire Chinoise, qui est actuellement à Paris. J'avoue que j'ai de la peine à concilier ce progrès rapide & ce point de perfection des arts, dans un pays presque inhabité & inculte, tel que l'étoit la Chine du tems d'*Yao*, suivant Mencius. Voyez le passage de cet Auteur, page 504. des Remarques sur la Chronologie Chinoise. Son autorité nous paroîtra d'autant plus grande, qu'un endroit de ses ouvrages, rapporté par M. Freret, page 506. ne nous permet pas de douter que l'étude de l'ancienne histoire ne fût cultivée de son tems avec soin. Il seroit donc assez naturel de penser que les ouvrages auxquels *Yu* avoit présidé sous *Yao*, ont été perfectionnés, embellis, ou même reconstruits depuis, quoiqu'il ait continué d'en être regardé comme le premier Auteur. Par-là on rapprocheroit le tems auquel on suppose que le chapitre du *Chou-king* a été écrit, mais l'on concilieroit la narration de Mencius avec le détail contenu dans ce chapitre, qu'il avoit lu sans doute, & qu'il contrediroit si ce détail ne peut pas s'accorder avec sa narration.

Dès les premiers tems il y avoit à la Chine un Historien en titre, chargé de trans-

p. 501. &
502.

xij CHRONOLOGIE

particulieres, & même les discours des Princes, lorsque l'Historien jugeoit que l'on pouvoit en retirer quelque utilité. Le *Chou-king*, ou le livre historique dont nous avons encore une partie, n'est autre chose qu'un extrait de cette ancienne histoire, fait & revû par Confucius, & qui contient principalement une compilation des Loix, des Ordonnances, & même des discours des anciens Empereurs, à commencer à *Yao*. Confucius & Mencius citent très-souvent ce Recueil, & le citent comme un Ouvrage ancien, dont l'autorité est reconnue de tout le monde. M. Freret ajoute que le *Chou-king* lui-même fournit la preuve de ce qu'il avance au sujet de cet Historien Impérial, & de l'existence de ces Annales. Il avertit encore que presque tout ce qu'il dit ici, est tiré de l'excellent ouvrage manuscrit du R. P. Regis, qui contient une histoire critique des *King*.

page 503.

Les Empereurs n'étoient pas les seuls qui eussent des Historiens publics, les Royaumes tributaires avoient aussi leurs Annales ou leurs *Ki*. Confucius en parle, & Mencius l'assure en termes formels. Lisez dans M. Freret le fait rapporté par *Tso-chi*, qui donnera un exemple des précautions que l'on prenoit dès-lors pour conserver ces Annales particulieres.

page 506,
& 507.

La violente persécution * excitée par *Chi-boang-ti*, fondateur des premiers *Tsine*, contre les Lettres, fit périr la plus grande partie de

* Sur la réalité de cette persécution, & sur l'état de la littérature Chinoise plusieurs siècles avant *Chi-boang-ti*, comparez pag. 519, 520, 528, & 529. quant au motif de ce Prince, en faisant bruler les livres, fermer les Ecoles, perir un grand nombre de Lettrés, consultez pag. 519. 534. & 539.

CHINOISE. xiiij

Les anciennes histoires, soit générales, soit particulières. Et quoique la persécution n'eût duré que quelques années, les effets en furent tels, que lorsqu'on voulut sous les *Hane*, successeurs des *Tsine*, travailler à réparer les pertes que l'on avoit faites, & rassembler les fragmens des anciens Livres échappés à l'incendie, on ne put remonter avec une pleine certitude au-delà de l'an 841. avant l'Ere Chrétienne, c'est-à-dire au-delà du tems de la fondation du Royaume tributaire de *Tsine*, érigé en faveur des Ancêtres de *Chi-hoang-ti*, lequel avoit fait épargner l'histoire particulière de sa famille. Le *Tchune-tsiéou* de Confucius, contenant une partie de l'histoire des Rois de *Lou*, ne remontoit même que jusqu'à l'an 722. avant J. C.

Ainsi *Ssé-ma-tsiene*, qui par l'ordre de l'Empereur *Vou-ti* écrivit vers l'an 97. avant J. C. la première histoire publiée depuis la persécution, avec le sceau de l'autorité publique, ne fit remonter sa chronologie que jusqu'à l'an 841. avant J. C. & jusqu'au regne de *Li-vang* dixième Empereur des *Tchéou*.

Pour les tems antérieurs, il se contenta de donner la suite des Empereurs telle qu'il la trouva dans le *Chi-pene*. C'est un Livre dont l'Auteur, ni le tems, n'étoient point connus, mais qui contenoit une liste des Regnes, à laquelle on ne voit pas que l'on ait rien trouvé à changer ensuite. Il est encore parlé du *Chi-pene* pag. 545.

Ssé-ma-tsiene ajouta des conjectures sur la durée totale de la Monarchie depuis *Yao*, conjectures fondées sur quelques fragmens des anciens Livres, & qui ne donnoient tout au plus qu'un à-peu-près. Aussi paroît-il que *Ssé-ma-tsiene* laissoit là-dessus une

xiv CHRONOLOGIE

entière liberté à ses Lecteurs. Sur quoi voyez

pag. 552. 553. 554.

page 508,
509, 510.

Pendant que *Sfé-ma-tsiene* travailloit à son histoire, *Kia-y* publia celle de *Chi-hoang-ti*, & de la Dynastie *Tfine*. Mais cette histoire ne fut pas revêtue de l'autorité Impériale, par l'examen & par l'approbation du Tribunal. .

M. Freret parle ensuite de l'ouvrage de *Pane-cou*, qui ne fut achevé qu'après l'an 76. de J. C. Comme il mourut avant d'y avoir mis la dernière main, ce fut sa sœur *Tsao-ta-cou*, femme célèbre parmi les Lettrés Chinois, qui fut chargée de la révision & de l'édition. L'ouvrage ne parut que sous le règne de *Ho-ti*, après l'examen d'un Tribunal établi exprès. Il porte le titre d'histoire des *Hane* d'Occident.

Outre cette histoire, *Pane-cou* avoit composé un ouvrage sur l'ancienne Chronologie, qui porte le titre de *Lu-li-tchi*. Dans cet ouvrage, en conséquence des hypothèses de *Lieou-hine*, & de quelques autres suppositions, *Pane-cou* entreprit de fixer toutes les dates particulières. M. Freret donne page 555. un précis de cette Chronologie, & il avertit que dans l'histoire de l'Astronomie du Pere Gaubil, pag. 7. où on lit que *Lieou-hine* a fleuri vers l'an 66. avant Jesus-Christ; c'est une faute d'impression, & qu'il faut lire l'an 6. ou 7. comme le P. Gaubil l'en a averti dans une lettre.

Ma-touane-line, dans son histoire de la Littérature Chinoise, publiée en 1315. & très-estimée à la Chine, juge assez peu avantageusement de *Pane-cou*. Il le nomme un Ecrivain sans érudition & sans critique, qui recevoit sans choix & sans examen tout ce que la Tradition rapportoit. Ce jugement,

CHINOISE. xv

remarque M. Freret, est sans doute un peu trop rigoureux, mais il peut n'être pas tout-à-fait faux, sur-tout pour la Chronologie établie par *Pane-con* dans son *Lu-li-tchi*.

M. Freret, après avoir rendu compte de différentes histoires des Dynasties qui ont succédé à celle des *Hane* jusqu'au milieu du dixième siècle, s'exprime en ces termes.

La collection de toutes les histoires authentiques étoit composée d'un si grand nombre de volumes, qu'elle étoit devenue d'un prix excessif, & que son étendue en rendoit l'étude très-difficile. Ainsi on pensa à en faire un abrégé méthodique sur le modèle du *Tchune-tsieou* de Confucius, & du commentaire composé par *Tso-kieou-ming* sur ces Annales. page 510.

Les partisans du système figuriste Chinois, observe M. Freret, qui veulent que le *Tchune-tsieou* de Confucius soit, non l'histoire du Royaume de *Lou*, mais celle des Patriarches d'avant le déluge, ou même les restes d'un ancien livre prophétique d'Enoch, défiguré par Confucius, déclament beaucoup contre le commentaire de *Tso-chi*; mais je doute fort que s'ils vouloient nous développer leur système, & nous instruire des motifs qui les portent à rejeter l'autorité de *Tso-chi* & de quelques autres anciens Ecrivains Chinois, ils donnassent un grand crédit à leur opinion. J'en parle avec connoissance, ajoute M. Freret, & j'ai en main les preuves de ce que j'avance, mais je crois devoir laisser aux défenseurs de ce système le soin de publier eux mêmes des opinions que l'on me soupçonneroit peut-être de n'avoir point exposées avec assez d'équité. Les partisans de ce Figurisme prétendent que le Texte du *Tchune-*

xvj CHRONOLOGIE

tsieou se trouve défiguré & différemment rapporté dans les trois Commentaires qui nous en restent ; mais le R. P. Regis qui a examiné la chose avec soin , & qui n'a aucun système ni à soutenir ni à combattre , nous assure formellement que ce texte se trouve rapporté dans les trois Commentaires , sans aucune variété qui puisse être regardée comme de quelque importance , & son témoignage sera certainement d'un grand poids pour quiconque aura lû ses écrits.

Les partisans du Figurisme , dont il est ici question , sont les mêmes que M. Freret appelle p. 495. partisans d'un système singulier , qui prétend faire regarder les *King* , c'est-à-dire , les anciens livres des Chinois , soit comme des prophéties laissées par les Patriarches d'avant le déluge , & conservées par ceux des descendans de Noé qui allerent peupler la Chine , soit comme une histoire défigurée des anciens Patriarches Juifs & des descendans d'Abraham. M. Freret avoue que dans son premier Mémoire , auquel celui-ci sert d'éclaircissement , il a affecté de proposer , soit contre la certitude des anciens monumens historiques de la nation Chinoise , soit contre la vérité de quelques époques Astronomiques , différentes objections qu'il sçavoit être employées par les partisans du Figurisme , ne doutant point que des Missionnaires aussi habiles & aussi sensés que ceux qui sont actuellement à *Pé-King* , dont l'éloignement pour ce système lui étoit connu , ne se fissent un devoir de combattre les principes qui étoient employés à l'établir. Mais M. Freret devant encore donner un troisième Mémoire , je ne puis dire jusqu'à quel point leurs réponses dérangeront ses objections. Je

CHINOISE. xvij

reviens à l'abrégé méthodique des Annales, composé sur le modèle du *Tchune-tsieou* & du commentaire de *Tso-chi*, auquel on travailla dans le onzième siècle.

Sfé-ma-couang, qui est mort l'an 1086. page 511. âgé de 68. ans, fut celui qui eut le plus de part à cet ouvrage si nécessaire, mais il ne voulut commencer cet abrégé qu'à l'an 425. avant J. C. c'est-à-dire, au regne de *Hoei-lie-ouang* vingt-huitième Empereur des *Tcheou*, parce que c'étoit à ce regne que finissoit le *Coue-yu*, autrement le *Tchene-coué*, espece de continuation ou de supplément du *Tchune-tsieou*.

On attribue le *Coue-yu* au même *Tso-chi*, Auteur du Commentaire sur le *Tchune-tsieou*. Ce Commentaire, pour le dire en passant, qui est connu maintenant sous le nom de *Tso-chouene*, demeura caché pendant plusieurs années. Il n'avoit pas été publié au tems de *Sfé-ma-tsiene*, & c'est pour cela qu'il a ignoré, suivant la remarque de *Sfé-ma-tching*, l'un de ses descendans & de ses commentateurs, certains détails de l'ancienne histoire rapportés dans le *Tso-chouene*. Sur quoi voyez page 542. 543. *Sfé-ma-tching* ou *Siao-sfé-ma* vivoit sous les *Tang*, qui ont occupé le trône 289. ans depuis 617. de J. C. jusqu'en 906.

Il paroît, suivant ce qui est dit p. 559. que *Sfé-ma-couang* ajouta à son abrégé des Annales une chronologie complete de l'histoire de la Chine, sous le titre de *Ki-cou-lou*, ou Chronologie des anciens tems, pour servir d'introduction à son abrégé, qui ne commençoit qu'à *Hoei-lie-ouang*. Le P. Couplet ajoute M. Freret, s'est trompé dans son abrégé chronologique en faisant *Sfé-ma-*

XVIIj CHRONOLOGIE

couang auteur de la Chronologie des Annales, & le faisant commencer son histoire par *Hoang-ti*. Son témoignage m'avoit induit en erreur dans ma dissertation, continue M. Freret. La chose est au fond si peu importante, que je ne le remarquerois pas, sans la vivacité avec laquelle le P. de Premare me releva sur cet article dans une lettre qu'il m'écrivit de *Macao* en 1734.

page 560.

Le *Ki-cou-lou* de *Sfé-ma-couang* remonte jusqu'à *Fohi* & à *Chin-nong*, qu'il fait regner immédiatement avant *Hoang-ti*. Il rejette tous les autres regnes marqués soit dans *Hoang-fou-mi*, soit dans les autres critiques, & les regarde comme des regnes fabuleux. Voyez p. 557. & 558. ce qui est dit de l'ouvrage d'*Hoang-fou-mi*, où il examinoit l'ancienne Chronologie. Il est si rare que le P. Gaubil ne l'a jamais pu voir, & qu'il ne le connoît que par ce qui en est dit dans des Ecrivains postérieurs.

pag. 511.

Liéou-jou, qui avoit travaillé avec *Sfé-ma-couang* à son abrégé des Annales, pensa que l'ouvrage, pour être complet, devoit remonter jusqu'au commencement de la Monarchie, & donner une suite continue de tous les Empereurs. Le *Chou-king* ne commençant qu'au regne d'*Yao*, & ne donnant pas même le nom de tous les Empereurs, laissoit ignorer une partie de l'histoire. Pour remédier à ce défaut, *Liéou-jou* publia une introduction à l'ouvrage de *Sfé-ma-couang* qu'il intitula *Vai-ki*, autrement *Ouay-ki*, histoire du dehors; dans le même sens à peu près que l'on a employé le titre d'*Extra-vagantes* que portent les Décrites ajoutées à la première collection. *Liéou-jou*, par les mots *Ouay-ki*, vouloit marquer que cet ouvrage avoit été ajouté à l'abrégé de *Sfé-ma-couang*.

CHINOISE. xix

On lit à la p. 561. que dans son *Ouay-ki Liéou-jou* distinguoit deux parties dans la Chronologie Chinoise ; la première contenoit les tems connus avec certitude , qui commençoient à l'an 827. avant J. C. la seconde comprenoit l'histoire des tems incertains , qu'il faisoit remonter 3519. ans au-delà , c'est-à-dire , jusqu'à l'an 4344. avant J. C. & jusqu'à *Pouane-cou*, autrement *Hoene-tune*, le cahos , l'origine du monde. Dans cette dernière partie , il employoit toutes les traditions des différentes Sectes , même celles des *Tao-ssé* (ou disciples de *Lao-kioune*) qui sont des traditions très-méprisées par les Lettrés du *Jukiao* , ou de la secte de Confucius ; c'est ce qui lui a attiré les reproches du lettré *Kine-lusiang* , qui l'accuse dans son *Tsiene-piene* d'avoir manqué de critique.

La réputation de l'abrégé de *Sfé-ma-couang* page 511. s'est maintenue jusqu'à présent , & cet ouvrage , augmenté dans la suite des abrégés qui furent faits sous les yeux du Tribunal , à mesure que l'on publia de nouvelles histoires authentiques , est encore aujourd'hui le seul abrégé d'histoire qui ait quelqn'autorité. Tout le changement qu'on y a fait , s'est borné à y ajouter une espèce de texte sommaire , duquel les récits historiques sont censés la glose. On donna à ce texte le titre de *Cang-mou*, la mere ou la source de la narration.

Tching-tsou troisième Empereur des *Ming* , page 512. fit composer un abrégé de l'histoire des *Song* , pour joindre à celui de *Sfé-ma-couang* , mais à la place du *Ouay-ki* de *Lié-jou* , on mit à la tête de l'abrégé de *Sfé-ma-couang* , le *Tsiene-piene* , ou les annales antérieures , de *Kine-lusiang*. Cet écrivain n'ayant conservé qu'une partie du *Ouay-ki* , composa son ouvrage de

XX CHRONOLOGIE

lambeaux du *Chou-king* & des autres livres anciens, dont *Liéou-jou* s'étoit fait une religion de ne rien détacher. Ces lambeaux sont joints les uns aux autres par des suppléments qui en remplissent les vuides.

Le *Tsiene-piene* fait aujourd'hui la première partie de l'ouvrage de *Sfé-ma-couang*, & le *Ouay-ki* de *Liéou-jou* est devenu si rare, que le R. P. Gaubil n'a pu le trouver à *Pé-king*, ni par conséquent vérifier quelques citations de ce livre qui se trouvent dans le *Tsiene-piene* : vérification qui seroit cependant importante, pour s'assurer du degré de croyance que méritent certains détails chronologiques & même astronomiques tirés de ce *Ouay-ki*.

L'abrégé de l'histoire des *Song* & des *Yue-ne* forme la troisième partie de l'ouvrage de *Sfé-ma-couang*. La chronologie suivie dans cet ouvrage est celle de *Chao-yong* pour les tems qui ont précédé l'an 841. avant J. C. depuis cette année on suit la chronologie de *Sfé-ma-tsiene*, de laquelle on ne s'est jamais écarté. *Chao-yong* autrement *Chao-cang-sié* étoit contemporain de *Sfé-ma-couang* ; c'est lui qui, dans un ouvrage publié avant l'an 1077. fit remonter la première année d'*Yao* jusqu'à l'an 2337. avant J. C. Sentiment que l'on a adopté dans le Tribunal, & duquel on ne s'est guères écarté dans la suite. Voyez p. 560.

page 512,

En 1563. le lettré *Sié* publia un abrégé chronologique de l'histoire Chinoise qui va jusqu'à cette année, & qui est très-estimé à la Chine. La disposition méthodique de cet ouvrage le rend d'une extrême commodité ; & j'ai eu lieu, dit M. Freret, de m'en convaincre par la facilité avec laquelle, quelque peu de connoissance que j'aye des caracteres, j'ai pu vérifier plusieurs dates dont je n'étois pas assez certain.

CHINOISE. xxj

Vers l'an 1660. sous l'Empereur *Hoai-tsong* on publia sous le titre de *Niene-yssé*, une collection des différentes histoires authentiques des seize Dynasties. Ce recueil qui forme plus de deux cens volumes, contient les histoires originales dont le *Tong-kiene*, ou l'ouvrage de *Ssé-ma-couang* est seulement l'abrégé, mais on a ajouté à ces histoires la vie des hommes célèbres, & plusieurs dissertations sur la Géographie, l'Astronomie, les Rites, la Musique, &c. en sorte que ce recueil forme lui seul une bibliothèque presque complète, soit par le nombre des volumes, soit par la variété de ce qu'il renferme.

page 513.

Le détail que M. Freret a donné sur la publication des différentes parties des Annales Chinoises est presque tout tiré de la préface que le R. P. de Mailla a mise au-devant de sa traduction du *Tong-kiene-cang-mou* de *Ssé-ma-couang*, & dont il a bien voulu lui faire prêter le manuscrit. M. Freret y a joint diverses circonstances tirées soit des lettres, soit de la notice manuscrite des Chronologistes Chinois du P. Gaubil, laquelle lui a été aussi communiquée.

Quelque curieuse que soit l'histoire critique p.525.& suiv. que M. Freret donne des *King*, & des anciens livres Chinois qui ont servi aux historiens, j'aime mieux renvoyer à son mémoire que d'en faire ici un extrait.

Ses réflexions sur la chronologie des An- p.546.& suiv. nales Chinoises, pour les tems antérieurs à l'Ere Chrétienne, perdroient de leur force, si je les abrégéois. J'avertirai seulement qu'il doit montrer dans la suite (non encore publiée) de son mémoire, que le regne de *Hoang-ti*, marqué dans les Annales à l'an 2697. avant J. C. est placé près de 250. ans trop

xxij CHRONOLOGIE

haut. A l'égard de *Fo-hi*, dit-il, comme la durée de son regne, & celle du regne de *Chin-nong* son successeur, n'ont été déterminées qu'au hazard, & par des écrivains assez modernes, & comme tout ce que l'on sçait de ces Princes est que, selon Confucius, *Fo-hi* & *Chin-nong* ont régné avant *Hoang-ti*; on peut faire telle réduction que l'on voudra aux 245 ans de durée assignée par les annales à ces deux regnes. Le champ est ouvert là-dessus aux conjectures des critiques.

P. 552. & suiv. Tout mérite une nouvelle attention dans l'article où M. Freret traite des variations qui ont régné parmi les sçavans de la Chine, au sujet de la chronologie de leur histoire. J'en regarde la conclusion comme trop importante pour ne la pas copier.

P. 561. & suiv. On voit par tout ce qui vient d'être dit, qu'au tems même où l'on a reçu la chronologie suivie actuellement par le Tribunal, les plus habiles & les plus sensés, tel qu'étoit sans contredit *Sfé-ma-couang*, regardoient cette chronologie comme une chose conjecturale & sujette à de grandes incertitudes. Ainsi malgré l'approbation donnée à cette chronologie par le Tribunal, & par le plus grand nombre des écrivains, il n'est pas surprenant qu'il se soit trouvé un lettré qui ait osé l'attaquer, dans un excellent ouvrage de critique sur la littérature Chinoise, publié l'an 1661. sous le titre de *Tiene-yven-li-li*. Le P. Gaubil dans sa notice manuscrite en parle avec de grands éloges.

Le lettré *Su* soutient dans cet ouvrage que la chronologie du *Tsou-chou**, ou de cette

* Voyez pag. 537. pourquoi le Tribunal de l'histoire a pu refuser d'adopter la Chronologie du *Tsou-chou*.

Consultez encore pag. 556.

CHINOISE. xxij

chronique déterrée l'an 265. de J. C. doit être regardée comme la seule que l'on puisse suivre , parce que cette chronique est le seul monument d'un tems antérieur à la destruction des livres , où l'on trouve la suite non interrompue des regnes & de leur durée depuis *Hoang-ti* jusqu'au dernier Empereur des *Tchéou*. Il observe qu'après l'incendie des livres , malgré tous les soins de *Ssé-ma-tsiene* , on ne put recouvrer de monumens historiques qui remontassent avec certitude au-dessus de l'an 841. avant l'Ere Chrétienne : que *Liéou-hine* & *Pan-cou* , sans avoir d'autres mémoires que les siens , ont été beaucoup plus hardis , & ont entrepris de fixer la chronologie des tems qu'il avoit laissé indéterminés. Il ajoute que le *Tsou-chou* n'ayant pas encore été découvert de leur tems , ils n'ont eu pour base que le *Chi-pene* , ouvrage à la vérité plus ancien que *Ssé-ma-tsiene* , mais dans lequel il y a beaucoup de choses peu assurées , & sur lesquelles cet historien n'avoit pas cru pouvoir faire aucun fond , s'étant contenté de tirer de cet ouvrage la suite des Empereurs , sans faire aucune mention de la durée de leurs regnes. Il soutient que les chronologistes postérieurs , qui ont pris son ouvrage pour en faire la base de leurs systèmes , n'ont pu rien ajouter à son autorité , & que les changemens qu'ils y ont faits en conséquence de leurs caculs particuliers , & de différentes suppositions souvent opposées les unes aux autres , sont la preuve qu'ils ne partoient d'aucun principe assuré dans leurs chronologies. Il rassemble avec soin les inconséquences , & même les absurdités qu'il remarque dans ces systèmes , & s'attache à prouver qu'elles ne se rencontrent pas dans la chronologie du *Tsou-chou*.

xxiv CHRONOLOGIE

Il adopte la chronologie de ce livre, & cela sans y faire aucun changement. Il compte la première année de *Cang-hi*, pour la dernière des deux cens-un cycles de dix-neuf ans écoulés depuis le règne d'*Yao*. Ce Prince commença, selon lui, l'an 2145. avant J. C. treizième d'un cycle de dix-neuf ans commençant en 2157. & la première année de *Hoang-ti* répond à l'an 2395. à la neuvième année d'un cycle de dix-neuf ans anticipé. On verra dans la suite, observe M. Freret, que dans le manuscrit original du *Tsouhou*, il y avoit une omission de soixante ans dans la durée des règnes des *Tchéou*; cette omission est prouvée par les dates du manuscrit, quoique le lettré *Su* n'y ait pas fait attention dans sa chronologie.

page 563.

Ce qu'un lettré Chinois, continue M. Freret, s'est cru permis au milieu de la Chine, ne doit pas être interdit à un Européen, pour qui les décisions du Tribunal d'Histoire & d'Astronomie ne sont que l'opinion d'une compagnie de gens de lettres, opinions qui n'ont d'autorité que celle des motifs sur lesquels elles sont fondées. Cette observation inutile dans ce pays-ci, ajoute M. Freret, est nécessaire pour répondre aux scrupules de quelques Missionnaires, qu'un long séjour à la Chine a presque rendu Chinois, sur l'article de l'autorité du Tribunal, & qui n'ont pu voir sans une espèce d'indignation, que j'osasse examiner ses décisions dans une autre disposition que celle de chercher de nouvelles raisons de m'y soumettre. Il pourroit peut-être s'en rencontrer encore plus d'un, auprès de qui ma conduite auroit besoin de justification. J'espère cependant qu'il se trouvera peu de lecteurs Européens qui me fassent un semblable reproche.

reproche. L'autorité du Tribunal n'est au plus pour nous que celle d'un corps de gens de lettres, & ceux qui voyent ces corps d'un peu près, sçavent comment ils forment leurs décisions. D'ailleurs, après ce que j'ai dit, on voit qu'en adoptant la chronologie de *Chao-yong*, le Tribunal n'a point prétendu donner cette chronologie pour une chose absolument sûre, mais seulement pour une opinion plus probable que les autres, ce qui laisse toujours aux particuliers le droit d'examen.

M. Freret ne regarde le nouveau mémoire qu'il vient de publier que comme un préliminaire indispensable de celui qui doit suivre, où il passera à l'examen de la chronologie Chinoise, considérée dans ses fondemens & dans ses preuves. Le plan de ce troisième mémoire, suffira pour le faire désirer avec empressement. Il seroit même à souhaiter que ces trois mémoires fussent ensuite détachés du recueil où ils sont, & composassent pour la satisfaction du public un volume à part.

Je donnerai d'abord, dit M. Freret, une *idée Technique* de la chronologie Chinoise, pag. 563. &
564. qui fera connoître les regles du calendrier des Chinois, la forme de leurs années, les regles de leur intercalation, les principes de leurs calculs, & la méthode de leur cycles ou périodes d'années, de mois & de jours. Ce détail, peu connu jusqu'à présent, est absolument nécessaire pour entendre ce que je dirai dans la suite.

Dans un article suivant, je rendrai compte de tous les passages des anciens livres, qui peuvent servir à la chronologie. Je commencerai par les livres de Confucius & de ses Disciples, après quoi je donnerai une notice détaillée de la chronique *Tsou-chou-ki-nienc*, &

xxvj CHRONOLOGIE

je finirai par un examen de toutes les époques de cette chronique, qui sont accompagnées de caractères, soit Chronologiques, soit Astronomiques. Dans cet examen je m'attacherai à la vérification de ces caractères par le calcul de nos tables modernes, me réservant de montrer dans un article à part, que des tables construites sur les hypothèses astronomiques des Chinois au tems de la découverte, soit du *Chou-king* & des autres livres authentiques, soit du *Tsou-chou*, auroient donné à ces mêmes époques des caractères très-différens.

Comme mon objet, poursuit M. Freret, n'est pas seulement d'établir l'opinion qui me paroît la plus vraie, mais encore de mettre le Lecteur en état de juger par lui même de la vérité de cette opinion, je n'écarterai aucun des détails que je croirai propre à lui faciliter cet examen, ni même de ceux qui pourroient affoiblir les raisons qui m'auront déterminé. C'est une méthode que je me suis toujours proposée, & de laquelle je tâcherai de ne m'écarter jamais. les discussions littéraires, pour être de quelque utilité, doivent être fort différentes de celles du Barreau, dans lesquelles la recherche du vrai, est bien moins l'objet que l'on se propose, que la défense du sentiment que l'on a intérêt d'établir.

E C R I T U R E

C H I N O I S E.

page 514. & M. Freret a parlé, dans son mémoire, des
suiv. progrès & des changemens de l'écriture Chi-
noise. L'histoire qu'il en donne est tirée d'une
lettre du P. de Mailla écrite en 1735.

On y voit que dans les premiers tems l'é-

CHINOISE. xxvij

écriture étoit un art inconnu aux Chinois ; qu'ils se servoient de cordelettes nouées ; & que les lettres leur ont été depuis substituées *Antiquiores*, dit Confucius, *chordarum nodis . . . utebantur ad danda mandata. Qui successere . . . hi litteras substituerunt.*

L'usage des cordelettes fut établi , selon le P. de Mailla , par *Soui-gine-chi*, antérieur à *Fou-hi* ou *Fo-hi*.

Les Chinois regardent les *Coua*, qui composent l'*y-king* de *Fo-hi*, comme une imitation de cette ancienne écriture, imitation dans laquelle on n'avoit fait que tracer sur des tablettes de Bambou la représentation de ces cordelettes. Dans la dissertation sur l'origine de l'écriture, lue en 1716. à l'Académie des Inscriptions, j'avois proposé, dit M. Freret, cette idée comme une simple conjecture, & j'ai appris depuis que cette opinion étoit celle des plus habiles critiques Chinois. J'ai rapporté l'endroit p. 541. des remarques sur l'écriture Chinoise.

L'usage des *Coua*, inventés par *Fo-hi*, subsista jusqu'au regne de *Hoang-ti*.

Hoang-ti ordonna à son Ministre *Tsang-kié* p. 515. & 516. de chercher quelques autres figures, qui, sans être trop différentes entr'elles & trop difficiles à former régulièrement, fussent cependant assez variées pour que leurs assemblages & leurs combinaisons faciles à distinguer les unes des autres, pussent fournir autant de caractères qu'il seroit nécessaire d'en avoir pour exprimer toutes les idées primitives. Le hazard, disent les Chinois, fit remarquer à *Tsang-kié* occupé à cette recherche, les traces qu'avoient imprimées sur un sable ferme & uni des oiseaux de différentes espèces ; & ces traces lui parurent propres à servir de modèle

xxviij E C R I T U R E

pour les caractères de la nouvelle écriture. Les Chinois nomment encore les anciens caractères *Niao-tsi-ouene*, caractères imitant les traces des oiseaux. Et quand on examine la plus grande partie de ceux qui nous restent, soit sur les inscriptions, soit dans les premiers Dictionnaires, dont je parlerai ci-après, il est difficile de ne pas appercevoir une grande ressemblance avec ce premier modèle.

Dans la dissertation déjà citée, continue M. Freret, j'avois avancé que l'écriture des Chinois n'avoit point été, dans son origine, semblable à celle des Egyptiens & des Mexicains, dont les caractères étoient moins les signes des choses, que la représentation & la peinture grossière de ces mêmes choses. Je regardois les caractères Chinois, comme des signes établis arbitrairement pour désigner les choses avec lesquelles ils n'avoient qu'un rapport d'institution. La tradition des critiques Chinois est conforme à ce sentiment, c'est un point dont je me suis informé avec soin, & parmi les anciens caractères tirés des monumens, & envoyés en Europe par le R. P. de Mailla, dont j'ai vu les copies & les estampes, il y en a bien peu dans lesquelles on puisse découvrir *une ressemblance, même très-éloignée, avec la figure des choses qu'ils représentent.*

Tsang-kié ne porta pas le nombre de ses caractères au-delà de cinq cens quarante. Dans un tems, dit M. Freret, où les mœurs étoient simples, & les connoissances très-bornées, ce nombre de caractères devoit paroître suffisant pour exprimer toutes les idées. Il le fut en effet jusqu'au regne de *Chune* (collègue & successeur d'*Yao*) qui monta sur le trône environ trois siècles après *Hoang-ti*.

Le détail qu'on vient de lire au sujet des caractères de *Tsang-kié*, mérite quelques réflexions,

1°. L'opinion du P. Martini, du P. Magailans, du P. Kircher, de M. Fourmont, & du P. Semedo si je ne me trompe, car je n'ai pas sous la main son ouvrage, qui veulent que les Chinois aient eu des caractères représentatifs des choses, pour celles qui ont une forme, & des signes arbitraires pour celles qui n'en ont point, de laquelle il ne paroît rester aucun vestige sur les plus anciens monumens subsistans, n'auroit-elle été qu'une simple conjecture de leur part? Leur sentiment seroit-il destitué d'autorité parmi les Auteurs Chinois? Ou bien l'idée qu'ils se sont formé à eux mêmes du génie des caractères de *Tsang-kié*, leur a-t-elle fait penser qu'ils étoient assez semblables à la représentation & à la peinture grossière des choses?

2°. Que les caractères Chinois aient été formés arbitrairement depuis *Chune*, que l'on marque comme le premier qui a augmenté les 540. caractères inventés par *Tsang-kié*, c'est ce qui résulte clairement de l'Histoire que M. Freret donne, d'après le P. de Mailla, du progrès de l'écriture Chinoise. Mais que les caractères même de *Tsang-kié* n'aient été que des signes arbitraires, cela semble souffrir quelque difficulté.

3°. En effet, pour décider si les caractères de *Tsang-kié* étoient des caractères uniquement arbitraires, il faudroit avoir des monumens, ou des livres qui nous les représentassent. On ne marque pas de quelle antiquité sont les caractères que l'on voit sur d'anciennes inscriptions ou dans les premiers Dictionnaires, & dont on dit qu'il est difficile de ne pas apper-

xxx ECRITURE

cevoir dans la plus grande partie des caractères une grande ressemblance avec ceux de *Tjang-kié*. Si les inscriptions dont on parle sont les mêmes que les 72 inscriptions mentionnées p. 517. & qu'il n'y ait point de Dictionnaire plus ancien que le *Eull-ya*, qui est le fragment d'une espèce de Vocabulaire ou d'*Indiculus universalis* antérieur aux *Hane*, & au moins du tems des *Tsine*, peut-on dire que les caractères de ces inscriptions & de ce Dictionnaire, soient du même genre que ceux de *Tsang-kié*, quand on fait attention aux progrès de l'écriture Chinoise?

4^o. Car, lorsqu'on commença sous *Chune* à augmenter les caractères, on n'eut plus d'égard dans la formation des nouveaux caractères aux règles établies par *Tsang-kié*, ce qui insinue que les caractères de *Tsang-kié* étoient d'une autre nature. Dans la suite, l'écriture alla toujours se chargeant de caractères, la plupart synonymes, mais très-différens pour la forme & même bizarres. Sous la Dynastie *Tcheou*, dans le tems que la Chine étoit divisée en 72. petits Etats tributaires, & qui est le tems où ont été gravées les 72. inscriptions, chaque Prince non-seulement refusa d'adopter les caractères imaginés dans les autres Royaumes, mais encore fit aux caractères communs des changemens qui les rendoient propres à son Royaume. *Sune-ouang* onzième Empereur des *Tcheou*, qui monta sur le Trône l'an 827. avant J. C. voulut introduire un caractère commun pour tout l'Empire, mais les Rois Tributaires crurent qu'il y alloit de leur honneur de conserver l'écriture particulière à leur pays. Aussi Confucius, se plaignoit-il trois cens ans après de la confusion de l'écriture, & de l'alteration

CHINOISE. xxxj

faite aux anciens caractères, qu'il dit ne plus subsister de son tems. L'usage d'un caractère commun a enfin commencé sous *Chi-hoang-ti*, Fondateur de la Dynastie *Tsine*, qui a précédé celle des *Hane*.

5°. Les caractères qui se voyent sur d'anciennes inscriptions, & dans les premiers Dictionnaires, prouveront alors que les caractères inventés depuis *Chune*, ont été formés arbitrairement, sans prouver que les 540. inventés par *Tang-kié*, étoient uniquement des signes arbitraires. On pourroit peut-être, en distinguant les tems, concilier les deux opinions au sujet des caractères Chinois. Celle qui veut qu'ils ayent été originairement des représentations & des peintures grossières des choses, se renfermeroit dans les caractères inventés par *Tsang-kié*, & dans ceux qui peuvent avoir de l'analogie avec les choses qui ont une forme; & la tradition des critiques Chinois, qui regarde les caractères comme des signes arbitraires dans leur origine, remonteroit jusqu'aux caractères inventés sous *Chune*.

J'avois cru que le *Tsan-kiai*, dont il est parlé page 569. des remarques sur l'écriture Chinoise, que le P. Parennin fait vivre 2000 ans avant J. C. étoit différent du Ministre de *Hoang-ti*, dont le regne, suivant la chronologie commune a commencé l'an 2697. avant J. C. & selon le *Tsou-chou* l'an 2386. ce qui met dans l'un & l'autre système plusieurs siècles d'intervalle entre *Hoang-ti* & l'an 2000 avant J. C. Mais je suis porté à croire que le P. Parennin a voulu parler de *Tsang-kié* Ministre de *Hoang-ti*. Alors il faut réformer ce que je dis pag. 570. & 573. que le Pere Parennin ne nous marque pas quelle écriture a eu lieu avant *Tsan-kiai*, puisqu'il paroît

xxxij ECRITURE

en comparant la pag. 548. qu'il n'admet d'autre Ecriture antérieure que les *Koua* de *Fo-hi*, avec une tradition orale pour en expliquer le sens.

Quant à l'histoire du progrès de l'Ecriture Chinoise depuis *Chi-hoang-ti*, je remarquerai seulement que les *nouveaux Caractères* inventés par son Ministre *Ly-ssé*, qui étoient composés de lignes courbes & de figures circulaires, ne se traçant pas aussi-bien avec le pinceau dont on commença à se servir alors, qu'avec les bâtons trempés dans le vernis dont on faisoit usage auparavant; pour y remédier, *Tsine-miao*, l'un de ceux qu'avoit employé *Ly-ssé*, imagina de donner à ces Caractères une figure quarrée, en conservant cependant le nombre des traits, & en leur donnant, autant qu'il étoit possible, la même disposition. Ce nouveau caractère fut nommé *Ly-chu*, & on permit de l'employer, mais seulement dans les bureaux. Les gens des bureaux lui donnèrent une nouvelle forme qui leur parut plus facile à tracer avec le pinceau. C'est celle que l'on nomme *Kiai-chu*, & qui est encore actuellement en usage, soit pour les bureaux, soit pour l'impression des livres.

Le Dictionnaire que publia *Ly-ssé*, ne contenoit que 9353 Caractères. Il est encore aujourd'hui la regle qui sert à décider les contestations au sujet de la formation des Caractères, & de leur analogie. Si l'on comprend les additions anciennes faites aux Caractères de ce Dictionnaire, le nombre va tout au plus à 10516. Caractères. Ce nombre, suivant le P. de Mailla, renferme tous ceux des anciens livres, & ceux dont on peut avoir besoin pour écrire sur toute sorte de matieres. Aussi les plus habiles Lettrés ne connoissent-ils guères plus

CHINOISE. xxxiiij

plus de huit ou dix mille Caracteres. Si le nombre en a été si prodigieusement augmenté dans la suite, ç'a été presque toujours le caprice & l'envie de se singulariser, beaucoup plus que le besoin, qui en ont fait inventer de nouveaux. Voyez p. 523. & 524. les différentes causes de cette augmentation.

Sur le nombre des Générations avant Yao.

Les listes que je rapporte pag. 443. & suiv. personifient *Puon-çu*, ou *Pouane-cou*, autrement *Hoene-tune*, le cahos, l'origine du monde. Si l'on ne considère pas *Pouane-cou* comme une personne au tems duquel les Traditions Chinoises rapportent l'origine du monde, qui étoit en quelque sorte rentré dans le cahos par le déluge, il faut le retrancher du nombre des générations avant *Yao*.

Veut-on que *Yen* & *Sui* auxquels le *Siao-ulh-lun* pag. 448. n'assigne point de durée n'aient pas été à la tête de différentes familles dans l'intervalle de tems qu'il fait régner la famille de *Gin-hoang*; & qu'ils forment deux générations, quoique dans *Abdalla* pag. 444. les six Princes qu'il met à leur place entre *Gin-hoang* & *Fo-hi*, semblent être des contemporains de *Gin-hoang*, qui auront été chefs de plusieurs familles; augmentons alors de deux les générations marquées p. 524.

Pour retrouver maintenant le nombre de dix générations jusqu'à *Yao*, il faudra placer *Chin-nong*, collatéralement avec *Hoang-ti*, dont quelques Historiens, suivant le Pere Couplet, le disent frere. *Scribunt aliqui Xinnum fratrem extitisse proximè sequentis Hoam-*

XXXIV ECRITURE

ti Imperatoris, ex parte scilicet Regulo Yeu-hium.

Le *Chan-chou* & le *Tsou-chou* ne comptant que trois générations depuis *Hoang-ti* jusqu'à *Yao*, *Xao-hao* prédécesseur de *Tchouen-yu* restera collatéral avec celui-ci.

Par cet arrangement, le nombre des générations, compris *Yao*, quadrera toujours avec celles depuis Noé jusqu'à Tharé. Il y en a dix, sçavoir : 1. *Thien-hoang*, 2. *Ti-hoang* : 3. *Gin-hoang*, 4. *Yen*, 5. *Soui*, 6. *Fo-hi*, 7. *Chin-nong* & *Hoang-ti*, 8. *Xao-hao* & *Tchouen-hiu*, 9. *Co* ou *Ti-co*, 10. *Yao* & *Chune*.

Seulement *Fo-hi* devient contemporain de Phaleg. Mais cela ne doit point embarrasser, dès là que le champ est ouvert aux conjectures, pour faire telle réduction que l'on voudra aux 245 années de règne de *Fo-hi* & de *Chin-nong*, avant celui de *Hoang-ti*, qui a commencé à régner, selon le *Tsou-chou*, l'an 2386. avant J. C. c'est-à-dire, plus de six cens ans après le déluge, suivant le calcul Samaritain.

Cet arrangement n'empêche pas que l'on ne compte toujours, avec Confucius & *Tso-chi*, six Rois avant *Yao*. M. Freret ne les nomme pas, mais je présume qu'il entend *Fo-hi*, *Chin-nong*, *Hoang-ti*, *Xao-hao*, *Tchouen-hiu*, *Co* ou *Ti-co*.

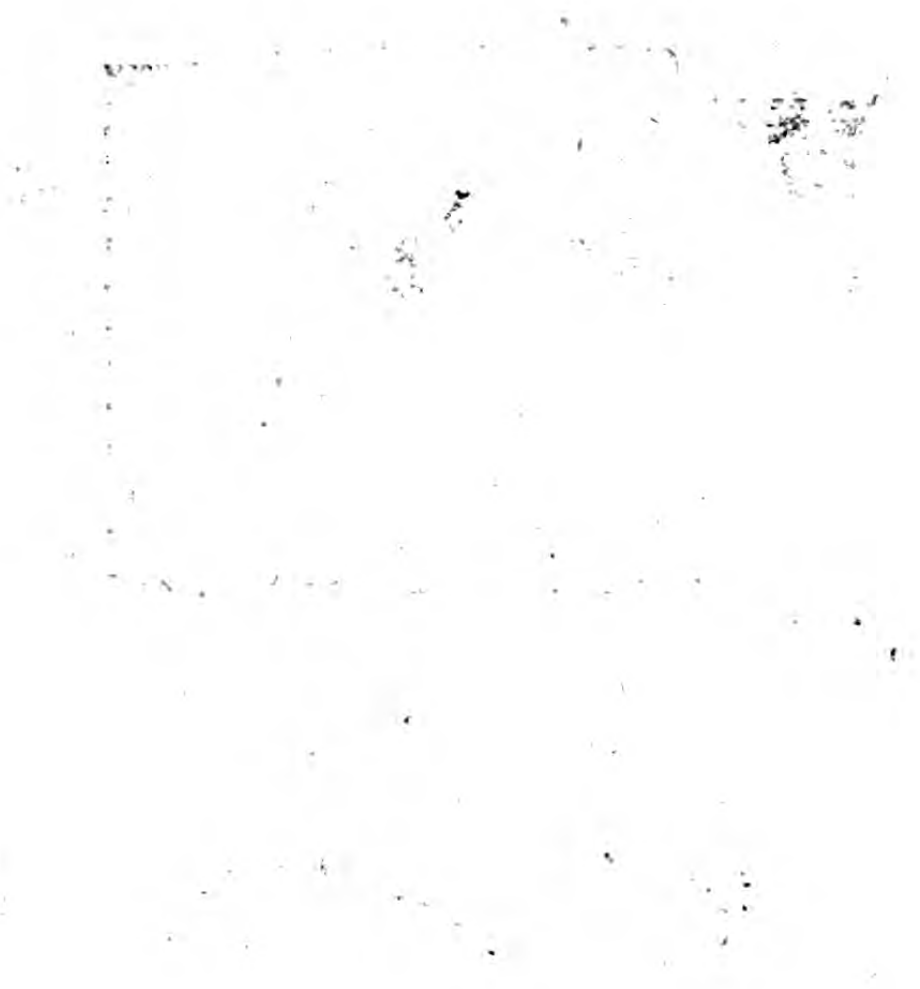
Sentiment de M. BIANCHINI, &c.

Je finis par avertir qu'en traduisant l'endroit de M. Bianchini, qui termine ce Volume, j'ai répété plusieurs fois que *le haut du sceptre des Rois d'Egypte étoit recourbé en forme de soc de charrus*. Cependant Diodore

CHINOISE. xxxv

& M. Bianchini après lui, disent en général *en forme de charrue*. Je crois donc qu'il vaut mieux s'exprimer comme eux, quoique la figure du sommet de ce sceptre, que l'on voit, selon M. Bianchini, sur les Obélisques, me paroisse plutôt ressembler au soc d'une charrue, qu'à une charrue. Mais la forme de cet instrument, soit du tems de ceux que Diodore a copiés, soit du tems de Diodore même, s'accordoit apparemment avec la figure du sceptre des Rois d'Egypte, puisque Diodore a employé une pareille comparaison.





OBSERVATIONS

OBSERVATIONS

SUR L'ANTIQUITE'

D E S

HIEROGLYPHES

SCIENTIFIQUES,

E T

R E M A R Q U E S

SUR LA CHRONOLOGIE

C H I N O I S E .

F f



OBSERVATIONS

SUR L'ANTIQUITE'

DES

HIEROGLYPHES

SCIENTIFIQUES.

APRE'S avoir lû la Dissertation sur les Hiéroglyphes ,
 quelqu'un hésitera peut-être avant
 que d'admettre le sentiment de
 M. Warburthon sur l'antiquité
 des Sciences en Egypte. Les
 Hiéroglyphes scientifiques sont
 plus anciens, selon lui, que l'Écri-
 ture épistolique : & quand on
 compare ce qu'il dit dans le §. 31.
 avec les §. 27. & 28. il paroît que
 celui qui a inventé cette sorte d'É-
 criture , la même que l'Écriture
 alphabétique, doit être contem-
 porain d'Abraham. Du moins la

Voyez §.
42.

réunion de ces trois propositions de l'Auteur le suppose. 1°. Les Patriarches n'ont point eu l'usage des lettres alphabétiques. 2°. Cet usage a été d'abord un secret, mais il n'a pû l'être qu'un certain tems. 3°. L'usage des lettres alphabétiques étoit vulgaire du tems de Moyse. Donc c'est dans l'intervalle depuis Abraham jusqu'à Moyse, que le secret des lettres alphabétiques a été trouvé, & qu'il a cessé d'être un secret.

Comment concilier alors ce progrès des Sciences en Egypte, avec le tems qui s'est écoulé depuis le déluge jusqu'à la naissance, ou même jusqu'à la vocation d'Abraham ? Un espace de 352. ou de 427. ans, que le calcul Hébreu donne, ne suffit pas certainement pour laisser le tems à la famille de Cham qui a peuplé l'Egypte, de se multiplier, de se former en corps de Nation, de se civiliser, & de constituer une

Monarchie qu'Abraham trouve florissante & opulente , lorsque la famine le contraint de se retirer dans ce Pays. Si la Chronologie du Texte Hébreu étoit une regle invariable , il en résulteroit une difficulté insurmontable contre le systême de M. Warburton. Mais les Sçavans conviennent qu'il est des cas où l'on peut s'écarter de cette Chronologie.

» Il faut avoir recours , dit M.

» Dupin , au Texte Hébreu com-

» me à la source , & le suivre

» plutôt que les Versions, à moins

» qu'on n'ait des raisons particu-

» lières de s'en écarter. C'est le

» sentiment de S. Augustin & de

» S. Jérôme , qui est conforme

» à la raison , au bon sens , & à

» l'usage ordinaire ». Le calcul

Hébreu se trouvant donc trop

court pour se concilier avec un

fait autorisé par l'Écriture , tel

que celui de la grandeur & de

l'opulence de l'Égypte du tems

*Diff. pré-
lim. t. I. p.
500. secon-
de édit.*

342 HIEROGLYPHES
d'Abraham, consultons les Ver-
sions. Un coup d'œil jetté sur la
Table qui suit, fera connoître la
différence qui est entre l'Hébreu,
le Samaritain, les Septante, &
Josephe. Je l'ai prise dans Marf-
ham.

Genèse, c. XI. verset 10.		Hébr eu.	Samarit.	L X X.	Joseph.
SEM	a eu Arphaxad l'an dep. le déluge.	2.	2.	2.	12.
ARPHAXAD	a eu Cainan	135.	..
..	a eu Salé	35.	135.	130.	135.
SALE'	a eu Héber	30.	130.	130.	130.
HEBER	a eu Phaleg	34.	134.	134.	134.
PHALEG	a eu Rehu	30.	130.	130.	130.
REHU	a eu Saruch	32.	132.	132.	130.
SARUCH	a eu Nachor	30.	130.	130.	132.
NACHOR	a eu Tharé	29.	79.	79. } 179 }	120.
THARE'	a eu des enfans à l'âge de	70.	70.	70.	70.
	Il est mort à l'âge de 205. ans, & Abraham n'avoit alors que 75. ans, d'où il suit qu'il l'a eu à 130. ans. Comparez Gen. XI. 32. XII. 4. 4. de <i>Abes</i> VII. 4.	292.	942.	1072. } 1172. }	993.
	Ajoutez donc jusqu'à la naissance d'Abraham	60.	60.	60.	60.
	vous aurez	352.	1002.	1132. 1232.	1053.

Sans entrer ici dans la question ; si le Texte Samaritain n'est pas la copie de celui dont les dix Tribus ont fait usage avant leur dispersion , & s'il ne nous a pas été transmis par les descendans de ces Colonies de Cuthéens qu'Ashtaradon fit venir pour habiter les Villes de Samarie , & à qui il envoya l'an 676. avant J. C. un Prêtre Israélite d'entre ceux qu'il avoit transférés à Babylone , afin qu'il leur enseignât le culte du Dieu d'Israël ; contentons-nous de regarder ce Texte , avec le Docteur Prideaux , comme une copie de l'exemplaire d'Esdras , tirée seulement avec d'autres caractères. » Car le Pentateuque Samaritain , comme il l'observe , » est en vieux caractères Hébreux » ou Phéniciens , qui étoient ceux » des Juifs avant la captivité de » Babylone , & dans lesquels » leurs Livres étoient écrits avant » qu'Esdras les fît mettre en ca-

*Hist. des
Juifs , sous
l'an 409.
av. J. C.*

» caractères Chaldaïques ». Remarquons pourtant que cette copie s'est très-peu multipliée, qu'elle a toujours été transcrite avec ses anciens caractères, & qu'elle a été faite plus de 130. ans avant la Version des Septante, lors même que l'on adopte le sentiment de Prideaux. Il semble qu'une pareille copie doit avoir mieux conservé l'ancienne leçon que les Septante, si défigurés par les fautes des Copistes avant & depuis le travail d'Origènes. Quoi qu'il en soit, & sans rien diminuer de l'importance de la Version des Septante, je m'en tiendrai dans ce moment au calcul du Texte Samaritain, qui donne 1002. ans depuis le déluge jusqu'à la naissance d'Abraham. Parce que, s'il suffit pour répondre à la difficulté que j'ai proposée, le calcul des Septante devient ici assez indifférent; & s'il n'est pas suffisant, l'on est toujours en état de recourir à l'autre.

346 HIEROGLYPHES

Ce fut du côté de l'Égypte que Cham, fils de Noé s'avança; & la dénomination de *Terra Cham*, *Tabernacula Chami*, que l'Écriture donne à l'Égypte, feroit croire qu'il y est entré, & qu'il y a demeuré sous des tentes avec sa famille. Cependant Syncelle regarde Mefraïm comme le premier qui ait habité la Région Meftréenne, c'est-à-dire, l'Égypte. Or Mefraïm, ou Mesraïm, étoit fils de Cham, & ses enfans ont été les chefs de sept Nations différentes, parmi lesquelles l'Écriture compte les Pathroséens, c'est-à-dire, les Peuples qui occupoient les parties les plus méridionales de l'Égypte. Car, selon la remarque de Bochart, Pathròs est le même Pays que la Thébaïde. Nous trouvons cette distinction de l'Égypte, en Pays de Pathròs & Pays de Misraïm, dans Isaïe & dans Jérémie. Le mot Misraïm exprime dualité,

*Pf. LXXVII.
51. CIV. 23.
27. CV. 23.*

*Ap. Marsh.
Can. Chron.
p. 24. 25.*

*If. XI. II.
Jerem.
XLIV. 1.*

ainsi que l'observe Marsham, à qui je suis redevable de toutes ces citations, parce que l'Égypte, proprement dite, comprenoit ce qu'on peut appeller l'Égypte du milieu, ou l'heptanome, & la basse Égypte, ou le Delta. l'Égypte du milieu confinoit au Pays de Pathròs, autrement Thébaidè, & avoit pour Métropole Memphis. La basse Égypte avoisoit à la Judée, & avoit eu d'abord Héliopolis, & ensuite Tannis, pour Capitale. Migdol & Taphnés, dont il est parlé dans le passage de Jérémie, étoient des Villes de la basse Égypte; & Moph, ou Memphis, appartenoit à l'Égypte du milieu.

Ce qui vient d'être dit, montre que toute l'étendue de l'Égypte, qui est comprise sous ces deux dénominations de Pays de Misraïm & de Pays de Pathròs, a commencé d'être peuplée & cultivée dès le premier & le second

siècle depuis le déluge. Il n'en faut pas davantage pour prouver que les 800. ans qui restent , suivant le calcul Samaritain , jusqu'à la naissance d'Abraham , ont donné le tems aux descendans de Cham d'arriver à cet état d'opulence , qui n'est connu des Peuples qu'à proportion que le Commerce , les Arts & les Sciences fleurissent.

Ne soyons donc plus surpris de trouver en Egypte du tems d'Abraham une Monarchie subsistante avec éclat ; une terre capable de fournir à la nourriture de ses Habitans & à celle de l'Etranger ; la splendeur d'une Cour dans la Ville Royale ; des Seigneurs à la suite de Pharaon , qui cherchent à flatter son goût (f)

(f) *Cùm itaque ingressus esset Abraham Ægyptum , viderunt Ægyptii mulierem (Saram) quòd esset pulchra nimis. Et nuntiaverunt Principes Pharaoni , & laudaverunt eam apud illum , & sublata est mulier in domum Pharaonis. Gen. XII. 14. 15.*

pour mieux s'insinuer dans son esprit ; enfin des présens dignes d'un Roi , que Pharaon fait à Abraham. Une histoire semblable à celle de Pharaon qui arriva à Abimélech , nous fait connoître la différence qu'il y avoit entre un Roi d'Egypte & un Roi des Philistins. Abimélech est en quelque sorte représenté comme un particulier. La puissance d'Isaac l'éfraye , & l'engage à exiger de lui qu'il se retire de ses Terres. Après cela , il lui suscite indirectement des querelles au sujet des puits qu'il avoit creusés. Enfin il se détermine à lui aller demander son alliance , & lui fait promettre avec serment qu'il ne lui fera aucun tort. Le discours d'Isaac , dans cette occasion , peut être pris dans le sens ironique. » Pourquoi venez-vous , lui dit-il , trouver un homme que vous haïssez , & que vous avez chassé d'avec vous » ?

Gen. xxvi.

27.

Si nous nous fixons ensuite à l'idée que l'Écriture donne de l'Égypte , du tems de Jacob , nous verrons que le Commerce d'Épiceries , de baume & de myrrhe , ainsi que le trafic d'Esclaves , que les Marchands Ismaélites y faisoient , désignent suffisamment un Peuple chez qui le luxe n'étoit pas nouveau. Il est encore parlé d'un grand Echanfon , d'un grand Panetier , & d'un Capitaine des Gardes de Pharaon. D'un autre côté , Joseph paroît vêtu d'une robe de fin lin ; Pharaon lui met son anneau au doigt , & un collier d'or au col ; il le fait monter sur l'un de ses chars , qui étoit le second après le sien , & ordonne à un Héraut de crier que tout le monde fléchisse le genou devant lui , & que tous reconnoissent qu'il a été établi pour commander à toute l'Égypte. Enfin , l'on trouve des magasins établis en différentes

Villes, pour y amasser des provisions. Toutes circonstances qui caractérisent un état policé, & qui est dans l'opulence. Aussi l'Écriture nous fait-elle envisager l'Égypte sous Abraham, Jacob & Joseph, suivant M. Warburthou, dans l'Ouvrage duquel j'ai pris ces Réflexions, comme une Monarchie gouvernée par un seul Roi; marque certaine qu'elle subsistoit depuis long-tems. Car chaque Pays a d'abord été partagé en plusieurs petites Principautés, qui se sont réunies par la suite en une seule.

*Miss. de
Moïse, t. 2.
p. 30. 31.*

Descendons un peu plus bas, & nous jugerons par estimation de l'état où les Arts devoient avoir été portés en Égypte dès le tems d'Abraham. Il faut pour cet effet se rappeler la quantité prodigieuse de bâtimens auxquels les Israélites furent occupés pendant cent ans, après la mort de Joseph. N'oublions pas non plus

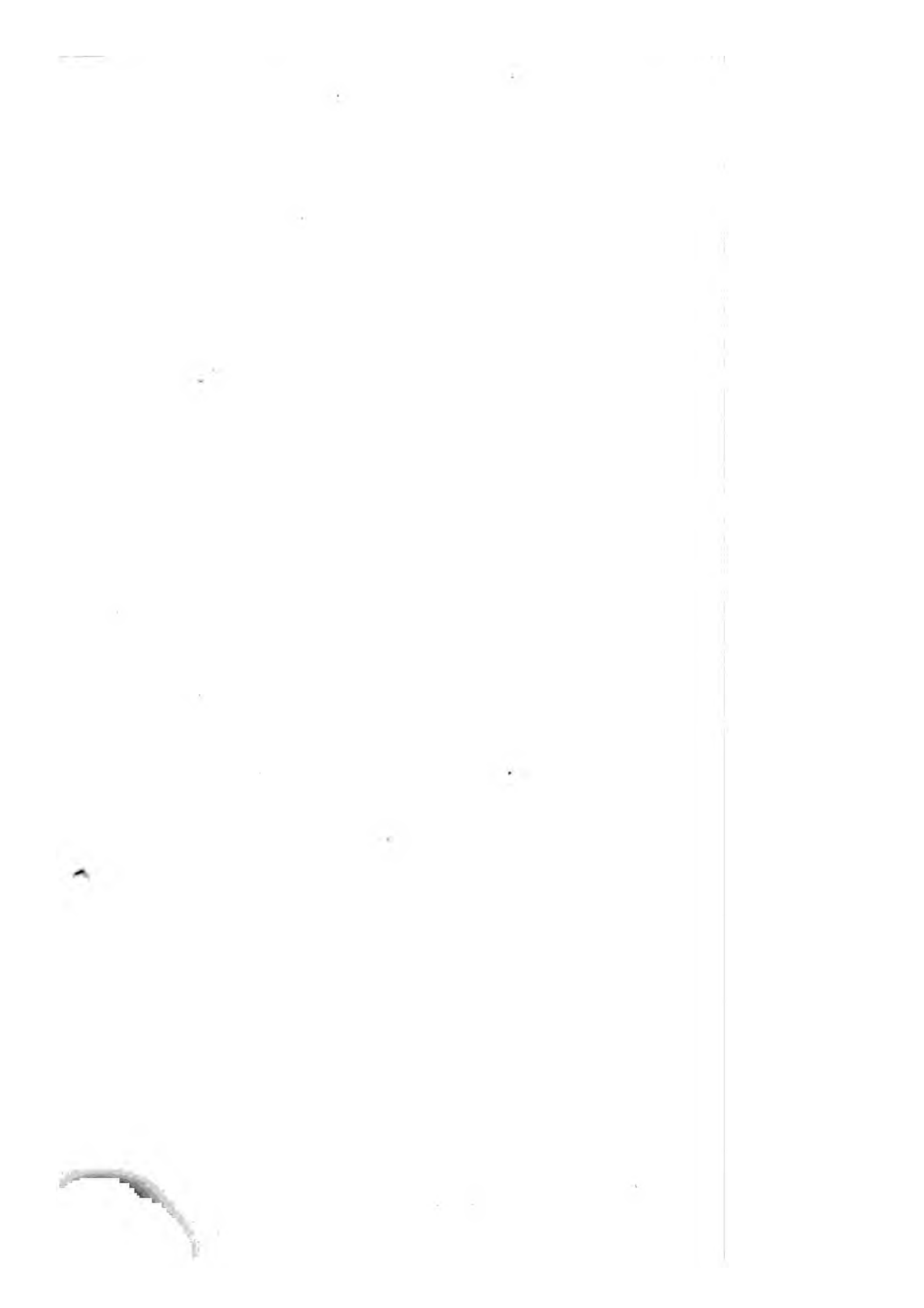
combien Beséléel & Ooliab , qui
 firent le Tabernacle dans le dé-
 sert , sçavoient d'Arts très-diffé-
 rens & très-difficiles. » Ils sça-
 » voient fondre & fabriquer les
 » métaux. Ils sçavoient tailler &
 » graver les pierres précieuses.
 » Ils étoient Menuisiers , Tapis-
 » siers , Brodeurs , & Parfumeurs.
 » Entre ces Arts , continue M.
 » Fleuri , il y en a deux que j'ad-
 » mire principalement : la taille
 » des pierreries , & la fonte des
 » figures , telles qu'étoient les
 » Chérubins de l'Arche & le Veau
 » d'or. Ceux qui ont tant soit peu
 » connoissance des Arts , sçavent
 » combien il faut d'artifices & de
 » machines pour ces ouvrages. Si
 » dès-lors on les avoit trouvées ,
 » on avoit déjà bien raffiné , mê-
 » me dans les Arts qui ne servent
 » qu'à l'ornement ; & si l'on avoit
 » quelque secret pour faire les mê-
 » mes choses plus facilement ,
 » c'étoit encore une plus grande
 » perfection ,

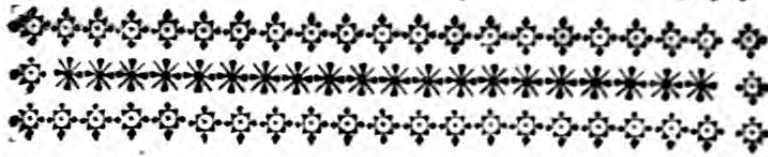
Mœurs des
Israélites.
 §. 9.

» perfection , ce qui soit dit en
 » passant , pour montrer que cette
 » antiquité si éloignée n'étoit pas
 » grossière & ignorante , comme
 » plusieurs s'imaginent ».

L'état florissant du Commerce
 & des Arts en Egypte du tems
 d'Abraham une fois prouvé , le
 progrès que les Egyptiens avoient
 fait dans les Sciences l'est aussi ,
 puisque leur avancement se trou-
 ve d'ordinaire en proportion avec
 celui des Arts. Concluons donc
 que l'opinion de M. Warbur-
 thon, sur les Hiéroglyphes Scien-
 tifiques , est autorisée par la
 chronologie du Texte Samari-
 tain.







REMARQUES

SUR LA

CHRONOLOGIE

DES CHINOIS.

LE calcul Samaritain se conciliant si bien avec l'histoire des Egyptiens , ne pourroit-on pas également y ramener la Chronologie des Chinois ? C'est ce que je crois devoir encore discuter. Je puiserai mes instructions dans l'Ouvrage du P. Gaubil , (1) auquel il est nécessaire de joindre le Mémoire de M. Freret sur l'antiquité & la certitude de la Chronologie Chinoise , (2) non-seu-

(1) Il est intitulé : *Observations Mathém. Astron. Géogr. Chronol. & Physiques*, tirées des anciens livres Chinois, &c. publiées par le P. Souciet. Paris. 1729. & 1732, 3. vol. in-4°.

(2) Dans le tome x. des Mémoires de

lement à cause des **Réflexions** critiques qu'il renferme, mais encore parce qu'il s'y trouve plusieurs citations importantes tirées d'Auteurs Chinois, qui lui ont été envoyées de la Chine par les PP. de Prémare & Golet. J'ai profité aussi des remarques de M. Fourmont dans ses **Réflexions** sur les histoires des anciens Peuples. Enfin j'ai consulté les notes qu'il a jointes à différens articles du Catalogue des livres Chinois de la Bibliothèque du Roi, dont il a donné une nouvelle édition à la fin de sa Grammaire Chinoise. L'histoire de la Chine du P. Martini, la Table Chronologique du P. Couplet, & les Lettres des PP. de Prémare & Parennin, qui sont imprimées dans le recueil des lettres édifiantes & curieuses, acheveront la Liste des Ouvrages auxquels j'ai eu recours. J'aurois voulu conserver une orthographe
l'Acad. des Inscript. & belles Lettres.

graphie uniforme dans les mots Chinois, en adoptant celle des PP. de Prémare, Parennin & Gaubil; mais y ayant quelque petite variation entr'eux, je me suis conformé tantôt à leur manière d'écrire, tantôt à celle des autres qui suivent l'ortographe Portugaise.

Il ne faut que jeter les yeux sur une Carte de l'Asie, pour s'assurer qu'entre les familles descendues immédiatement des enfans de Noé, celle qui a peuplé la Chine à pénétré plus avant qu'aucune autre à l'extrémité Orientale de cette partie du monde. Une si vaste étendue de Pays qu'elle a eu à parcourir avant de se fixer, l'état même de la Chine, plusieurs générations après qu'elle y est entrée, font aisément juger qu'elle a dû former assez tard un Corps de Nation policée. Il est cependant certain que les Traditions des Chinois remontent aux tems qui ont suivi le déluge. La difficulté

se réduit à déterminer l'époque où commencent les tems historiques : car la Chine a ses tems fabuleux comme les autres Nations. Pour s'assurer de cette époque , il faut entrer dans quelque détail , sans quoi les difficultés sur la Chronologie des premiers tems de l'histoire Chinoise , ne peuvent bien se sentir.

Je donnerai d'abord une idée de l'état des anciens monumens , lorsque la Dynastie des *Han* a commencé. Je rendrai compte ensuite de ce que les Princes de cette Dynastie ont fait pour le rétablissement des Lettres : & après avoir parcouru en peu de mots les différentes parties du recueil connu sous le nom d'Annales , je rapporterai le sentiment des Chinois sur les tems mythologiques , & celui de quelques-uns des plus habiles Missionnaires sur l'histoire des Empereurs qui ont occupé le Trône avant les *Han*.

La détermination de la durée de ces premiers tems formera la conclusion de l'Ouvrage.

§. 1. *Deux raisons du petit nombre de Mémoires sur l'Astronomie, & sur l'histoire, avant les Han : la première, tirée de l'état où l'Astronomie étoit depuis près de 300. ans : la seconde, fondée sur la perte des Livres sous Tsinchi-hoang. Motif qui porta ce Prince à faire brûler les Livres. Sentimens de M. Fourmont & du P. Parennin au sujet de cet incendie.*

» **O**N a, dit le P. Gaubil, ^{T. 3. pag.}
 » une histoire suivie & au-^{237.}
 » thentique des Dynasties, de-
 » puis la première année du Fon-
 » dateur des *Han*, (c'est-à-dire,
 » depuis l'an 206. avant J. C.) jus-
 » qu'à la dernière année du der-
 » nier Empereur des *Yven*, (qui

est l'an 1367. de J.C.) Dans cette histoire, on a marqué séparément ce qui s'est passé dans chaque Dynastie par rapport à l'Astronomie, & c'est proprement ce qui venoit du Tribunal des Mathématiques du tems de la Dynastie. C'est de cette source que j'ai tiré les calculs des Eclipses faites par les Tribunaux, & enregistrés par le Tribunal de l'histoire. L'histoire particulière des Empereurs, les préceptes des Astronomes, les exemples qu'ils rapportent, parlent quelquefois de certaines Eclipses ou mal calculées, ou non observées. Dans mes remarques, j'ai rendu compte de ces points. L'histoire a obmis plusieurs Eclipses, ou en a mal placé d'autres. Cela a été remarqué par des Auteurs Contemporains, ou par les Historiens suivans. J'en ai aussi rendu compte. J'ai, dans un écrit particulier,

Consultez sur cet article, t. 2. p. 31-34. & 158.

» particulier examiné à la rigueur
 » les époques de l'histoire Chi-
 » noise, & j'ai démontré la fixa-
 » tion de plusieurs ».

L'histoire des *Ming*, (depuis
 1368. jusqu'en 1644. que les Tar-
 tares qui régnerent aujourd'hui se
 font rendus maîtres de la Chine)
 » n'a pas encore été publiée. Ain-
 » si je n'ai pu rapporter que très-
 » peu d'Eclipses de cette Dynas-
 » tie. Je les ai tirées des écrits du
 » P. Adam Schall. Par le moyen
 » du P. Kœgler, j'espérois avoir
 » beaucoup de choses du Tribu-
 » nal des Mathématiques dont il
 » est Président. Mais, 1^o. les Chi-
 » nois qui composent ce Tribunal
 » ne sçavent presque rien de l'As-
 » tronomie, qui étoit en usage
 » avant la venue des Jésuites. 2^o.
 » Le Tribunal n'a pas même des
 » Registres de la Dynastie des
 » *Ming*. Ce qui est de plus authen-
 » tique, se trouve dans l'histoire
 » des Dynasties, qui conserve ce

» que le Tribunal des Mathéma-
 » tiques lui remet. Du reste , on
 » n'a rien , & sans doute tout s'est
 » perdu , ou brulé , ou égaré ,
 » dans la destruction des Dynas-
 » ties. Je sçai qu'il y a des parti-
 » culiers qui ont des livres où il
 » est parlé de l'Astronomie Chi-
 » noise ancienne , & on en a ra-
 » massé d'anciennes observations ;
 » calculs , méthodes. J'en ai dé-
 » ja trouvé quelques-uns , & les
 » tems fâcheux où nous sommes
 » ne permettent pas de faire ici
 » les recherches convenables.
 » J'ai rendu compte de tout ce-
 » la dans le traité de l'Astrono-
 » mie Chinoise ».

Ceci est
 écrit en
 1727.

Voilà pour ce qui concerne
 les Archives du Tribunal des Ma-
 thématiques , & l'authenticité de
 l'histoire depuis les *Han*. A l'é-
 gard des Monumens Historiques
 & Astronomiques qui ont rap-
 port aux tems antérieurs , deux
 circonstances prouvent qu'ils de-

voient être en mauvais ordre; sçavoir , la décadence des Lettres depuis près de 300. ans , lorsque la Dynastie des *Han* a commencée , & la perte d'une partie des anciens livres sous Tsin - chi--hoang

1°. » Tous les Astronomes Chi- T. 2. p. 1.
 » nois conviennent , dit le P. 2.
 » Gaubil , qu'après le tems du T. 3. p.
 » *Tchun-tsieou* (5) on négligea 49. 50.
 » presque entièrement l'Astrono-
 » mie. On ne se mettoit pas en
 » peine d'observer les Eclipses ,
 » on n'en offroit point le calcul
 » à l'Empereur , on ne montoit
 » que rarement à la Tour des Ma-
 » thématiques pour observer , on
 » ne faisoit pas la cérémonie du
 » premier de la Lune , & peu à
 » peu on perdit la science & la
 » pratique du calcul Astronomi-
 » que. Cet état de l'Astronomie,

(5) C'est-à-dire , vers l'an 480. avant J. C. où finit l'histoire intitulée : *Tchun-tsieou*.

la science qui a toujours été la plus en honneur chez les Chinois , représente suffisamment l'état des autres sciences durant le même intervalle.

Gaubil ,
t. 2. p. 3.

2°. L'Empereur *Tsin-chi-hoang* ,
(6) qui monta sur le trône l'an

(6) C'est ce Prince qui acheva de faire construire la grande muraille la 24^e année du 42^e cycle , ou l'an 213. avant Jesus-Christ ; & il donna l'année suivante l'Edit pour faire brûler les livres. M. d'Eleuthéropolis a cru que le P. Couplet avoit marqué pour l'époque de l'incendie des livres , la 25^e année de *Tsin-chi-hoang* ; & il a averti dans la Table Chronologique de *Nien* de corriger cette faute. Mais il s'est mépris lui-même. Car le P. Couplet compte toujours par les années du cycle , & il ajoute rarement l'année du Règne. Ainsi a^o 25. dans le P. Couplet , signifie la 25^e année du 42^e cycle , & non pas la 25^e année de *Tsin-chi-hoang*. La faute d'impression qui s'est glissée à l'année précédente , a induit M. d'Eleuthéropolis en erreur. *Anno Imperii 24. murum celeberrimum 400. & ultra leucarum extruxit contra Tartarorum irruptiones.* Retranchez le mot *Imperii* , & la date se trouvera exacte. Si vous le laissez , la date seroit fautive. Puisque la 24^e année du 42^e cycle répond à la 33^e de *Tsin-chi-hoang* , qui a commencé à regner la 52^e année du

246. avant J. C. fit brûler les livres d'histoires, les livres classiques, ceux d'Astronomie, & le livre classique *Y-king*; (le P. de Prémare excepte ce dernier.) Ceux de Médecine, d'Astrologie, & d'Agriculture furent épargnés. Supposé qu'il y eût des livres où il se trouvât des observations célestes, & des préceptes d'Astronomie, on les perdit. . . . Ainsi du tems de *Tsin-chi-hoang*, conclut le P. Gaubil, il ne restoit que des traditions confuses, des catalogues d'étoiles & de constellations, & des fragmens de quelques livres cachés.

» Les livres classiques, dont
 » parle le P. Gaubil, sont ces li-
 » vres si respectés de la Nation
 » Chinoise. Le nom de *king* qu'ils
 » portent signifie une doctrine su-
 » blime, vraie, & solide. *Le P. de*

*L. édif. &
 Cur. t. 19.
 p. 476.*

41^e cycle. Au reste, ce Prince ne survécut que trois ans à l'Edit qui ordonnoit de brûler les livres.

» *Prémare continue.* Il y en a prin-
 » cipalement trois d'un ordre fu-
 » périeur , & admirés de tous les
 » Chinois dans tous les tems ,
 » fans distinction de sectes &
 » d'opinions particulières. Le
 » premier s'appelle *Yi-king*. C'est
 » un ouvrage purement symbo-
 » lique , c'est une image de ce
 » monde visible. Le peuple igno-
 » rant ne voit que ce qui frappe
 » les sens , un Ciel , une Terre ,
 » des Plantes , des Animaux , &c.
 » Les Sages y découvrent bien
 » d'autres merveilles. Le second
 » s'appelle *Chu-king*. Il décrit les
 » vertus de divers Héros , que
 » les grands Empereurs prennent
 » pour modèles. Le troisième
 » qui s'appelle *Chi-king* est un re-
 » cueil de Cantiques au nombre
 » de trois cens , qui , sous les
 » images que la Poësie fournit ,
 » chantent le même objet. On
 » prétend qu'autrefois il y en
 » avoit encore deux de la même

» beauté, & de la même autori-
 » té. L'un s'appelloit *Li-king*, &
 » établissoit des cérémonies afin
 » de regler l'extérieur. L'autre se
 » nommoit *Yo-king*, & traitoit de
 » la Musique, afin de mettre la
 » paix au dedans. Ces deux der-
 » niers livres ne font point venus
 » jusqu'à nous ».

Les trois autres, avec le *Li-ki*, Catal. libr. Sinic. pag. 403. 413. 415.
 & le *Su-xu*, composent aujourd'hui les cinq livres classiques des Chinois. Le *Liki* est le livre des rites & cérémonies. Le *Su-xu*, ou les quatre livres, renferme les Ouvrages moraux de Confucius, de Chum-yum, & de Memcius, qui ont échappé à l'incendie. Quand on joint, par respect pour Confucius, le *Tchun--tsieou* à ces cinq livres, on les appelle les six livres. Ils forment pour lors neuf parties; sçavoir, l'*Y-king*, le *Chou-king*, le *Chi-king*, le *Li-ki*, le *Su-xu*, ou les quatre livres, & le *Tchun-tsieou*.

368 CHRONOLOGIE

L. édif. t. 19. p. 479. » Tsin - chi - hoang , en faisant
 » brûler le Chou-king & le Chi-
 » king , n'avoit en vûe , selon le
 » P. de Prémare , que de se main-
 » tenir dans la tranquille posses-
 » sion du trône , dont il s'étoit
 » rendu maître. les Lettrés de ce
 » tems-là ne pouvant souffrir un
 » Roi qui vouloit être absolu ,
 » abusoient du *Chu-king* : & ayant
 » sans cesse à la bouche un
 » Tching-tang qui chassa l'infâme
 » Kié , & un Vouvang qui détrô-
 » na le Tyran Tcheou , souf-
 » floient de tous côtés le feu de
 » la révolte. C'est ce qui engagea
 » le nouveau Monarque à ôter
 » aux Lettrés Chinois des livres
 » qui , entre leurs mains , cau-
 » soient du trouble. l'*Yi-king* néan-
 » moins fut épargné , parce qu'é-
 » tant moins intelligible que les
 » deux autres , il étoit moins dan-
 » gereux. On conserva de même
 » les autres livres de Médecine ,
 » d'Agriculture , &c. Ce fut alors

» que plusieurs Lettrés voulant
 » sauver du feu des monumens
 » qui leur étoient si chers , ou-
 » vrirent les murs de leurs mai-
 » sons , & les ensevelirent - là
 » comme dans un tombeau de
 » brique , d'où ils espéroient les
 » retirer quand l'orage seroit pas-
 » sé. Voilà ce qui a fondé le conte
 » rapporté sur la foi des Arabes ,
 » de cette vieille qui colla con-
 » tre sa murailles les livres de
 » Confucius ».

Je crois que c'est plutôt sur la *Hist. Sin.*
 foi du P. Martini, que ce conte *p. 240.*
 a été rapporté. Quant à la ma-
 nière dont le P. de la Prémare dit
 que plusieurs livres furent sauvés
 de l'incendie, elle revient assez
 à ce qui se lit dans la Préface du
 Tchun-tsieou. » *Tsin-chi-hoang* ,
 » dit-on , ayant ordonné que l'on
 » brûlât tous les livres , l'un des
 » neveux de Confucius cacha un
 » exemplaire du Tchun-tsieou , &
 » de beaucoup d'autres livres ,

» dans une vieille mafure , où ils
 » furent trouvés fous *Hoei ti* , le
 » fecond empereur de la Dynaf-
 » tie des *Han* , qui en procura de
 » nouvelles copies qu'il fit répan-
 » dre dans tout l'Empire. Ainfi la
 » littérature Chinoife qui s'étoit é-
 » teinte , pour ainfi dire , fous
 » *Tfin-chi-hoang* , reprit naiffance ,
 » & commença à fe rétablir » M.
 Fourmont, qui raconte cela com-
 me une hiftoriette , obferve pour-
 tant que dans certains tems , &
 fous quelques Empereurs qui ont
 eu plus de goût pour les bâti-
 mens , ou pour l'oifiveté , que
 pour l'étude & pour la Philofo-
 phie , la Littérature Chinoife a
 eu fes éclipses : il convient auffi
 que *Tfin-chi-hoang* perfécuta les
 Lettrés , les envoya en exil , leur
 fit fouffrir divers tourmens , con-
 fifqua leurs biens , & les priva de
 leurs livres : il ne nie pas non plus
 que d'anciens monumens n'aient
 été brûlés alors , & qu'un affez

Catal. libr.
Sinic. pag.
 381.

grand nombre d'Ouvrages ne soient périés : mais il regarde comme une chose absurde de dire que la perte des livres ait été totale ou presque totale , ce qui est très-juste. Il insiste cependant sur deux circonstances qui concluderoient trop si on les pressoit. Il demande comment il est possible de concevoir que tant de livres répandus dans un si vaste Empire que celui de la Chine , dont il y avoit des exemplaires au Tong-king , à la Cochinchine , & au Japon , soient absolument périés. Il observe d'ailleurs que les Historiens Japonois , quand ils parlent de Tsin-chi hoang , ne disent rien de l'incendie des livres. Mais ne pourroit-on pas aussi demander ce que sont devenus ces exemplaires qui avoient passé au Tong-king , à la Cochinchine , & au Japon , & dont il n'est point revenu de copie à la Chine ? D'un autre côté , la preuve négative ti-

rée du silence des Japonois ſçau-
roit - elle jamais affoiblir l'aveu
positif des Historiens Chinois ,
que Tſin-chi-hoang a fait brûler
les livres ?

Le motif qui porta ce Prince
à ſupprimer en particulier le
Chou-king & le Chi-king , eſt
encore mieux développé dans un
autre endroit de la Lettre du P. de
Prémare. » A la Chine, dit-il, l'au-
» torité ſi abſolue de l'Empereur
» n'eſt que trop tempérée par cel-
» qu'on veut donner au Peuple ,
» en cas que ceux qui le gouver-
» nent viennent à abuſer de leur
» pouvoir. S'il y a quelque dé-
» faut dans le gouvernement Chi-
» nois , c'eſt qu'il ſemble que des
» livres qui renferment cette doc-
» trine ne devroient pas ſe com-
» muniquez aux Peuples, mais de-
» meurer entre les mains des
» Rois , afin de leur inſpirer
» de la bonté pour leurs Sujets ;
» & qu'il en faudroit donner d'au-

L. édif. t.
19. pag.
504.

» tres aux Peuples , pour leur en-
 » seigner le respect & l'obéissan-
 » ce dûe aux Rois. C'est ce que
 » vouloit faire *Tsin - chi - hoang* ;
 » quand il se vit maître de tout
 » l'Empire. Mais il n'étoit plus
 » tems , & le Peuple étoit trop
 » instruit de son prétendu pou-
 » voir. Le Christianisme remé-
 » diera pleinement à ce défaut ,
 » &c ».

Le P. Parennin est persuadé
 que la perte des livres , sous ce
 Prince , n'a rien changé à l'essen-
 tiel de l'histoire Chinoise. » Je ne
 » prétend pas néanmoins , dit-il ,
 » que pour les faits particuliers on
 » doive ajouter plus de foi à l'his-
 » toire Chinoise qu'elle n'en mé-
 » rite , & que n'en ajoutent les
 » Chinois eux-mêmes. Je dis feu-
 » lément qu'à considérer cette his-
 » toire en général , *sur tout depuis*
 » *l'Empereur Yao* jusqu'au tems pré-
 » sent , il y a peu de choses à re-
 » dire pour la durée totale , pour

*L. édif. 1.
 21. p. 120.
 & suiv.*

» la distribution des regnes , &
 » pour les faits qui sont de quel-
 » que importance. Il ne faut pas
 » croire que l'incendie qui se fit
 » des livres, fut semblable à celui
 » d'une Bibliothèque , laquelle
 » en peu d'heures est réduite en
 » cendres. Tous les livres ne fu-
 » rent pas proscrits ; il y en eut
 » d'exceptés , & entr'autres les
 » livres de Médecine. Dans le
 » triage qu'il en fallut faire , on
 » trouva le moyen d'en mettre
 » des exemplaires en sûreté. Le
 » zèle des Lettrés en sauva un
 » bon nombre. Les autres, les
 » tombeaux , les murailles devin-
 » rent un azile contre la tyrannie.
 » Peu à peu on déterra ces pré-
 » cieux monumens de l'antiqui-
 » té. Ils commencerent à repa-
 » roître sans aucun risque sous
 » l'Empereur *Venti* , c'est-à-dire,
 » environ 54. ans après l'incen-
 » die. Sous son successeur *Hiao-*
 » *king* , on trouva les cinq King ,

» & les Ouvrages Philosophiques
 » de Confucius & de Mencius , *Kongt se.*
 » que *Hia-ou* fit donner au Public *Ment se.*
 » la cinquième année de son Re-
 » gne , 75. ans après qu'ils avoient
 » disparu.

» Le fameux vieillard *Ouo-*
 » *seng* , qui vivoit encore du tems
 » de *Venti* , se vançoit de sçavoir
 » le *Chu-king* par cœur. On le lui
 » fit décrire tout entier , & l'on
 » se fioit également à sa mémoire
 » & à sa bonne foi. Quand on
 » eut retrouvé l'original , on le
 » confronta avec l'écrit d'*Ouo-*
 » *seng*. L'on trouva que ce bon
 » vieillard ne s'étoit point trom-
 » pé , & que la conformité étoit
 » entière , à la réserve de quelques
 » mots qui ne mettoient pas de
 » différence pour le sens. *Leou-*
 » *hiang* vint ensuite , qui déterra &
 » qui fit lui-même quantité de li-
 » vres. Il a rendu par-là sa mémoi-
 » re précieuse à sa Nation. Ce-
 » pendant les Chinois déplorent

» encore aujourd'hui la perte des
 » livres en général, sans sçavoir
 » précisément ce qu'ils ont perdu.
 » Je suis persuadé que plusieurs
 » mauvais livres périrent avec les
 » bons, & cet avantage devrait
 » les consoler de cette perte,
 » d'autant plus que leurs *King* n'en
 » ont point souffert, & qu'ils ont
 » été conservés dans leur entier ».

Ces Réflexions du P. Paren-
 nin embrassent également la par-
 tie de l'histoire depuis *Yao* jusqu'à
 la Dynastie des *Han*, & celle
 depuis les *Han* jusqu'à la famille
 Tartare qui est aujourd'hui sur le
 trône. Mais la Chronologie an-
 cienne est la seule que je me pro-
 pose d'examiner.



§. 2. *Rétablissement du Tribunal des Mathématiques. Recherche des Livres échappés à l'incendie. Du Chou-king, du Chi-king, & du Tchun-tsieou, qui renferment presque tous les fragmens des anciens Livres historiques. Corps d'histoire de Sémat-siene, & Cours d'Astronomie de Lieou-hin, composés sur ce qui restoit d'anciens Mémoires. Pan-kou revoit les Annales de Sémat-siene. Chronologie du Tsou-chou. Si elle est préférable à toutes les autres.*

TR O I S ans après la mort de Tsin-chi-hoang, Lieou-pang fonda la Dynastie des Han l'an 206. avant J. C. Lieou-pang & ses successeurs favorisèrent extrêmement les gens de Lettres ; & un de leur premier soin fut de faire une recherche exacte des li-

*Gaubil, 1.
2. p. 3.*

M. Freret,
p. 382.

vres , & de rétablir le Tribunal
des Mathématiques. » On ramaf-
» fa jufqu'aux moindres fragmens
» des livres échappés à l'incen-
» die ; car il ne fe trouva pref-
» qu'aucun Ouvrage entier. On
» rejoignit le mieux que l'on put
» ces fragmens & ces lambeaux ,
» & l'on en forma neuf volumes ,
» qui font aujourd'hui ce que la
» Chine a de plus ancien & de
» plus authentique ». Ce font ceux
dont j'ai rapporté les titres plus
haut

Ibid. Trois de ces livres renferment,
fui vant M. Freret , prefque tous
les fragmens des anciens livres
historiques. Ces trois livres font
le *Chou-king* , le *Chi-king* , & le
Tchune-tfieou. Une idée plus par-
ticulière que celle que donne le
P. Prémare , nous fera connoî-
tre l'importance de ces trois li-
vres.

Ibid. » Le *Chou-king* , dit M. Fre-
» ret , contient 58. articles ou

» sections de l'abrégé qu'avoit
 » fait Confucius d'une histoire gé-
 » nérale de la Chine , qui com-
 » mençoit au Regne d'*Yao*, & fi-
 » nissoit vers l'an 900. avant J. C.
 » (c'est - à - dire, 350. ans avant
 » Confucius.) Cette ancienne
 » histoire , intitulée *Chan - chou* ,
 » étoit partagée en 3330. sec-
 » tions ou chapitres. Confucius
 » les réduisit à cent , & de ces
 » cent l'on en a perdu 42. ce qui
 » forme nécessairement plusieurs
 » vuides dans la suite de l'histoire.
 » Ce détail , touchant le *Chou-*
 » *king* , est tiré d'un passage des
 » Annales de *Sémat - siene* , Au-
 » teur des Annales publiées au
 » commencement des *Han* , cap.
 » 61. fol. 1. *Sémat - siene* ajoute ,
 » que des 58. articles qui nous
 » sont restés du *Chou-king* , il y en
 » eut vingt restitués de mémoire
 » par un vieux Lettré âgé de 90.
 » ans au tems de *Caotzé* (qui est
 » le même que *Lieou-pang*) & qui

» avoit été témoin de l'incendie.
 » Les trente-huit autres furent
 » tirés d'un vieil exemplaire du
 » Chou-king très-défectueux, &
 » dont on ne put déchiffrer qu'une
 » partie ». Ce détail de Sémat-siene au fujet du Chou-king, ne se concilie pas bien avec ce que rapporte le P. Parennin: *Que l'original du Chou-king fut retrouvé 75. ans après qu'il eut disparu, (c'est-dire, 35. ans avant le tems où Sémat-siene écrivoit) & que la conformité se trouva entière avec l'exemplaire restitué de mémoire par le fameux vieillard Ouo-seng. Il s'accorde mieux avec l'idée que le P. Gaubil nous donne du Chou-*

T. 3. p. 15. king. » Le Chou-king, dit-il, qui
 » nous reste, n'est qu'un fragment,
 » d'ailleurs très- considérable. Il
 » contient ce qu'on sçait de plus
 » sûr sur Yao, Tchun, & les fa-
 » milles Hia, Chang, & Tcheou ».

Le Chou-king parle d'une éclipse de Soleil arrivée sous

Tchong-kang, cinquième successeur d'*Yao*. Le P. Gaubil a fait sur cette Eclipe une Dissertation dans laquelle il montre qu'elle a dû arriver l'an 2155. avant J. C. mais nous verrons plus bas la raison de douter de l'observation de cette Eclipe, qu'il a lui-même donnée dans un autre endroit.

T. 2. pag.
140.

T. 2. p. 43.

Il y a bien de l'apparence en effet qu'il en est de l'observation de cette Eclipe comme de l'observation de la conjonction des sept Planettes sous *Tchouen-hiu*, que la tradition fait regner 358. ans avant l'Eclipe marquée dans le *Chou-king*. » Les Auteurs des » *Han* qui rangerent les Mémoires d'histoire, dit le P. Gaubil, » ont parlé de cette conjonction » comme d'un fait historique (7),

Ib. p. 30.

(7) Suivant M. Freret, p. 392. le Texte de l'histoire Chinoise ne parle point de cette conjonction. C'est dans la Glose ancienne ajoutée au Texte qu'elle est rapportée. Le P. Gaubil dit, t. 3. p. 46. qu'on ne sçauroit donner d'autre raison bien

» & le calcul démontre que du
 » tems de *Tchouen-hiu*, ni devant
 » ni bien des siècles après, il n'a
 » pû y avoir de pareille conjonc-
 » tion. . . . Les conjonctions des
 P. 33. » Planettes, remarque encore le
 » même Auteur, ont toujours été
 » regardées à la Chine d'un bon
 » augure pour les Princes. Plu-
 » sieurs Auteurs des *Han* ont in-
 » venté une de ces conjonctions
 » sous le premier Empereur de
 » cette Dynastie, à sa première
 » année; & quoique très-fausse,

plausible de la fausseté d'une conjonction d'ailleurs si bien détaillée, si ce n'est qu'on a donné pour une observation faite du tems de *Tchouen-hiu*, ce qui n'étoit qu'une conjonction systématique, qui seroit d'époque feinte au Calendrier fabriqué sous le nom de ce Prince. Voyez encore ce qu'il a remarqué à ce sujet, t. 2. p. 29. 30. 31. où on lit ces paroles : *Ce faux calcul, comme bien d'autres, a été mis dans l'histoire.* Vous trouverez au t. 2. p. 149. une objection que le P. Gaubil propose contre le calcul que M. Cassini a fait de cette conjonction. Voyez t. 3. p. 235. ce qui a donné à cet habile Astronome de fausses idées sur le Calendrier Chinois.

» ils l'ont marquée dans quelques
» histoires ».

M. Fourmont dit que le *Chou-king* traite principalement de ce qui a été statué par les Empereurs depuis Yao jusqu'à Chim-vam ; & que c'est plutôt un livre moral qu'un livre historique , parce que les actions que l'on y rapporte des Empereurs , n'ont été choisies qu'autant qu'elles ont paru propres à encourager à la pratique de la vertu ou à l'éloignement du vice. Il ajoute que ces faits ont été pris dans les Annales ; que le Tribunal de l'histoire institué par Yao a eu soin de faire continuer en différens tems. *Chim-vam* , auquel ce recueil finit , selon M. Fourmont , est monté sur le trône l'an 1115. avant J. C. mais il paroît par le P. Couplet qu'il y a eu des additions faites depuis à cette collection. Car il renvoie sous l'an 946. avant Jesus-Christ au Chou-king , pour y trouver

*Catal. libr.
Sinic. p.
409.*

384 CHRONOLOGIE
Les sages conseils de *Kiun-ya* &
de *Pe-kiun*.

M. Freret,
p. 383.

Le second livre important pour l'histoire, s'appelle *Chi-king*.
» C'est un recueil d'anciennes
» Poësies, qui contient 300. pie-
» ces de vers composés sur dif-
» rens sujets. Plusieurs sont des
» éloges des Princes qui ont re-
» gné à la Chine, d'autres sont
» des satyres de leur conduite. Il
» s'en trouve quelques-unes qui
» sont des vers amoureux, quel-
» quefois même un peu libres ;
» mais que les Commentateurs
» ont soin d'expliquer d'une ma-
» nière allégorique, pour justifier
» le titre de *King* que ce livre
» porte «.

Catal. libr.
Sin. p. 411.

M. Fourmont parle sans doute de ces derniers vers, quand il dit : *Inserta autem, lapsu temporum, spuria nonnulla, atque odas temporum priscorum gravitate non sat dignas non diffitentur interpretes, imo fabulas Genealogiarum non verisimiles*

risimiles, quod nimia in Reges ac Magnates adulatione factum opinantur.

Le P. Parennin n'admet point ces additions faites au *Chi-king*.
 » J'ai bien oui dire, observe-t-il,
 » que Confucius, en arrangeant
 » les *King*, avoit retranché quel-
 » ques articles du *Chi-king*; mais
 » jamais il n'est venu à ma con-
 » noissance qu'on eût inféré de
 » nouvelles pieces dans ce livre.
 » Je m'en suis informé des plus
 » habiles Lettrés. Ils m'ont tous
 » répondu, qu'on n'a jamais cru
 » à la Chine qu'il y ait eu des ad-
 » ditions faites au *Chi-king*; qu'au
 » contraire des Ecrivains posté-
 » rieurs avoient avancé sans preu-
 » ve que Confucius en avoit re-
 » tranché plusieurs articles; mais
 » qu'on ne voyoit nulle part ces
 » prétendus retranchemens. Si
 » Confucius les eût fait, disoient-
 » ils, il n'auroit pas manqué d'en
 » avertir & d'en apporter la rai-
 » son.

*L. édif. t.
 21. p. 124.
 & suiv.*

» Ce qui peut avoir donné lieu
 » à des Européans de penser &
 » de dire que des pieces ont été
 » inférées dans le *Chi-king* , c'est
 » qu'il y a des Chanfons qui pa-
 » roissent peu chastes , & qu'on
 » ne voit pas à quoi elles font al-
 » lusion. Confucius lui-même
 » s'apperçut qu'on en pourroit
 » abuser ; & pour prévenir cet
 » abus , c'est ainsi qu'il s'exprime :
 » *Le Chi-king est composé de trois*
 » *cens articles , qui peuvent tous se*
 » *réduire à une seule parole , qui*
 » *est la droiture. Gardez-vous bien*
 » *de penser qu'il conduise à des ac-*
 » *tions peu honnêtes.*

Ceci est
 écrit en
 1730.

» L'Empereur *Chun-tchi* , ayeul
 » de l'Empereur Regnant , ayant
 » fait traduire le *Chi-king* , y mit
 » une courte Préface dont voici
 » la traduction ». En considérant
 le *Chi-king* , on voit que ce n'est
 autre chose qu'une direction de
 l'esprit. Il fait une exposition du
 cœur l'homme , & il insiste sur la

raison & l'équité. Ce qu'il approuve nous porte à devenir meilleurs, & à avancer dans la vertu. Ce qu'il condamne nous engage à réprimer l'esprit de superbe. Ce qu'il y a de plus profond & de plus relevé dans ce livre est pour l'usage des Empereurs & de la salle des Ancêtres. Ce qu'il y a de plus simple & de plus commun est pour l'usage du Peuple. Et quoique les modes & les expressions soient différentes, le but en est le même, & conduit à la droiture. C'est aussi à quoi Confucius réduit les 300. articles, en disant qu'il n'y a rien de travers, d'impur, ni de mauvais. En effet, c'est ce *King* qu'il faut lire pour régler la doctrine & les mœurs. C'est lui qui nous apprend quelles sont les choses qui affermissent l'esprit & le cœur de l'homme, ou qui l'entraînent hors du droit chemin.

» Cet Empereur, & tous les

» Sçavans qu'il employa à cette
 » traduction , étoient bien éloi-
 » gnés de croire qu'il y eût des
 » pieces falsifiées dans ce livre.
 » Ils n'eussent pas manqué de l'en
 » purger , ou de les mettre à part
 » en petits caractères , comme
 » c'est assez l'usage ».

On voit dans le Chi-king l'année, le mois, & le jour d'une
 Eclipse de Soleil, qui a donné
 lieu à une dissertation du P. Gau-
 bil. Du surplus, ce livre ne ren-
 ferme rien qui fasse connoître
 l'Astronomie de ce tems-là. Cet-
 te Eclipse, qui est de l'an 776.
 avant J. C. fixe la Chronologie
 Chinoise depuis cette année, sui-
 vant la remarque de M. Freret.

T. 2. pag.
 251. & t.
 3. p. 20.

Catal. libr.
 Sin. pag.
 411.

M. Fourmont nous apprend
 le tems où le Chi-king a été for-
 mé, quand il avertit que toutes
 les pieces contenues dans ce re-
 cueil font allusion à des faits ar-
 rivés sous les Xam & les Cheu.
 La Dynastie des *Xam*, ou *Chang*,

a commencé , selon le P. Couplet, l'an 1765. avant J. C. & celle des *Cheu*, ou *Tcheou*, l'an 1121. avant J. C.

M. Fourmont se plaint avec beaucoup de vivacité de ceux qui regardent le *Chou-king* & le *Chi-king* comme le fondement des Annales présentes.

Reflex.cris.

t. 2. pag.

433.

» Le *Xukim*, ou *Chou-king*,
 » dit-il, est de tous les King celui
 » où il y a le plus de faits de l'an-
 » cienne histoire rapportés. Car
 » le *Xi-kim*, ou *Chi-king*, livre
 » Poétique, ne nous en montre
 » dans ses Odes qu'un petit nom-
 » bre. Encore souvent ne sont-
 » ce que des allusions, dont les
 » explications restent à deviner.
 » Et c'est sur des monumens si
 » abrégés que l'on a composé les
 » Annales? Qui nous a donc for-
 » gé une chimere si fole? Et
 » comment des gens d'esprit se
 » font-ils persuadés?..... Com-
 » ment, on ne sçauroit trop le

» répéter , a-t-on cru si legere-
 » ment que les *King* avoient été
 » le fondement des mêmes An-
 » nales , pendant qu'au contraire
 » ils les supposent par tout , &
 » qu'à proprement parler ils n'en
 » font que des extraits fort min-
 » ces ».

Mais ne peut-on pas regarder , avec M. Fourmont , les faits qui sont rapportés dans les *King* comme ayant été extraits des anciennes Annales , & dire cependant qu'ils ont servi de fond aux Annales présentes ? Nous n'avons point aujourd'hui de plus ancien Annaliste que *Sémat-siene* , qui est postérieur d'un siècle à l'incendie des livres. Pourquoi fut-on si embarrassé , comme l'observe le

T. 2. p. 41. P. Gaubil , à fixer l'intervalle depuis *Hoang-ti* jusqu'à son tems ? Pourquoi la plupart de ceux qui examinerent les monumens pour l'histoire , firent-ils d'abord cet intervalle plus grand de mille &

de douze cens ans , que ne le fit ensuite *Pankou* ? Pourquoi , 80. ans après *Sémat-siene* , revit on tous les Mémoires ou conservés ou retrouvés , afin que *Pan-kou* , de concert avec les plus habiles gens de l'Empire , pût mettre en ordre sa Chronologie ? Tant de peines étoient superflues , si les anciennes Annales eussent existé alors autrement que par fragmens. Dailleurs pouvons-nous ne pas regarder le *Chou-king* comme un des fondemens des Annales , quand *Sémat-siene* déclare positivement qu'il est l'abrégé qu'avoit fait *Confucius* d'une histoire générale de la Chine , intitulée , *Chan-chou* ? La vérité est donc que les Annales auxquelles les *King* renvoient étant du moins perdues en partie du tems des *Han* , les fragmens qui avoient échappé à l'incendie des livres sous *Tsin-chi-hoang* , les *King* , & les faits dispersés dans d'anciens

livres conservés aussi en partie, ont été le fond sur lequel Sémastien, premier Compilateur des Annales, a travaillé; & ensuite ceux que le Tribunal de l'histoire a chargé de revoir & de continuer son Ouvrage, & qui ont essayé de fixer les époques anciennes.

*Ad Tab.
Chronolog.
præf. 2a.*

Jugeons-en par les Auteurs que le P. Couplet indique, comme les sources de l'histoire depuis Yao jusqu'à la Dynastie des Han. Il objecte premièrement le silence de Confucius & de Memcius sur les prédécesseurs d'Yao & de

P. 24. *Xun: Cur, inquit, Confucius & Memcius Yao & Xun mentionem faciant, non item sex præcedentium, non alia opinor causa fuit quàm quòd ambo isti & Reges fuerint & Legislatores; quòd ab iisdem præcipui quique ritus civiles & institutiones politicæ sint profec-*

P. 25. *tæ.* Puis il continue: *Trium familiarum* (Hia, Xam, Cheu)

gesta referuntur partim in toto libro Xu-kim, à variis illorum temporum Historiographis regiis, partim in aliis haud minoris fidei libris classicis atque authenticis, quos ipsemet Confucius singulari studio atque opera collegit. Multa quoque à Tai-su-cum, qui plusquam duobus sæculis vixit ante Confucium, & à Lao-kiun qui coætaneus ejusdem fuit, tametsi senior. Non pauca memoriæ prodit ipsemet Confucius in Chun-chieu. Multa quoque in libris scientiæ sinicæ inspersa, quæ ad ætatem trium familiarum spectant. . . . Familia Han studiosos, in quos fa- P. 28. milia præcedens (Cin) ferro flammæque sævierat, benignè complexa est. Tenuis librorum reliquias, quorum infinita copia communi fuerat absumpta incendio, sollicitè collegit. . . . Suis quoque Historiographis, qui quindecim numero fuerunt, illustris; & hos inter præcipuæ auctoritatis præfecto Suma-

cien, *qui historiam suam orditur ab Hoamti Monarchiæ Sinicæ conditore.*

Tous ces Auteurs se réduisent, comme on voit, au *Chou-king*, aux autres *King*, aux faits dispersés dans les Ouvrages de *Tai-su-çum*, de *Lao-kiun*, de *Confucius*, de *Memcius*, & à ceux qu'on lit dans le *Tchunt-sieou*. Telles sont les sources dans lesquelles *Sémat-siene* a puisé, à ce qu'il paroît par le P. Couplet.

T. 2. pag.
156.

Le *Tchunt-sieou* est une ancienne histoire du Royaume de *Lou*, Patrie de *Confucius*. » *Mongt-se*, » ou *Memcius*, Philosophe qui » naquit, selon le P. Gaubil, l'an » 362. avant J. C. rapporte dans » ses Ouvrages le nom des Anna- » les de plusieurs Pays, & il dit que » celles du Pays de *Lou* s'appel- » loient *Tchunt-sieou*. *Confu- » cius*, ajoute-t-il, a écrit les An- » nales du Pays de *Lou*, appelées » *Tchunt-sieou*. On y voit 35.

» Eclipses du Soleil. La trente-
 » sixième est dans le recueil de
 » *Tso-kieou-min* (8), Auteur céle-
 » bre , estimé de Confucius.
 » Ces Eclipses sont dans l'Astro-
 » nomie des *Han* , avec des no-
 » tes critiques. Ces notes ne sont
 » pas l'effet d'un calcul & d'un
 » examen astronomique de ces
 » Eclipses fait par les Auteurs des
 » *Han* , ils n'en étoient pas capa-
 » bles : mais ces notes sont fai-
 » tes sur des Mémoires histori-
 » ques qui étoient entre leurs
 » mains , & dont plusieurs regar-
 » doient les Annales du *Tchunt-*
 » *sieou*. Les Astronomes des *Tsin*,
 » qui succéderent aux *Han* , ceux
 » des *Souy* , des *Tang* , des *Yuen* ,
 » & des *Ming* , ont calculé beau-
 » coup de ces Eclipses. Sur quoi
 » il faut remarquer que tous ces
 » Auteurs sont d'accord sur la
 » Chronologie du *Tchunt-sieou* ,

(8) Il étoit Contemporain de Confu-
 cius. *Gaubil* , t. 3. p. 255.

396 CHRONOLOGIE

» telle que je l'ai vérifiée, & que
 » je la suppose dans le nouveau
 » recueil d'Eclipses.

T. 3. pag.
 239. &
 suiv.

Ce recueil du P. Gaubil com-
 mence à l'an 709. avant J. C.
 date de la seconde Eclipe men-
 tionnée dans le Tchunt-sieou, &
 finit à l'an 1621. depuis J. C. Joi-
 gnez-y les dissertations particulié-
 res sur l'Eclipe dont il est parlé
 dans le Chou-king, que le calcul
 fixe à l'an 2155. avant J. C. sur
 celle rapportée dans le Chi-king,
 qui est arrivée l'an 776. avant
 J. C. sur la première du Tchunt-
 sieou qui est de l'an 720. avant
 J. C. & enfin sur celle de l'an 31.
 de J. C. » Cette dernière Eclipe
 » est celle que plusieurs Euro-
 » péans ont cru être la fameuse
 » Eclipe qui parut à Jérusalem
 » le jour de la Passion de Notre-
 » Seigneur. Mais ceux qui ont
 » avancé ce fait, n'ont pas pris
 » garde au lieu du Soleil assigné
 » dans l'Astronomie, & où il est

T. 2. pag.
 140. &
 suiv.

» impossible qu'il fût au jour de la
» Passion.

Le P. Gaubil a inféré dans le P. 20. &
t. 1. une Table des Eclipses qu'il suiv.
a vérifiées lui-même. Elles sont
au nombre de seize ; sçavoir,
les deux que l'on trouve dans le
Chou-king & le Chi-king ; cinq
d'entre celles du Tchunt-sieou, &
neuf autres rapportées par diffé-
rens Auteurs.

» Les Annales du Tchun- T. 2. pag.
» sieou , dit le P. Gaubil , étant 162.
» de 242. ans , & la troisième an-
» née de ces Annales étant fixée
» à l'an 720. avant J. C. on sçait
» sûrement à quelle année de no-
» tre Ere se rapportent les au-
» tres. » Cette troisième année
est la date de la première Eclipsé
du Tchunt-sieou. La dernière des
34. autres Eclipses répond à l'an
495. avant J. C. Ainsi de la pre-
mière Eclipsé à la dernière, il y a
un intervalle de 225. ans. » Confu- T. 3. pag.
» cius , qui a rapporté ces Eclip- 255.

» ses, naquit l'an 551. avant J. C.
 » il mourut l'an 479. avant J. C.
 » Par-là on voit qu'il a été té-
 » moin oculaire de plusieurs
 » Eclipses qu'il rapporte ».

*Gaubil, t.
 2. p. 2. no-
 te 1.*

Dans les collections que le P. Souciet a tirées des Lettres que les Jésuites de la Chine lui ont écrites, ou des écrits qu'ils ont envoyés en Europe, il a trouvé que le Tchant-sieou passe pour un livre de fastes : que *Tou-yu* l'égaloit aux Kin, ou livres canoniques de la Chine; que *Lieou-tchi-ki*, autre Auteur Chinois, soutenoit que ce livre devoit être reconnu de la même antiquité que le Chou-king; que Confucius avoit revû & remis en ordre le Tchant-sieou; que dans cette révision ils'étoit conformé & attaché au langage du Royaume de *Lou* qui restoit; après avoir examiné le caractère & la forme du *Tcheou-li*, livre canonique des rites; que ce livre est aussi impénétrable que

les *King* ou livres canoniques , & qu'il a été fait *King* , ou mis au nombre des *King* , sous la famille *Hia* , celle qui fut détruite par *Gent-chiscan* l'an 1226.

Je pourrois parler ici du *Tsou-chou*. C'est un livre écrit en vieux caractères. Il a été composé 50. ans au moins avant l'incendie des livres sous *Tsin-chi-hoang* , puisqu'il fut trouvé dans le tombeau d'un Prince mort vers la fin de la Dynastie des *Tcheou*. Mais comme il n'a reparu que vers l'an 280. depuis J. C. c'est-à-dire , 400. ans environ après la publication des *Annales de Sémat-siene* , & 200. depuis celles de *Pankou* ; je rendrai compte d'abord de ces deux Ouvrages , & j'examinerai ensuite si c'est à la Chronologie du *Tsou-chou* , ou à celle de *Pankou* qu'il faut s'arrêter.

Gaubil ,
t. 3. p. 18.

Environ un siècle après le commencement des *Han* , l'an 34. de

l'Empereur *Vouti*, qui répond à l'an 104. avant J. C. on pensa à faire usage de ce qui existoit des

Réflex. crit. t. 2. p. 430. » anciens livres. » *Su-ma-tan*, Pré-
 » sident du Collège des *Han-lin*
 » (ou du Tribunal de l'histoire)
 » & son fils *Su-ma-çien*, Lettrés
 » du premier rang, furent char-
 » gés par l'ordre de cet Empe-
 » reur de recueillir les anciens li-
 » vres d'histoire ; & ce dernier,
 » la quarante & unième année de
 » ce Prince, endonna une de sa
 » façon, où il remontoit jusqu'à
 » *Hoamti*.

P. 431. 432. » Que les Regnes des trois ra-
 » ces qui ont précédé Confucius
 » aient existé, dit un peu plus bas
 » M. Fourmont, & que les faits
 » qui en sont racontés soient vrais,
 » cela est indubitable. Mais à la
 » Chine, comme ailleurs, par
 » laps de tems, par les Guerres,
 » certains monumens particuliers
 » se perdent : Et s'ils restent dans
 » quelques recueils, par l'accom-
 » pagnement

» pagnement de plusieurs autres
 » justement soupçonnés de sup-
 » position, ils en souffrent, je
 » veux dire, qu'ils en deviennent
 » de moindre autorité. Les his-
 » toires sont-elles du tems même ?
 » Il est trop éloigné pour en con-
 » vaincre ; le premier venu sou-
 » tiendra qu'elles ont été forgées.
 » Ne sont-elles écrites que plu-
 » sieurs siècles après, quoique sur
 » les Mémoires les plus authenti-
 » ques ? On s'imagine encore être
 » en droit de n'en rien croire.
 » Mais en tout ceci il y a de l'in-
 » justice, & c'est aux Critiques
 » seuls, non à la populace, à dé-
 » cider. L'histoire d'un Prince
 » écrite dans le tems même, mais
 » sans autre mémoire que ce que
 » la renommée publie, une telle
 » histoire, dis-je, & il y en a mil-
 » le semblables, est très-fautive ;
 » & celle que l'on composera
 » 400. ans après, mais sur des ac-
 » tes fidelement gardés, l'est très-

» rarement. Oublierons nous ici
 » qu'à la Chine l'établissement des
 » divers Tribunaux, sur tout ceux
 » d'Astronomie & d'histoire, se-
 » lon le témoignage de tous les
 » Lettrés, est dû aux premiers
 » âges de l'Empire ? De-là, con-
 » clusion : ils avoient donc des
 » archives. Leur histoire, par la
 » raison que l'on vient d'enten-
 » dre, quoique ramassée plus tard,
 » n'en est donc pas moins sûre « ?

M. Fourmont réduit ici la dif-
 ficulté que peut souffrir l'ancien-
 ne histoire de la Chine à son vrai
 point ; sçavoir, l'état des Archi-
 ves des deux Tribunaux d'Astro-
 nomie & d'histoire du tems des
Han, qui ont été les Restaura-
 teurs des Lettres. Nous sçavons,
 par le témoignage du Pere Gau-
 bil, que le Tribunal d'Astro-
 nomie n'a pas même de Regif-
 tres de la Dynastie des *Ming*,
 » qui a durée depuis l'an 1368.
 » jusqu'en 1644. Ce qui est de plus

» authentique se trouve dans l'histoire des Dynasties , qui conserve ce que le Tribunal lui remet. Du reste tout s'est perdu , ou brûlé , ou égaré dans la destruction des Dynasties ». Quant aux Archives du Tribunal de l'histoire , elles peuvent être dans un très-bel ordre présentement ; mais il ne paroît pas qu'elles y fussent du tems des *Han*. Je ne rappellerai point ici ce que j'ai dit de la décadence des Sciences pendant près de 300. ans auparavant , de la perte des livres sous *Tsin-chi-hoang* ; du petit nombre de Mémoires que le P. Couplet regarde comme les sources de l'histoire antérieure aux *Han* ; ce sera le P. Gaubil qui nous fera connoître l'embarras où les plus habiles Lettrés se trouvèrent , quand il fallut arranger les Mémoires d'Astronomie & d'histoire échappés à l'incendie.

» Vers l'an 104. avant J. C.

T. 2. p. 41.

» & les suivans, l'Empereur *Vou-*
 » *ti* fit examiner les monumens
 » pour l'histoire. Il paroît qu'on
 » fut très-embarrassé à fixer le tems
 » depuis *Hoangti* jusqu'à *Vouti* ;
 » la plupart firent d'abord cet in-
 » tervalle plus grand de mille , &
 » douze cens ans , qu'il n'est dans
 » *Pan-kou* , qui écrivoit vers l'an
 » de J. C. 85. c'est-à-dire , deux
 » siècles environ après ».

Mem. ms.
 de M. Fre-
 r. t. , p. 384.

L'an 97. avant J. C. *Sémat-*
siene publia un corps complet de
 l'ancienne histoire Chinoise. Il
 remontoit jusqu'au commence-
 ment de *Hoamti* , & comptoit
 2431. ans depuis la première an-
 née de la Monarchie Chinoise ,
 jusqu'à la quarante & unième an-
 née de *Vouti*. Suivant ce calcul ,
 l'an 2527. avant l'ere Chrétien-
 ne , étoit celui du commence-
 ment de la Monarchie.

Gaubil , t.
 2. p. 5. 6.

Sémat-siene rédigea aussi par l'or-
 dre de son pere *Sématan* plusieurs
 préceptes pour supputer le mou-

vement des Planetes, les Eclipses, les conjonctions & les oppositions. Celui qui eut le plus de part à ce travail fut *Lohia-hong*.

L'an 66. avant J. C. *Lieou-hin* *Ib. p. 7.* ayant ramassé les préceptes & les observations de *Lieou-hang* son pere, de *Sémat-siene*, de *Lohia-hong*, & autres, ayant encore examiné quelques anciennes observations, fit un Cours entier d'Astronomie, auquel il donna le nom de *San-tong*, ou trois principes. Il seroit bien à souhaiter, dit le P. Gaubil, que nous sçuf- *P. 12.* sions en détail comment on eut toutes les connoissances qu'on rapporte dans ce Cours d'Astronomie. Mais on ne marque pas quelles furent celles qu'on avoit par tradition, celles qu'on eut par le moyen des livres trouvés, & celles qu'on eut par des réflexions sur les observations anciennes & nouvelles.

Lieou-hin est Auteur d'une épo- *Ib. p. 16.*
17.

que imaginaire de 143127. ans folaires , qui comprennent 31. périodes de 4617. ans. Les Astronomes Chinois , jusqu'à l'an 1280. après J. C. ont imité cette méthode pour les époques ; & il y en a qui ont trouvé des deux & trois cens millions d'années folaires. Dans plusieurs des livres Européans qui parlent de la Chine , on voit que les Chinois donnoient au monde une antiquité de plusieurs millions d'années. Ce grand nombre d'années a son origine dans la méthode dont on vient de parler , & cette antiquité du Monde , qu'on attribue aux Chinois , est l'opinion de quelques particuliers, opinion qui n'est pas fort ancienne à la Chine , du moins qu'on ne sçauroit démontrer telle.

Les Annales de Sémat-siene , & le Cours d'Astronomie de Lieou-hin , sont les deux plus anciennes collections que les Chi-

nois aient aujourd'hui, soit pour l'histoire, soit pour l'Astronomie.

» Jusqu'aux *Han*, dit le P. Gau- T. 3. p. 50.

» bil, on sçait bien peu de choses

» certaines sur la méthode de l'an-

» cienne Astronomie Chinoise.

» Mais depuis les *Han* jusqu'à l'ar-

» rivée des Jésuites, on sçait sù-

» rement ce que les Chinois ont

» connu d'Astronomie ». Quant

aux raisons du peu de progrès

qu'ils ont fait dans cette Scien-

ce, malgré leurs efforts pour la

perfectionner, lisez ce que le P.

Parennin observe à ce sujet. *L.*

édif. t. 21. pag. 81. jusqu'à 111.

É t. 24. p. 24-29. avec p. 89.

90. 91.

Vers l'an 85. de J. C. *Pan-kou* *Gaubil*,

examina tous les Mémoires d'his- t. 2. p. 40.

toire qu'on avoit ou conservés ^{41.}

ou retrouvés, & il mit en ordre

sa Chronologie. Il la fit de con-

cert avec les plus habiles gens de

l'Empire, & lui-même étoit très-

habile. Cette Chronologie de

Pan-kou a toujours été estimée & il seroit à souhaiter, remarque le P. Gaubil, que nous scussions dans le dernier détail sur quels Mémoires il l'a faite.

Ibid. p. 37. C'est de la suite de l'histoire des Princes de *Lou*, dont les Annales du *Tchunt-sieou* font une partie, qu'il prit les intervalles des tems jusqu'à la cinquième année de la Régence de *Tcheou-kong*, que le P. Gaubil fixe à l'an 1111. avant J. C. Pan-kou rapporte fidelement les textes du *Tchunt-sieou*, qui expriment les Eclipses solaires, & ces Textes sont conformes à ceux qu'on voit dans les différens *Tchunt-sieou* de *Tsakeou-min*, & autres. Pan-kou, dit encore le P. Gaubil, n'étoit guères plus en état de calculer les anciennes Eclipses que les anciens Solstices; & puisque le nombre des années qu'il détermine depuis l'an 47. jusqu'à l'an 655. avant J. C. & même plus de 100.

ans

ans au-dessus , est conforme au nombre des années que donne le calcul & l'examen des Eclipses , il s'enfuit que Pan-kou, dans cette détermination , s'est servi de Mémoires furs & réels d'histoire , & c'est un préjugé bien favorable pour le soin qu'il se donna de ranger & de fixer les autres époques de sa Chronologie.

Mais souvenons - nous que le P. Gaubil ne nous assure pas que la partie de cette Table des Solstices , qui se rapporte aux années antérieures à l'an 731. avant J. C. soit conforme au nombre d'années que donne le calcul , comme il nous assure que cette Table , depuis l'an 47. avant J. C. jusqu'à l'an 655. aussi avant J. C. & même plus de cent ans au-dessus , se trouve conforme au nombre d'années que donne le calcul & l'examen des Eclipses. Ainsi toutes ses réflexions montrent bien que la Chronologie de Pan-

kou peut servir à fixer les époques de l'histoire Chinoise jusqu'au tems, par exemple, de l'Eclipse mentionnée dans le Chiking, c'est-à-dire, jusqu'à l'an 776. avant J. C. mais elles ne nous ôtent pas la liberté de l'examiner pour les tems qui remontent plus haut, & qui sont ceux où se rencontrent les plus grandes difficultés sur la Chronologie Chinoise. Le P. Gaubil s'en écarte lui-même, en faisant commencer la Dynastie *Tcheou* l'an 1122. quoique, suivant la Table des Solstices, ce dût être l'an 1126.

M. Freret,
p. 385.

Pan-kou conserva les noms de *Fouhi*, de *Hoamti*, & des autres Princes qui suivent jusqu'à *Yao*. Cependant il ne crut pas que l'on put déterminer la durée de leurs Régnes; & ce fut à *Yao* qu'il commença de marquer les années. Il compte 2097. ans depuis la première année d'*Yao* jusqu'à la première année de la Dy-

naftie des *Han*, qui a commencé l'an 206. avant J. C. ce qui donne l'an 2303. avant J. C. pour le commencement d'*Yao*. Ce calcul fait la Monarchie Chinoise plus ancienne de 108. ans que celui de Sémat-fiene, qui place la première année d'*Yao* à l'an 2195. avant J. C.

Il y avoit des Auteurs avant *Gaubil*, t. 2. p. 41. Pan-kou qui foutenoient que la Dynaftie de *Chang* n'avoit duré que 458. ans, au lieu que Pan-kou la fait durer 629. ans, ce qui fait une différence de 171. ans. Par le calcul de ces Chronologiftes, ramené à celui de Pan-kou, le Règne d'*Yao* auroit commencé l'an 2132. avant J. C. c'est-à-dire, treize ans plus tard que dans le *Tsou-chou*, & foixante-trois ans plus tard qu'il ne commence dans Sémat-fiene.

Mais Pan-kou ayant rejetté ce calcul, & étendu celui de Sémat-fiene, examinons fi c'est à la

412 C H R O N O L O G I E
Chronologie de Pan-kou qu'il faut donner la préférence pour la durée des Règnes d'Yao & de Xun , ainsi que des familles Hia , Chang , & Tcheou , qui ont occupé le Trône après eux ; ou bien si le Tjou-chou , livre que Sématfiene & Pan-kou n'ont point connu , qui est antérieur à l'incendie des livres , & qui paroît représenter l'ancienne Chronologie , doit servir de regle pour cette même durée , & pour celle du tems qui précède jusqu'à Hoamti.



Chronologie de Pan-kou.

Chronologie du Tsfou-chou.

Gaubil, t. 2. p. 39.40. Gaubil, t. 3. p. 18. 19.

La première année de la Dynastie des *Han* commence l'an 206. avant J. C.

La Dynastie des *Tsin* qui précède a duré 49. ans, & ainsi a commencé l'an 255. avant J. C.

You-vang fonde la Dynastie des *Tcheou*, qui dure 867. ans. Ainsi elle a commencé l'an 1122. avant J. C.

Tchin-tang fonde la Dynastie de *Chang*. Elle dure 629. ans ; & ainsi commence l'an 1751. avant J. C.

Yu fonde la Dynastie *Hia*. Elle a duré 432. ans, & ainsi a commencé l'an 2183. avant J. C.

Chun régné 50. ans ; & ainsi commence l'an 2233. avant J. C.

Yao régné 70. ans ; & ainsi commence l'an 2303. avant J. C.

Ce livre a été trouvé dans le Tombeau d'un Prince mort vers la fin de la Dynastie *Tcheou*.

Suivant ce livre la Dynastie de *Tcheou* commence l'an 1050. avant J. C.

Il donne à celle de *Chang* 508. ans de durée. Ainsi elle a commencé l'an 1558.

Il donne à celle de *Hia* 431. ans de durée. Ainsi elle a commencé l'an 1989.

Depuis Yu jusqu'à la première année d'Yao ; il met 156. ans. Ainsi la première année d'Yao est l'an 2145.

Tico. }
Tchouen-hiu. } Pan - kou ne
Chao-hao. } rapporte pas le
Hoang-ti. } nombre des
Chin-nong. } années des
Fouhi. } Régnes de ces
six Empereurs.

Tico régné	63. ans.
Tchouen Hiu	78.
Huang-ti	100.
	<hr/>
	241.
	<hr/>

Ainsi Hoang - ti commence l'an 2386. avant J. C.

Le P. Gaubil a eu le *Tsou-chou* entre les mains, & il en parle dans deux endroits de son Ouvrage. Dans le premier, sans dire son sentiment sur ce livre, il se contente d'exposer les contradictions que sa Chronologie a esfuyé; & il ne nomme que deux Auteurs fameux qui l'aient adoptée. Dans l'autre, il indique un plus grand nombre d'Auteurs célèbres qui lui ont donné la préférence sur toutes les autres Chronologies; & il répond à l'argument que l'on tire de l'Eclipse marquée dans le Chou-king, en soutenant que cette Eclipse n'est point une démonstration absolue contre la Chronologie du *Tsou-chou*. C'est assez en dire, pour du moins laisser entrevoir, comme l'observe M. Freret, qu'il n'étoit pas trop persuadé que l'Eclipse du Chou-king fût la même que l'Eclipse que le calcul Astronomique fixe à l'an 2155. avant Je-

T. 3. p. 18.
19. 20.

T. 2. 41.
42. 43.

P. 395.

fus-Christ. Nous rapporterons dans la suite les réflexions de M. Freret sur cette Eclipsé dont parle le Chou-king, qui prouvent qu'elle ne peut point servir à déterminer la Chronologie Chinoise. Voici pour le présent les raisons que le P. Gaubil fait valoir en faveur du Tsou-chou.

1°. Dans ce livre la sixième année de l'Empereur *Yeou-vang*, de la Dynastie des *Tcheou*, répond à l'année 776. avant J. C. comme dans la Chronologie ordinaire. Quelques années même avant l'Empire d'*Yeou-vang*, en descendant, la Chronologie du Tsou-chou est conforme aux autres. Premier préjugé favorable.

2°. de la sixième d'*Yeou-vang* jusqu'à la première de *Vou-vang* Fondateur de la Dynastie *Tcheou*, le Tsou-chou compte 274. années Solaires.

416 CHRONOLOGIE

Ainsi la Dynastie <i>Tcheou</i> commence,	l'an 1050.	} avant J. C.
selon lui,	l'an 1558.	
Celle de <i>Chang</i> ,	l'an 1989.	
Celle de <i>Hia</i> ,	l'an 2145.	
Yao,	l'an 2386.	

Suivant les corrections que le
Ib. p. 19. P. Gaubil a vu qu'il falloit faire ,
 après avoir trouvé le Tsouchou.
 Les remarques suivantes montre-
 ront la justesse de ce calcul.

Ibid. 3^o. De la première année d'Yu,
 Fondateur de la Dynastie *Hia* ,
 le Tsou-chou compte 41. ans jus-
 qu'à la 5^e année de *Tchong-kang*.
 Il marque , à cette cinquième an-
 née, une Eclipe de Soleil. On
 représente cette année par les ca-
 ractères *Kouey-se*, & dans le Tsou-
 chou , cette année répond à
 l'an 1948. avant J. C.

Cette observation est bien for-
 te en faveur de la Chronologie
 du *Tsou-chou*. Car il se trouve que
 l'an 1948. avant J. C. est repré-
 senté par les deux caractères
Kouey-se. La vérification est fa-

cile. Prenez un cycle Chinois, celui, par exemple, que le Pere Gaubil a fait imprimer, & où les caractères propres à chacune des soixante années qui en forment la révolution, sont indiqués selon les mots Chinois. Vous reconnoîtrez que l'année 1684. a commencé un cycle. Remontez 60. cycles plus haut, & l'an 1917. avant J. C. sera également la première année d'un cycle. Retrogradez encore dans le cycle qui précède, jusqu'à ce que vous rencontriez les caractères *Kouey-se*; cela fera 31. ans, qui ajoutés à 1917. vous donneront 1948.

T. 2. p.
176. 177.

Le P. Gaubil ne dit point qu'il ait fait cette vérification. Il avertit seulement d'une méprise dans laquelle est tombé un Auteur qui vivoit les premières années de *Cam-hi*. (9) Cet Auteur dit que,

T. 3. p. 20.

(9) Ce Prince est monté sur le Trône en 1662. & il est mort l'an 1722. *Yongt-ching* son successeur est décédé subitement

418 CHRONOLOGIE
selon le calcul , l'année *Kouey-*
se, cinquième de Tchon-kang, eut
effectivement une Eclipsé de So-
leil; & en même tems il s'autorise
des calculs de deux Astronomes
qui mettent l'Eclipsé 180. ans, ou
trois cycles, avant le tems marqué
par le T fou-chou, ce qui répond à
l'an 2128. avant J. C. Cet Au-
teur s'appelloit *Su*. « Il étoit ha-
» hile homme , remarque le P.
» Gaubil ; & quoi qu'il ne fût pas
» Chrétien , il connoissoit les
» Chrétiens. Il n'a pas manqué de
» s'appuyer de la Chronologie
» des Européens qu'il dit être là

le 7. Octobre 1735. la treizième année de
son Regne. De plusieurs enfans qu'il a eu,
dit le P. Parennin, il ne lui en reste que
trois. Aucuns d'eux n'est légitime, l'Impé-
ratrice étant morte depuis quelque tems
sans lui avoir donné d'Enfans. L'aîné des
trois, âgé de 26. ans, a monté sur le Trô-
ne sans aucune contradiction, quoiqu'il
n'ait été nommé que secretement Prince
héritier, ainsi qu'il l'a déclaré lui-même
devant tous les Grands, en leur marquant
l'année, le jour, & le lieu où l'acte étoit
déposé. *L. édif. t. 24. p. 89.*

» vraie & ancienne Chronologie
» de la Chine ».

4^o. Comme c'est sur la durée de la Dynastie *Chang*, & le commencement de la Dynastie *Tcheou*, que Pan-kou diffère principalement du Tsou-chou, il faut les mettre encore ici en parallele.

Suivant Pan-kou, la Dynastie *Tcheou* commence au plus tard l'an 1122. avant J. C. car il reste toujours un doute de 4. ou 5. ans, & elle pourroit commencer l'an 1126. si on ne compte que 1122. il y a jusqu'à l'Eclipse de l'an 776. avant J. C. 346. ans & le Tsou-chou n'en met que deux cens soixante & quatorze. *Id. t. 2. p. 40.*

Suivant Pan-kou, la Dynastie *Chang* dure 629. ans; & il rejette le sentiment de ceux qui avoient soutenu avant lui que cette Dynastie n'avoit duré que 458. ans. Ce dernier sentiment ne diffère que de 50. ans de celui du Tsou-chou, qui donne 508. ans de du- *Ibid.*

rée a la Dynastie *Chang* ; c'est-à-dire 121. ans de moins que ne lui en assigne Pan-kou.

Suivant Pan-kou, la durée des deux Dynasties *Hia & Chang*, c'est-à-dire l'intervalle entre Chun & Vou-vang, est de 1061. ans, au lieu que le Tschou ne compte que 939. ans. Memcius, dont l'autorité est d'un très-grand poids à la Chine, met, à la vérité, entre Chun & Vou-vang, un intervalle de mil ans & plus. Mais si on suppose que cet Auteur parle de la première année de *Chun*, & de la première année de *Vou-vang*, il se trouve, comme l'observe le P. Gaubil, que le sentiment de Memcius sur la durée du tems depuis Chun jusqu'à Vou-vang, seroit à peu près le même que celui du *Tsou-chou*. En effet, le *Tsou-chou* ne distinguant point les années de *Chun* & d'*Yao*, qu'il fait regner 156. ans en tout, rien n'empêche de partager

Ib. p. 42.

ces 156. ans. Donnez en 90. a Yao, & 66. à Chun, qui est plus que Pan-kou ne donne à chacun de ces Princes, il se trouvera depuis la première année de Chun, jusqu'à la première année de Vouvang, 1005. ans; ce qui reviendrait au sentiment de Memcius.

L'Eclipse du Chou-king, *Ib. p. 41.*
 s'objecte le P. Gaubil, est une grande preuve pour la durée que Pan-kou assigne aux Dynasties *Hia, Chang, & Tcheou.* Voici sa réponse. » Dans le fond, ce n'est » pas une démonstration absolue. » Car, 1^o. il faudroit sçavoir dé- *P. 43.*
 » monstrativement si la neuvième » Lune d'alors étoit la neuvième » Lune d'aujourd'hui. 2^o. Il faudroit sçavoir démonstrativement » si la constellation *Fang* d'alors » est celle d'aujourd'hui, & si elle » avoit la même étendue. Je sçai, » continue le P. Gaubil, que le » commun des Chinois, depuis

» les *Han* , affurent ces deux
 » points : mais je ſçai auffi que de-
 » puis les *Han* juſqu'à l'Eclipſe ,
 » il y a plus de 2000. ans. Or qui
 » oſeroit affurer que les *Han* ont
 » ſçu certainement ces deux cho-
 » ſes ?

Ib. p. 42. » Le *Tſou-chou* mérite donc ,
 » ainſi qu'il le remarque , beau-
 » coup d'attention , parce qu'il
 » pourroit bien ſe faire que la
 » Chronologie de ce livre fût
 » celle qui étoit ſuivie avant l'in-
 » cendie ordonné par *Tſin - chi-*
 » *hoang*. Car enfin ce livre n'a pas
 » été accusé d'être ſuppoſé ; &
 » quoiqu'on ait rejetté ſa Chrono-
 » logie , on n'a pas nié que ce fût
 » un monument plus ancien que
 » l'incendie. Or on n'a pas de mo-
 » nument de cette antiquité , qui
 » aſſigne le tems des trois familles
 » (*Hia* , *Chan* , & *Tcheou*) en gé-
 » néral ou en particulier , comme
 » fait ce livre. Auffi pluſieurs Chi-
 » nois de cette Dynaſtie , (la Dy-

» nastie regnante) de celle des
 » *Tang* , de celle des premiers
 » *Léang* , des *Han* , &c. ont adop-
 » té la durée que ce livre don-
 » ne aux trois premières famil-
 » les Impériales. Et quoique de-
 » puis les *Han* jusqu'à ce jour le
 » Tribunal Impérial de l'histoire
 » ait constamment rejeté la Chro-
 » nologie du *Tsou-chou* , l'histoire
 » ne laisse pas de rapporter les an-
 » nées marquées dans ce livre, &
 » n'ose pas quelquefois décider si
 » elles sont mal placées, comme
 » par exemple, le tems de Vou-
 » vang. Enfin le *Tsou-chou* , &
 » les Auteurs rejetés par Pan-
 » kou , pourroient bien avoir pris
 » leur idée de Chronologie , du
 » moins en général , du calcul
 » de la Bible Juive ou Hébraï-
 » que, qui a été sûrement à la Chi-
 » ne plusieurs siècles avant J. C.
 » J'ai parlé plusieurs fois de cela ,
 » dans ce que j'ai envoyé en Fran-
 » ce des Juifs de la Chine ».

Ces paroles sont bien remarquables : *On n'a pas de monument de cette antiquité, qui assigne le tems des trois familles, (Chia, Chang, & Tcheou) en général ou en particulier, comme fait le Tsou-chou.* Rien ne prouve mieux en effet que les Mémoires sur lesquels Sémat-siene & Pan-kou ont travaillé, n'étoient que des fragmens assez informes échappés à l'incendie des livres, & non des actes fidelement gardés dans les archives du Tribunal de l'histoire, qui par conséquent n'existoient plus. De-là, cette prodigieuse différence de mille & de douze cens ans entré ceux qui examinerent d'abord ces fragmens des anciens livres. Sémat-siene, les Chronologistes que rejette Pan-kou, Pan-kou lui-même, resserèrent à la vérité plus ou moins ce calcul, mais il est clair qu'ils n'ont pû agir qu'arbitrairement, dès-là qu'il n'y avoit point de monument,

ment qui assignât en général & en particulier la durée des trois familles *Hia*, *Chang*, & *Tcheou*. Aussi ceux qui ont écrit depuis se sont écartés de leur Chronologie ; & M. Freret compte jusqu'à P. 387.

» onze opinions sur la première
 » année d'*Yao*. Elles renferment
 » un espace de 284. ans, dans le-
 » quel tombent les onze époques
 » qu'elles établissent. Il ne doute
 » pas même qu'une plus grande
 » connoissance de la Littérature
 » Chinoise ne nous fournît un plus
 » grand nombre de variétés au su-
 » jet de cette date ». M. Freret a P. 379.

donc eu raison de dire que le système Chronologique, reçu depuis six à sept cens ans à la Chine, n'a point été adopté en conséquence d'un examen critique. Mais quoique depuis les *Han* jusqu'à ce jour, le Tribunal de l'histoire ait constamment rejeté la Chronologie du *Tsou-chou*, & enfin ait adopté au onzième siècle

le nouveau Corps d'Annales de *Séma-couang* ; (car il étoit tems de s'arrêter à un systême au milieu de toutes les incertitudes des Auteurs) plusieurs Chinois de la Dynastie regnante , & des autres Dynasties , s'en sont tenus à la durée que le Tsou-chou assigne aux familles *Hia, Chang & Tcheou*. Ce partage de sentiment n'a rien d'extraordinaire. » Les Historiens

*L. édif. t.
21. p. 118.*

» Chinois , dit le P. Parennin ,
 » paroissent sinceres , & ne cher-
 » cher que la vérité. Ils n'affir-
 » ment point ce qu'ils croient
 » douteux. Et lorsqu'ils ne s'ac-
 » cordent point ensemble sur la
 » durée plus ou moins longue
 » d'un Règne particulier , ou d'u-
 » ne Dynastie entière , ou de quel-
 » qu'autre fait , ils apportent leurs
 » raisons , & laissent à chacun la
 » liberté d'en croire ce qu'il vou-
 » dra ».

*Comparez
p. 378.
386. 387.*

M. Freret cite le P. Parennin ,
 comme ayant parlé du Tsou-

chou, & il ne marque pas en quel endroit. C'est apparemment dans une Lettre à M. de Mairan, demeurée Manuscrite. Car il n'en est point parlé dans celles qui sont imprimées au tome 21. & 24. des Lettres édifiantes. Celle du 28. Septembre 1735. en suppose en effet deux autres, dont on ne dit qu'un mot. Mais ce peu de paroles ne permet pas de douter que le Public ne les reçût avec grand plaisir.

T. 24. p.
24. 59.

§. 3. *Des Auteurs qui ont travaillé aux Annales depuis Pan-kou. Du Recueil intitulé Kang-mou. Abrégé des Annales, par Yuen-leao-fan, & par Cham-kiu-chim.*

AVANT de parler de ceux qui ont travaillé aux Annales depuis Pan-kou, je les nommerai selon l'ordre du tems où ils ont vécu.

428 CHRONOLOGIE

Hoam-fumi , à la fin du 3^e. siècle.

Su-ma-chin. Il a écrit avant *Su-ma-kuam*.

Su-ma-kuam , dans le 11^e. siècle.

Tchu-hi , ou *Chu-ven-kum* , à la fin du 12^e.
siècle.

Kin-gin-xan , dans le 14^e. siècle.

Xam-lu , au milieu du 15^e. siècle.

Nan-hien , au milieu du 16^e. siècle.

Les cinq derniers forment le Corps d'Annales appelé *Kam-mo* , qui compose 120. volumes.

Yuen-lea-fan , dans le 15^e. siècle ; & *Cham-kiu-chim* , au milieu du 16^e. siècle , ont donné chacun un abrégé des Annales. Enfin *Cham-kia-ho* , dans le 17^e. siècle , a continué l'abrégé de *Cham-kiu-chim* jusqu'en 1647.

Réflexions
crit. t. 2. p.
430.

Mem. mf.
dans M. Fre-
ret, p. 386.

Vers l'an 280. de J. C. (c'est-à-dire , dans le tems que le *Tsou-chou* parut ,) le Lettré *Houang-foumi* , comme M. Fourmont nous l'apprend , travailloit sur les Annales de Sumacien , & tâchoit d'en regler les époques. Le P. *Parennin* fait mention de cet Auteur dans sa Lettre à M. de *Mairan* , comme d'un Ecrivain cité dans la Glose qui accompagne le Texte des Annales. *Houang-foumi* marque la première

CHINOISE. 429

année des *Tsines* pour la 2422^e. après le commencement d'*Yao*. La première année des *Tsines* est la 265. après J. C. Donc ce commencement d'*Yao* est l'an 2156. avant J. C. Houang-foumi ne differe , comme on voit , que de onze ans d'avec le *Tsou-chou* , suivant la Chronologie duquel le Règne d'*Yao* commence l'an 2145. avant J. C.

Depuis Houang-foumi , on a ajouté aux Annales de Sumacien les Commentaires ou le *Soyn* de *Suma-chin* , l'un des ancêtres de *Suma-kuam*. Ils remontent jusqu'à *Fo-hi*. *Catal. libr. Sinic. p. 389.*

Sumaquam fleurissoit vers l'an 1065. de J. C. *Floret Cola* *Sumaquam* , dit le P. Couplet , *inter Historiographos celeberrimus* , *qui ex bis mille voluminibus corpus confecit. Orditur autem Annales à Hoamti Sinensis Monarchiæ conditore.* *Chronol. Sin. p. 70.* M. Freret dit aussi que les Annales de Sema-couang re- *P. 387.*

montent jusqu'à Hoamti ; & il ajoute qu'elles fixent le commencement de son règne à l'an 2697. avant J. C. c'est-à-dire, 170. ans plutôt que n'avoit fait Sématfiene. Suivant ce calcul, la première année d'Yao répond à l'an 2357. avant J. C. & par conséquent 212. ans plutôt que le T'sou-chou; 201. plutôt que Houang-foumi ; & 54. ans seulement plutôt que Pan-kou.

Réflex. crit.
t. 2. p. 429.
430. & ca-
tal. lib. Si-
nic. p. 378.

D'un autre côté, M. Fourmont déclare expressément que Suma-kuam ne commence qu'avec le Règne de *Guei-lie-vam* (ou *Hoei-lie-vang*) c'est-à-dire, 425. ans avant J. C. La compilation connue, sous le nom d'Annales, est formée, selon lui, de la réunion des Ouvrages de cinq

Catal. p. Auteurs différens.
389.

Le premier est *Suma kuam*, qui, au lieu d'intituler son Ouvrage, *Mémoires historiques*, comme Samicune, ou *Histoire*, comme

Pan-kou, lui a donné un nouveau titre que M. Fourmont traduit *Adjuvantis gubernationem Speculi Principia*, c'est-à-dire, Principes du Miroir qui montre à bien gouverner. Ces Annales, continue M. Fourmont, commencent avec la première année de Guei-lie-vam, trentième Empereur de la Dynastie Cheu, & finissent à la dernière année de *Xi-cum*, second & dernier Empereur de la Dynastie Heu-cheu. Ainsi ils s'étendent depuis l'an 428. (lisez 425.) avant J. C. jusqu'à l'an 951. (lisez 960.) depuis J. C. ce qui embrasse un intervalle de 1379. ans, (lisez 1385.)

Le second Auteur est *Tchu-hi*, Chron. Sin. p. 73. dont le P. Couplet parle sous l'an 1164. en ces termes : *Floruit sub hoc (Hiao-cum) Chu-hi veterum librorum interpres celeberrimus. Obiit autem septuagenario major , anno 6. imperantis Kiim-cum (10) (lege*
 (10) La fixième année de Nym-cum

Nym-çum.) Variis perfunctus muneribus sub quatuor imperatoribus; post mortem honoratus est titulo Ven-cum, id est, Litterarum Principis.

Catal. libr. Sinic. pag. 474. 475. La science de Chu-hi a passé en proverbe chez les Chinois. *Doc-tus ut Chu-hi, eruditus ut Ven-kum.* Ses Ouvrages philosophiques forment 40. volumes.

Réflex. t. 2. p. 429. Cet Auteur, dit M. Fourmont, le plus renommé, & peut-être le plus sçavant de la Chine, a orné les Annales de Suma - kuam de Commentaires, de Réflexions critiques, & de témoignages d'anciens Ecrivains. Il en a aussi augmenté le titre en y ajoutant deux caractères (*Kam-mo*) par lesquels les Annalistes des siècles suivans désignent pour l'ordinaire l'Ouvrage de Suma - kuam.

Nien, Auteur qui vivoit enco-répond à l'an 1200. de J. C. Cet Empe-reur fut obligé de donner un Edit pour empêcher les particuliers de publier des Annales. *Edicto vetat*, dit le P. Couplet, *ne quis pro arbitrio suo Annales edat. ibid.*

re en 1720. a réduit le systême de Séma-ven-kong , adopté par Tchu-hi , en une Table Chronologique que le P. Fouquet , mort Evêque d'Eleuthéropolis , a fait imprimer à Rome en 1729. en caractères Européans, (11.) avec un avertissement où il s'exprime ainsi : *Nien Tabulæ authorem voco , non quòd systema Chronologicum in eâ propositum ex se confecerit , sed quòd illud , idoneo quem Tabula continet ordine , primus disposuerit , mutuatus illud scilicet ex historiâ magnâ vulgo Kang-mou nuncupatâ , ut ipsemet in præfatiunculâ profiteretur. Ipsius verò scriptor historiæ Tchu-hi Philosophus , quo nullus apud Sinas , post Christum natum , fuit illustrior , in Chronologia secutus est Sema-ven-kong Philosophum etiam celeberrimum. Hic 12°. (lege 11°.) ille verò 13°.*

(11) M. le Chevalier Sloane , Président de la Société Royale de Londres , en a fait faire une nouvelle édition.

434 CHRONOLOGIE
(lege 120.) *æra Christianæ sæcu-*
lo florere , uterque sub Dynastiâ
SONG.

Reflex. t.
2. p. 429.
& Catal. p.
378.

Le troisième Auteur qui est entré dans la collection des Annales se nomme *Kin-gin-xan*. Il vivoit au commencement du quatorzième siècle. » Fâché, dit M. Fourmont, de ce que ses deux prédécesseurs (*Suma - kuam & Chu-ven-kum*) sembloient avoir négligé les anciens tems, il joignit aux Annales ce qui s'étoit passé pendant 1930. ans depuis la première année d'*Yao*, jusqu'à *Guei-lie-vam* ». M. Fourmont fixe ici la première année d'*Yao* à l'an 2353. avant J. C. Alors, pour former l'intervalle de 1930. ans, la première année de *Guei-lie-vam* doit tomber à l'an 423. avant J. C. mais il y a sûrement quelqu'erreur de chiffre ; & je crois qu'au lieu de 2353. il faut lire 2357. & à la place de 1930. lire 1932. qui est le tems écoulé de-

puis Yao jusqu'à Guei-lie-vam. Cet Auteur étant aussi moderne a sans doute composé son histoire d'après Semat-siene , Pan-kou , Houang-foumi , &c

Le quatrième Auteur est *Xam-lu* *Ibid.*, qui vivoit au milieu du quinzième siècle. *Chim-hoa* , autrement *Hien-çum* , lui ordonna de continuer les Annales. Il commença où avoit fini Suma-kuan , c'est-à-dire , à l'an 960. de J. C. & conduisit son histoire jusqu'en 1368. année où la Dynastie des *Ming* succéda à celle des *Yuen*. Ainsi son histoire comprend l'espace de 408. ans.

Le cinquième Auteur est *Nan-hien* *Ibid.*. Il vivoit dans le milieu du seizième siècle. Afin que les Annales fussent plus completes , il y a suppléé d'après les anciens Auteurs ce qu'il falloit pour les 596. années écoulées depuis *Fo-hi* jusqu'à *Yao*. En sorte qu'il finit précisément où commence *Kin-gin*.

436 CHRONOLOGIE
xam. Voici les noms des Prin-
ces dont il a écrit l'histoire.

Fo-hi.	Il regne	115. ans.
Xin-num ,	140.
Ho-am-ti ,	100.
Xao-hao ,	84.
Chuen-hio ,	78.
Ti-co ,	70.
Chi ,	8.

595.

Il convient de bonne foi que ces tems antérieurs à *Yao* renferment beaucoup de faits apocryphes. C'est sur son témoignage que le P. Couplet semble se fonder pour rejeter *Fo-hi* & *Xinnum*, & pour ne commencer les Annales qu'à *Hoamti*. *Erit fortasse qui contendat, dit-il, omnino non extitisse tres illos quos historiæ commemorant Imperii Fundatores, scilicet Fohi, Xinnum, Hoamti, propterea quòd actis eorum inserantur quædam plane falsa & fabulosa. . . . Adde quod ea ipsi quoque Sineses, alii ne commemorent quidem, alii*

Ad Chronol. Sin. præf. p. x. xi.

vel rejiciant ut apocrypha, & à reliquo, quod sincerum est, secerant: undè Nan-hiem auctor merito dicit, multa ex iis quæ referuntur ante tempora Yao & Xun accidisse, esse Pu-kim, hoc est, non authentica. Vel certè, usitato prisca temporis stylo, figuris quibusdam Hieroglyphicis depicta, & posteritati proposita fuisse contendunt. Quod si nequaquam videatur tantum fidei atque authoritatis tribui posse Sinicæ antiquitati, age, tollantur sane, uti à quibusdam tolluntur, duo illi gentis atavi primique conditores Fo-hi & Xinnum. Certè quidem Imperatorem Hoam-ti quis extitisse neget? Quis ab hoc Monarchiam Sinicam non ordiatur securus?

En conséquence le P. Couplet ne commence sa Table Chronologique qu'à Hoam-ti; & il rapporte dans une demi-page, comme par hors d'œuvre, ce qui regarde Fo-hi & Xin-num. A la

fin de l'article de Xin-num il
 p. xx. ajoute : *Recensentur hujus posterii ,
 seu successores septem , per annos
 380. an & quàm privatim ditio-
 nem administrarint incertum. Me-
 morant certè Xin-num posteros , à
 tertiæ Cheu familiæ conditore Vu-
 vam donatos Dynastiâ Ciao, 1700.
 circiter post annis. Scribunt item
 aliqui Xin-num fratrem extitisse
 proxime sequentis Hoam-ti Impera-
 toris.*

Le P. Couplet rejettoit , com-
 me on voit , Fo-hi , Xin-num ,
 & ses sept successeurs , ce qui
 fait la Monarchie Chinoise moins
 ancienne de 635. ans ; & il pré-
 tendoit que ces Régnes passoi-
 ent pour peu certains. Mais le P. Pa-
 rennin , qui étoit très-versé dans
 la Littérature Chinoise , ne con-
 vient point de ce fait. Il assure ,
 dans sa Lettre à M. de Mairan ,
 que l'existence de ces neuf Rois ,
 antérieurs à Hoam-ti , est aujour-
 d'hui à la Chine une chose in-

*Lettre ms.
 dans M.
 Freret , p.
 378.*

contestable. » Comme l'anti- P. 387.

» quité de la Nation , dit - il ,
 » n'auroit pas paru assez grande
 » en plaçant le commencement
 » de Hoam-ti à l'an 2697. avant
 » J. C. on a ajouté aux Annales
 » de *Séma - couang* l'histoire de
 » neuf Rois antérieurs à Hoam-
 » ti, que l'on fait régner pendant
 » 634. ans. Cette histoire est tirée
 » du *Soyne* de Sémat-ching, l'un
 » des ancêtres de Séma-couang.
 » Et pour porter encore plus loin
 » l'antiquité de la Monarchie
 » Chinoise, *Leou-chou-tse*, Con-
 » temporain de Séma-couang, &
 » Auteur du *Vai-ki*, livre cité
 » souvent dans la Glose jointe
 » aux Annales, ajouta encore 15.
 » nouveaux Rois entre *Fou-hi* &
 » *Chin-nong*, & leur donna 1560.
 » ans de règne ».

Outre les cinq Auteurs dont
 les Ouvrages forment le corps
 d'Annales appelé *Kam-mo*, il y
 en a encore trois autres, suivant

M. Fourmont , dont le travail peut être regardé comme un supplément à ces mêmes Annales.

Reflex. t.
2. p. 428.
& 429.

Le premier est *Yven-leao-fan* , qui vivoit dans le quinzième siècle , & qui a fait un abrégé des grandes Annales en 36. volumes. Il renferme une infinité de choses remarquables qui ne se trouvent point ailleurs , & il est plein d'observations sur plusieurs points que l'Auteur y discute par forme de dissertations.

Ibid. Le second a vécu dans le seizième siècle , & il s'appelle *Cham-kiu-chim* , Ministre & Précepteur de *Vam-lie* : il a publié un abrégé des Annales pour aider les études historiques de son Prince , & y a joint un Commentaire de sa façon. Le P. Couplet parle de *Cham-kiu-chim* , p. 87. & 88.

Ibid. Quatre-vingt ans après , *Cham-kiu-ho* augmenta cet abrégé de ce qui s'étoit passé sous les *Mim* pendant 276. ans. Cet Auteur des-

cendoit de Cham-kiu-chim. Le titre des deux derniers Ouvrages est *Tum-kien-che-kiai* ; c'est-à-dire , Explication Littérale du Miroir Universel. Ils contiennent en abrégé l'histoire de l'Empire pendant 4609. ans , & finissent à l'an 1647. où commence la Dynastie des Princes Tartares qui regnent à la Chine.

Voyez dans les Lettres édifiantes & curieuses la cérémonie qui s'est faite en 1725. lorsqu'on a présenté à l'Empereur le livre de la Généalogie Impériale, ou l'histoire de la Dynastie regnante. T. 22. p. 249. & suiv.



§. 4. *Des Princes que l'on fait régner avant & depuis Fo-hi jusqu'à Yao & Xun. Opinions des Chinois sur ces Princes. Sentimens du P. Martini, du P. Couplet, de M. Maigrot, Evêque de Conon, du P. de Prémare, du P. Parennin, du P. Fouquet, Evêque d'Eleuthéropolis, & de M. Fourmont, sur l'histoire & la Chronologie des Empereurs qui ont régné avant les Han.*

PAR ce qui vient d'être observé un peu plus haut, il paroît 1°. que l'existence des neuf Princes antérieurs à Hoam-ti, que la Tradition fait régner pendant 634. ans, est aujourd'hui à la Chine une chose incontestable. 2°. Que les quinze Rois que l'Auteur du *Vai-ki* a ajouté entre *Fo-hi* & *Xin-num*, & auxquels il donne 1560. ans de règne, n'ont été

imaginés que pour porter l'antiquité de la Monarchie Chinoise au-delà de ses justes bornes.

Deux Listes des Princes que l'on fait regner avant & depuis *Fo-hi* jusqu'à *Yao* & *Xun*, rendront sensibles ces trois propositions, & feront mieux entendre ce que je dirai dans la suite sur les prédécesseurs de *Fo-hi*. La première est tirée de l'histoire composée par le P. Martini. *Abdalla Beidarwi* a inséré l'autre dans l'abrégé des Annales qu'il a donné en Langue Persane, & que Muller a traduit en Latin

<i>Liste du P. Martini.</i>	Liste d'Abdalla.
<i>Hist. Sin. p. 1. & seq.</i>	Dans M. Fourmont.

Puon-çu.	1. Puon-çu.
----------	-------------

Thien-hoang.	2. Tien-hoam.
--------------	---------------

<i>Succeffores tredecim, unius omnes familiae.</i>	Treize Successeurs, qu'Abdalla appelle freres.
--	--

444 CHRONOLOGIE

Liste du P. Martini. Liste d' Abdalla.

Ti-hoang.

Successores undecim, de quibus nihil memoriâ dignum ne nomen quidem invenitur.

Gin-hoang.

Successores novem, è familiâ suâ.

Yeus.

Su-jus.

3. Ti-hoam.

Onze Suceffeurs, qu' Abdalla appelle freres.

4. Gin-hoam.

Après lequel Abdalla met

U-lu-gi.

Dex-ti-gi.

Che-chun-gi.

Len-len-gi.

Sen-min-gi.

Xu-zen-gi.

Nota, p. 17. Ubi author Sinicus tredecim Principes ex eadem familiâ nominat, non videntur aliis successisse mortuis, sed eodem tempore diversarum familiarum rectores vixisse. Ità usque ad Imperatores intelligendum.

Ensuite vient chez lui deux familles.

F O - H I.

F O - H I.

Ni-va-xi.

Cum-cum-ti.

Tai-tan-ti.

Ven-chun-ti.

Giun-ba-jec.

Liste du P. Martini. *Liste d' Abdalla.*

Ou-li-ti.
 Bi-len-ti.
 Hai-xu-ti.
 Sun-ju-ti.
 Chun-dun-ti.
 Chu-bang-ti.
 Gu-nen-ti.
 Gu-xen.
 Hem-gan-ti.
 Wach-wa-ti.

Troisième famille,

Xin-nung.

Xin-nun.
 Vi.
 Chim.
 Di-lem-vi.
 Sing-vi.
 Hai-vi.
 Lai-vi.
 Naivi.

Quatrième famille.

Hoang-ti.

Xen-ven. (Hoam-ti.)
Dix-sept Successeurs.

Xao-hao.

Xao-hao.
Neuf Successeurs.

Chuen-hio.

Chuen.

446 CHRONOLOGIE

Liste du P. Martini. *Liste d' Abdalla.*

Co. *Neuf Successeurs.*

Co.

Huit Successeurs.

Yao.

Yao.

Xun.

Xun.

Un simple coup d'œil jetté sur ces Listes en fera aisément appercevoir la différence.

Celle du P. Martini paroît tirée de *Siao-ulh-lun*, Ouvrage dont il seroit bon de sçavoir l'antiquité & le mérite. Quoi qu'il en soit, voici une traduction Françoise du commencement de ce livre, pour ce qui concerne les Empeurs d'avant *Fo-hi*. Je l'ai trouvée dans une Lettre insérée dans le *Mercure Suisse*, au mois d'Avril 1734. & adressée à M. Hottinger par M. B....., qui s'explique en ces termes.

Afin de mieux connoître, dit-il, ces prédécesseurs de *Fo-hi*, il faut se servir de la Chronologie

Chinoise traduite en Allemand ,
par le Dr. Mentzel.

La première Table de cette Chronologie contient le commencement de leur histoire de la manière qui suit. *Tay-ku Hung-lieu Ni-tung , Chi , fuen , Schang-schi , Ku Civen Chi-y.* Ce qui signifie , *que très - anciennement une immense quantité d'eau étoit mêlée avec la terre , & que depuis un grand nombre de siècles il s'en fit une division , qui produisit la forme ou la raison de toutes choses.* Il faut observer que *Tayn & Tao* ne différent point de *Tay-ku* , si ce n'est pour la prononciation. *Puon-ku* est une autre épithète de la même antiquité , comme cela paroît par les caractères Chinois.

La même Table met après cela les cinq familles suivantes.

1. *Tien-hoang-schi ; l'illustre famille céleste de treize freres , qui regnerent chacun dix - huit mille ans.*

2. Ty-hoang-schi ; l'illustre famille terrestre de onze freres , qui regnerent aussi chacun dix-huit mille ans.

3. Gin-hoang-schi ; l'illustre famille humaine de neuf freres , qui regnerent chacun 45600. ans.

4. Yen-quo-schi ; la famille fructifiante qui enseigna aux hommes à cultiver les arbres , & à s'en servir pour bâtir des maisons.

5. Sui-gin-schi ; la famille des hommes ignés , qui enseigna aux hommes à allumer du feu , en tournant & frotant deux pièces de bois l'une dans l'autre , à fondre les métaux , & à cuire la chair.

Les plus graves Auteurs , parmi les Chinois , traitent d'apocryphes la plupart des faits que quelques Historiens racontent avant Fo-hi. Certe , dit-il , le P. Couplet , *Tai-su-cum* , *primæ auctoritatis scriptor* , *disertis verbis testatur* , *ea quæ ante Xin-num* , *secundi conditoris* , *tempora acciderunt* ,

Ad Tabul.
Chronol.
Præf. P.
III.

runt, ab se ignorari. L'Auteur des grandes Annales, quoiqu'il rapporte ce que la Tradition a conservé des tems qui précèdent Fo-hi, s'explique aussi clairement sur le fabuleux de ces anciens tems, quand il dit : *Se quidem non credere omnibus quæ non alio quàm famæ popularis, ejusque variæ, testimonio, de remotissimis illis temporibus ad posterorum aures pervenerunt. Credere autem se libris Kim utique authenticis, adeoque non esse sibi dubium quin ordiri debeant historiam ab ipso Fo-hi conditore scriptores omnes.*

Cependant le Pere Couplet *Ib. p. 17.* avoue qu'un Européan qui réfléchit attentivement sur ces fables que les Chinois rejettent y entreverra quelque lueur de vérité. *Quod eò fidentius affirmo, continue-t-il, quòd omnes fere fabulæ ortum suum habeant ex eo quod fabulosum non est.* Ainsi il juge qu'il y a lieu de croire que les descen-

dans de Noé ont transmis aux Chinois quelque connoissance du premier état du monde, & de la longue vie de ses Habitans ; mais que cette Tradition, en passant de main en main, s'est altérée, & a été enfin mêlée de fables. Comme il y a néanmoins quelques Chinois qui croient toujours que ces Rois antérieurs à Fo-hi ont certainement existé à la Chine, le P. Couplet leur oppose ce raisonnement, pour les forcer de reconnoître comme

Ib. p. VII. fabuleuse l'histoire de leurs anciens Princes. Si la Chine, leur dit-il, a produit tant de millions d'hommes depuis *Fo - hi* jusqu'à nos jours dans l'espace de 4630. ans, combien auroit-elle dû avoir d'Habitans durant quarante mille ans & plus que vos Historiens assignent aux tems qui précèdent Fo-hi ? D'ailleurs, comment se peut-il faire que l'on n'ait pas trouvé durant ce nombre pro-

digieux de siècles , non - seulement les Arts qui ont été découverts depuis Fo-hi , mais encore beaucoup d'autres ? *Vous êtes cependant obligés de contredire vos Annales , si vous niez que du tems de Fo-hi le nombre des hommes étoit infiniment petit à la Chine , & que tous étoient extrêmement grossiers.*

Après les tems fabuleux que les Annales nous abandonnent, vient le Règne de Fo-hi , auquel l'Auteur du *Vai-ki* fait succéder quinze Rois pendant 1560. ans. Cet Ouvrage de *Leou-chou-tsé* , contemporain de Séma-couang , ne fait point partie des Annales. Il est seulement cité dans la Glose qui accompagne le Texte , suivant la remarque du P. Parennin.

M Fourmont traduit *Vai* par *externe* , & *Ki* par *mémoire*. » Ainsi » *Vai-ki* voudroit dire *historia externa*. Par le fragment d'Abdalla , continue-t-il , on apprend , » & cela est vrai , que les *Vai-ki*

Réflex. t.
2. p. 420.

» sont les faits & gestes des *Vai*,
 » c'est-à-dire, des Empereurs
 » qu'il suppose avoir précédé *Xen-*
 » *ven*, ou *Hoam-ti*, & qui, com-
 » me l'on voit, portent presque
 » tous le nom de *Vai* ». Dans la
 liste d'Abdalla que j'ai copiée d'a-
 près M. Fourmont, les Princes
 des deux premières familles ne
 portent point le nom de *Vai* ou
Vi; & il n'y a que les Princes de
 la troisième famille qui le portent.
 Si M. Fourmont entend donc,
 par les *Vai*, ces Princes de la
 troisième famille, il entend autre
 chose que *Leou-chou-ise*, Auteur
 du *Vai-ki*. Celui-ci parle de quin-
 ze Rois qu'il place entre *Fo-hi*
 & *Xin-nun*, & la Liste d'Abdal-
 la donne le même nombre de
 Princes après *Fo-hi* & avant
Xin-num. Ainsi je conjecture que
 les neuf Princes que le *Soy-ne*
 admet avant *Hoam-ti*, sont *Fo-*
hi, *Xin-num*, & les sept Princes
 qui suivent dans Abdalla. Je con-

jecture encore que les 15. Rois , ajoutés par *Leouch-ou-tse* , entre Fo-hi & Xin-num , sont les Princes dont on trouve les noms après Fo-hi dans la Liste d'Abdalla.

Les Annales n'admettant point ces quinze Rois entre Fo-hi & Xin-num , nous sommes autorisés à ne plus compter que Fo-hi , Xin-num , & ses sept successeurs , c'est-à-dire , les neuf Princes que la Tradition fait regner avant Hoam-ti pendant 634. ans. Mais qu'ont pensé de sçavans Missionnaires , tant sur ces Régnes , que sur ceux de *Hoam-ti* , *Xao-hao* , *Chuen-hio* , *Tico* , *Chi* , *Yao* , *Xun* , & sur la durée des familles ou Dynasties *Hia* , *Chang* , & *Tcheou* , c'est ce qui nous reste à voir. En rapportant seulement quelques passages principaux , je suivrai l'ordre du tems où ces Messieurs ^{*Hist. Sin.*} ont été à la Chine. ^{*p. 21.*}

Le P. Martini , dans le commencement de son histoire , donne *Fo-hi* , & les autres Princes jus-

qu'à *Yao* , comme étant postérieurs au déluge. De nouvelles réflexions lui ont fait adopter le

P. 40. sentiment de ceux qui croient que le déluge d'*Yao* est le même que celui de Noé. » Il convient » donc que l'histoire Chinoise » avant Fo-hi, & depuis ce Prince » ce jusqu'à *Yao* , est fausse, ou » bien qu'elle parle de choses arrivées avant le déluge, dont la » mémoire s'étoit peut-être conservée dans l'arche. Mais il ne » seroit pas prudent, ajoute-t'il, » de vouloir persuader cette opinion aux Chinois, parce qu'ils » regardent leurs Historiens comme autant d'Oracles, & qu'ils » ne s'écartent pas de ce qu'ils » ont une fois cru. Pour moi, » continue-t'il, je ne me fais » point scrupule de dire qu'*Yaus* » & *Janus*, qu'un grand nombre » d'Auteurs prennent pour Noé, » sont le même homme. L'affinité du nom & du tems me le » persuadent, quoique les Chinois

» aient ajouté à son histoire beau-
 » coup de circonstances éloig-
 » nées de la vérité. Aussi avouent-
 » ils que l'histoire de leur Nation ,
 » & le livre intitulé *Xu-king* ,
 » n'ont été commencés que sous
 » *Xun* , successeur d'Yao , & ont
 » été écrits sur des feuilles avec
 » un style de fer. Car l'Imprime-
 » rie n'étoit point connue du tems
 » de *Xun* , ni des Empereurs qui P. 20.
 » ont suivi ». (12) Ainsi , quoi-

(12) Le Pere Couplet dit que l'Imprimerie a commencé à la Chine sous *Mim-gum* , l'an 927. de J. C. Lorsque le P. Martini parle de l'invention du papier , 160. ans environ avant J. C. il répète encore , que l'on écrivoit auparavant sur des feuilles & sur de l'écorce avec un style de fer. (*Hist. Sin. p. 334.*) Le P. Sémedo , *Hist. de la Chine p. 52.* dit aussi qu'anciennement les Chinois se servoient d'écorces d'arbres au lieu de papier , comme quelques autres Peuples. Le P. Parennin , *Lettr. édif. t. 21. p. 129.* observe également que *tout s'écrivoit alors sur des feuilles d'écorces , ou sur de petites planches de Bambou qui se conservent aisément.* Néanmoins le P. de Prémare , *L. édif. t. 19. p. 478.* croit que les Chinois n'ont jamais songé à écrire sur de l'écorce. » Mais avant l'invention » du papier , dit-il , les planches de bois

que le P. Martini ait averti qu'il n'y a point de doute sur la durée des Régnes depuis Fo-hi, & que si quelques Auteurs varient sur

» & les tablettes de Bambou sur lesquelles
 » les ils gravoient leurs *Kings*, étoient
 » beaucoup plus durables que le plus fort
 » & le meilleur parchemin d'Europe.
 » On écrivit donc d'abord avec un pin-
 » çeau de fer sur des tablettes de Bam-
 » bou. Ensuite on se servit du pinceau
 » pour écrire sur du satin. On grava de
 » plus les *King* sur de dures & de larges
 » pierres. Enfin sous la Dynastie des *Han*,
 » on inventa le papier, qui n'est point si
 » fragile que croit M. l'Abbé Renaudot.
 » Mais fût-il beaucoup plus fin qu'il n'est,
 » les planches de bois demeurent entières.
 » Quand la brosse commence à les user,
 » on les renouvelle ». Il y a tant de dif-
 férentes sortes de papiers, remarque le
 P. Parennin, qu'on ne peut pas dire, gé-
 néralement parlant, que tout le papier
 Chinois soit mince, fragile, & de peu de
 durée. Il y en a, à la vérité, de cette es-
 pece, mais on ne s'en sert pas pour écrire.
 Il y en a d'autre auquel on ne peut pas
 attribuer ces mauvaises qualités. Il faut
 avouer néanmoins, continue-t-il, que le
 meilleur papier Chinois ne peut guères se
 conserver long-tems dans les Provinces
 du Sud, & même nos livres d'Europe ne
 tiennent guères à Canton contre la pouri-
 ture, les vers, & les fourmis blanches,
 l'année

l'année de la naissance de Fo-hi, du moins il n'y a point de partage sur celle où il est monté sur le trône, son sentiment paroît être de ne commencer l'histoire de la Chine qu'à Yao.

Je ne répéterai point que le P. *Vide supra.* Couplet abandonne *Fo-hi & Xin-num*, & les sept successeurs que l'on place entre *Xin-num & Hoam-ti*. Cette opinion du Pere Couplet rend la Monarchie moins ancienne de 635. ans.

M. Maigrot, Evêque de Connon, dans une Lettre à M. de *Reflex. t. 2. p. 402.* Lionne, Evêque de Rosalie, citée par M. Fourmont, ne croit pas le cycle fort ancien. Il prétend que c'est sans fondement qu'il a été donné à *Hoam-ti*.

qui dans une nuit en dévorent jusqu'aux couvertures. Mais dans les parties du Nord, sur-tout dans cette Province (de *Pe-kin*) le papier assez mince se conserve très-long-tems. Lisez le P. Sémedo, à l'endroit cité, si vous voulez sçavoir la manière dont les Chinois impriment.

Avant l'Historien Annaliste , on s'en servoit seulement pour compter les jours. Cet Historien l'a appliqué aux années & aux siècles.

» On ne sçauroit nier cependant ,
 » ajoute-t'il , qu'avant la race sous
 » laquelle vivoit Confucius , il
 » n'y ait eu deux autres races suc-
 » cessives. Leur existence n'est
 » pas moins sûre que cette Tra-
 » dition Romaine qu'il y a eu des
 » Rois à Rome au commence-
 » ment de sa fondation , & qu'il
 » a existé une famille des Tar-
 » quins ». M. de Conon veut aussi
 qu'on suppose comme des faits
 constans les Régnes de *Xun* ,
 d'*Yao*, de *Xin-num* & de *Fo-hi*. Son
 idée , suivant M. Fourmont, se ré-
 duit à ceci : que, pour ces anciens
 tems , il n'y a point de Chrono-
 logie certaine , & que l'Historien
 a mis lui-même à son gré les an-
 nées & les Eclipses, selon qu'il
 l'a voulu.

L. édif. 1, Le P. de Prémare , dans la

Lettre où il examine les deux re- 19. p. 457.

lations de la Chine écrites par des Arabes, & traduites par l'Abbé Renaudot, s'est trouvé engagé d'entrer un peu dans le détail de l'antiquité de la Nation Chinoise, de ses Lettres, de ses livres, de sa Religion, de sa Morale, de sa Physique, & de son gouvernement. Voici ce qu'il pense sur l'antiquité de la Monarchie.

» Il faut bien distinguer, dit-il,
 » dans la Chronique de la Chine
 » ce qui est manifestement fabu-
 » leux, ce qui est douteux & in-
 » certain, & enfin ce qui est sûr
 » & indubitable. C'est des Histo-
 » riens Chinois les plus célèbres
 » que je tiens une critique si sage.
 » L'amour de leur Patrie ne les
 » a pas empêché de retrancher
 » de cette longue suite de siècles
 » tout ce qui ne leur paroissoit
 » pas solidement vrai. Ces sages
 » Historiens marquent qu'on ne
 » doit point faire attention aux

» tems qu'on met depuis *Hoei-*
 » *lie-vang* jusqu'à *Fo-hi*, qui sont
 » incertains, c'est-à-dire, qu'on
 » ne peut les ranger suivant une
 » exacte & vraie Chronologie;
 » & que ce qui précède *Fo-hi* doit
 » passer pour Mythologique.

P. 458. » Ce qu'il y a de certain, c'est
 » que la Chine a été peuplée plus
 » de 2155. ans avant la naissance
 » du Sauveur. Cela se démontre
 » par une Eclipsé de Soleil arri-
 » vée cette année-là. M. l'Abbé
 » Renaudot rejette cette Eclipsé
 » sur le témoignage de M. Cassi-
 » ni; mais il n'a pas compris ce
 » qu'il cite de cet habile Astro-
 » nome. On a envoyé au P. Sou-
 » ciet des Observations Astrono-
 » miques, tirées de l'histoire &
 » d'autres livres Chinois, qui
 » prouvent & leur habileté en fait
 » d'Astronomie, & l'antiquité de
 » ces Observations. Il les donne-
 » ra au Public: ce qui me dispen-
 » se de m'étendre sur cela davan-

» tage. Il me suffit que nous te-
 » nions au moins 2155. ans avant
 » J. C. Ajoutons les 1723. qui
 » se sont écoulés depuis, & nous
 » aurons une grande Nation qui
 » s'est conservée dans cette par-
 » tie du monde que nous nom-
 » mons la Chine, pendant l'espa-
 » ce de 3878. ans. Cette antiqui-
 » té est assez belle. Où étoient
 » les Persans & les Arabes de M.
 » l'Abbé Renaudot, s'écrie le P.
 » de Prémare, lorsque les Chi-
 » nois observoient déjà le cours
 » des Astres? Que sont devenus
 » les Egyptiens & les Chaldéens?
 » Tandis que les Chinois, pour
 » le moins aussi anciens qu'eux,
 » subsistent encore.

» Mais cette antiquité, dit M. P. 459.
 » l'Abbé Renaudot, a des con-
 » séquences funestes, comme il
 » est évident par l'abus qu'en fit ce
 » Préadamite de Lyon. Il ajoute
 » qu'il est bien difficile d'accorder
 » cela avec la Chronologie même

462 CHRONOLOGIE

» des Septante: qu'on ne peut plus re-
» connoître l'universalité du déluge;
» & qu'on attribue aux premiers
» Empereurs Chinois des inventions
» que l'Écriture attribue à d'autres.
» Mais que fait tout cela, lui ré-
» pond le P. de Prémare, contre le
» calcul Astronomique d'une E-
» clipse de Soleil, vûe & obser-
» vée à la Chine 2155. ans avant
» J. C? Je lui abandonne volon-
» tiers les tems les plus reculés;
» & m'en tenant à cette époque,
» tout ce que dit cet Abbé s'éva-
» nouit de lui-même. Pour ce
» qui est de la version Grecque,
» nous n'avons pas la même dé-
» licatesse pour les Ecrivains Pro-
» testans, & nous ne craignons
» pas de nous égarer en suivant
» une Chronologie que l'Église
» Romaine adopte dans son Mar-
» tyrologe. Quant aux inventions
» qui le choquent, comme elles
» ne se trouvent que dans les tems
» mythologiques, je ne m'y arrê-
» te pas ».

Les Observations sur l'Astronomie, tirées de l'histoire & d'autres livres Chinois, auxquelles le P. de Prémare renvoie, sont celles du P. Gaubil, que le P. Souciet a fait imprimer. Elles ne prouvent pas, comme le pensoit le P. de Prémare, l'habileté des Chinois en fait d'Astronomie; le P. Souciet du moins n'en porte pas le même jugement. » On *Préface du*
 » verra, remarque-t-il, dans l'un *t. 2. p. XIX.*
 » & dans l'autre volume du Pere
 » Gaubil, l'Astronomie en con-
 » sidération depuis plus de 3600.
 » ans; & cependant de médio-
 » cres Astronomes, en compa-
 » raison de ceux d'Europe, de
 » grands efforts pour la perfec-
 » tionner, & assez peu de pro-
 » grès. On ne laissera pas, au res-
 » te, de trouver ici de quoi pro-
 » fiter. Car quoiqu'il ne faille pas
 » s'attendre à tirer de l'Astrono-
 » mie Chinoise de grands secours
 » pour perfectionner la nôtre,

464 CHRONOLOGIE

» puisque les Chinois eux-mêmes
» l'ont abandonnée pour prendre
» celle-ci, & qu'ils rendent en
» ce point à l'Europe un hom-
» mage qu'ils lui refusent en tout
» le reste, cet Ouvrage ne laisse-
» ra pas d'être utile. Car outre que
» l'on va être enfin parfaitement
» au fait sur cette matière, dont
» on a tant parlé jusqu'ici, on ap-
» prendra à juger plus sainement
» de l'histoire, de la Chronolo-
» gie, & des Observations Chi-
» noises. On n'adoptera point
» pour vraies, comme quelques-
» uns ont fait, des époques abso-
» lument fausses, & l'on ne tom-
» bera plus dans les mécomptes
» de ceux, qui, parce qu'ils ne
» sçavoient autre chose que le cal-
» cul Européan, ont donné pour
» chimérique ce qui est très-réel,
» pour contradictoire, ce qui est
» très-conséquent & très-suivi, &
» pour ancien, ce qui est nouveau.
» La cause de toutes ces fautes

» venoit de ce qu'on n'avoit pas
 » puisé dans les sources. On s'é-
 » toit contenté de quelques ex-
 » traits faits par des Chinois igno-
 » rans ; on ne s'étoit point donné
 » la peine de s'instruire de l'an-
 » cienne Astronomie ; on n'en
 » avoit point étudié les anciens
 » termes ; on ne s'étoit point mis
 » au fait des anciens Calendriers ,
 » & des différentes formes d'an-
 » nées qui ont été en usage en dif-
 » férens tems ; enfin on n'avoit
 » point sçu l'histoire de l'Astro-
 » nomie Chinoise. Le P. Gaubil
 » nous instruit de tout cela. Il
 » nous fait connoître plusieurs
 » monumens Chinois dont nous
 » n'avions pas d'idée ; il nous don-
 » ne plusieurs observations qui
 » peuvent être utiles , & l'être
 » d'autant plus qu'elles sont an-
 » ciennes ; il nous fournit des prin-
 » cipes pour la Chronologie ,
 » &c. » .

Nous avons exposé plus haut

466 CHRONOLOGIE

la difficulté que le P. Gaubil propose contre l'observation de l'Eclipse dont parle le P. de Prémare , quand il soutient qu'il n'est point démontré que l'Eclipse mentionnée dans le *Chou - king* , soit la même que celle fixée par le calcul à l'an 2155. avant J. C. Les doutes qu'il avoit sur l'antiquité de cette observation , seront pleinement confirmés par les réflexions de M. Freret que je rapporterai plus bas. Le P. de Prémare n'en est cependant pas moins fondé à dire que la Chine a été peuplée plus de 2155. ans avant la naissance du Sauveur. C'est ce qui se verra dans la suite.

Le P. Parennin avoue également les incertitudes de l'histoire de la Chine pour les tems qui précèdent Yao ; mais il trouve moins à redire que lui , depuis Yao jusqu'à présent , pour la durée totale , pour la distribution des Regnes & pour les faits qui sont de

quelque importance. Il a envoyé ici une traduction littérale des premiers tems de la Monarchie Chinoise , de ces tems douteux & sujets à la critique , ce sont ses expressions , qui se sont écoulés depuis *Fo-hi* , Fondateur de cette Monarchie , jusqu'à *Yao*. Le P. L. édif. t. 12. p. 83. du Halde avertit qu'on n'a pas jugé à propos de donner cette traduction , parce qu'elle ne seroit pas du goût de la plupart des Lecteurs. J'ai cependant de la peine à croire qu'il n'y eût pas assez de Lecteurs pour payer les frais de l'impression , dès-là que ce morceau d'histoire n'occuperoit, comme on le dit , qu'une partie d'un volume *in-12.* en assez grosses lettres. N'ayant point cette portion des Annales , regrettons de ne pas jouir de ce que le P. Parnnin dit à M. de Mairan qu'il trouvera dans cette traduction littérale des premiers tems de la Monarchie. » Vous y verrez ce

» que les Chinois pensent & dé-
 » bitent sur l'origine de leur Em-
 » pire, de leurs Sciences & de
 » leurs Arts ». Pour réparer en
 quelque sorte ce défaut, voici des
 réflexions du même Auteur sur
 l'incertitude de ces anciens tems.

L. édif. t.
 21. pag.
 116: &
 suiv.

» M. de Mairan avoit objecté
 » au P. Parennin, *que la certitude*
 » *qui résulte des Observations Astro-*
 » *nomiques ne tombe que sur les épo-*
 » *ques, & non sur le détail ou la*
 » *nature des faits historiques.* Il est
 » vrai, répond le P. Parennin,
 » l'observation bien faite fixe un
 » tems, & ne touche pas à la
 » vérité, ou à la fausseté des cho-
 » ses qu'on dit s'être passées dans
 » ce tems-là. Mais cette difficul-
 » té est commune à toutes les an-
 » ciennes histoires profanes. Quel-
 » le sûreté avons-nous des faits
 » historiques des Egyptiens, des
 » Grecs, des Romains? Je ne
 » dis pas des tems les plus recu-
 » lés qu'on regarde comme fabu-

» leux , mais de ceux même qui
 » n'ont précédé l'Ere Chrétien-
 » ne que de quelques siècles.
 » Combien de disputes parmi les
 » Sçavans , qui ne pouvant tout
 » à fait se fier à la bonne foi des
 » anciens Ecrivains , ont été obli-
 » gés d'établir des regles de cri-
 » tique pour distinguer le vrai du
 » faux , ou plutôt pour approcher
 » du vraisemblable autant qu'il
 » étoit possible.

» On ne voit point que les
 » Chinois , comme d'autres Na-
 » tions , aient eu des raisons pri-
 » ses ou de l'intérêt ou de la ja-
 » lousie des Peuples voisins pour
 » altérer & falsifier leur histoire.
 » Elle consiste dans une exposi-
 » tion fort simple des principaux
 » faits qui peuvent servir de mo-
 » dele & d'instruction à la posté-
 » rité. Leurs Historiens paroif-
 » sent sinceres , & ne chercher
 » que la vérité. Ils n'affirment
 » point ce qu'ils croient douteux ;

470 CHRONOLOGIE

» & lorsqu'ils ne s'accordent point
 » ensemble sur la durée plus ou
 » moins longue d'un Règne par-
 » ticulier , ou d'une Dynastie en-
 » tière , ou de quelqu'autre fait ,
 » ils apportent leurs raisons , &
 » laissent à chacun la liberté d'en
 » croire ce qu'il voudra.

» On ne remarque pas que
 » leurs Historiens aillent chercher
 » l'origine de leur Nation dans
 » les tems les plus reculés. Il ne
 » paroît pas même qu'ils soient
 » persuadés que venir de loin ce
 » soit venir de bon lieu , ni que la
 » gloire d'une Nation consiste
 » dans son ancienneté. Si cela
 » étoit , on ne verroit pas les Chi-
 » nois révoquer en doute les tems
 » avant *Fo-hi* , beaucoup moins
 » ceux de *Fo-hi* jusqu'à *Hoang-ti*.
 » Ils ne diroient pas que depuis
 » *Fo-hi* jusqu'à *Yao* il y a des Ré-
 » gnes incertains ; qu'on ne con-
 » vient pas que les Empereurs ,
 » placés entre *Chin-nong* & *Hoang-*

» *ti*, se soient succédés les uns
 » aux autres ; & qu'il se peut faire
 » que ce n'étoit que des Princes
 » tributaires , ou de grands Offi-
 » ciers contemporains. Enfin ils
 » s'accorderoient parfaitement sur
 » le tems qui s'est écoulé depuis
 » *Yao* jusqu'à nous , sans disputer
 » ensemble pour quelques années
 » de plus ou de moins.

» On m'objectera peut - être
 » que quelques Chinois ont fait
 » commencer leur Empire un
 » nombre prodigieux d'années
 » avant *Fo-hi*. Mais on sçait assez
 » à la Chine que cette supputa-
 » tion est l'effet de leur ignoran-
 » ce plutôt que de leur malice ;
 » & qu'ils ont été trompés par les
 » époques feintes de quelques Af-
 » tronomes. La grande histoire
 » de la Chine n'a garde de rien
 » dire de semblable ; & sans faire
 » attention à ces tems fabuleux
 » qui ont précédé *Fo-hi*, elle fixe
 » le commencement de l'Empi-

» re au Règne de ce Prince.

» Je ne prétends pas néanmoins
 » que pour les faits particuliers on
 » doive ajouter plus de foi à l'his-
 » toire Chinoise qu'elle n'en mé-
 » rite , & que n'en ajoutent les
 » Chinois eux-mêmes. Je dis feu-
 » lément qu'à considérer cette
 » histoire en général , *surtout de-*
 » *puis l'Empereur Yao jusqu'au tems*
 » *présent* , il y a peu de choses à
 » redire pour la durée totale ,
 » pour la distribution des Règnes,
 » & pour les faits qui sont de quel-
 » qu'importance ».

Dans une Lettre écrite à M.
 de Mairan le vingt Septembre

L. édif. t. 1740. le P. Parennin s'explique
 26.p. 72. encore en ces termes : » Je vous

» avoue , dit-il , que sur le tems
 » qui s'est écoulé depuis *Fo-hi* jus-
 » qu'à *Yao* , je n'ai point de senti-
 » ment fixe , & que je ne puis
 » en avoir , à moins que quel-
 » qu'homme extraordinaire , un
 » Sage, un Prophète , ne nous dé-
 » voile

» voile les mystères de l'*Y-king*,
 » s'il y en a, & ne dissipe les ob-
 » scurités de ces premiers tems ».

Il venoit de dire, en parlant *P. 75.*
 de ces mêmes tems : » Laissons-
 » là ces tems incertains dont les
 » Chinois ne conviennent point,
 » faute de monumens. Laissons-
 » les admirer les Tables de *Fo-hi*,
 » & les ténèbres de l'*Y-king* qui
 » le leur rendent si vénérable.
 » Il nous suffit, par rapport à
 » la Chronologie, de sçavoir
 » que les Chinois ne doutent point
 » qu'il ne se soit écoulé plus de
 » 4000. ans depuis l'Empereur *Yao*
 » jusqu'à présent, & qu'ils le prou-
 » vent fort bien.

Quand le P. Parennin s'exprime ainsi, il compte, de même que le P. de Prémare, que l'Eclipse de l'an 2155. avant J. C. est arrivée sous le Règne de *Tchong-kang*. Mais outre les difficultés que le P. Gaubil & M. Freret proposent contre le fait de l'ob-

servation de cette Eclipsé, il y en a encore une tirée de la Chronologie du *Tsou-chou*, qui rapproche de deux cens ans le Règne de *Tchong - kang*. Suivant cette Chronologie, on compte depuis *Yao* jusqu'à J. C. 2145. ans. Ajoutez 1743. ans, vous n'aurez que 3888. ans depuis *Yao* jusqu'à présent, au lieu que le P. Parennin compte *plus* de 4000. ans depuis *Yao* jusqu'en 1740. Mais ce n'est pas une décision absolue que le P. Parennin donne. Aussi propose-t-il, p. 22. le moyen qu'il faut employer pour se décider sur la Chronologie Chinoise, c'est-à-dire, pour juger, comme il s'exprime ailleurs, si depuis *Yao* jusqu'au tems présent il y a peu de choses à redire dans l'histoire de la Chine, pour la durée totale, pour la distribution des Règnes, & pour les faits de quelque importance. Voici ce moyen : » Faire » abstraction de toutes les Chro-

» nologies déjà faites , n'en ap-
 » prouver ni critiquer aucune ,
 » commencer sans aucun préam-
 » bule celle de la Chine dès le
 » tems présent , & remontant jus-
 » qu'où on le peut sûrement ,
 » sans rien exagérer , donnant
 » pour certain ce que les Chinois
 » reconnoissent pour tel , & où
 » *il y a des raisons de douter* , ex-
 » poser ses raisons sans les dimi-
 » nuer ni les affoiblir ; après cela
 » ne point répondre à ceux qui
 » aiment à disputer , mais seule-
 » ment aux Sçavans désintéressés ,
 » tel que vous êtes , Monsieur ,
 » (parlant de M. de Mairan) qui
 » proposeront leurs doutes , com-
 » me vous faites , de bonne foi ,
 » & en vûe d'éclaircir la vérité » .
 C'est en suivant la regle du P. Pa-
 rennin que la Chronologie du
Tsou-chou m'a paru mériter la pré-
 férence sur la Chronologie ordi-
 naire qui augmente de 212. ans
 la durée de la Monarchie depuis

Yao. Voyant ensuite que le calcul du *Tsou-chou* pouvoit se concilier avec la Chronologie du Texte Samaritain, je suis entré dans le détail de cette conciliation. Mais je n'ai point de peine à convenir que le raisonnement doit changer, si les raisons du P. Gaubil & de M. Freret, en faveur de la Chronologie du *Tsou-chou*, ne sont pas concluantes.

Le P. Fouquet a suivi le sentiment du P. de Prémare sur l'incertitude des époques de l'histoire Chinoise depuis *Fo-hi* jusqu'à *Hoei-lie-vang*; & de retour en Europe, il a fait imprimer la Table Chronologique de *Nien*, dont j'ai parlé ci-devant, qui ne commence qu'à *Hoei-lie-vang*. Il s'exprime en ces termes sur l'utilité

Monitum
VII. de cette Table: *In arcibus quamplurimis jacent una vel duæ cifrae solitariae. Hæc displicet vacuitas, quàm tamen silentes patiuntur Sinae. Hæc verò ut impleatur utiliter,*

posset apponi celebrior aliquis eventus , aut facinus illustrius , ex historiâ Sinicâ. Quædam , exempli causâ , posuimus , ut æram Christi , (13) librorum combustionem , erectionem muri magni , ingressum Christianæ Religionis in Sinas. Si vita suppetit , & hunc laborem eruditis placuisse cognoverimus , addi poterunt alia plura , quæ hæctenus incognita remansêre. Nunc Tabulam hanc damus , ut illam habent Sinæ. Neque tamen sic suo carebit fructu ,

(13) Le Pere Fouquet auroit dû avertir qu'il place l'Ere Vulgaire une année plutôt qu'on ne fait ordinairement. Il suit sans doute dans cette occasion le sentiment du P. Pétau , qui a montré le premier que l'Ere Vulgaire commence réellement un an plutôt. Mais si on ne s'en refouvenoit pas , en se servant de la Table Chronologique de Nien , on compteroit avant J. C. une année de moins que le P. Couplet , & depuis J. C. une année de plus. Ramenant au contraire l'Ere vulgaire au calcul commun , la première année de *Guei - lie - vang* commencera 425. ans avant J. C. au lieu de 424. que compte le P. Fouquet ; & la troisième année de l'Ere Vulgaire finira le cycle où Jesus-Christ est né. .

480 CHRONOLOGIE

» *ſſe* , nous apprendroit tout ce
 » que nous pouvons défirer ſur
 » ce dernier article. Ce livre rap-
 » porte toutes les diverſes opi-
 » nions des Chronologiſtes , avec
 » un examen critique de ces opi-
 » nions & de leurs fondemens ».

T. 3. pag.
237.

Un Ouvrage qui ne ſeroit pas
 moins curieux , ce ſeroit celui
 que le P. Gaubil a fait , où il dit
 qu'il a examiné à la rigueur les
 époques de l'hiſtoire Chinoiſe , &
 qu'il a démontré la fixation de
 pluſieurs.

Réflex. 1. 2.
p. 431.

Quant au ſentiment des PP. de
 Prémare & Fouquet , ſur l'incer-
 titude de la Chronologie Chinoi-
 ſe avant *Hoei-lie-vang* , » il faut
 » convenir , ainſi que l'observe
 » M. Fourmont , que ce ſeroit
 » prendre le change , ſi l'on pré-
 » tendoit qu'avant ce Prince , ou
 » même avant les premières an-
 » nées des *Chun-cieu* , (ou *Tchunt-*
 » *ſieou*) la Chine ne s'eſt pas con-
 » nue elle-même. On ne veut
 donc

» donc dire que ceci : L'histoire
 » de la Chine de *Camhi* à *Guei-*
 » *lie-vam* étant d'une certitude
 » incontestable en tout sens, les
 » tems antérieurs ne présentent
 » pas les mêmes preuves ni la
 » même authenticité ».

§. 5. De la durée des premiers tems de la Monarchie Chinoise. Comment on peut déterminer l'intervalle depuis Yao jusqu'à Hœi-lie-vang. Traditions Chinoises qui fixent les tems antérieurs à Yao. Faits qui résultent de ces Traditions. Conjecture sur le nombre de générations que renferment les tems mythologiques. Conclusion.

S I les tems antérieurs à *Hœi-lie-vang* ne présentent pas les mêmes preuves, ni la même authenticité que ceux qui ont suivi, tirons la conséquence. La durée

que l'on donne aux premiers tems de la Monarchie n'est donc pas à l'abri de la critique, & il devient libre de l'examiner.

Commençons par remonter depuis *Hoei-lie-vang* jusqu'à *Yeou-vang*, douzième Empereur de la Dynastie *Tcheou*. L'Eclipse de l'an 776. avant J. C. marquée dans le *Chi-king*, & celles du *Tchunt-sieou*, dont la première est de l'an 720. avant J. C. & la trente-septième & dernière, arrivée deux ans avant la mort de Confucius, est de l'an 481. avant J. C. doivent servir de regles pour fixer cet intervalle de 356. ans. Le

T. I. p. 20.
22.

P. Gaubil, qui a vérifié six de ces Eclipses; sçavoir, celles des années 776. 720. 709. 601. 549. & 495. a trouvé qu'elles tomboient à des années certaines de tel & tel Prince.

Il n'en est plus de même en continuant de remonter depuis *Yeou-vang* jusqu'à *Yao*.

1°. La Table des Solstices dressée par Pan-kou, & qui commence à l'an 1111. avant J. C. ne sçauroit nous guider pour la Chronologie depuis cette année jusqu'à l'an 776. avant J. C. parce que la cinquième année de *Chim-vam*, second Empereur des *Tcheou*, que Pan-kou appelle la cinquième année de la Régence de *Tcheou-kong*, ne répond pas à l'année 1111. mais à l'an 1126. dans le Pere Couplet, & à l'an 1039. dans le Tsou-chou.

2°. Les caractères que le *Chou-king* emploie pour désigner la première année d'un Empereur de la Dynastie *Chang*, ne peuvent point encore nous décider, à cause qu'ils conviennent également à la Chronologie de Sema-couang & du Tsou-chou. » Le P. T. 3. p. 14.

» Gaubil dit qu'on trouve dans
 » le *Chou-king*, Chapitre *Y-hiun*,
 » que sous le Règne de *Tai-kia*,
 « second Empereur de la Dynas-

» tie *Chang* , les jours qui compo-
 » soient les mois lunaires avoient ,
 » comme aujourd'hui , deux ca-
 » ractères pris du cycle de soixan-
 » te jours. On appelle *Y-tcheou*
 » un jour de la douzième Lune
 » de la première année de *Tai-*
 p. 393. » *kia* ». Sur quoi M. Freret ob-
 serve que les systêmes dans les-
 quels ce caractère ne pourra con-
 venir à quelqu'un des jours de la
 douzième Lune de la première
 année de *Tai-kia* doivent être ab-
 solument rejettés , comme étant
 contredits par le *Chou-king*. Par
 l'examen qu'il a fait , dont il s'est
 contenté d'indiquer le résultat , il
 a trouvé que les seules Chrono-
 logies du *Tsou-chou* & de *Séma-*
couang peuvent quadrer avec le
 passage du *Chou-king*. Ainsi voilà
 la Chronologie de *Pan-kou* ex-
 clue. Mais le *Tsou-chou* & *Sé-*
ma-couang varient de 212. ans
 pour l'époque de la première an-
 née d'*Yao*. Il faut donc remonter

encore plus haut que *Tai-kia*, & chercher si nous ne trouverons point enfin, sous les Princes de la Dynastie *Hia*, quelques marques qui puissent nous déterminer pour le *Tsou-chou* plutôt que pour *Séma-couang*.

D'abord la fameuse Eclipe, que l'on suppose observée à la Chine l'an 2155. avant J. C. sembleroit devoir nous fixer. Mais elle ne nous offre point d'époque certaine ; parce qu'il n'est point démontré, suivant le P. Gaubil, que les caractères qui désignent dans le *Chou-king* l'Eclipe arrivée sous *Tchong-kang*, conviennent à l'Eclipe de l'an 2155. avant J. C. » Pour que la démonf-

Gaubil,
t. 2. p. 43.

» tration fût absolue, il faudroit,
» 1°. sçavoir démonstrativement
» si la neuvième Lune d'alors
» étoit la neuvième Lune d'au-
» jourd'hui. 2°. Il faudroit sçavoir
» démonstrativement si la conf-
» tellation *Fang* d'alors est celle

» d'aujourd'hui , & si elle avoit la
 » même étendue. Je sçai , pour-
 » suit le P. Gaubil , que le com-
 » mun des Chinois , depuis les
 » *Han* , assûrent ces deux points ;
 » mais je sçai aussi que depuis les
 » *Han* jusqu'à l'Eclipse , il y a
 » plus de deux mille ans. Or qui
 » oseroit assurer que les *Han* ont
 » sçû certainement ces deux cho-
 P. 394. » ses » ? M. Freret ajoute posi-
 tivement que le nom *Fang* est un
 nom moderne , & différent de
 celui que la même constellation
 portoit encore plus de 1600. ans
 après , c'est-à-dire , au tems de
 Confucius , & de l'Auteur du Dic-
 tionnaire *Eulya* qui lui est posté-
 rieur ; en sorte que si dans le *Chou-
 king* , où il est parlé de cette
 Eclipse , le nom *Fang* désigne la
 constellation du Scorpion , il faut
 qu'il ait été ajouté après coup. De
 plus , l'Eclipse trouvée par le cal-
 cul des Astronomes , est une
 Eclipse horizontale de Soleil ,

& de moins d'un doigt, c'est-à-dire, une Eclipe invisible pour d'autres que pour des Astronomes avertis, ce qui ne convient ni à l'état où l'Astronomie pouvoit être alors, ni au récit que le Chou-king fait de cette Eclipe. Aussi y a-t-il lieu de croire, ajoute M. Freret, que ce fragment du Chou-king n'a jamais fait partie de l'ancien Chou-king de Confucius, & qu'il a été mal à propos joint par les premiers Collecteurs aux autres fragmens de cet Ouvrage. Enfin *Sémat-siene*, premier Compilateur des Annales, n'a fait aucune mention de cette Eclipe. Le premier qui la calculée vivoit vers l'an 600. de J. C. & l'usage de désigner le lieu du Soleil par la constellation n'a commencé que sous les *Han*. On n'en trouve aucun exemple dans les 37. Eclipses du Chi-king & du Tchun-t-sieou. Tel est le précis des réflexions de M. Freret

Mem. m/s.
ibid.

sur l'Eclipse marquée dans le Chou-king, que l'on suppose être la même que celle de l'an 2155. avant J. C. On fera bien de les lire dans son Mémoire pour en sentir encore mieux la force. Elles lui font conclurre que cet article du Chou-king est sujet à trop de difficultés, & qu'il est trop suspect de supposition, pour pouvoir servir à déterminer la Chronologie.

Les caractères par lesquels le Tsou-chou désigne la cinquième année de *Tchong-kang* nous donneront enfin une époque. Cette cinquième année du *Tchong-kang*, quatrième Empereur de la Dynastie *Hia*, est représentée dans le Tsou-chou par *Kouey-se*. Elle est aussi distinguée par une Eclipse de Soleil. Si ces marques se rapportent, il n'y a point de doute que nous tenons une époque certaine. Et quand même il n'y auroit que l'année qui seroit exac-

tement indiquée, nous aurions toujours un point fixe, parce que l'erreur, au sujet de l'Eclipse, prouveroit seulement qu'il se seroit glissé un faux calcul dans le Tsou-chou, comme il s'en est glissé bien d'autres de cette espece dans l'histoire, selon la remarque du P. Gaubil. Sans donc *T. 2. p. 31.* insister sur ce qu'un Auteur Chinois habile dit, que selon le calcul, l'année *Kouey-se*, cinquième *T. 3. pag. 20.* de Tchong-kang, 1948. avant J. C. eut effectivement une Eclipse de Soleil, ce que je laisse à vérifier aux Astronomes, je m'arrête au fait dont la preuve a été rapportée plus haut que la cinquième année de Tchong-kang a eu pour caractères *Kouey-se*. Or je ne trouve point que ces caractères puissent convenir à la Chronologie de Séma-couang. Dans cet Auteur, la cinquième année de Tchong-kang répond à l'an 2155. avant J. C. Cette année est

490 CHRONOLOGIE

la troisième d'un cycle, & a pour caractères *Ping-hin*, au lieu des caractères *Kouey-se*. Ces derniers caractères conviennent aussi à l'an

Gaubil, t. 3. p. 20.

2128. avant J. C. & *Su*, quoiqu'il rapportât l'Eclipse du tems de Tchong kang à l'an 1948. avant J. C. avec le Tsfou-chou, s'autorisoit cependant du calcul de deux Astronomes qui fixoient l'Eclipse dont parle le Chou-king, à l'an 2128. afin, peut-être, de conciler le Chou-king & le Tsfou-chou; mais c'étoit entreprendre l'impossible. Car il n'a pû y avoir d'Eclipse de Soleil l'an 1948. à laquelle les caractères marqués dans le Chou-king soient applicables; & ces mêmes circon-

Ibid. t. 2. p. 145.

tances caractéristiques du Chou-king ne conviennent point, suivant le P. Gaubil, à l'an 2128. & ne conviennent qu'à l'Eclipse de l'an 2155. avant J. C.

Cette désignation de l'année par les caractères du cycle, de-

mande que je prévienne une difficulté que l'on pourroit faire contre le Tſou - chou , tirée du sentiment de M. Maigrot , rapporté ci-dessus. Il prétend que le cycle n'est pas fort ancien , & que l'on s'en servoit seulement pour compter les jours , avant que l'Historien Annaliste l'eût appliqué aux années & aux siècles. Mais je répond que l'on ne ſçauroit adopter en entier ce sentiment de M. l'Evêque de Conon , parce que le Tſou-chou n'ayant jamais été accusé d'être supposé , étant d'ailleurs un monument plus ancien que l'incendie , il doit demeurer pour constant que du tems au moins de cet Auteur on appliquoit déjà le cycle aux années. Or dès-là que nous n'avons point de monumens de l'antiquité de ce livre qui assigne le tems des familles *Hia* , *Chang* & *Tcheou* , en général ou en particulier, comme fait le Tſou-chou ; & que sa

Gaubil , t.
2. p. 42.

Chronologie nous indique trois points de l'ancienne histoire par des caractères qui se trouvent justes ; (15) nous sommes bien fondés à donner à sa Chronologie la préférence sur toute autre , & à nous tenir à la durée qu'elle fixe aux familles *Hia* , *Chang* & *Tcheou*.

Au reste , c'est à ceux qui sont au fait des livres Chinois à nous dire s'il y a quelqu'Auteur plus ancien que le T'sou-chou , qui se soit servi du cycle pour désigner les années. Car l'usage immémorial du Tribunal des Mathématis-

(15) Nous venons de voir que les caractères *Kouey-se* se rapportent avec la cinquième année de Tchong-kang. Les caractères *Y-t.hou* se trouvent justes , suivant M. Freret , pour la première année de Tai-kia. Enfin la sixième année d'Yeou-vang , qui répond à l'an 776. de J. C s'accorde dans le T'sou-chou avec la Chronologie ordinaire. Quelques années même avant l'Empereur Yeou-vang , en descendant , le P. Gaubil observe que la Chronologie de ce livre est conforme aux autres.

ques , dont parle le P. Gaubil , *ibid. pag. 137. note.*
 de fixer la première année du premier cycle à la quatre-vingt-unième année d'Yao , ne prouve point , selon l'observation du P. Souciet , que le cycle soit de la première antiquité. » On a pû
 » l'appliquer aux années qui ont précédé son invention , comme nous avons appliqué l'Ère de J. C. à tous les siècles qui ont précédé Denis le Petit qui en est l'Inventeur. Le cycle de 60. ans pourroit donc n'être une invention que du premier siècle de J. C. ou plus tard même , & l'usage en être aujourd'hui immémorial. Il faudroit sçavoir quel est le premier Auteur qui s'en sert , & en quel tems il a vécu ». Il paroît même singulier , que contre l'usage immémorial du Tribunal des Mathématiques, les Annales placent le premier cycle à la première année de *Hoam-ti* , & comptent

494 CHRONOLOGIE
sept cycles de plus que le Tribunal, qui ne commence son premier cycle qu'avec la quatre-vingt-unième année d'*Yao*, première du huitième cycle des Annales.

Je reviens aux tems plus anciens que Tchong-kang. Le Tsou-chou place la première année d'*Yu*, Fondateur de la Dynastie *Hia*, 1989. ans avant J. C. & il compte 156. ans pour les Règnes de *Xun* & d'*Yao*, qui précèdent celui d'*Yu*. Cela donne l'an 2145. avant J. C. pour la première année d'*Yao* (16) Ufferius met la nais-

(16) Au lieu de l'an 2145. avant J. C. M. Freret trouve l'an 2147. en fixant, par un moyen tout à fait ingénieux qu'il a imaginé, la date de l'établissement du Calendrier Chinois à l'an 1984. avant J. C. qui répond, suivant le Tsou-chou, à la huitième année de *Ta-yu* Fondateur de la Dynastie *Hia*. Il faut de l'attention, comme il en convient lui même, pour comprendre son raisonnement. Mais quiconque voudra le suivre demeurera bien satisfait. Voyez les pages 398. 399. 400. & 401. de son Mémoire. Je ne suis embarrassé que par rap-

fance d'Abraham 1996. ans avant J. C. Alors le Règne de Xun se trouve finir sept ans après cette naissance. Observons qu'Yao & Xun sont les deux Législateurs de la Chine ; qu'Yao prit Xun pour

port à la conclusion que M. Freret tire.
 » Il est donc indubitable, dit-il, que les
 » Règnes d'Yao & de Chunc, les deux
 » Fondateurs & les deux Législateurs
 » de la Chine ont fini l'an 1991. seu-
 » lement avant l'Ere Chrétienne. La du-
 » rée de ces deux Règnes est au plus de
 » 156. ans. Ainsi ils ne peuvent avoir
 » commencés que *vers* l'an 2147. dix ans
environ après la vocation d'Abraham. »
 Ce sont ces derniers mots qui m'em-
 barraissent ». Car j'ignore comment la
 vocation d'Abraham répond à l'an 2157.
 avant J. C. dans Ufferius au contraire
 elle se rapproche de 236. ans de l'Ere
 Chrétienne, puisqu'il la fait tomber à
 l'an 1921. avant J. C. Ajoutez 236. à
 1921. vous aurez 2157. Il est vrai que de-
 puis la vocation d'Abraham jusqu'à la
 naissance de J. C. les Sçavans sont parta-
 gés sur le plus ou le moins d'années. La
 grande différence tombe sur la durée du
 gouvernement des Juges depuis la mort
 de Josué jusqu'au commencement du Ré-
 gne de Saül. Mais en ajoutant au calcul
 d'Ufferius les années dont les PP. Pétau
 & Tournemine, ou bien Voffius, Séra-

son Colleague; qu'ils gouvernerent conjointement pendant 28. ans, selon les Annales; & enfin que le Tsfouchou ne paroît pas compter, à la manière dont s'exprime le P. Gaubil, les années de leur Règne séparément; mais qu'il semble considérer ces deux Empereurs comme un seul & même Prince qui auroit gouverné pendant 155. ans. Leur Règne finissant sept ans après la naissance d'Abraham, nous avons 1009. ans, depuis le déluge jusqu'à la mort de Xun, suivant la Chronologie du Texte Samaritain.

Une Tradition conservée chez les Chinois, s'accorde avec ce calcul. » Leur histoire raconte, T. 3. p. 47: » sous Yao, dit le P. Gaubil, la

rius, & le P. Pezron, augmentent cette durée du gouvernement des Juges, (M. l'Abbé Lenglet rapporte ces différens systèmes dans ses Tablettes Chronologiques, p. 152. 153.) Je ne trouve aucune somme qui me donne l'an 2157. avant J. C. pour l'année de la vocation d'Abraham.

fable

» fable d'une Tortue de mille ans,
 » qui avoit gravés sur son dos des
 » caractères où l'on voyoit ce qui
 » s'étoit passé depuis le commen-
 » cement du monde ». Le Pere
 Gaubil rapporte tout de suite une
 autre fable d'une plante dont les
 feuilles tomboient & renaissoient
 une à une , pour marquer les deux
 premiers quartiers de la Lune &
 les deux derniers. Le jour de la
 conjonction , aucune feuille ne
 tomboit & ne renaissoit. Puis le
 P. Gaubil ajoute : » Quoiqu'on
 » ait perdu le sens de ces fables ,
 » on voit assez qu'Yao sçavoit
 » l'histoire ancienne des Prin-
 » ces & des Rois qui l'avoient
 » précédé. Et comme il s'agit,
 » dans la fable de la Tortue ,
 » des Mathématiques par rap-
 » port au Calendrier , on voit
 » qu'il sçavoit profiter de la com-
 » paraison des anciennes ob-
 » servations avec les nouvel-
 » les , & peut-être en fit-il faire

» des Catalogues qui se sont perdus ».

Je doute que cette interprétation nous présente un sens naturel ; & le P. Gaubil auroit pû se servir de la fable de la plante , pour attacher une idée aussi simple à la fable de la Tortue. Il me semble reconnoître dans celle-là des vestiges du langage figuré des Chinois sous *Yao* , & dans celle-ci un exemple de la manière de transmettre les faits à la postérité. Car la fable de la Tortue nous en offre deux. Le premier nous montre que l'on comptoit du tems d'*Yao* & de *Xun* mille ans jusqu'au commencement du monde. Le second nous apprend que cette Tortue avoit gravés sur son dos des caractères où l'on voyoit ce qui s'étoit passé depuis le commencement du monde.

» Le premier Chapitre du *Chou-king* , qui parle de ce qu'a fait l'Empereur *Yao* , est un Ouvra-

» ge, selon le P. Gaubil, com- T. 3 p. 6.
 » posé du tems même de ce Prin-
 » ce, ou du moins, il est d'un
 » tems qui n'en est pas éloigné.
 » C'est ce qu'assurent générale-
 » ment tous les Auteurs Chinois».

Suivant le P. Martini, les Chi- *Hist. Sin.*
 nois conviennent que l'histoire de p. 40.
 leur Nation, & le livre intitulé,
Chou-king, n'ont été commencés
 que sous Xun, après la mort
 d'Yao. La vraisemblance autho-
 rise donc à dire que ce n'est pas
 Yao, mais Xun qui a fait graver
 les caractères dont parle la fable
 de la Tortue.

Cette fable n'a rien qui ne soit
 conforme à l'état où Yao trouva la
 Chine. Deux passages importans,
 tirés des Mémoires envoyés à M.
 Freret, vont répandre un grand p. 390.
 jour sur cette partie des premiers
 tems de l'histoire Chinoise. Ils
 décideront aussi de ce que nous
 devons penser des Princes anté-
 rieurs à Yao.

500 CHRONOLOGIE

Chou-king.
lib. I. cap.
I. fol. 6.

» On lit dans les fragmens qui
» nous restent du Chou-king de
» Confucius un discours de l'Em-
» pereur Yao, où ce Prince dit
» que les eaux, qui se sont élevées
» autrefois jusqu'au Ciel, bai-
» gnent encore le pied des mon-
» tagnes, couvrent les collines
» moins élevées, & rendent les
» plaines qu'elles inondent impra-
» tiquables ». Sur quoi un célé-

Hougan-
coué.

bre Interpréte des King observe
qu'il ne s'agit pas là des suites d'u-
ne inondation nouvelle & passa-
gere, comme le prétendent les
Annales ; mais que Confucius
parle des vestiges de l'état pri-
mordial de notre terre, ou de ce-
lui dans lequel elle s'étoit trou-
vée au tems de sa première forma-

Comm. sur
le Tchun-
sieou, t. I.
ch. 4.

tion. *Aquarum eluvionem tempore
Regis Yao non accidisse, sed exta-
re in Sinis vel jam ab orbe condito,
absque quod recessum obtinisset.
Quare Rex Yao, &c.* Ce sont les
termes du passage de Hougan-

coué, selon la traduction que M. Freret en a trouvé dans ses Mémoires manuscrits.

A l'occasion de ce sentiment de Hougancoué, » M. Freret re- P. 391.
 » marque que les Chinois, de
 » même que les autres Nations
 » Orientales, & les plus anciens
 » Philosophes Grecs, supposent
 » que l'eau, ou le fluide, est le
 » premier principe des Êtres,
 » & que ces Êtres n'ont été
 » formés que par la séparation
 » & la réunion des diverses por-
 » tions de matière qui nageoient
 » confusément dans le fluide im-
 » mense du Cahos. C'est par-là,
 » continue-t-il, que le *Sia-ulh-*
 » *lune* publié en Chinois & en La-
 » tin par Mentzelius commence
 » l'histoire de la Chine ». Voyez
 un peu plus haut les paroles en
 Chinois & en François. Je ne sçai
 si Confucius a jamais eu la pensée
 que Hougancoué lui suppose au
 sujet de la formation des choses.

En tout cas, il ne seroit point étonnant, lorsque les Chinois sont devenus spéculatifs, qu'ils aient imaginé des systêmes sur la formation du monde, quand ils ont eu perdu la mémoire des Traditions qui leur en auroit fait connoître l'origine. Mais la Philosophie étoit-elle le partage des Chinois sous *Yao*? (*) Mengtzé, le

(*) Ce n'est que sous la Dynastie des *Tcheou*, c'est-à-dire, plus de onze cens ans après *Yao*, que les Chinois paroissent avoir commencé à prendre goût à la Philosophie. » Le Commentaire, dit M. Freret, que le Roi *Vou-vanh* avoit publié sur l'*Y-king*, inspira le goût de la Philosophie aux Chinois; & peu après le Règne de ce Prince on vit de grandes Sectes de Philosophes se former. *Lao-kioune* parut le premier; il enseignoit que l'Univers étoit gouverné, de même que l'Empire de la Chine, par un Dieu corporel qui habitoit dans le Ciel, & qu'il nommoit *Chan-ti*, Roi d'en-haut; que sous le *Chan-ti* étoit un grand nombre d'Etres intelligens avec un pouvoir moins étendu, mais cependant indépendant du sien ». *Mem. de l'Acad. des Inscr. t. vi. p. 625. 626.*

Cette idée que *Lao-kioune* attachoit au mot *Chan-ti*, suivant M. Freret, étoit-elle

plus célèbre des disciples de Confucius nous l'apprendra ; il vivoit vers l'an 350. & ses Ouvrages font partie des livres Classiques.

Mentizé,
c. 3. fol.
II dans M.
Freret p.
391.

celle du Peuple ? Il seroit difficile de le penser, quand on voit les Juifs, qui se sont établis dans le *Honan*, cinq cens ans après *Lao-kioune*, adorer encore aujourd'hui sous ce nom de *Cham-ti*, aussi-bien que sous les noms de *Tien*, de *Cham-tieu*, &c. l'Etre suprême & la première cause. *L. édif. t. 7. p. 9. 16. 33.* Au reste, selon M. d'Herbelot, il paroît par le livre de *Calilah-u-dammah* que les Chinois ont reçu des Indiens la plus grande partie des Sciences. » Ceci, ajoute-t-il, se confirme » par la vie de Confucius, dans laquelle » on voit que ce grand Docteur des Chinois avoit été instruit dans la Philosophie par des Bramenes ou Docteurs Indiens ». Il est bien sûr, du moins, que la Philosophie étoit alors en honneur aux Indes, comme on le voit par l'histoire de Pythagore, plus ancien que Confucius, si on le fait naître 605. ans avant J. C. avec le Docteur Bentley ; ou 586. avant J. C. avec l'Evêque Lloyd ; & certainement contemporain de *Lao-kioune* & de Confucius, si on place sa naissance à l'an 567. ou 568. avant J. C. avec Dodwell & Stanley ; puisque Confucius, un peu plus jeune seulement que *Lao-kioune*, avec lequel il a vécu, suivant le Pere Couplet, est né l'an 551. avant J. C.

Bibl. Orient.
au mot *Sin.* p.
812.

504 CHRONOLOGIE

» Il nous dit que *jusqu'au tems*
 » *d'Yao* la Chine étoit inculte &
 » presque inhabitée , parce que les
 » montagnes étoient couvertes
 » de forêts épaisses , & que les
 » plaines inondées par des eaux
 » qui n'avoient point d'écoule-
 » ment , étoient autant de marais
 » impraticables. *Yao* , continue
 » Mengtzé , ayant rassemblé les
 » hommes qui vivoient épars dans
 » les forêts , & les ayant policés ,
 » il leur montra le moyen de dé-
 » fricher les montagnes , en met-
 » tant le feu aux forêts qui les
 » couvroient , & de dessécher
 » ces plaines marécageuses , en
 » creusant des canaux qui por-
 » tassent les eaux à la mer. Il leur
 » enseigna les Arts , mais sur-tout
 » celui de l'Agriculture , & leur
 » apprit non-seulement à se nour-
 » rir des graines que produisent
 » plusieurs plantes , mais encore
 » à multiplier ces plantes par la
 » culture , &c ».

Laiſſons

Laissons donc à l'écart les opinions qui ont eu cours parmi les Philosophes , & ne nous arrêtons qu'à discuter le petit nombre de Traditions conservées dans les passages que nous venons de rapporter. Si l'on s'attache au sens le plus simple , il restera des faits aisés à admettre , des faits qui ne ressemblent en rien aux origines fabuleuses des Grecs , des faits qui se concilient avec l'histoire la plus ancienne que nous ayons , c'est-à-dire , avec celle du livre de la Genese. Je les réduis à sept.

1°. Du tems d'*Yao* & de *Xun* on ne remontoit pas plus haut que mille ans jusqu'au commencement du monde.

2°. Les eaux qui s'étoient élevées autrefois jusqu'au Ciel , baignoient encore à la Chine le pied des montagnes , & rendoient les plaines impraticables.

3°. Des hommes avoient cependant pénétré jusques dans ce

Pays , & habitoient les montagnes , couvertes de forêts épaisses.

4°. Yao rassemble les hommes qui vivoient épars dans ces forêts. Il les police , & il leur enseigne ce qui étoit le plus nécessaire à des gens si grossiers , & aussi sauvages. Il commence par leur montrer à défricher les montagnes , en mettant le feu aux forêts qui les couvroient. Entre les Arts , il leur apprend sur tout celui de l'Agriculture , & comment ils pouvoient non-seulement se nourrir des graines que produisoient plusieurs plantes , mais encore multiplier ces plantes. Un exemple nous donnera quelque idée de l'état naissant des Arts dans ces premiers tems. Sous *Yao* & *Xun* , la manière d'enfvelir les corps consistoit à les envelopper dans des faisceaux de branches , ou à les couvrir de grandes écailles. *Yu* , qui leur succé-

da , voulut qu'on les enfermât dans des cercueils de bois , usage qui subsiste encore. *Hisce temporibus* , dit le P. Couplet , *aut fasce lignorum cadavera involuebant , aut testaceis , uti sarcophagis. Hos sequens Imperator jussit è ligno compingi , qui mos hodieque viget.* Ils ont même donné à cette dernière robe toute la propreté imaginable. » Les cercueils de la Chine , dit le P. Fontaney , sont » grands & d'un bois épais de » trois ou quatre pouces , vernissés » & dorés par dehors , mais fermés » avec un soin extraordinaire , » pour empêcher l'air d'y pénétrer ».

Tab. Chron.
P. 4.

L. édif. t.
7. p. 130.

5°. Après avoir rendu les montagnes habitables & cultivées , Yao tente de dessécher les plaines marécageuses. Un semblable dessein n'a pas dû être conçu le premier. Il demandoit beaucoup de tems pour être exécuté : & une personne intelligente devoit con-

Couplet ,
Tab. Chron.
p. 3.

duire le travail. L'histoire n'a pas oublié une seule de ces circonstances. Elle dit que cette entreprise ne commença que la quarantième année du Règne d'*Yao* ; qu'on y employa d'abord neuf ans assez inutilement : & enfin qu'*Yu* parvint à détourner les eaux de différentes manières, en travaillant encore treize autres années.

Cette façon d'expliquer le déluge ou l'inondation dont les Annales parlent sous le Règne d'*Yao*, est conforme au sens naturel du *Chou-king*, où il est clair, par le mot *autrefois*, qu'il s'agit d'une inondation plus ancienne que le tems d'*Yao*. Hougancoué l'a si bien compris, qu'il n'a pas fait difficulté de contredire le sentiment de l'Annaliste, qui a regardé cette inondation comme un déluge passager arrivé sous *Yao*.

6°. Veut-on connoître si *Yao* prit soin de la Religion, & s'il

n'eut pas de révoltes à effuyer de la part de son nouveau Peuple, en civilisant des hommes sauvages? L'histoire nous donne encore des indications suffisantes. Elle rapporte que pendant les 28. dernières années de ce Prince, *Xun* qu'il s'étoit associé pour gouverner, commençoit par sacrifier à *Xam-ti* dans les différentes tournées qu'il faisoit, pour juger de l'état de chaque habitation. Elle parle aussi de quatre rebelles de la famille de *Hoam-ti* que *Xun* soumit. Enfin elle remarque que le choix d'*Yao*, quand il voulut prendre un Collegue, tomba sur *Xun*, parce qu'il sçavoit obéir.

Je ne me suis pas servi du terme de *Provinces*, en parlant de la visite que *Xun* faisoit de son Royaume. Celui d'*habitations* est plus convenable pour des familles qui abandonnent les forêts, & qui commencent à vivre en

T. 3. p. 11.
 12. 13.

société. C'est avec de pareilles modifications que l'on doit entendre ce que le P. Gaubil rapporte, d'après le *Chou-king*, de l'état de la Chine sous *Xun* & sous *Yu*. Il n'y a point de doute que ces deux Princes, en marchant sur les traces d'*Yao*, n'aient donné à la Chine une forme entièrement différente de celle qu'elle avoit 160. ans auparavant. Mais il faut diminuer quelque chose de la force des termes, quand le P. Gaubil parle de la division que *Xun* fit de son Empire, » & quand il dit que les lieux » de la Chine, indiqués dans le » Chapitre *Yu-kong*, sont si bien » désignés, que sur les positions » respectives dont il est parlé on » pourroit dresser une Carte d'une bonne partie de la Chine, & » que les difficultés que l'on trouveroit à concilier la Géographie de la Chine d'aujourd'hui » avec la Chine du *Yu-kong*, ne

» seroient pas plus grandes qu'à
 » concilier le Géographie d'Es-
 » pagne , de France , d'Italie ,
 » d'Allemagne , avec la Géogra-
 » phie ancienne de ces différens
 » Pays , qui se trouve dans Cé-
 » sar , Strabon , Ptolomée , & au-
 » tres ».

A l'égard de la Religion des Chinois du tems d'*Yao* & de *Xun* qui sacrifioient à *Xam-ti* , j'observe que les Chinois employoient souvent ce mot , selon le P. Martini , pour désigner le Souverain Gouverneur du Ciel & de la terre. Ils ont encore reconnu des Gouverneurs particuliers , nommés *Chin-hoang* , sous la protection desquels chaque Ville se trouve. Mais ces Divinités tutélaires sont d'un tems postérieur. Je n'en veux d'autre preuve que ces Réflexions du P. de Prémare. » La Religion de la Chine ,
 » dit-il , est toute renfermée dans
 » les *King*. On y trouve , quant à

512 CHRONOLOGIE

» la Doctrine fondamentale , les
 » principes de la Loi naturelle
 » que les anciens Chinois avoient
 » reçus des enfans de Noé. Ils en-
 » seignent à connoître & à révé-
 » rer un Etre Souverain. L'Em-
 » pereur y est tout ensemble Roi
 » & Pontife , comme étoient les
 » Patriarches avant la Loi écrite.
 » C'est à l'Empereur qu'il appar-
 » tient d'offrir le Sacrifice pour
 » son Peuple en certains tems de
 » l'année. C'est à l'Empereur d'é-
 » tablir les cérémonies , & de ju-
 » ger de la Doctrine. Il n'y a pro-
 » prement que cette Religion
 » qu'on puisse appeller *Ju-kiao* ,
 » la Religion de la Chine. Tou-
 » tes les autres Sectes répandues
 » dans l'Empire sont regardées
 » comme étrangères , fausses , &
 » pernicieuses , & elles n'y sont
 » que tolérées. La seule Religion
 » Chrétienne étoit autorisée par
 » un Edit public ; mais sous ce
 » nouveau Règne (d'*Yong-tching* ,

» Successeur de *Chang-hi*) elle a
 » été proscrite de la manière que
 » tout le monde sçait ». *L. édif.*
t. 19. p. 483. & suiv. Voyez au t.
 21. p. 132-135. la réflexion de M.
 de Mairan sur l'Athéisme raffiné
 que l'on attribue aux Lettrés &
 aux Mandarins , avec la réponse
 du P. Parennin , qui soutient que
 la Doctrine des *King* Chinois est
 tout-à fait opposée à cette idée.
 Le P. Visdelou , mort Evêque
 de Claudiopolis , & très au fait
 des livres Chinois , jugeoit éga-
 lement *que notre Religion pouvoit*
s'accorder avec ce qu'on trouvoit
dans les anciens livres , mais non
pas avec ce que les Interprètes
avoient écrit. » Il faut avouer aussi ,
 » repartit le Prince héritier , & le
 » second des enfans de *Cang-hi* ,
 » auquel il parloit , que les nou-
 » veaux Interprètes n'ont pas tou-
 » jours bien pris le sens de nos
 » anciens Auteurs ». *L. édif. t. 7.*
p. 221.

Puisque l'on trouve dans les *King*, quant à la Doctrine fondamentale, les principes de la Loi naturelle, qui rejettent tout autre culte que celui de l'Être Souverain, il s'ensuit que les Divinités tutélaires de chaque Ville sont d'un tems postérieur à *Yao* & à *Xun*. Il n'y avoit autrefois dans les Temples de ces Divinités, ou *Chin-hoang*, aucune Statue, selon le P. Martini. On lisoit seulement ces mots sur une petite Planche ou Tablette : *Spiritualis Custodis urbis sedes*. Les Gouverneurs, avant de prendre possession de leurs Charges, alloient devant cette Tablette, & promettoient avec serment de ne rien faire de contraire à la Justice. Dans les derniers tems, on a substitué aux Tablettes, des Statues qui représentent le Génie tutélaire, afin d'imprimer plus de crainte, lorsqu'on fait le serment. *Hist. Sin. p. 11. 12.* » On n'a qu'à

» lire les livres Classiques des
 » Chinois , dit le P. Parennin, L. édif. t.
 26. p. 25.
 » dans sa Lettre du 20. Septem-
 » bre 1740. pour se convaincre
 » que pendant plusieurs siècles
 » on n'a vû chez eux aucune tra-
 » ce d'idolâtrie. C'est *Lao-kiun* ,
 » Philosophe Chinois, qui com-
 » mença d'altérer le culte d'un
 » Etre suprême. L'idolâtrie s'y ré-
 » pandit dans la suite sous le Ré-
 » gne de *Ming-ti*, quinzième Em-
 » pereur de la Dynastie des *Han* ,
 » par les ordres duquel la Loi de
 » *Fo* fut apportée des Indes, mais
 » qui fut toujours combattue, ré-
 » futée, & anathématisée par les
 » Lettrés, lesquels inonderent
 » l'Empire de leurs livres contre
 » cette abominable Secte, qui ne
 » laissa pas d'avoir, & qui a en-
 » core un grand cours, sur tout
 » parmi le Peuple ». Voyez plus
 haut ce que M. Freret dit du sys-
 tème de *Lao-kiun* sur le *Xam-ti*
 & sur les Divinités tutélaires.

516 CHRONOLOGIE

7°. L'histoire d'*Yao* & de *Xun*, & celle des Princes que l'on fait regner avant eux, pouvoit-elle tenir sur l'écaille d'une Tortue? La Tradition suppose que cette histoire renferme un espace de mille ans : partageons-le en deux époques, les tems antérieurs à *Yao*, & le Règne même d'*Yao* & de *Xun*. D'abord rien n'implique de dire que l'histoire de ces deux Princes ait pû être représentée en général sur cette écaille. On peut s'en convaincre par la Planche qui contient l'histoire du premier Roi de Mexique. A l'égard des Princes qui ont précédé *Yao*, quelle pouvoit être leur histoire, vû l'extrême barbarie où étoient tombés des hommes qui vivoient épars dans les forêts? Elle devoit se réduire à une Liste des ancêtres, & cette Liste même devoit être assez courte. Pour en juger, voici le nom des Princes que l'on compte avant *Yao*.

» Sémat-siene dit formellement Chap. 61.
 » que le *Chan-chou*, abrégé par Mem. ms.
 » Confucius, commençoit à l'ar- de M. Fre-
 » rière-petit fils de *Hoam-ti*, c'est ret, p. 390.
 » à-dire, à *Yao* ». Cela nous don-
 ne trois générations seulement
 avant *Yao* ; & le *Tsou-chou* n'en
 admet pas davantage. Selon lui,
Tico, *Tchouen-hiu*, *Hoang-ti*, ré-
 gnent avant *Yao* pendant 241.
 ans. *Xao-hao*, que l'on place dans
 les Annales après *Hoang-ti*, ne
 doit donc pas augmenter le nom-
 bre des générations. Au reste,
 ces mots *Régnes*, *Princes*, *Em-*
pereurs, ne doivent plus nous im-
 poser, après avoir lû la Descrip-
 tion de la Chine au tems d'*Yao*,
 par *Memcius*. Si on les réduit à
 leur juste valeur, ils ne signifient au-
 tre chose que des Chefs de famil-
 le dont les enfans vivoient épars
 çà & là dans les forêts. Alors l'his-
 toire d'une semblable famille ne
 fournit rien de remarquable, &
 il n'est pas difficile de concevoir

que l'écaïlle de Tortue, où étoit représentée l'histoire d'*Yao* & de *Xun*, ait encore pû contenir les noms des Princes antérieurs; je ne dis pas seulement les trois que nomme le *Tsou-chou*, mais encore avant *Hoang-ti*, *Xinnum*, *Fo-hi*, *Gin-hoang*, *Ti-hoam*, *Tien-hoam*, *Pu-on-çu*. La seule vûe, ou la simple prononciation de ces noms offroit en quelque sorte une histoire abrégée de ces personnes, & des faits les plus capables d'intéresser leur pôtérité. La re-

T. 3. p. 45. marque du P. Gaubil sur l'histoire de *Hoang-ti* ne dérange rien à cette Réflexion. » Ce que dit
 » l'histoire sur la vie de *Hoang-ti*
 » est d'une grande importance,
 » selon lui; & quand les Sçavans
 » d'Europe auront en partie examiné ce point, il ne doute pas
 » qu'il n'en résulte quelque chose
 » d'excellent ». Car il n'en résultera d'autre conséquence que celle que tire M. Freret à la suite du

passage du Chou-king, & de celui de Memcius qui sont rapportés plus haut. » Il n'est pas question, remarque M. Freret, d'examiner ici la vérité de ces Traditions, qui font passer rapidement les premiers Habitans de la Chine, de la Barbarie, à l'état de la plus parfaite police dans le cours d'une seule génération. Il me suffit que ces Traditions se trouvent rapportées dans les livres sacrés & authentiques des Chinois, & qu'elles soient fondées sur le témoignage des deux Ecrivains les plus considérés de cette Nation, pour être en droit d'en conclure, que *les opinions contraires à ces Traditions sur l'histoire des tems antérieurs à Yao, sont des opinions nouvelles & sans autorité* ».

Que deviendront présentement les neuf Princes que les Annales comptent avant *Hoang-ti*, & dont

M. Freret,

p. 378.

387.

l'existence est aujourd'hui une chose incontestable à la Chine? Formeront-ils autant de générations? Réduirons-nous le nombre de ces générations, ou les rendrons-nous collatérales? Qu'en pensent eux mêmes les plus habiles Lettrés? *Alii ne commemorant*

Ad Chron. Sin. præf. P. XI. *quidem*, dit le P. Couplet, *alii vel rejiciunt ut apocrypha, & à reliquo quod sincerum est secernunt.*

Undè Nan-hien merito dicit, multa ex iis quæ referuntur ante tempora Yao & Xun esse Pu-kim, hoc est, non authentica. Vel certè, usitato prisca temporis stylo, figuris quibusdam Hieroglyphicis depicta & posteritati proposita fuisse con-

L. édif. 1. 21. p. 119. *tendunt.* Si les Chinois, dit le P. Parennin, faisoient consister la gloire d'une Nation dans son ancienneté, on ne les verroit pas révoquer en doute les tems avant *Fo-hi*, beaucoup moins ceux de *Fo-hi* jusqu'à *Hoang-ti*. Ils ne diroient pas que depuis *Fo-hi* jusqu'à

qu'à Yao il y a des Régnes incertains ; qu'on ne convient pas que les Empereurs placés entre *Chin-nong* & *Hoang-ti* se soient succédés les uns aux autres , & qu'il se peut faire que ce n'étoit que des Princes Tributaires ou de grands Officiers contemporains.

Voici donc le parti que je proposerois de prendre sur les neuf Princes antérieurs à Hoam-ti. Sans chercher à contester leur existence, je dirois avec les Auteurs dont parle le P. Parennin, que les Régnes des sept Successeurs de *Chin-nong* sont au nombre des Régnes incertains ; qu'il se peut faire que ce n'étoit que des Princes Tributaires qui auront subsisté dans cet état pendant 380. ans ; ou, qu'au lieu de s'être succédés, ils n'aient été que des Officiers Contemporains. Cette dernière pensée revient à celle du P. Martini, au sujet des Successeurs qu'il place entre chaque Prince

Hist. Sin. dont il raconte l'histoire avant *Fo-*
p. 17. *hi.* » Dans ces anciens tems, dit-
 » il, les hommes étoient gouver-
 » nés par les Chefs de chaque
 » famille, comme on le voit par
 » l'exemple d'Abraham & de
 » Loth. Ainsi ces Successeurs
 » mentionnés dans les Annales
 » n'ont point gouverné les uns
 » après les autres ; mais ils ont
 » été dans le même tems à la tête
 » de différentes familles. C'est ain-
 » si, ajoute-t-il, qu'il faut enten-
 » dre l'Historien Chinois, quand
 » il parle de Successeurs jusqu'aux
 » Empereurs ». Ce système du P.
 Martini, réduit à quatre les gé-
 nérations avant *Fo-hi*, & en fait
 de conjecture, il n'a rien que de
 très-probable.

Chin - nong, Prédécesseur de
Hoang-ti, ajoutera une nouvelle
 génération aux quatre du Chan-
 chou & du T fou - chou. Il sera
 certain aussi, pour se conformer
 à ce que rapporte l'histoire, que

sa postérité subsistoit encore dix-sept siècles après lui, & que le Fondateur de la Dynastie *Tcheou* les gratifia d'une Principauté.

Les quinze Rois, que *Leouchoutse* place entre *Chin-nong* & *Fou-hi*, ne nous arrêteront point, puisque les Annales ne les comptent pas.

Fou-hi, que la Tradition fait régner avant *Chin-nong*, formera une sixième génération de plus que *Chin-nong*, & les quatre Princes du Chan-chou & du Tschou. L'existence de *Fo-hi* est un fait historique, que l'Empereur *Veou-vang*, Fondateur de la Dynastie *Tcheou*, *Tcheou-kong* son fils, & Confucius ont admis, en commentant l'*Y-king*.

La liberté où nous sommes de traiter de Freres, ou de Contemporains, ceux que la Liste d'Abdalla, & celle du P. Martini, appellent Successeurs, me porte à penser que les Princes nommés

524 CHRONOLOGIE
entre *Gin-hoam* & *Fo-hi*, étoient
Contemporains de *Gin-hoam*,
avec d'autant plus de raison qu'on
n'assigne aucune durée à leur Ré-
gne dans le *Siao-ulh-lun*.

Pour lors le nombre des gé-
nérations depuis *Pu-on-çu* jusqu'à
Yao, se trouveroit quadrer avec
celles depuis Noé jusqu'à Tharé,
dont Yao étoit Contemporain.

Noé	Pu-on-çu.
Sem	Thien-hoang.
Arphaxad	Ti-hoang.
Salé	Gin-hoang.
Heber	Fo-hi.
Phaleg	Chin-nong.
Rehu	Hoang-ti.
Sarug	Xao-hao. Tchouen-hiu.
Nachor	Ti-co.
Tharé	Yao.

Réflex. t.
2. p. 437.

« Par quel hazard, dit M.

» Fourmont, *Pu-on-çu* signifie-t-il
 » l'aîné du Vaisseau, ou l'ancien de
 » l'Arche ? Cette seule dénomi-
 » nation désigne un homme sau-
 » vé des eaux par l'Arche ». Elle
 s'applique aussi-bien à Noé qu'à
 Japhet, que M. Fourmont croit
 être marqué par ces caractères
 Chinois *Pu-on-ku*.

Thien-hoang seroit Japhet, qui
 a eu Magog entre autres enfans.
 Joseph, Théodoret, Eustathe,
 S. Jérôme, & plusieurs autres,
 dit le P. Calmet, ont cru que
 Magog étoit le pere des Scythes.
 Le Traducteur Arabe le fait pere
 des Tartares. M. d'Herbelot fait
 également descendre les Chinois
 de Japhet, par *Tchin*, ou *Sin* son
 fils ; & il observe que les Orien-
 taux, en parlant de la Chine en
 général, l'appellent *Tchin* & *Mat-*
chin. Celui-ci étoit fils aîné de
Tchin. Le Pere Parennin dit au
 contraire que les Chinois descen-
 dent incontestablement de Sem,

Note sur
Gen. 10.2.

Bibliot. Or.
 au mot *Ja-*
feth, p.
 470. & au
 mot *Sin*. p.
 811.

L. *édif t.*
26. p. 7.
32. 35.

l'Écriture - Sainte marque assez clairement que les Indes ont été habitées par Sem & ses enfans, ou par ses petits-fils. Mais il n'y a pas de doute que le Pere Parennin ne pensoit ainsi que par conjecture. » Après tout, dit-il à » M. Mairan, peu importe par » qui la Chine ait été peuplée ; & » je ne crois pas que vous vous » y intéressiez beaucoup non » plus que moi. On ne peut » avoir sur cela que des con- » jectures ».

Ibid. *Ti-hoang* seroit Magog. A l'é-
gard des descendans de Gog &
de Magog, remarque encore le
P. Calmet, on peut fixer leur ori-
gine dans la Grande Tartarie ; &
ce sentiment est très - commun
chez les Commentateurs. On
trouve dans la Grande Tartarie
un grand nombre de vestiges de
Gog & de Magog dans les noms
des Provinces, des Villes & des

hommes; & c'est une Tradition constante parmi cette Nation qu'ils viennent de Gog & de Magog.

Gin-hoang descendroit de Magog, *Fo-hi* sortiroit de la même famille, & seroit le premier qui auroit pénétré dans la Chine. La Tradition l'y fait entrer par la Tartarie, en disant qu'il est originaire du *Chenfi*. *Oriundus ex Provincia Xensi*, dit le P. Couplet. Cette Province, suivant le P. Martini, pourroit disputer de grandeur & d'antiquité avec toutes les Provinces de la Haute Asie. Car les Empereurs de la Chine y ont fait presque de tout tems leur demeure, jusques sur la fin de la famille des *Han*, c'est-à-dire, plus de 264. ans après la naissance de Jesus-Christ. *Aussi elle a été peuplée par les premiers Chinois, autant qu'on peut le voir dans leurs plus anciennes histoires.* Du côté du Nord, elle est séparée de la Tar-

Tab. Chr. p. xx.

Dans Thevenot, t. 3. p. 57.

528 CHRONOLOGIE
tarie Orientale par la grande mu-
raille.

Dans cette hypothèse, Magog & ses enfans se feroient avancés dans la Haute Asie avant la dispersion sous Phaleg, dont il est parlé au Chapitre dix de la Genese, verset vingt-cinq. Mais il n'y auroit rien en cela de plus singulier que de voir Cham & sa famille passer en Egypte trois cent ans avant la naissance de Phaleg.

Au reste rien ne nous oblige d'accorder les tems mythologiques de l'histoire Chinoise, avec le nombre de générations depuis Noé jusqu'à Tharé contemporain d'Yao. Il nous suffit de prouver que les tems historiques ne remontent au plus qu'à l'an 2145. avant J. C. Cette époque précède la naissance d'Abraham de 149. ans. Il reste encore 853. ans en remontant, suivant la Chronologie du Texte Samaritain, jusqu'au déluge.

Retranchez

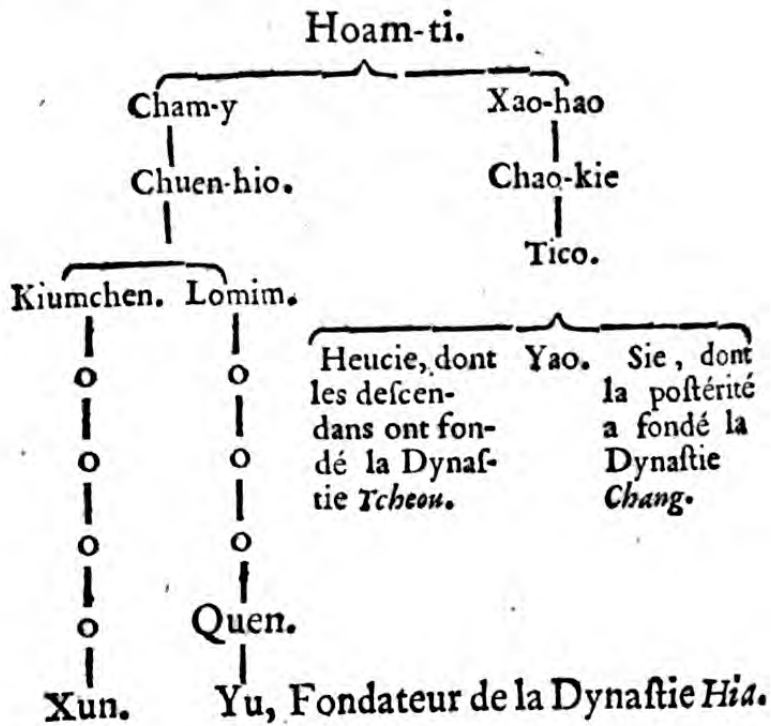
Retranchez 241. de 853. pour *Tico*, *Tchou-en-hiu*, & *Hoang-ti*, que le *Tsou-chou* compte avant *Yao*, vous aurez encore 612. ans ; & quand vous donneriez à *Chin-nong* & à *Fou-hi* 255. ans de Règne , il vous resteroit toujours 357. jusqu'au déluge, c'est-à-dire, que *Fou-hi* seroit Contemporain d'Héber , qui a eu *Phaleg* l'an 401. depuis le déluge , selon le calcul Samaritain.

Veut-on s'en tenir rigoureusement à la date de l'an 2145. où commencent les tems vraiment historiques , la famille de *Magog* aura huit siècles entiers & plus , pour se répandre dans la Haute Asie ; & quelques-uns des ses descendans entreront à la Chine durant cet intervalle , en petit nombre sans doute , & sans beaucoup s'y multiplier, puisque *Memcius* rapporte d'après les anciennes histoires que le Pays étoit inculte & presqu'inhabité , lors-

qu'*Yao* rassembla les hommes épars dans les forêts, & leur ap-
prit à vivre en société.

Je finis par une remarque sur
la Table Généalogique de la pos-
térité de *Hoam-ti* rapportée par
le P. Couplet. Cette Table ar-
range ainsi les premiers descen-
dans de ce Prince.

*A la fin de
la première
partie de sa
Tab. Chron.*



Cette Table ne s'accorde pas
avec les Annales, qui font *Quen*
Contemporain d'*Yao*. *Quen* est
celui qu'*Yao* chargea d'abord de

l'écoulement des eaux. Il y travailla pendant neuf ans sans succès. Son fils *Yu* en vint à bout, après treize autres années qu'il y employa.

Cette Table n'est pas plus conforme aux Annales, quand elle compte neuf générations jusqu'à *Xun*, qu'*Yao* s'associa pour gouverner. Elle n'en devrait mettre que cinq, compris *Xun*, comme elle n'en met que cinq compris *Yao* contemporain de *Xun*.

Sur ce dernier article, elle est encore contredite par le *Chan-chou* & le *Tsou-chou*, qui ne comptent que quatre générations, en commençant à *Hoang-ti* & finissant avec *Yao*. D'ailleurs elle fait descendre *Yao* de *Hoang-ti* par *Chao-hao*, & le *Tsou-chou* le dit arrière-petit-fils de *Hoang-ti* par *Tchou-en-hiu*.

J'ai essayé de montrer que la Chronologie Chinoise peut être ramenée au calcul du Texte Sa-

532 CHRONOLOGIE
maritain ; & il paroît que la conciliation n'est pas impossible. L'époque des tems historiques , chez les Chinois, ainsi fixée à l'an 2145. avant J. C. il est clair qu'ils remontent beaucoup moins haut que ceux des Egyptiens, & même que ceux des Chaldéens ». Cette conclusion par laquelle M. Freret termine son Mémoire, achevera aussi ce que je m'étois proposé de dire sur l'ancienne histoire des Chinois.

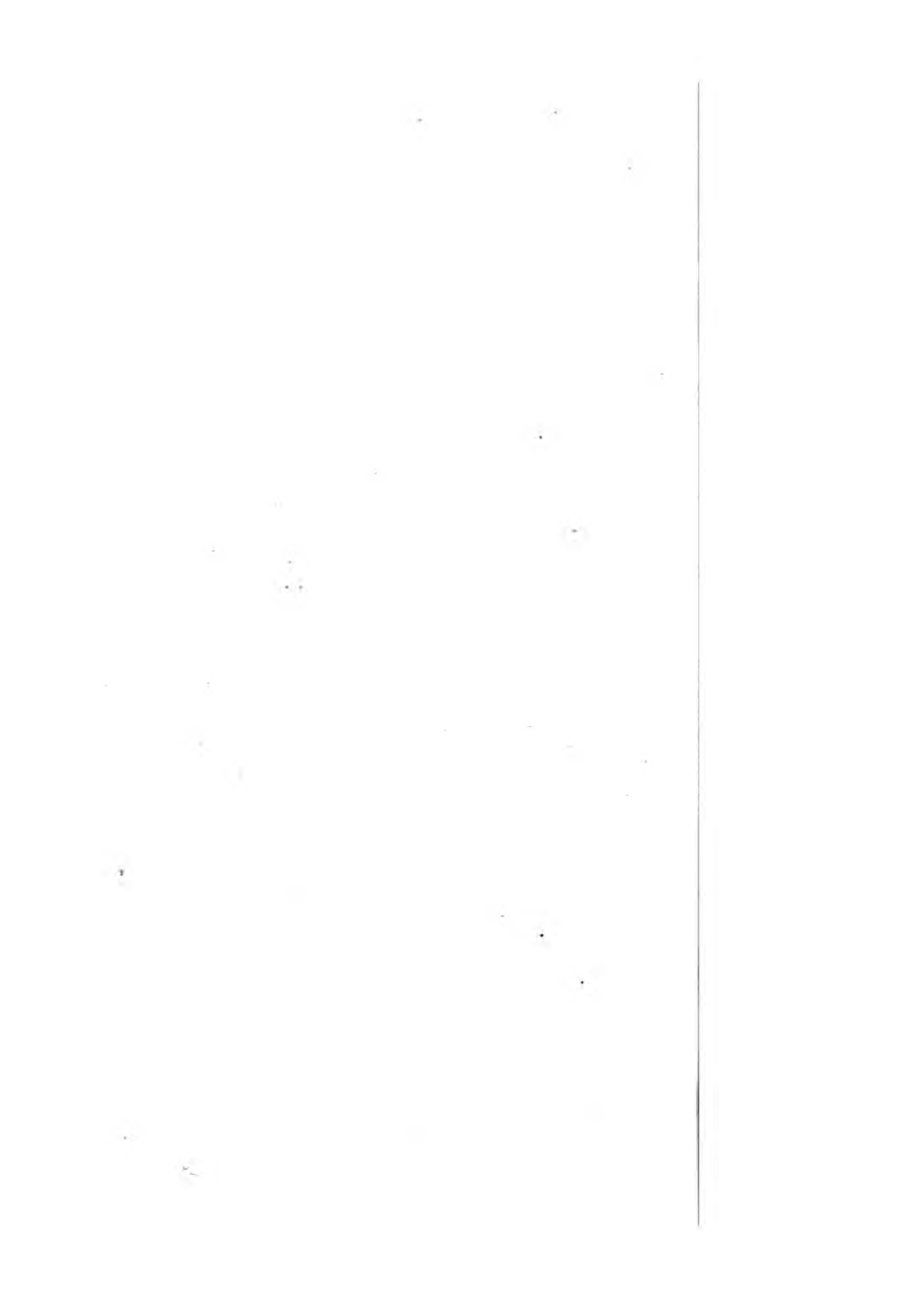


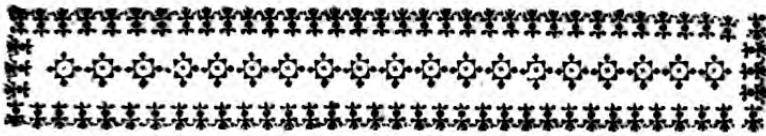
REMARQUES

SUR LA

PREMIERE ECRITURE

DES CHINOIS.





REMARQUES

SUR LA

PREMIERE ECRITURE

DES CHINOIS.

MONSIEUR Warburthon §. 4.
 croit que les caractères Chi-
 nois , quelque déguifés qu'ils
 foient aujourd'hui , confervent
 encore des traits qui montrent
 qu'ils tirent leur origine de la
 peinture & des images , c'est-à-
 dire , de la représentation natu-
 relle des choses pour celles qui
 ont une forme. A l'égard des
 choses qui n'en ont point , les
 marques destinées à les faire con-
 noître ont été plus ou moins sym-
 boliques & plus ou moins arbi-
 traires. En un mot , l'écriture ac-
 tuelle n'est devenue hiéroglyphi-

Y y iiij

que qu'après avoir commencé par le degré le plus simple, qui a consisté à peindre les choses.

M. Freret au contraire soutient que les caractères Chinois n'ont jamais eu qu'un rapport d'institution avec les choses qu'elles signifient; & en exposant son sentiment, il donne une histoire abrégée des variations que l'écriture Chinoise a souffertes. Cette histoire n'étant nullement étrangère à l'Ouvrage de M. Warburton, je n'ai point hésité à la rapporter. M. Freret distingue trois manières de communiquer ses pensées par écrit.

*Mem. de
l'Acad. t. 6.
p. 609.*

» L'une consiste à les exprimer
» par des peintures & représen-
» tations des choses dont on par-
» le. C'est celle qu'emploient en-
» core aujourd'hui les Sauvages
» du Canada, & celle dont se
» servoient autrefois les Mexi-
» cains avant que les Espagnols
» eussent détruit leur Empire

*Relat. du
Canada par
la Fontan.*

» Pour remédier aux inconvé-
 » niens de cette écriture , les
 » Nations studieuses qui l'em- p. 610.
 » ployoient , ajoutèrent aux ima-
 » ges ou peintures des choses des
 » signes ou caractères de deux
 » autres especes. Les *premiers*
 » étoient des représentations des
 » choses naturelles , quadrupe-
 » des , oiseaux , poissons , plan-
 » tes , instrumens des Arts , ou
 » seulement de quelque portion
 » de ces choses ; comme d'un
 » pied , d'une main , d'une tête ,
 » d'un œil , d'une branche , d'une
 » feuille , &c. Ces représenta-
 » tions , par un rapport imaginé
 » avec les qualités , les sentimens
 » & les passions des Etres vivans,
 » servoient à les exprimer d'une
 » manière symbolique ou figu-
 » rée. Les signes du *second* genre
 » étoient formés par de simples
 » traits , ou figures arbitraires , qui
 » n'avoient qu'un rapport d'insti-
 » tution avec les choses qu'ils dé-

538 ECRITURE

» signoient. Nous avons un exem-
» ple assez sensible de cette der-
» nière espece d'écriture dans les
P. 611. » chiffres Indiens ou Arabes ,
» c'est-à-dire , dans les caractères
» modernes des nombres. Ces
» dix figures sont devenues par
» leur institution représentatives
» des idées numérales que l'on y
» a attachées ; & quoique ceux
» qui les emploient parlent diver-
» ses Langues , c'est-à-dire , s'ex-
» priment par des sons différens ,
» ces caractères reveillent les mê-
» mes idées de nombre dans leur
» esprit. Les Egyptiens &
» les Chinois font les seuls par-
» mi les Nations de notre conti-
» nent , qui aient employé cette
» écriture réelle ou représentati-
» ve des choses mêmes.

» De ces trois genres d'écritu-
P. 618. » res *réelles* , les anciens Egyp-
» tiens s'étoient attachés princi-
» palement aux deux premiers ,
» c'est - à - dire , aux peintures &

» aux symboles. C'étoit-là , ce
 » me semble , l'écriture sacrée &
 » l'écriture civile de ces Peu-
 » ples. Les Chinois au contraire
 » ont préféré le dernier genre , &
 » ont toujours employé des si-
 » gnes arbitraires qui n'ont qu'un
 » rapport d'institution avec les
 » choses signifiées. Parmi ces
 » Peuples , on ne connoît en au-
 » cune façon l'écriture *verbale*
 » dont les caractères sont signes
 » de la parole. Les caractères
 » Chinois sont signes immédiats
 » des idées qu'ils expriment. On
 » diroit que cette écriture auroit
 » été inventée pour des Muets
 » qui ignorent l'usage de la pa-
 » role.

» Les premiers Inventeurs de *P. 623.*
 » l'écriture Chinoise , en s'atta-
 » chant à des signes qui n'ont
 » qu'un rapport d'institution avec
 » les choses signifiées , ont suivi
 » le génie de la Nation Chinoi-
 » se ; qui même avant *Fo-hi*, c'est-

540 E C R I T U R E

» à-dire , dans la plus profonde
 » antiquité , se servoit de corde-
 » lettres nouées en guise d'écritu-
 » re. Le nombre des nœuds de
 » chaque corde formoit un carac-
 » tère , & l'assemblage des cor-
 » des tenoit lieu d'une espece de
 » livre qui servoit à rappeler ou
 » à fixer dans l'esprit des hommes
 » des choses qui sans cela se se-
 » roient effacées ». La figure de
 l'*Y-king* , appelée *Ho-tou* , a assez
 de ressemblance avec des corde-
 lettres. Les cercles blancs ne dif-
 ferent pas des nœuds ouverts , &
 les cercles noirs représentent des
 nœuds fermés. Quoi qu'il en soit
 de cette conjecture , l'usage des
 cordelettes a été connu aussi des
 Egyptiens. On le voit par les
 Obélisques & par la description
 qu'Apulée fait des lettres du Ri-
 tuel Egyptien. Les Peruviens
 avoient une écriture semblable ,
 lorsque les Espagnols firent la
 conquête du Pérou.

Gaubil ,
 1.2. planche
 trois.

» *Fo-hi*, continue M. Freret, p. 624.
 » substitua aux cordes nouées des
 » caractères formés par la combi-
 » naison de plusieurs lignes droi-
 » tes & parallèles, mais les unes
 » entières & les autres brisées,
 » pour représenter ces nœuds.
 » Les Chinois conservent enco-
 » re des fragmens d'un Ouvrage
 » de *Fo-hi* écrit avec ces caractè-
 » res. Ils le nomment *Jé-kin*, le
 » livre des mutations ou des pro-
 » ductions ».

Voici l'idée que le P. Gaubil T. 3. p. 2.
 donne de ce livre. » Il faut con-
 » sidérer, dit-il, trois choses dans
 » l'*Y-king*. 1^o. Sa figure appelée
 » *Ho-tou*, & les *Ko-ua* ». Le Ho-
 tou est formé de différentes li-
 gnes, ou fils, dans lesquels se
 trouvent de distance en distance
 des cercles, ou globules, blancs
 & noirs. Les *Ko-ua* sont des li-
 gnes entières, ou brisées. » Le
 » Commentaire de *Ven - vang*,
 » fondateur de la Dynastie *Tcheou*,

» celui de *Tcheou-kong* son fils,
 » & ceux de Confucius qui vi-
 » voit environ 600. ans après
 » eux, sont les deux autres cho-
 » ses que l'on doit observer dans
 » l'*Y-king*. Quand il seroit vrai
 » que *Fo-hi* a voulu donner des
 » regles des mouvemens célestes
 » dans le *Ho-tou* & les *Ko-ua*, ces
 » Commentaires ne peuvent pas
 » aider à les trouver. Car dans
 » les Textes de *Ven-vang* & de
 » *Tcheou-kang* on ne voit aucune
 » regle ou méthode pour l'Astro-
 » nomie. *Confucius* a des passages
 » qui y ont quelque rapport ; mais
 » il n'est pas même sûr si les nom-
 » bres que propose Confucius ont
 » été ceux de *Fo-hi*. Ainsi tout ce
 » qu'on peut dire, c'est que ce
 » sont des Traditions transmises
 » par Confucius, & dont on ne
 » comprend pas bien le sens ».

Ib. p. 5. On a continué depuis Confu-
 cius à chercher dans le *Ho-tou* &
 les *Ko-ua* les regles des mouve-

mens célestes. » Rien de plus
» commun, suivant le P. Gau-
» bil, que de lire que ces figu-
» res les contiennent. C'est peut-
» être ce qui a engagé tant d'Au-
» teurs Chinois à chercher l'As-
» tronomie dans ces vieux mo-
» numens. Ils ont combiné en
» mille façons les *Ko-ua*, le nom-
» bre des globules blancs & noirs
» du *Ho-tou*, les nombres terres-
» tres & célestes du *Ko-en*, (le
» Ciel) du *Kien*, (la terre) de
» l'expansion à la faveur des Ad-
» ditions, Multiplications, Di-
» visions, Soustractions, & au-
» tres opérations arbitraires ; ils
» ont trouvé la production de
» toutes choses, les Climats, les
» Saisons, les Lunaisons, les ré-
» volutions des Planètes ; & fai-
» sant de tout cela un tout infor-
» me, ils ont donné leurs idées
» fausses pour celle des Anciens.
» Au lieu d'examiner les ancien-
» nes observations, & de faire

» des réflexions sur les leurs pro-
 » pres, ils ont mis leur esprit à la
 » torture pour déchiffrer le *Ho-*
 » *tu* & les *Ko-ua* ; & toute leur
 » attention paroît avoir été de
 » faire voir la conformité de leur
 » méthode avec celle de *Fo-hi* ;
 » & ils ne voient pas qu'il est ri-
 » dicule d'expliquer en détail une
 » doctrine qu'ils avouent s'être
 » perdue ».

L. édif. 1.
19. p. 476. Le P. de Prémare a envisagé
 l'*Y-king* sous une autre forme. Se-
 lon lui, c'est un Ouvrage pure-
 ment symbolique, c'est une image
 de ce monde visible. Le Peuple
 ignorant, dit-il, ne voit que ce qui
 frappe les sens, un Ciel, une ter-
 re, des plantes, des animaux,
 &c. les Sages y découvrent bien
 d'autres merveilles. Pour répon-
 dre à la plupart des difficultés que
 M. Fourmont lui avoit faites sur
 ce livre, il lui a envoyé en 1728.
 un assez long Manuscrit, qui étoit
 son seul exemplaire. » J'aime
 » mieux

Catal. libr.
Sinic. p.
512.

» mieux , lui marque-t-il , qu'il
 » soit entre vos mains , que d'être
 » rongé des vers après ma mort ».

Mais ce travail du P. de Prémare ne paroîtra pas fort important , si le jugement que le P. Parnin , en 1740. portoit de l'*Y-king* , a lieu. C'est dans l'endroit où il dit , que l'Arithmétique binaire , dont M. Léibnitz a voulu faire l'application aux lignes de *Fo-hi* , lui paroît une application purement arbitraire.

*Mem. de
 l'Acad. des
 Scien. année
 1703.*

» J'étois déjà à Pékin , dit-il ,
 » quand feu le P. Bouvet reçut
 » la Lettre que lui écrivit M.
 » Léibnitz ». [La réponse du P.
 Bouvet à cette Lettre se trouve
 dans le Journal de Trévoux , au
 mois de Janvier 1704.] » Ce P.
 » avoit donné lieu à cette idée ,
 » par les magnifiques promesses
 » qu'il avoit fait passer en Euro-
 » pe , de trouver toutes les Scien-
 » ces & tous les Mystères dans
 » le *Ko-ua* de *Fo-hi*. Ce *Ko-ua*

*L. édif. 1.
 26. p. 64.*

» pourtant n'est qu'une table d'at-
 » tente, où chacun peut peindre
 » ce qu'il lui plaît, & débiter ses
 » idées. Les contradicteurs ne
 » peuvent qu'en rire, & nier le
 » fait.

Elle n'est point imprimée.

» Nous ne sçavons de *Fo-hi*
 » que ce que les Chinois en di-
 » sent dans leur histoire ; & je
 » vous en ai déjà entretenu (il
 » parle à M. de Mairan) dans
 » une de mes Lettres. Vous y
 » pouvez voir la peinture qu'ils
 » font de ceux auxquels il com-
 » mandoit , *ou comme chef de fa-*
 » *mille* , ou en qualité de Roi
 » élu. Ils nous les représentent
 » comme des Sauvages qu'il fal-
 » loit dégrader , civiliser , culti-
 » ver , comme on défriche une
 » terre pleine de ronces & d'é-
 » pines. *Fo-hi* commença à leur
 » apprendre à pêcher , à chasser ,
 » à nourrir des troupeaux ; il fit
 » des instrumens de Musique pour
 » les apprivoiser par l'harmonie ,

» peut-être même leur apprit-il à
 » danser en cadence , sur-tout au
 » tems des mariages qu'il établit.

» Jugez , Monsieur , si dans
 » ces commencemens *Fo - hi* ,
 » homme sensé , eût-il été aussi
 » habile Arithméticien que M.
 » Léibnitz, devoit enseigner cette
 » Science à un Peuple aussi grossier
 » qu'on le suppose , lui apprendre les propriétés du nombre 9. celles des nombres impairs multipliés par eux-mêmes , &c. N'étoit-ce pas assez de leur faire remarquer qu'ils avoient chacun dix doigts aux mains , & autant aux pieds , pour leur apprendre à compter par dix , sans s'embarrasser des tiers & des quarts qu'on n'en peut tirer sans fraction , ce qui étoit fort inutile au dessein de ce Fondateur ?

» Je suis surpris d'entendre
 » dire à M. Léibnitz que l'Arith-
 » métique par dix ne paroît pas

» fort ancienne , & qu'elle a été
 » ignorée des Grecs & des Ro-
 » mains. Rien cependant n'étoit
 » plus facile à deviner. Comment
 » a-t-il fallu attendre le secours
 » des Maures d'Espagne , & ce-
 » lui du célèbre Gerbert , pour
 » parvenir à cette rare connois-
 » sance ?

» Mais enfin, poursuivra-t-on,
 » que signifient ces lignes inven-
 » tées par *Fo-hi* , si l'on n'y re-
 » connoît pas d'Arithmétique ?
 » Je réponds que je n'en sçais
 » rien, parce qu'il n'en a pas laissé
 » d'explication , & qu'il n'en pou-
 » voit pas même laisser par écrit ,
 » puisqu'il n'avoit que des lignes
 » pour expliquer d'autres lignes.
 » Il a donc fallu qu'il s'expliquât
 » de vive voix , & peu à peu cet-
 » te Tradition orale se fera per-
 » due. C'est pour cela qu'aujourd'-
 » d'hui chacun raisonne à sa fan-
 » taisie. Les uns y trouvent tout ,
 » & les autres n'y trouvent rien ,

» *si ce n'est* la distinction du par-
 » fait & de l'imparfait , du clair ,
 » de l'obscur , du bon & du
 » mauvais , de l'homme & de la
 » femme , du Ciel & de la terre ,
 » les quatre Saisons , les Elé-
 » mens , le jour & la nuit , le So-
 » leil & la Lune , &c. »

Après un pareil jugement , il
 n'est point étonnant de voir le
 P. Parennin douter s'il y a eu des
 Mystères dans l'*Y-king* , » quand ^{P. 72.}

» il dit qu'il lui faut quelqu'hom-
 » me extraordinaire , un Sage ,
 » un Prophète , pour lui en dé-
 » voiler les Mystères , *s'il y en a* ».

Il est naturel en effet de penser
 que les *Ko-ua* , inintelligibles pré-
 sentement , étoient autrefois quel-
 que chose de fort simple , puis-
 qu'on en exposoit la figure à la
 vûe du Peuple , pour son instruc-
 tion. » Le caractère *Ko-ua* , ob-

» serve le P. Gaubil , exprime une ^{T. 2. p.}
 » chose suspendue , exposée à la ^{187.}
 » vûe du Public. Un fameux Au-

» teur de la Dynastie des *Tang*,
 » (elle a durée 289. ans , depuis
 » l'an 618. de J. C. jusqu'en 906.)
 » dit qu'on voyoit autrefois la fi-
 » gure des *Ko-ua* exposée à la vûe
 » du Peuple pour son instruction ;
 » & il ajoute , que cette coutume
 » a fait exprimer les figures par le
 » caractère *Ko-ua* ».

Mais quoique le sens du livre *Y-king* , qui a toujours été l'objet de la vénération des Chinois , & qu'ils placent à la tête de leurs livres classiques , soit aujourd'hui inconnu , le Méchanisme des caractères s'apperçoit tout d'un coup. La ligne entière ——— , & la ligne brisée ou coupée en deux — — , sont l'unique fondement de cette écriture. On ap-

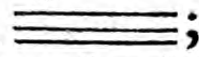
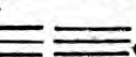
Ibid. pelle , selon le Pere Gaubil , ces deux lignes les deux principes.

Voyez la
 seconde
 planche.

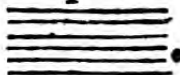
En les doublant différemment, cela forme les quatre images. — ,


Ibid. — — , — — , — — . Car les Chinois , comme le remarque

le P. Martini, attribuent à chaque principe la perfection & l'imperfection. Il differe du P. Gaubil *Hist. Sini-* dans la figure des 4. images, en ce *ca, p. 14.* qu'il n'unit point la ligne entière *15.* & la ligne brisée, comme elle l'est ici dans les deux figures du milieu. Le principe, qu'il appelle visible, *patens*, a pour marque de perfection une seule ligne entière, & pour marque d'imperfection deux lignes entières. Au contraire, le principe qu'il nomme occulte, *occultum*, a deux lignes brisées pour marque de perfection, & une seule ligne brisée pour marque d'imperfection.

La figure du *Koen*, ou du Ciel, ajoute une troisième ligne entière aux deux marques d'imperfection du principe visible, ; & la figure du *Kien*, ou de la terre, n'augmente les deux marques de perfection du principe occulte, que par une troisième ligne brisée, . Les huit fi-

Gaubil, t. 2. planche seconde. gures, que l'on appelle les huit *Ko-ua*; sçavoir, le Ciel, les eaux ou les nuées, le feu, le tonnerre, les vents, l'eau, les montagnes, la terre, sont composées chacune de trois lignes. La première a les trois lignes entières, la dernière a les trois lignes brisées, & les six autres sont entremêlées de lignes entières & brisées.

Doublez la figure du Ciel, vous aurez une figure composée de six lignes entières .

Doublez de même la figure de la terre, il en resultera une figure de six lignes brisées .

Ibid. soixante & quatre *Ko-ua* ont chacun six lignes. La première de ces soixante-quatre figures a les six lignes entières; la dernière a les six lignes brisées; & les autres qui ont aussi chacune six lignes, sont toutes entremêlées plus ou moins de lignes entières & de lignes brisées.

M. l'Abbé Renaudot croyoit que la Table des 64. *Ko-ua* n'étoit qu'une mauvaise copie de quelques fragmens du Timée, & d'autres écrits des Pythagoriciens.

Le P. de Prémare répond » que L. édif. 1.
19. p. 432.

» c'est ce qui ne se conçoit pas.
 » Car il est constant que cette
 » suite nécessaire de 64. Symboles
 » de six lignes chacun, & qui en
 » donne 384. dont la moitié,
 » c'est-à-dire, 192. sont entières,
 » & supposent pour trois points,
 » & les 192. autres sont brisées,
 » & seulement de deux points,
 » il est, dis-je constant que ce mo-
 » nument existoit plusieurs siècles
 » avant que Pythagore vînt au
 » monde ». En effet, Pythagore
 est né au plutôt 605. ans avant
 J. C. & au plus tard 567. ans
 avant J. C. au lieu que *Fo-hi* vi-
 voit plus de 2600. ans au moins
 avant J. C.

Cette petite digression sur un
 livre aussi ancien, est excusable.

P. 625. Je reviens au sentiment de M. Freret sur l'écriture Chinoise.

» Sous les successeurs de Fo-
 » hi, on sentit l'insuffisance de
 » l'écriture dont il nous reste un
 » modele dans l'*Y-king*. On tra-
 » vailla donc à la perfectionner.
 » On multiplia les caractères, &
 » on varia les figures. On montre
 » à la Chine un livre de Pharma-
 » cie attribué aux Médecins de
 » *Chine-noune* (successeur de Fo-
 » hi) qui par le secours de son *Co-
 » lao* ou premier Ministre avoit
 » donné une nouvelle forme à
 » l'écriture. On voit encore
 » dans le *Chu-kin*, ou livre des
 » Chroniques compilé par Con-
 » fucius, des fragmens d'une his-
 » toire des Empereurs *Yao & Chu-
 » ne*, écrite sous le Règne de *Ki-
 » ou* (fils d'*Yu* Fondateur de la
 » Dynastie *Hia*) 2200. avant l'E-
 » re Chrétienne.

Ibid. » Depuis ces premiers essais,
 » l'écriture Chinoise se perfec-

» tionna tous les jours, & s'en-
 » richit de nouveaux caractères,
 » que l'on inventoit à mesure qu'il
 » se présentoit de nouvelles idées
 » à exprimer. Cela continua jus-
 » qu'au Règne de *Vou-vanh* (Fon-
 » dateur de la Dynastie *Tcheou*)
 » qui monta sur le Trône vers l'an
 » 1120. avant l'Ere Chrétienne.
 » Alors cette écriture se trouva,
 » selon les Chinois, au point de
 » la plus grande perfection. Se-
 » lon eux, ces anciens caractères
 » étoient tous fondés sur des rai-
 » sons philosophiques. Ils expri-
 » moient la nature des choses
 » qu'ils signifioient: ou du moins la
 » déterminoient en désignant les
 » rapports de ces mêmes choses
 » avec d'autres mieux connues ». P. 630.

Mais M. Freret doute s'il faut
 tout à fait les en croire sur cet ar-
 ticle. La construction d'une pa-
 reille Langue, observe-t-il, de-
 mande une parfaite connoissance
 de la nature & de l'ordre des idées

qu'il faut exprimer , c'est-à-dire ,
une bonne métaphysique , &
peut-être même un systême com-
plet de Philosophie. Les Chi-
nois , selon lui , n'ont jamais eu
rien de pareil.

P. 627. » Vers l'an 230. avant l'Ere
» Chrétienne , l'Empereur *Chi-*
» *hoang-ti* (ou *Tsin-chi-hoang*)
» entreprit de détruire tous les li-
» vres qui ne traitoient ni de Mé-
» decine , ni d'Astrologie & de
» Divination. Comme le papier
» n'avoit pas encore été inventé,
» & que l'on écrivoit , ou plutôt,
» que l'on peignoit sur des tablet-
» tes de bois , les livres étoient
» difficiles à cacher , ainsi il s'en
» sauva fort peu. L'écriture Chi-
» noise reçut alors un grand
» échec. Les livres de Médecine
» & de Divination , ne conte-
» noient qu'un petit nombre de
» caractères. On n'osoit montrer
» le peu d'autres livres que l'on
» avoit sauvés. La plus grande par-

» tie des gens de Lettres étoit pé-
 » rie. Ainsi la tradi-
 » tion ne pût conserver exacte-
 » ment la connoissance des ca-
 » ractères perdus avec les livres
 » que l'on avoit brûlés.

» Cependant la persécution P. 628.
 » cessa avec la famille du Tyran.
 » *Ve-ne-ti*, qui monta sur le Trô-
 » ne 177. ans avant l'Ere Chré-
 » tienne, & 53. ans après *Chi-*
 » *hoang-ti* fit rechercher
 » tous les livres échappés à l'in-
 » cendie. L'invention du papier,
 » trouvée sous son Règne, en fa-
 » cilita la multiplication. Un vieux
 » Lettré, qui dans la solitude où
 » il s'étoit caché, avoit élevé sa
 » fille pour les Sciences, restitua
 » de mémoire, & par le secours
 » de cette fille, une partie des
 » caractères perdus. Peu après le
 » Règne de *Ve-ne-ti*, c'est-à-dire,
 » 140. ans avant l'Ere Chrétien-
 » ne, l'Empereur *Vou-ti*, Prince
 » fameux par ses expéditions dans

» l'Inde , s'attacha d'une manière
 » encore plus efficace à faire fleu-
 » rir les Lettres. La pro-
 » tection que l'Empereur accor-
 » doit aux Lettres invitoit tout le
 » monde à s'y appliquer. Chacun
 » se piqua de composer , & de
 » publier des Ouvrages , ce qui
 » ne se put faire sans inventer de
 » nouveaux caractères , pour te-
 » nir lieu de ceux qu'on avoit per-
 » dus. Mais comme on voulut
 » exécuter tout d'un coup ce qui
 » ne se pouvoit faire qu'après une
 » longue étude des caractères en-
 » core subsistans , pour s'instruire
 » du véritable systême de l'an-
 » cienne écriture , il s'introduisit
 » un grand nombre de caractères
 » bizarres , & qui n'avoient au-
 » cune analogie naturelle avec
 P. 629. » les anciens. C'é-
 » toient des caractères figurés ou
 » allégoriques , & qui , sans aucun
 » rapport avec les choses expri-
 » mées , en avoient seulement

avec quelques contes populaires & avec des traditions fabuleuses ». M. Freret remarque *Ibid.* que cette irrégularité est peut-être la plus grande cause de la difficulté que l'on éprouve aujourd'hui en étudiant les caractères Chinois ; & il croit qu'il y faut faire grande attention , afin de ne pas confondre ces nouveaux caractères avec ceux qui sont fondés sur l'analogie naturelle de l'ancienne écriture.

J'ajouterai à cette histoire de l'écriture Chinoise ce que le P. Fouquet , dans la Table Chronologique de *Nien* , dit au sujet des caractères depuis l'Empereur *Vou-ti*. Il s'exprime en ces termes sous *Si-ven-ti* , l'an 71. avant J. C. *Conatus ad restaurandos characteres irritus*. Il marque une seconde tentative , sous *Ho-ti* , l'an 90. de J. C. *Conatus ad instaurandos characteres*. Enfin sous *Hivent-song* , l'an 744. de Jesus-Christ ,

il dit : *Fit mutatio characterum.*

P. 623.

M. Freret est persuadé, comme l'on voit, que les Chinois n'ont point employé les deux premiers genres de l'écriture représentative des idées, c'est-à-dire, qu'il n'ont point eu en vûe dans la formation des caractères les images pour les choses que la peinture peut mettre sous les yeux, ni les symboles pour représenter par allégorie ou par allusion les choses qui ne le peuvent être par elles-même. Le P. Kircher, observe-t-il, est d'un autre avis; mais il paroît en cette occasion avoir un peu trop donné à son imagination. Je ne prétens cependant pas, ajoute-t'il, que l'on ait évité ces ressemblances entre les choses & les caractères lorsqu'elles se sont présentées; mais il est sûr qu'on ne les a pas cherchées, & qu'elles sont presque toujours détruites par l'analyse du caractère où on avoit crû les apercevoir.

*China il-
lustrata.*

Pour entendre ces derniers mots, il faut sçavoir que les caractères actuels de l'écriture Chinoise se réduisent à trois élémens, suivant le Pere de Prémare. (*)

*L. édif. t.
19. p. 466.*

« Quand M. l'Abbé Renaudot,
» dit-il, admire comment avec un
» alphabeth de 24. figures on a pû
» former tous les mots de la Lan-
» gue Grecque ou Arabe; s'il
» sçavoit ce que c'est que les Hié-
» roglyphes, il admireroit avec
» bien plus de raison, comment
» de trois élémens; sçavoir, le
» point unique —, la ligne de
» deux points, — —, & la li-
» gne entière — qui en con-

(*) M. Fourmont en admet cinq. » Les
» caractères de l'écriture Chinoise, dit-
» il, se réduisent à cinq traits différens.
» Ces cinq traits, & leurs diverses com-
» binaisons, forment 214. caractères ra-
» dicaux, qui répondent aux notions gé-
» nérales que les hommes peuvent se pro-
» poser d'exprimer. Ces mêmes 214. ca-
» ractères radicaux diversement combi-
» nés entr'eux, forment les 80000. caractères de l'écriture Chinoise ». *Mem. de l'Acad. des Inscr. t. V. p. 318.*

» tient trois — — — , on a pû ti-
 » rer ce prodigieux nombre de
 » divers caractères qui compo-
 » sent la Langue écrite des Chi-
 » nois ».

La manière dont le P. de Prémare s'exprime plus haut sur les caractères du livre *Y-king*, est la même que celle qu'il emploie ici. *Les lignes brisées*, dit-il, *y supposent deux points, & les lignes entières en supposent trois.* Or pour trouver trois points dans une ligne entière, il faut la former des deux points de la ligne brisée, & ajouter, dans le milieu, un point dont l'union avec les deux autres produise une ligne entière. Le P. de Prémare trouvant donc dans les caractères de l'*Y-king* le même nombre d'éléments que celui dont il tire les caractères aujourd'hui en usage, il y a tout lieu de penser qu'il regardoit l'écriture du livre *Y-king* comme le fondement de l'écriture actuelle.

A l'égard de l'antiquité de l'écriture Chinoise , voici son opinion. » Si M. l'Abbé Renaudot, » dit-il , sçavoit le Chinois com- » me il sçait l'Arabe , peut-être » auroit-il plus d'estime pour des » monumens (les Hiéroglyphes » Chinois) que leur antiquité doit » rendre respectables. Il est bien » vraisemblable que les premiers » hommes , qui après la confusion des Langues , prenant leur » route vers l'Orient , eurent la » Chine pour partage , y apporterent avec eux les livres qu'ils » avoient reçus de leurs peres ; & » qu'ainsi ils ne s'amuserent point » à chercher d'autres lettres que » celles de ces monumens antiques. On sçait que les Babylo- » niens , les Egyptiens , & autres » anciens Peuples avoient leurs » lettres hiéroglyphiques. Mais je » crois que la plupart n'étoient » que de pures peintures énigmati- » ques , témoin l'Inscription que

*L. édif. 1.
19. p. 461.*

» l'on voyoit sur la porte du Tem-
 » ple de Diospolis : un jeune En-
 » fant , un Vieillard , un Eper-
 » vier , un Poisson , & un Croco-
 » dile , le tout pour exprimer
 » cette Sentence morale : *O vous,*
 » *qui naissez , & qui mourez pres-*
 » *qu'en même tems , souvenez-vous*
 » *que Dieu a en haine l'impuden-*
 » *ce.* Du moins c'est ainsi que Clé-
 » ment Alexandrin l'explique. Ce
 » que les Egyptiens exprimoient
 » d'une façon si obscure , si diffi-
 » cile , si bornée , & sans aucune
 » regle certaine , les vrais Hiéro-
 » glyphes de la Chine le font
 » d'une manière plus aisée , plus
 » noble , plus universelle , & plus
 » méthodique. Je dis plus aisée ;
 » car il est bien plus facile d'é-
 » crire ce caractère 木 que si on
 » vouloit faire un arbre tout en-
 » tier : plus noble ; car avec peu
 » de traits on peint les idées les
 » plus sublimes : plus universelle ;
 » car ils comprennent tout : &

» plus méthodique ; car ce ne
 » peut pas être le fruit du hazard.
 » Ils ont été faits sur des regles
 » certaines ; & il y a des Classes
 » générales auxquels ils doivent
 » se rapporter ».

Le P. Parennin regardoit les caractères Chinois comme des signes arbitraires ; mais il leur donnoit une antiquité bien moins reculée. Ayant à répondre aux inductions que M. de Mairan tiroit de plusieurs coutumes Chinoises , des Hiéroglyphes entre autres , pour montrer qu'il y avoit lieu de croire que ces usages devoient leur origine à l'Egypte , il dit : » Si on examine de près , & L. édif. t. 21.
 » en détail , les paralleles que
 » vous faites des coutumes des
 » deux Nations , je crois qu'on
 » verra qu'il ne prouve pas assez.
 » Commençons par les Hiéro-
 » glyphes.

» Ce sont , selon l'origine des
 » deux mots Grecs qui le com-

» posent , des symboles ou des fi-
 » gures sacrées , dont les Egyp-
 » tiens se servoient pour les do-
 » gmes de leur Religion & de
 » leur morale. Les Grecs les ont
 » admirées & fort vantées. Plu-
 » sieurs Européans , après eux ,
 » les voyant sculpées sur de bel-
 » les colonnes , ont cru d'autant
 » plus aisément qu'il y avoit du
 » mystère , qu'ils ne les enten-
 » doient point. Je crois que si
 » dans ces tems où l'on ne con-
 » noissoit pas encore la Chine ,
 » on eût reçu par hazard une Inf-
 » cription en caractères Chinois ,
 » on les eût admirées de même ;
 » & peut-être quelqu'un de ces
 » Sçavans qui veulent paroître ne
 » rien ignorer en eût-il donné une
 » explication de sa façon ?

» Les Hiéroglyphes d'Egypte
 » étoient-ils immuables ? Le sens
 » qu'on y attachoit étoit-il telle-
 » ment fixe qu'on ne pût le chan-
 » ger , & qu'il signifiât toujours

» la même chose ? N'y en avoit-
 » il que pour les Myftères de la
 » Religion ? En avoient-ils auffi
 » de communs pour l'usage or-
 » dinaire ; & quand est-ce que les
 » Egyptiens commencerent à en
 » avoir ? C'est ce que j'ignore ;
 » & c'est pourtant ce qu'il fau-
 » droit ſçavoir , afin de pouvoir
 » dire laquelle de ces deux Na-
 » tions a profité des découvertes
 » de l'autre ». Ces réflexions du
 Pere Parennin montrent l'utilité
 d'un Ouvrage tel que l'*Effai ſur
 les Hiéroglyphes* ; & je crois qu'il
 l'auroit lû avec plaisir. Il ſemble
 que M. Warburthon ait deviné
 tous les éclairciſſemens qu'il ſou-
 haitoit. Le P. Parennin continue.

» Les caractères Chinois ne P. 38.
 » ſont Hiéroglyphes qu'impro-
 » prement , & n'ont pas été inf-
 » titués plutôt pour le ſacré que
 » pour le profane. *Ce ſont des ſi-*
 » *gnes arbitraires* qui nous don-
 » nent l'idée d'une choſe , non

» par aucun rapport qu'ils aient
 » avec la chose signifiée , mais
 » parce qu'on a voulu par tel si-
 » gne signifier telle chose , sans
 » égard aux sons avec lesquels
 » on les prononce ; de sorte que
 » les différentes Nations qui se
 » sont servies des caractères Chi-
 » nois , comme les Japonois , les
 » Coréens , les Tong-chinois ,
 » &c. les lisent avec les sons de
 » leur Langue particulière , & y
 » attachent le même sens que les
 » Chinois.

» *Ces signes sont tellement ar-*
 » *bitraires* , que souvent on peut
 » changer le nombre des traits ,
 » & leur configuration extérieu-
 » re , en leur laissant le même
 » sens & la même idée. En est-il
 » de même des Hiéroglyphes
 » Egyptiens ? Les Nations voisi-
 » nes s'en servent - elles ? Y en
 » avoit-il pour tous les usages de
 » la vie civile ? Un même Hié-
 » roglyphe pouvoit-il avoir des
 sens

» sens différens , selon qu'il étoit
 » diversement employé dans la
 » suite du discours , comme il ar-
 » rive aux caractères Chinois ?

» Les caractères Chinois fu-
 » rent inventés par *Tsan-kiai* , qui
 » vivoit deux mille ans avant Je-
 » sus-Christ. Y avoit-il déjà pour
 » lors des Hiéroglyphes en Egy-
 » pte ? C'est sans doute , Mon-
 » sieur , ce que vous sçavez beau-
 » coup mieux que moi , qui n'o-
 » serois rien affirmer sur cela. Je
 » conjecture seulement que les
 » Egyptiens & les Chinois , ayant
 » les premiers fondé de grandes
 » Monarchies , auront eu besoin
 » de signes & de caractères pour
 » écrire leurs Loix , & gouver-
 » ner les Peuples , & que cha-
 » cun en imagina de son côté. Il
 » n'est pas nécessaire pour cela
 » qu'ils communiquassent ensem-
 » ble. Ne voit-on pas souvent
 » les nouvelles inventions naître
 » presqu'en même tems dans dif-

570 E C R I T U R E

» férens endroits de l'Europe » ?
 De *Fo-hi* jusqu'à *Tsang-kiai*,
 que le P. Parennin fait Inventeur
 des caractères, il y a 950. ans.
 Mais diminuons le nombre des
 années. Si on suit la Chronolo-
 gie du *Tsou-chou*, on compte-
 ra encore 660. ans d'intervalle.
 Quelle a été l'écriture en usage
 durant cet espace de tems ? Le
 P. Parennin n'en dit rien ; & M.
 Freret croit que c'est l'écriture
 de l'*Y-king*, qui alla toujours s'en-
 richissant de nouveaux caractè-
 res, jusqu'à ce qu'elle fut arrivée
 au dernier degré de perfection
 sous *Vou-vang* ; on pourroit ajou-
 ter, & sous ses successeurs. Car
 pour le dire en passant, les ca-
 ractères ont encore augmenté
 depuis *Vou-vang*, & antérieure-
 ment à l'incendie des livres. L'ob-
 servation envoyée au P. Souciet
 sur le *Tchunt-sieou* en est la preu-
 ve. » Quand Confucius revit le
 » *Tchunt-sieou*, remarque-t-il, il

Dans le P.
Gaubil, t.
 2. p. 2.

» se conforma , dit-on , au lan-
 » gage de *Lou* , qui restoit : après
 » avoir examiné le caractère & la
 » forme du *Tcheou-li* , livre ca-
 » nonique des rites. » Je ne sçai
 même si la forme des caractères
 n'a pas continué de varier pen-
 dant une centaine d'années envi-
 ron depuis Confucius , selon le
 goût des différentes Provinces.
 Du moins j'ai oui dire que c'é-
 toit-là le tems à peu près où l'on
 s'étoit fixé à un seul & même ca-
 ractère. Mais , sans rien affirmer
 à cet égard , n'y a-t-il donc eu que
 l'écriture du livre *Y-king* en usa-
 ge à la Chine dans les premiers
 tems ? Les anciens livres témoi-
 gnent le contraire. Le P. Marti-
 ni en cite écrits en caractères ab-
 solument différens de ceux du li-
 vre *Y-king*. Il en attribue l'inven-
 tion également à *Fo-hi* ; il remar-
 que que ces caractères appro-
 chent de ceux des Obélisques ,
 qu'il avoit souvent vûs à Rome ;

Hist. Sin.
p. 22.

& il dit que *Fo-hi* les substitua aux cordelettes nouées. (*) *Idem Imperator (Fo-hi) Sinicos characteres reperit , quos loco nodorum adhibuit , sed ipsis nodis intricatiores.*

(*) *Thien-hoang* , successeur de *Pu-on-cu* , auquel les Traditions Chinoises commencent , passe pour avoir inventé les deux especes de caractères , dont les Chinois ont formé dans la suite leur cycle sexagenaire. *Sui* , ou *So-hi* , prédécesseur de *Fo-hi* , substitua les cordelettes aux caractères. Enfin *Fo-hi* trouva les lettres Chinoises , & s'en servit au lieu des cordelettes. C'est

Hist. Sin. p.
17. 19. 22.

ainsi que le P. Martini raconte l'origine de l'écriture Chinoise. » Selon M. Fourmont , c'est sous *Fo-hi* qu'on représenta les Etres par des images qui offroient aux yeux une peinture grossière de ces Etres. Sous *Hoam-ti* , 2697. ans avant J. C. le Philosophe *Cam-kie* travailla à perfectionner cette écriture. On continua cet ouvrage pendant près de deux mille ans ; & vers l'an 837. avant J. C. sous le Règne de *Siven-vam* , le Philosophe *Tai-su-kum* y mit la dernière main , en suivant toujours le plan de *Cam-kie*. L'écriture , aujourd'hui en usage , ajoute-t-il , est la même que celle des premiers tems , & à l'exception de quelques anciens caractères qui ont vieilli , la Langue écrite , n'a point changé à la Chine ». *Mem. de l'Acad. des Inscr. t. V. p. 318.*

..... *Litteræ illæ à Fo-hio inventæ , ab his quæ nunc in usu versantur olim diversæ , ad Ægyptiaca Hieroglyphica accedebant , ut figura rem significandam ipso adspectu exhiberet.* Pour en donner des exemples, le P. Martini a représenté six caractères anciens, & à côté de chaque caractère celui qui exprime aujourd'hui la même chose.

Voyez la cinquième pl. de l'Essai sur les Hiéroglyph.

Le premier désigne une monta-

Le P. Parennin, de son côté, n'admet que les lignes entières & brisées pour toute écriture du tems de *Fo-hi*, avec une Tradition orale pour en fixer le sens. Quant aux caractères proprement dits, il semble n'en admettre que de purement arbitraires, dont il attribue l'invention à *Tsan-kiai*, qui vivoit plus de 600. ans au moins après *Fo-hi*; & il nous laisse ignorer quelle espece d'écriture il croyoit avoir eu lieu dans le tems intermédiaire. Enfin, pour mettre M. de Mairan en état de décider que M. Huet s'est trompé en attribuant une origine Egyptienne aux Chinois, fondée en partie sur la conformité de leurs doubles lettres Hiéroglyphiques & profanes, il lui a envoyé en 1740. six petits tomes d'anciens caractères Chinois, pour les confronter avec les caractères Egyptiens. *L. édif. t. 26. p. 67. & 76.*

gne ; le second , le Soleil ; le troisième , un dragon ; le cinquième , une poule ; le sixième , un coq. Ces figures sont autant d'images naturelles , quoique grossières , des choses que la peinture peut mettre sous les yeux. La quatrième est une figure symbolique du Roi : *Un œil ouvert posé au bout d'un bâton.* Cette figure , dans les Symboles Egyptiens , désigne ,

T.6.p.618. comme l'a remarqué M. Freret , la prudence dans le Gouvernement d'un Etat , & la Providence des Dieux dans la conduite de l'Univers. Cette quatrième figure montre que les Chinois ont employé aussi les Symboles pour représenter par allégorie , ou par allusion , les choses qui ne le peuvent être par elles-mêmes. D'où il résulte que les Chinois ont connu les deux premiers genres de l'écriture représentative ; & qu'ils n'ont point fait usage uniquement des signes arbitrai-

res. Le P. Martini continue : *Ha-* Hist. Sin. p.
beo penes me librum litteris Sinicis 23.
ad sex diversos modos conscriptum ;
opus antiquissimum & rarum , Si-
nis ob vetustatem raritatemque ma-
gno semper in pretio habitum. In
eo libro antiquæ litteræ formam ut-
cunque referunt earum quas Romæ
in Obeliscis sæpè me videre me-
mini.

Le P. Magaillans parle de ces Relat. de
 anciens caractères , dans l'endroit la Chine , p.
 où il se propose la question si les 86. 87.
 lettres Chinoises sont des Hiéro-
 glyphes ou non. » Je crois en
 » premier lieu , dit-il , que si l'on
 » considere leur première origi-
 » ne , il est indubitable qu'elles
 » sont Hiéroglyphiques ; parce
 » que les lettres anciennes , dont les
 » Chinois disent qu'on se servoit du-
 » rant les premiers siècles de cet
 » Empire , sont des images & des
 » figures , quoique imparfaites ,
 » des choses visibles qu'elles si-
 » gnifient. Troisième.

» ment , la nature des Hiérogly-
 » phes n'est pas d'être des figures
 » naturelles des choses qu'ils si-
 » gnifient , mais seulement de les
 » représenter , ou naturellement ,
 » ou par l'institution des hommes.
 » Or toutes les lettres Chinoises ,
 » ou *sont des figures naturelles ,*
 » *comme les anciennes du Soleil ,*
 » *de la Lune , ou autres sembla-*
 » *bles ,* ou sont des figures desti-
 » nées pour signifier quelque cho-
 » se , comme sont toutes celles
 » qui signifient des choses qui
 » n'ont aucune figure ; comme
 » l'ame , la beauté , les vertus ,
 » les vices , & toutes les actions
 » des hommes & des animaux ».

La distinction que le P. Gau-
 bil fait entre les caractères qui
 sont encore aujourd'hui véritable-
 ment hiéroglyphiques , & ceux
 qui ne le sont pas , conduit de
 même à montrer que les Chinois
 ne se sont pas arrêtés à la seule
 écriture formée par des signes ar-
 bitraires.

bitraires. L'endroit est d'autant plus curieux que le Pere Gaubil propose un projet d'Ouvrage critique sur cette matière, & qu'il marque la nécessité d'un pareil Ouvrage, si l'on veut sçavoir pourquoi certains caractères, qui ont conservé leur ancienne forme, ont perdu leur premier son, & en ont pris un nouveau.

» Le *Tcheou-li*, dit-il, est le T. 3. pag. 33. 34. 35.
 » nom d'un livre qui traite des
 » coutumes & des cérémonies
 » que l'on doit observer dans les
 » différens Etats, Emplois & Pos-
 » res de l'Empire. Je ne sçauois,
 » ajoute t-il, fixer l'époque de ce
 » livre. Il passe assez générale-
 » ment pour être plus ancien que
 » les *Han*; & ce n'est pas ici le
 » lieu de parler des changemens
 » & des altérations qu'on dit avoir
 » été faites à plusieurs Textes.
 » Dans le *Tcheou-li* on indique
 » la cérémonie d'aller au *Miao*,
 » Palais des Ancêtres, le premier

» jour de la première Lune ; &
» le jour de la Lune intercalaire
» la cérémonie se faisoit à la gran-
» de porte du Palais. Pour enten-
» dre ce passage , il faut sçavoir
» que dans l'intérieur du Palais il
» y avoit quatre bâtimens destinés
» à honorer les Princes Ancê-
» tres ; & la porte de chacun de
» ces Palais intérieurs regardoit
» directement un des quatre points
» cardinaux. Le Palais de l'Est
» étoit pour les Lunes du Prin-
» tems ; celui de l'Ouest pour les
» Lunes d'Automne. Le Palais du
» Sud étoit pour les Lunes d'Été,
» & celui du Nord pour les Lu-
» nes d'Hyver. A côté de ces qua-
» tre Palais il y avoit douze loges
» pour les douze Lunes. C'est-là
» que le Prince , les Grands , fai-
» soient la cérémonie. On égor-
» geoit une brebis , & le Prési-
» dent du Tribunal des Mathéma-
» tiques annonçoit le jour de la
» Lune. Ensuite on montoit à la

» Tour des Mathématiques , on
 » spéculoit vers les quatre coins
 « du Monde , & on tenoit Regif-
 » tre de tout.

» Comme il n'y avoit que 12.
 » loges , le premier jour de la
 » Lune intercalaire , la cérémo-
 » nie se faisoit devant la grande
 » porte du Palais. C'est pour cela
 » que le caractère Chinois , qui
 » exprime la Lune intercalaire ,
 » est composé du caractère *Men* ,
 » porte , & de celui de *Vang* ,
 » Roi ; & le son est *Jun*.

» Si on sçavoit au juste l'an-
 » tiquité du caractère *Jun* , com-
 » me composé des caractères de
 » *Porte* & de *Roi* , on pourroit
 » faire peut-être quelque conjec-
 » ture solide sur l'antiquité & sur
 » l'intention primitive de cette cé-
 » rémonie. Dans le Chapitre *Yao-*
 » *tien* on voit le caractère *Jun*.
 » Ce Chapitre du *Chou-king* fut
 » écrit , sinon du tems d'*Yao* , du
 » moins bien près de son tems.

» Mais qui peut sçavoir au vrai si
 » le caractère de la Lune inter-
 » calaire étoit , du tems d'*Yao* ,
 » composé des caractères parti-
 » culiers de porte & de Roi? Par
 » ce que je dis du caractère *Jun* ,
 » on voit l'importance d'une his-
 » toire critique sur l'origine & les
 » changemens arrivés à plusieurs
 » caractères Chinois qui sont cer-
 » tainement Hiéroglyphes. D'un
 » autre côté, il y a des caractères
 » Chinois , qui certainement ne
 » sont pas Hiéroglyphes. Une
 » histoire de ceux-ci seroit aussi
 » importante. J'avoue que l'his-
 » toire que je propose est très-dif-
 » ficile. Il faudroit pour cela bien
 » du tems , une critique bien fai-
 » ne , une vaste étendue d'éru-
 » tion Chinoise , & sur-tout de
 » grands secours pour employer
 » à ce travail plusieurs Chinois ha-
 » biles ».

Ces observations du P. Gaubil,
 sur la nature des lettres Chinoi-

ses , ne nous permettent pas de douter qu'il n'y ait des lettres Hiéroglyphes parmi celles même aujourd'hui en usage. Le caractère *Jun* est du nombre de ceux qu'il range dans cette Classe ; & comme il est composé de deux caractères particuliers , il est clair qu'il leur est postérieur.

Quoique le caractère *Jun* soit dans le *Chou-king* , il ne s'ensuit pas qu'il fût en usage du tems d'*Yao*. Parce que Confucius , lors de la révision du *Chou-king* , a pû unir deux caractères , & en composer celui qui servoit de son tems à exprimer la Lune intercalaire.

Il faut convenir qu'on ne sçau- roit dire au vrai , si le caractère de la Lune intercalaire étoit du tems d'*Yao* composé des caractères particuliers de *Porte* & de *Roi*. La vraisemblance autorise cependant à croire , que si la cérémonie de la Lune intercalaire

subsissoit déjà sous *Yao*, on l'exprimoit par les caractères de *Porte* & de *Roi*. Car les sons originaiement attachés à la figure naturelle des choses pour celles qui ont une forme, & aux marques arbitraires pour les choses qui n'ont point de forme, conviennent mieux au génie des premiers tems. D'ailleurs l'Etat de la Chine sous *Yao* nous empêche de penser que l'on en fût déjà au changement des sons attachés aux caractères. Cela s'ensuivroit néanmoins, si le caractère *Jun* étoit dès le tems d'*Yao* composé des caractères particuliers de *Porte* & de *Roi*, puisqu'il faudroit alors reconnoître que ces sons particuliers, relatifs à la cérémonie de la Lune intercalaire, auroient été en usage avant le Règne de ce Prince.

L'Ouvrage que propose le P. Gaubil fixeroit entierement sur la nature des lettres Chinoises, &

apprendroit à distinguer celles qui sont encore Hiéroglyphes , d'avec celles qui ne le sont certainement pas. Mais il n'est pas fait. Ainsi il faut pour le présent recourir aux six sortes de caractères Chinois qui se trouvent dans le livre dont parle le P. Martini , pour juger de la nature de plusieurs lettres , & d'une partie des changemens qu'elles ont souffertes. Nous les trouverons vraisemblablement dans les Listes que M. *Médir. Sin-* Fourmont promet. L'ordre qu'il *p. 130.* y doit observer ne peut que faciliter un travail où le coup d'œil entre pour moitié. Il doit donner un premier Catalogue des caractères que le Peuple ordinairement gâte & défigure : un second Catalogue , où les caractères absolument hors d'usage seront représentés avec leurs figures antiques : & un troisième Catalogue , dans lequel les anciens caractères dont on se sert encore , seront dessinés

dans leurs formes anciennes aussi bien que dans leurs formes modernes. Le quatrième Catalogue sera composé des caractères difficiles à ramener à quelque Classe. Enfin les lettres dont les figures se ressemblent formeront un cinquième Catalogue.

Le témoignage des PP. Martini, Magaillans & Gaubil, nous annonce que l'analyse de ces caractères ne détruira pas, du moins pour un certain nombre, les rapports que l'imagination y trouve. Il sera donc prouvé que l'écriture Chinoise n'a pas toujours eu un simple rapport arbitraire avec les choses, mais que les Chinois se sont aussi servis des images pour les choses que la peinture peut mettre sous les yeux, & des Symboles pour représenter par allégorie ou par allusion les choses qui ne le peuvent être par elles-mêmes. Par-là le sentiment du P. Kircher, que M. Warburthon

a suivi, se trouvera confirmé dans le cas où l'analyse du caractère ne détruira pas les rapports que l'imagination présente ; & celui de M. Freret aura lieu pour tous les autres cas. La multitude des caractères bizarres, qu'il convient s'être introduit postérieurement à la perte des livres, n'en augmentera pas peu le nombre.

Je finis par l'idée sommaire que le P. de Prémare nous donne du génie, tant de la Langue Chinoise qui se parle, que de la Langue qui s'écrit.

» Encore que la Grammaire *L. édif. 1.*
 » Chinoise, dit-il, soit dégagée *19. p. 463.*
 » de la plupart des épines qui of- *& suiv.*
 » fusquent les nôtres, elle a pour-
 » tant ses regles qu'il faut tâcher
 » d'abord de bien apprendre, sans
 » quoi l'on s'imagine entendre
 » tout, lorsqu'on n'entend rien :
 » & si l'on veut se mêler de tra-
 » duire du Chinois, on fait à coup
 » sûr presque autant de fautes qu'on
 » écrit de mots.

» Pour ce qui est des lettres
 » nouvelles , que les Jésuites , se-
 » lon M. l'Abbé Renaudot , fu-
 » rent contraints de faire , pour
 » enseigner aux Chinois les Ma-
 » thématiques , de même que cet
 » Alphabeth inventé par les mê-
 » mes Missionnaires , pour sup-
 » pléer ce qui manquoit à celui
 » des Chinois , tout cela doit se
 » mettre au rang des trompettes ,
 » & de la corde d'une lieue , des
 » Marchands Arabes. Les Chi-
 » nois n'ont jamais eu , & ne peu-
 » vent avoir d'Alphabeth. Ils ré-
 » duisent leurs lettres sous diver-
 » ses Classes , allant toujours des
 » plus simples aux plus composées.

Anc. relat. » On peut distinguer *trois sor-*
p. 25. 32. » *tes de langages chez les Chinois :*
 » celui du Peuple , celui des hon-
 » nêtes gens , & celui des livres.
 » Bien que le premier ne soit pas
 » si peigné que les deux autres ,
 » je ne vois pas comment il est
 » si fort au-dessous de nos Lan-

» gues d'Europe , puisqu'il n'a
» certainement aucun des défauts
» que lui prête M. l'Abbé Renaudot. Quelques Européans Mis-
» sionnaires peu habiles trouvent
» des équivoques où il n'y en a
» pas l'apparence : & ne s'étant
» pas gênés d'abord à bien pro-
» noncer les mots Chinois avec
» leurs aspirations & leurs ac-
» cens , il arrive qu'ils n'enten-
» dent qu'à demi ce que disent
» les Chinois , & qu'ils ont beau-
» coup de peine à se faire enten-
» dre eux-mêmes. C'est une faute
» en eux , & ce n'est point un dé-
» faut dans la Langue qu'ils de-
» voient mieux étudier. Le Pere
» Trigault , que M. l'Abbé Re-
» naudot cite , aura trouvé dans
» quelques Mémoires , que les
» Lettrés tracent souvent avec le
» doigt , ou avec l'éventail , des
» lettres sur les genoux , ou en
» l'air , ce qu'ils font par vanité
» ou par coutume : & voilà toute

» l'occasion qu'il a eu d'avancer
» ce fait.

» Au-dessus de ce langage bas
» & grossier , qui , quant à la pro-
» nonciation , se varie en cent ma-
» nières , & qui ne s'écrit presque
» jamais , il y en a un autre plus
» poli & plus châtié , qui s'em-
» ploie dans une infinité d'histoi-
» res vraies ou feintes , d'un goût
» très-fin & très-délicat. L'esprit ,
» les mœurs , l'urbanité , les pein-
» tures vives , les caractères , les
» contrastes , rien n'y manque.
» Ces petits Ouvrages se lisent &
» s'entendent sans beaucoup de
» peine. J'en ai un assez grand
» nombre , & je suis encore à y
» remarquer une expression lou-
» che. Mais j'y ai senti par tout
» une netteté & une politesse qui
» ne le cede gueres à nos livres
» les mieux écrits.

» Après ces deux manières de
» s'exprimer , l'une pour le petit
» Peuple qui est moins soigneux

» de l'arrangement de ses paro-
 » les , & l'autre qui devoit être
 » celle des Mandarins & des Let-
 » trés , vient le langage des livres
 » qui ne sont point écrits en style
 » familier ; & il y a dans ce genre-
 » ci bien des degrés pour parve-
 » nir à la brieveté majestueuse &
 » sublime des anciens livres ap-
 » pellés *King*. Ce n'est plus ici
 » une Langue qui se parle , mais
 » seulement qui s'écrit , & qu'on
 » n'entendrait pas aisément sans
 » le secours des lettres qu'on a
 » sous les yeux , & qu'on lit avec
 » plaisir. Car on trouve un style
 » net & coulant ; on ne sent rien
 » qui choque une oreille délica-
 » te ; & la variété des accens mé-
 » nagés avec art rend toujours un
 » son harmonieux & doux.

» M. Vossius avoit raison de
 » dire , que l'abondance de la
 » Langue Chinoise vient de la
 » multitude des caractères. Il faut
 » ajouter qu'elle naît aussi des sens

» divers qu'on leur donne , & de
 » l'assemblage qu'on en fait , les
 » mariant le plus ordinairement
 » deux à deux , assez souvent trois
 » à trois , & même quelquefois
 » quatre à quatre. J'ai un Diction-
 » naire fait par les ordres du feu
 » Empereur (Cang - hi.) Il ne
 » comprenoit pas toute la Lan-
 » gue , puisqu'on a été obligé d'y
 » ajouter un supplément en vingt-
 » quatre volumes ; & cependant
 » il avoit déjà quatre-ving quinze
 » tomes , la plupart fort épais , &
 » d'une écriture très-menue. Il n'y
 » a pas , je crois , de Langue au
 » monde qu'on ne pût épuiser en
 » beaucoup moins de tomes. Il
 » n'y a donc point de Langue au
 » monde , ni qui soit plus riche
 » que la Langue Chinoise , ni qui
 » puisse se vanter d'avoir regné
 » plus de trois ou quatre mille
 » ans , comme elle régne encore
 » aujourd'hui.
 » Au reste ce prodigieux nom-

»bre de caractères , comme l'ob-
 »serve le P. de Prémare , ne doit P. 466.
 »pas tant effrayer. C'est vouloir
 »effaroucher les gens à plaisir ,
 »que de leur présenter quatre-
 »vingt mille lettres à dévorer, s'ils
 »veulent apprendre le Chinois.
 » Avec le peu de facilité que j'ai ,
 » dit le P. de Prémare , je me suis
 » mis en état en trois ou quatre
 » ans de lire & d'entendre les li-
 » vres de la Chine. Quand on sçait
 » cinq ou six mille lettres , il n'y
 » a presque plus de livres qui ar-
 » rêtent ; & c'est par la lecture que
 » ces lettres revenant sans cesse
 » s'apprennent peu à peu , & sans
 » qu'on y fasse presque réflexion.
 » Je suppose , ajoute le P. de Pré-
 » mare , que M. l'Abbé Renau-
 » dot sçait le Grec : il convien-
 » dra pourtant qu'il est obligé de
 » recourir de tems en tems à son
 » *Lexicon*. Il en est ici tout de
 » même : il faut bien quelquefois
 » consulter les Dictionnaires ».

Le Pere de Prémare vient de dire que *les Chinois n'ont jamais eu, & ne peuvent avoir d'Alphabet* ; M. Fourmont en donne deux raisons. 1°. L'Empire de la Chine étoit déjà fort étendu, lorsque les lettres alphabétiques ont été trouvées. Alors la Langue, telle que les Chinois l'avoient reçue ou faite, écrite sans caractères hiéroglyphiques, seroit devenue inintelligible. 2°. Les Chinois ne peuvent avoir d'Alphabet, parce que la Langue Chinoise, monosyllabique comme elle est, ne sçauroit se passer de ses Hiéroglyphes. Dans la crainte de rien altérer à son opinion, je la rapporterai dans ses propres termes, laissant au Lecteur le droit d'en juger.

Réflex. crit.
t. 2. p. 438.

» La Langue Chinoise, dit il,
» est une Langue *Factice*, & pu-
» rement Philosophique, ce que
» je pense ; ou si les hommes ont
» commencé par des monosylla-
bes,

» bes , par peu ou par les plus
 » simples , elle doit passer pour
 » celle des premiers hommes. Et
 » il faut bien remarquer , qu'en-
 » tre les Peuples qui ont aimé les
 » Hiéroglyphes , si l'on ne comp-
 » te point les Américains assez
 » récents , les Ethiopiens , soit de
 » l'Inde , soit de l'Abyssinie , soit
 » de Thèbes , & les Mestréens ou
 » Egyptiens de la basse Egypte ,
 » descendans de *Cham* , avoient
 » encore l'usage de cette écriture
 » plusieurs siècles après le dé-
 » luge ; & que selon toutes les ap-
 » parences , elle se seroit aussi per-
 » pétuée , soit dans ces mêmes
 » Régions , soit ailleurs ; par exem-
 » ple , en Phénicie , en Grèce ,
 » &c. si les lettres alphabétiques
 » inventées par *Theut* , ou *Élie-*
 » *zer* , du tems d'Abraham , n'a-
 » voient pas paru plus commo-
 » des. Mais l'Empire de la Chine
 » alors se trouvoit déjà fort éten-
 » du. Les descendans de *Japhet*

» y ayant porté leurs lettres en-
» core hiéroglyphiques , il n'y
» avoit qu'un Monarque pour 15.
» vastes Provinces ; & ces ca-
» ractères hiéroglyphiques , quoi-
» qu'en moindre nombre [qu'au-
» jourd'hui] malgré les différen-
» tes Langues ou Dialectes qui
» depuis Babel y avoient cours ,
» s'entendoient par-tout. On peut
» même sur la foi des Chinois ,
» car en cela ils ne paroissent
» point en avoir imposé , assurer
» qu'ils avoient déjà beaucoup de
» livres. Pourquoi en changer les
» caractères ? D'ailleurs en adop-
» ter d'autres , à quelle fin ? La
» Langue , telle qu'ils l'avoient
» reçue ou faite , écrite sans ca-
» ractères hiéroglyphiques , seroit
» devenue inintelligible. Bien des
» gens m'ont dit quelquefois , que
» si les Chinois étoient sages , ou
» moins traditionnaires , ils adop-
» teroient notre façon d'écrire ,
» comme plus aisée. Vingt-quatre

» lettres à apprendre coutent-el-
 » les autant que 60. ou 70.
 » mille caractères ? Mais c'est se
 » tromper. La Langue Chinoise,
 » monosyllabique comme elle est,
 » ne sçauroit se passer de ses Hié-
 » roglyphes. Muller l'a dit avant
 » moi, & cela est d'une vérité in-
 » contestable ».

Le P. Parennin auroit com- *L. édif. 1.*
 battu cette décision, lui qui don- *17.p. 362.*
 noit la préférence aux lettres Tar-
 tares sur les lettres Chinoises,
 parce que les Chinois, avec tant
 de milliers de caractères, ne peu-
 vent exprimer les sons, les paro-
 les, les termes de la Langue Tar-
 tare sans les défigurer, au lieu que
 les lettres Tartares expriment fort
 bien les mots Chinois. Mais, par
 la même raison, il trouvoit que
 les caractères d'Europe valoient
 mieux que les caractères Tartar-
 es, quoiqu'en plus petit nom-
 bre, puisque par leur moyen nous
 pouvons exprimer aisément, se-

lon lui , les mots Tartares & Chinois , & beaucoup d'autres encore que les Tartares ne sçauroient bien écrire.

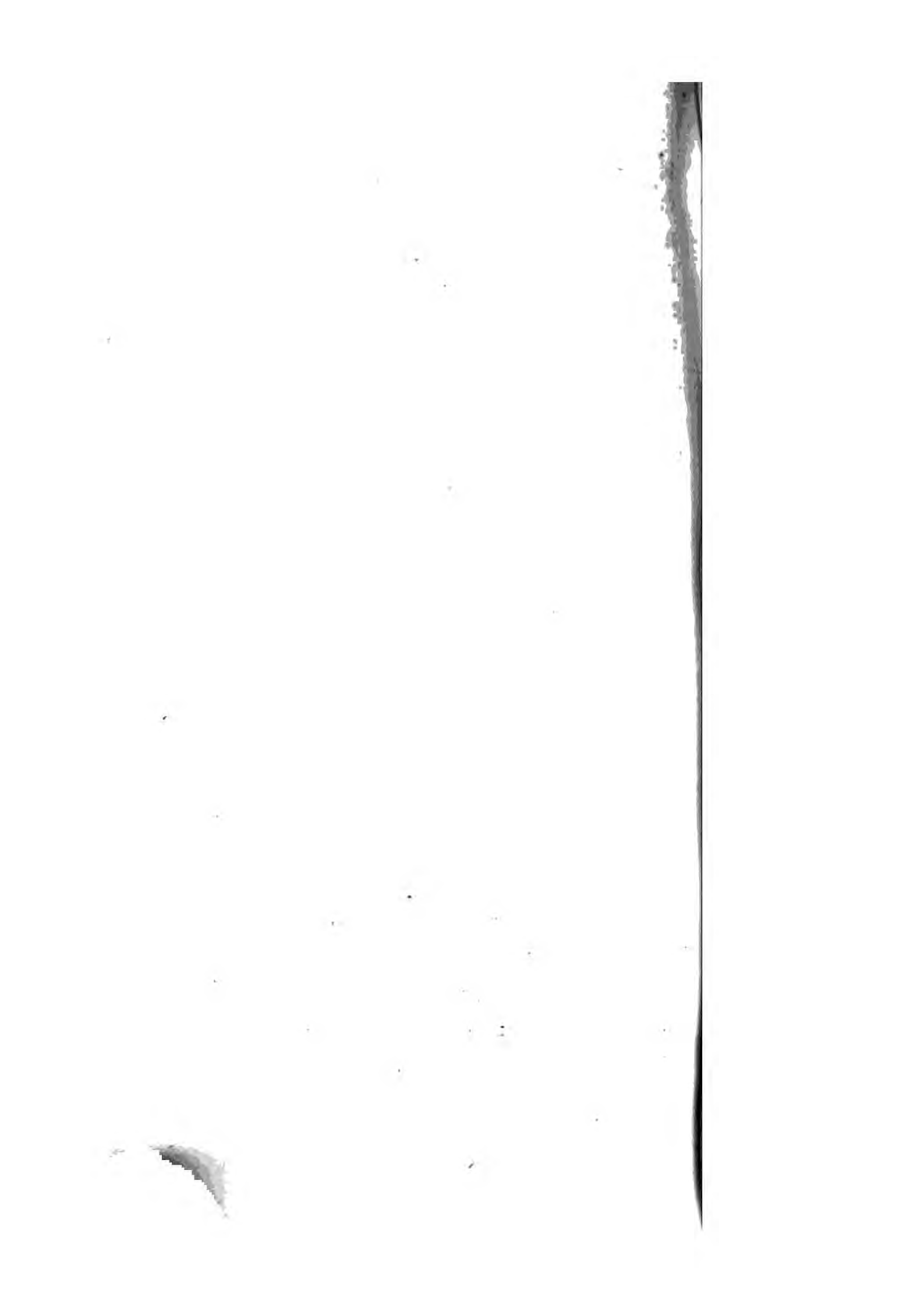
» Ceux qui ont inventé les caractères Européans , continue-t-il , n'ont pas prétendu faire des peintures propres à réjouir la vûe ; ils ont voulu seulement faire des signes pour représenter leurs pensées & exprimer tous les sons que la bouche peut former ; & c'est le dessein qu'ont eu toutes les Nations , lorsqu'elles ont inventé l'écriture. Or plus ces signes sont simples , & leur nombre petit , pourvû qu'il suffise , plus sont-ils admirables & aisés à apprendre. L'abondance en ce point est un défaut , & c'est par - là que la Langue Chinoise est plus pauvre que la Langue Tartare , & que celle-ci l'est plus que les Langues d'Europe ».

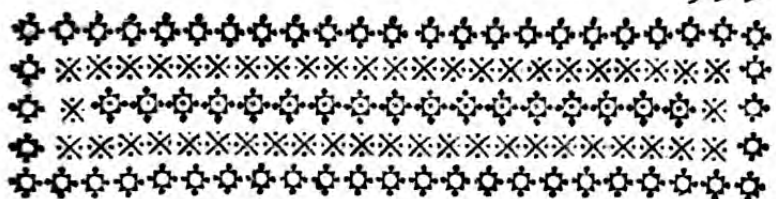
Mais quand l'usage des lettres

alphabétiques viendrait enfin à être adopté par les Chinois , il n'y a point de doute que l'écriture en caractères hiéroglyphiques ne se perpétuât parmi les Lettrés , comme les Hiéroglyphes , depuis l'invention des Lettres alphabétiques , se sont conservés parmi les Prêtres Egyptiens , qui étoient les dépositaires des Sciences en Egypte. M. Warburthon a eu raison de le dire , & de regarder le peu de génie inventif des Chinois joint à leur aversion pour les Coutumes Etrangères , comme la cause de ce qu'ils n'ont point encore de lettres alphabétiques.

» Ils manquent, remarque le P. *L. élif. t.*
 » Gaubil, de cette sagacité & de *2 t. p. 107.*
 » cette inquiétude qui sert, ainsi
 » qu'il en convient avec M. de
 » Mairan , à avancer dans les
 » Sciences ».







SENTIMENT

DE M. BIANCHINI

SUR

LES OBELISQUES.

L Es Obélisques sont les seuls *Istoria Uni-*
 Ouvrages qu'il semble qu'on *versale, in*
 ait été effrayé de copier. Tous *Roma*
 les prodiges de l'Art & de la ma- *1697. 40.*
 gnificence se trouvent chez les *p. 406.*
 Romains ; & s'ils n'ont pas eu le
 bonheur de les égaler , ils ont eu
 du moins le courage de chercher
 à en approcher. Mais les Obélif-
 ques ont été des bornes sacrées.
 La grandeur Romaine a cru , en
 les transportant , faire tout ce
 qu'elle pouvoit , & n'a pas osé en
 construire de nouveaux , pour les
 mettre en parallele avec les an-

ciens. Au lieu donc que la Pyramide de Cestius prouve qu'une famille particulière a tenté un modele de ces Pyramides si nombreuses & si exhaussées des Rois d'Egypte , la circonstance singulière , que personne n'a imité la structure des Obélisques , constate pleinement que les Empe-reurs eux-mêmes ne se sont pas hazardés d'opposer des Ouvrages de ce genre à ceux de ces Mo-narques. Plusieurs Rois d'Egyp-te se sont successivement occupés à élever quelques - uns de ces Obélisques , & à en orner les Temples & les Mausolées. En-tre ces Princes , celui dont le Ré-gne précède la guerre de Troies, & ceux qui ont survécu à cet évé-nement , sont les plus célèbres dans l'histoire. Hérodote , & d'au-tres avec lui , appellent le pre-mier SESOSTRIS. Pline appelle les autres RAMESTE'S , SMARRE'S , ERAFIUS , SENNESERTEUS ; mais
Hérodote

*Lib. 2.
num. 106.*

*Lib. 36.
cap. 9.*

Hérodote & Diodore les nomment FERON, PROTE'E, & CETE. Lib. 2. num. 3. &

Le partage de ces Auteurs vient seq. Lib. 1. num. 62.

peut être des différentes opinions touchant l'époque de la guerre de Troies. Nous avons vû que Secolo 28. p. 384.

quelques-uns la placent 30. ans plus tard que ne la fixent les marbres de Paros, en conséquence de quoi ils rapportent la *prétendue* (a) prise de Troies au commencement du vingt-neuvième siècle du monde. Mais quel que soit le Prince qui regnoit en Égypte du tems de la guerre de Troies; soit le *Ramisès* de Pline, qui paroît être le *Ramsès* de Tacite, & le *Rampsinite* d'Hérodote; soit *Pro-*

(a) M. Bianchini s'exprime ainsi, parce qu'il doute que les Grecs se soient rendus maîtres de Troies. *In somma di tutta la narrazione di Troja, dit-il, sembra certa la guerra trà le nazioni; verisimile la resistenza de gli assediati, e il ritorno de gli assalitori senza vittoria; probabile il patto di regolare la navigazione con leggi; è verificata la spedizione di Antenore, e di Enea nell'Italia. p. 399. 400.*

tée ou Feron, qui sont les prédécesseurs immédiats de Rampfinite, suivant le même Hérodote, opinion qui nous semble la plus conforme à l'exacte Chronologie ; tous les Auteurs s'accordent à attribuer à ces Princes la construction des Obélisques. De-là vient que j'ai préféré de représenter l'image d'un Obélisque au commencement du vingt-neuvième siècle, (*b*) plutôt qu'à la tête de l'un des siècles précédens, parce que les Historiens font concourir l'érection des Obélisques

(*b*) Pour entendre ce que dit M. Bianchini, il faut observer qu'il vouloit partager son histoire universelle, en 40. siècles depuis la Création jusqu'à Auguste, & en 16. siècles depuis Auguste jusqu'à Charles-Quint. Mais il n'a publié que les trente-deux premiers siècles ; & à la tête de chaque siècle il a fait graver quelques monumens qui ont rapport aux principaux événemens du siècle. *Cette décoration particulière à chaque siècle, remarque M. de Fontenelle, n'est pas un ornement inutile, mais une instruction sensible donnée aux yeux & à l'imagination par tout ce qui nous reste de plus rare & de plus curieux.*

de *Rameffés* avec l'époque assez certaine de la guerre de Troies ; mais quant aux autres Obélisques construits avant & depuis le vingt-neuvième siècle , ils ne marquent pas assez clairement le tems où ils ont été élevés , comme le montrera le passage de Pline que je vais rapporter. *Primus omnium id instituit Mytres , qui in solis urbe regnabat , somnio jussus : & hoc ipsum inscriptum est in eo. Etenim sculpturæ illæ , effigiesque , quas videmus , Ægyptiæ sunt litteræ. Postea & alii Regum , in supra-dictâ urbe ; SOCHIS quatuor numero quadragenum octonum cubitorum longitudine ; RAMISES autem , is quo regnante Ilium captum est , quadraginta cubitorum. IDEM digressus inde , ubi fuit Mnevidis regia (cioè in Eliopoli , ò Tebe antica) posuit alium , longitudine undecentenis pedibus , per latera cubitis quatuor. » Mytrès (c) qui*

Lib. 36.

cap. 8.

(c) M. Bianchini conjecture , p. 407.

» regnoit dans la Ville du Soleil ,
 » est le premier qui ait fait conf-
 » truire des Obélisques. Il en re-
 » çut l'ordre dans un songe , ainsi
 » que le porte l'Inscription. Car
 » ces sculptures & ces figures ,
 » que nous voyons sur les Obé-
 » lisques , sont des lettres Eryp-
 » tiennes. Différens Princes , de-
 » puis Mithrès , ont érigé de sem-
 » blables monumens dans la mê-
 » me Ville. SOCHIS en fit dresser
 » quatre , de quarante-huit cou-
 » dées de haut ; & RAMISE'S , ce-
 » lui qui regnoit au tems de la
 » prise de Troies , en fit faire un
 » de quarante coudées. Le même

que ce Prince peut être le Miris dont par-
 le Hérodote , *lib. 2. num. 100.* qui vivoit
 900. ans avant cet Auteur , & environ
 1300. avant l'Empereur Auguste , c'est-à-
 dire , dans le vingt-septième siècle du
 monde. Miris ne sçauroit avoir regné plus
 tard , puisque Diodore , *lib. 1. num. 51.*
 lui attribue la construction du labyrinthe ,
 imité par Dédale dans le vingt-huitième
 siècle suivant M. Bianchini , *p. 380.* Au
 reste le P. Hardouin cite des Mss. qui lisent
Mestrès au lieu de *Mytrès* ,

DE M. BIANCHINI. 605
 5 Prince ayant quitté la Ville du
 6 Soleil, il fit élever, dans l'en-
 7 droit où avoit été le Palais de
 8 Mnevis, (*) (c'est-à-dire, à
 9 Héliopolis, ou l'ancienne Thèbes)
 10 un autre Obélisque de 99. pieds

(*) Bargæus propose de lire Memnon, *Comment. de Obelisco. ap. Grævii antiq. Rom. t. 4. p. 1918.*
 à la place de Mnevis. *Quæ de hujusmodi loco, dit-il, mihi in mentem veniant, proferre & cum aliis communicare non pigebit, ut statuere possimus locus hic integer ne sit an mendosus. Strabo igitur lib. xvi. 1. Scribit Mnevini bovem esse, quem Memphitæ Apim vocent, eumque & coli ab Heliopolitanis & Deum haberi, illique septum attributum esse, in quo publicè aleretur. Quare aut Mnevidis regiam pro septo illo accipi oportet, aut loco Mnevidis reponendum est Memnonis, de cujus regiâ sic idem Strabo: ὑπὲρ δὲ ταύτης ἡ Ἀβυδὸς, ἐν ἣ τὸ μεμνόνειον βασιλεῖον θαυμαστῶς κατασκευασμένον ὀλόλιθον τῇ αὐτῇ κατασκευῇ ἢ περὶ τὸν λαβύρινθον ἔφαμεν. & πολλαπλὴν δὲ. Hoc est. Suprà hanc est Abidus, in quâ Memnonis est regia, mirabiliter substructa, tota scilicet ex lapide, quemadmodum labyrinthum esse diximus, sed tamen non tam multiplex. Quoniam autem ex eodem Strabone Memnonis regiam Thebis fuisse constat, & hoc in loco Plinius de Thebaico Obelisco loquitur, facile in eam opinionem venio, ut pro Mnevidis reponi debeat Memnonis: cum præsertim Mnevini ἐν τῷ σικῶ, id est in septo, non ἐν τῷ βασιλείῳ, id est in regiâ, ali consuevisse sciamus.*

» de hauteur sur quatre coudées
 » de largeur ». Pline dit ensuite
 que Ramisès employa vingt mille
 hommes à construire ce dernier
 Obélisque, & que le Roi Cam-
 byse, qui conquiert l'Égypte, eut
 tant d'égard pour ce monument,
 lorsque son Armée étoit campée
 sous *Héliopolis*, que même dans
 la chaleur de l'assaut, *comme il*
s'apperçut qu'on avoit mis le feu à
l'Obélisque, il donna ordre de l'é-
teindre, marquant par-là de la con-
sidération pour cet ouvrage, lui qui
n'en avoit montré aucune pour la
Ville. Constance, fils du grand
 Constantin, ayant fait transpor-
 ter à Rome ce même Obélis-
 que, en orna le grand Cirque.
 Le Pape Sixte - Quint, qui l'a
 transféré depuis dans la place de
 S. Jean de Latran, l'a destiné à
 un usage plus honorable, en lui
 faisant porter le signe triomphant
 qui soumet toutes les Puissances.
 Les Rois d'Égypte avoient fait

DE M. BIANCHINI. 607
faire cet Obélisque , pour conser-
ver la mémoire des Victoires qu'ils
avoient remportées , un siècle ou
deux avant le vingt - neuvième
du Monde , sur divers Peuples
d'Afrique & d'Asie , comme nous
le prouverons par le témoignage
de Tacite.

Les forces de l'Egypte étoient
bien puissantes alors. Les fréquen-
tes navigations que nous avons
vû entreprendre par les Egyp-
tiens sur la Méditerranée , & en
Grèce particulièrement , suffi-
roient pour le prouver , si les
grands secours , que ces Monar-
ques fournirent aux Princes Phry-
giens pendant la guerre de Troies ,
ne nous l'apprennent encore. Et
si le genie de la Nation Egyp-
tienne l'eût portée à commu-
niquer un peu plus facilement ses
connoissances par le moyen des
lettres alphabétiques , au lieu de
faire un Mystère de Religion &
d'Etat des plus petites choses ,
E e e iij

nous ſçaurions bien mieux le nom de ces Rois, & le détail de leurs actions. Nous pouvons cependant en donner encore un juſte précis, en réuniffant ce que les Ecrivains Grecs & Latins nous en ont conſervé, à l'égard ſingulierement de l'hiſtoire de ce ſiècle & de ceux qui y avoiſinent.

¹ *Ubi ſupra.* Hérodote ¹, Diodore ², Tacite ³, & d'autres, ont parlé de l'aggrandiſſement de cette Puiffance que Sefoſtris, autrement Rameſtès, avoit procuré à l'Egypte en faiſant la guerre, & de l'étendue des Domaines de ce Prince, au moyen des conquêtes qu'il fit en Lybie, en Ethiopie, en Perſe, en Arménie, & juſques chez les Scythes. Oroſe remarque pourtant que ces derniers l'obligerent de ſe retirer en Egypte. *Anno ante urbem conditam 480. Vexores Rex Ægypti, Meridiem & Septentrionem, diviſas penè toto cæla & pelago plagas, aut miſcere bello,*

² *Lib. 1. num. 53. &*

³ *Annal.*

lib. 2. num. 60.

DE M. BIANCHINI. 609

aut regno jungere studens , Scythis bellum primus indixit. » L'an 480.

» avant la fondation de Rome ,
» Vexorès , Roi d'Egypte , ayant
» conçu le dessein de troubler par
» la guerre , ou de réunir sous sa
» Puissance , malgré le grand éloignement & la différence des
» climats , le Septentrion avec le
» Midi , déclara le premier la
» guerre aux Scythes ». Orose continue , en rapportant la réponse des Scythes aux Ambassadeurs de Vexorès , & avec quelle valeur cette Nation belliqueuse repoussa les Egyptiens. Il a pris ce qu'il raconte dans Justin , qui appelle VESOZE's le même Prince que les Commentateurs disent que Diodore & Hérodote nomment SESOSTRIS & Ramestès.

*Lib. I. sub
init.*

Au reste Hermapion , dans Ammien Marcellin , révoque en doute les faits qui regardent les Scythes. Mais pour revenir aux Egyptiens , le nombre d'édifices qu'ils

Lib. 17.

ont construits dans ces siècles, & spécialement les Obélisques, ont laissé des vestiges si considérables de leur opulence, & l'explication que les Prêtres donnent dans Tacite répond si bien aux figures que nous voyons gravées au sommet des mêmes Obélisques, singulièrement de celui élevé à Thebes par Ramestès, qui est actuellement dans la place de S. Jean de Latran, & dont on voit l'image au commencement de ce siècle, qu'il me paroît déraisonnable de révoquer en doute une Puissance dont il reste tant de témoins & de monumens. Il est vrai qu'on pourroit désirer que les Historiens & les Commentateurs nous eussent donné une idée plus distincte des actions de Sesostris, ou de Ramestès, que je crois être le même Prince, comme je le ferai voir dans le Chapitre trente, nombre vingt-cinq. J'en dis autant de celles de ses

successeurs, Feron, Protée, & Rampsinite, ou plutôt Psammiticus. Ces Princes n'imiterent peut-être point la valeur de Sesostris, & ne conserverent pas toutes les conquêtes; mais se contentant d'exiger des différentes Nations des dons & des tributs, comme nous le dirons avec Tacite, & comme on l'apprend de Justin: ce qui résulte encore de ce qu'Hérodote rapporte de Feron & de Rhampsinite, quand il dit que celui-là n'eût point de guerres, & que celui-ci s'occupa à amasser des trésors: ils donnerent lieu aux Peuples les plus belliqueux de secouer le joug, & aux Capitaines de faire ce que les Macédoniens imiterent après la mort d'Alexandre, c'est-à-dire, de partager de nouveau en plusieurs Royaumes la Syrie, l'Assyrie, l'Egypte, & en différentes Principautés & Baronnies les Provinces conquises par Sesostris. Mais

Voyez le chap. 30.

Initio hist.

*Lib. 2.
num. 3.
Ibid. num.
114. &
121.*

612 SENTIMENT

suivons les indications des faits & des Tributs marqués dans Tacite, lorsqu'il rend compte du Voyage de Germanicus en Egypte , occasionné par un goût de l'antiquité propre à ce Prince , si digne de la famille des Césars , par ses talens pour la guerre & pour les Sciences. *Mox visit veterum Thebarum magna vestigia , (in Tebe , come s'è detto con Plinio , stava allora frà gli altri minori il grande Obelisco di Rameste) & manebant structis molibus litteræ Ægyptiæ , priorem opulentiam complexæ. Jussusque è senioribus Sacerdotum patrium sermonem interpretari , referebat , habitasse quondam septingenta millia ætate militari , (d) atque eo cum exercitu Regem*

Voyez la planche iv. de l'Essai sur les Hiéroglyphes.

(d) Les neuf lignes perpendiculaires & paralleles qui se trouvent vers le haut de la plupart des Obélisques , & qui ont ordinairement plusieurs lignes horizontales au-dessus d'elles , sont des marques qui indiquent des nombres , à ce que conjecture M. Bianchini , p. 109. La ressemblance que ces lignes lui ont paru avoir avec la

Rhampsem Lybiâ, Æthiopiâ, Medisque & Persis, & Bactriano, ac Scythiâ, potitum; quasque terras Syrii, Armeniique, & contigui

disposition de celles qui fervent de colonnes Arithmétiques dans la Table publiée par Velfer ¹, & dans celle que les Chinois attribuent à Lixeus ², ont donné lieu à cette pensée. Il s'y est ensuite confirmé, parce que Diodore de Sicile, Hermapion, Tacite & Ammien Marcellin, disent que le nombre des Soldats, des Victoires, des Tributs & des présens, étoit marqué sur les Obélisques.

Voici de quelle manière il conçoit que les Egyptiens se servoient de ces lignes pour toute sorte de nombres. Depuis un jusqu'à neuf, dit-il, il n'y a point de difficulté qu'en mettant au dessous de la ligne une boule, par exemple, pour indi-

¹ *Histor. Augusta, & Gruteri The-saurus, pag. 224.*

² *Martini, hist. Sinica, lib. 1.*

Historia Uni-vers. p. 111. 112. 113.

*Cappadoces colunt , inde Bithynum
hinc Lycium ad mare , imperio te-
nuisse. Legebantur & indicta gen-
tibus Tributa , pondus argenti &*

nes , la seconde aux centaines , & ainsi en augmentant. Supposons présentement que les Egyptiens voulussent faire entendre qu'un Prince , la septième année de son Règne , avoit entrepris une expédition contre ses Ennemis. Ils pouvoient représenter une Abeille (symbole d'un

Lib. 17. Roi , suivant Ammien Marcellin) les ailes déployées , & la faire répondre à la septième des lignes perpendiculaires. S'agissoit-il de marquer que la Lybie payoit chaque année soixante & dix livres d'or ? Il suffisoit de mettre une ligne transversale , accompagnée d'un signe qui répondit au - dessous de la septième ligne perpendiculaire. Alors ce signe , qui n'auroit marqué que sept unités , sans la ligne horizontale , indiquoit sept dizaines , au moyen de cette ligne. Doublant de cette façon les lignes horizontales , on pouvoit exprimer sept cens , sept mille , &c. & afin de montrer que le nombre sept mille signifioit des livres d'or ou d'argent , il n'y avoit qu'à ajouter , au-dessus du signe numéral , le caractère ou l'hiéroglyphe destiné à marquer l'or ou l'argent. Il en faut dire autant à l'égard du nombre des Soldats , des présens , des forces & des richesses , aussi-bien que des années , ou du nombre de degrés & de signes , quand

DE M. BIANCHINI 615
 auri , numerus armorum equo-
 rumque , & dona Templis , ebur
 atque odores , quasque copias
 frumenti , & omnium utensilium

par hazard on gravoit sur les monumens
 quelqu'observation céleste. Comme nous
 voyons de pareils signes sur les Obélif-
 ques , peut-être les Egyptiens les ont-ils
 exprimés de la manière que nous disons.
 En suivant cette méthode de désigner les
 nombres & les choses , il étoit nécessaire
 de commencer par le haut de la colonne,
 & de continuer en descendant , ainsi que
 nous le pratiquons , lorsque nous nous
 servons de la première Regle d'Arithmé-
 tique pour former de plusieurs petites som-
 mes une plus grande. C'est effectivement
 l'ordre que les Chinois , & la plupart des
 Indiens , tiennent encore aujourd'hui
 quand ils écrivent ; & les Habitans de la
 Taprobane s'y conformoient ancienne-
 ment , à ce que Diodore de Sicile nous
 apprend vers la fin du second livre. Γρα- *Lib. 2. ηηη.*
 φάσι δὲ τὰς σίκας , ἕκ εἰς τὸ πλάγιον ἐκτεί- 57.
 νοντες ὡς περ ἡμεῖς , ἀλλ' ἄνοθεν κάτω κατα-
 γράφοντες εἰς ὄρθον. » Ils n'écrivent pas
 » leurs mots , en les étendant horizonta-
 » lement comme nous , mais en com-
 » mençant par en haut , & descendant en
 » ligne droite ». Ce que Festus rapporte
 des Grecs , au mot *Taepocou* , nous fait
 connoître que le même genre d'écriture
 a eu lieu aussi en Europe : ce qui est con-
 firmé , non -seulement par les vers acrof-

quæque Natio penderet; *haud minus magna, quàm nunc vi Parthorum, aut potentiâ Romanâ, ju-*

tiches qui sont dans Voffius, mais encore par les Ouvrages de Mofaïque qui sont à Rome, & les autres peintures anciennes, dans lesquelles les noms des personnages représentés sont souvent écrits avec des lettres qui s'étendent en longueur de haut en bas, & non transversalement, suivant la coutume la plus ordinaire d'écrire.

L'usage de ces colonnes, & l'Art d'une semblable Arithmétique, composée de lignes perpendiculaires & transversales, a été l'origine de la figure des nombres chez les Latins, comme Voffius l'a observé; *Voss. de Mathematic. cap. 8. §. 4. p. 33.* & peut-être aussi de la forme des premiers caractères, qui n'étoient que des lignes. M. Bianchini parle plus au long de l'origine des caractères, p. 338. mais continuant ici de prouver l'origine qu'il donne à la figure des nombres chez les Latins, il conclut en disant qu'il se flatte que l'on approuvera sa pensée au sujet des neuf lignes que l'on trouve sur les Obélisques: y ayant quelque raison de croire que les Egyptiens ont employé cette marque, préférablement à tout autre signe ou caractère, pour exprimer des nombres, puisque les Anciens ne se servoient en Arithmétique que de ces deux especes de lignes, les perpendiculaires & les transversales.

bentur.

bentur. » Germanicus alla ensuite
 » visiter les superbes restes de l'an-
 » cienne Ville de Thebes. [*Le*
 » *grand Obélisque de Ramestès y*
 » *étoit alors au milieu d'autres Obé-*
 » *lisques plus petits, comme on l'a*
 » *observé d'après Pline.*] Diffé-
 » rens monumens, écrits en let-
 » tres Egyptiennes, apprenoient
 » encore quelle avoit été autre-
 » fois son opulence; & l'un des
 » plus âgés des Prêtres ayant reçu
 » ordre d'en expliquer le sens, il
 « dit: Qu'il y avoit eu ancienne-
 » ment sept cens mille Habitans
 » dans cette Ville, en état de por-
 » ter les armes. Que le Roi Rham-
 » sès s'étoit rendu maître, avec
 » cette Armée, de la Libye &
 » de l'Ethiopie; avoit fournis les
 » Medes, les Perses, les Bac-
 » triens & les Scythes; & avoit
 » commandé à cette étendue de
 » Pays que les Syriens, les Ar-
 » ménienens & les Cappadociens
 » leurs voisins, occupent entre

Istoria Uni-
vers. cap.
30. num.
47.

» la mer de Bithynie & de Ly-
 » cie. Les Tributs imposés aux
 » Nations , le poids de l'or & de
 » l'argent , le nombre d'armes &
 » de chevaux , les présens desti-
 » nés pour les Temples , l'ivoire
 » & les parfums , la quantité de
 » bled & de toutes sortes de pro-
 » visions , que chaque Peuple de-
 » voit fournir , étoient aussi mar-
 » qués. Tous ces revenus n'é-
 » toient pas moins considérables
 » que ceux que les Parthes exi-
 » gent aujourd'hui par la force ,
 » ou les Romains par leur puis-
 » sance ».

Que l'on compare cette expli-
 cation donnée par les Prêtres,
 avec les figures de l'Obélisque
 même de Thebes , dont Germanicus
 demanda la signification ;
 & l'on reconnoitra que l'attitude
 & les symboles des principales
 figures expriment en substance
 les Traditions rapportées par les
 Vieillards qui servirent d'inter-

DE M. BIANCHINI. 619
 prêtes. Ils assurèrent que l'on
 avoit marqué sur cet Obélisque l'o-
 pulence & les forces du Royau-
 me , la quantité & la qualité des
 Tributs imposés à chacune des
 Nations conquises, consistans en
 sommes d'argent , & en présens
 qu'il falloit faire pour les Tem-
 ples & pour le Prince. Si l'on
 jette à présent un coup d'œil sur
 la partie supérieure de l'Obélif-
 que de Lateran, ou de Thebes,
 qui est gravé dans le P. Kircher ,
 on distinguera au sommet deux
 Rois , ou Egyptiens ou Ethio-
 piens Arabes , dont la figure est
 répétée dans les quatre côtés.
 L'un de ces Princes tient la main
 de l'autre , qu'il paroît instruire de
 quelque chose , & il lui fait un
 signe en gesticulant de l'autre bras
 qu'il tient élevé. On reconnoît au
 Sceptre de ces Princes que ce
 sont des Rois ; & à l'égard de
 l'habit & de l'ornement qu'ils ont,
 il leur étoit particulier , comme

Oedipus,
t. 3. pag.
270. ou la
planche IV
de l'Essai
sur les Hié-
rogl. pag.
122.

je l'ai montré en expliquant la figure du vingtième siècle. Les témoignages de Sanchoniathon , dans Eusebe , & de Diodore de Sicile , que j'ai rapportés, en donnent une description complète. (e) Il est même à propos de re-

(e) L'endroit auquel M. Bianchini renvoie est à la page 239. La figure de ce siècle , dit-il , est prise en partie des anciens Obélisques que l'on voit à Rome , & qui sont des ouvrages des Rois d'Egypte. Elle est aussi copiée en partie d'après une médaille frappée en Egypte en l'honneur d'Adrien. Enfin elle est tirée dessus des pierres précieuses , & des marbres , gravés dans le même tems que la médaille , ou dans des tems voisins.

Lib. 3. num.
2.

Elle représente un Roi assis , qui tient des deux mains un Sceptre recourbé par le haut en forme de soc de charrue , semblable à celui que Diodore nous dit qui étoit commun aux Rois d'Ethiopie ou d'Egypte , & semblable à ceux que nous retrouvons encore aujourd'hui sur l'Obélisque Barberin , sur l'Obélisque de la Porte Flaminienne , sur l'Obélisque Ludovisio , sur l'Obélisque Pamphile , & en divers endroits de la Table Isiaque. On en trouve les gravures dans le t. 3. de l'Œdipe du P. Kircher. Nous sçavons que ces figures d'hommes , & cette forme de Sceptre , que l'on voit d'ordinaire représentées.

marquer que Diodore , en mettant au nombre des ornemens de tête dont se servoient les Rois d'Egypte , certains Arbustes ,

dans le Sommet des Obélisques , dénotent les anciens Rois d'Egypte , parce que quelques-uns ont la tête d'Isis & d'Osiris avec leurs Symboles , & à cause que Taccite rapporte que Germanicus ayant demandé aux Prêtres de Thebes ce que signifioient les figures qu'il voyoit sur les Obélisques , il reçut pour réponse : Qu'elles marquoient les dons offerts par les Rois du Pays aux Dieux Tutélaires , lorsqu'après avoir remporté la Victoire sur leurs Ennemis , ils consacroient à ces Divinités des pierres , de l'argent , & d'autres dons solempnels tous les ans en cérémonie.

*Annal. lib. 2.
num. 60.*

L'autre figure que j'ai ajoutée , continue M. Bianchini p. 241. représente Belus ; Fondateur du Royaume de Babylone. Il tient de la main gauche un Bouclier , sur lequel on voit la tête de Jupiter Ammon son pere. Je l'ai copiée d'après un verre antique que j'ai , où Jupiter est peint avec la dépouille d'un Bélier sur la tête , ajustée de la même manière que les premiers Rois d'Egypte avoient coutume de mettre de pareils masques d'animaux par forme d'ornement. Il y a un passage remarquable de Diodore de Sicile qui confirme cet usage ; je veux dire , celui où il explique pourquoi les Fables Grecques ont don-

*Edit. gr. p.
390. vers. lat.
lib. 1. num.
62.*

τα δένδρα que l'on voit représentés dans le Sommet de l'Obélisque Barberin , laisse conclure que l'habitude où Protée étoit de changer les Symboles de la Mître Royale , avoit donné lieu aux

né tant de figures différentes à Protée Roi d'Egypte. ἐν ἑθῷ γὰρ εἶναι τοῖς κατ' Αἰγυπτὸν δυνάσαις περιτίθει τὰ περὶ τὴν κεφαλὴν λέοντων ἢ ταύρων ἢ δρακόντων προτομὰς, σημεῖα τῆς ἀρχῆς. ἢ ποτὲ μὲν δένδρα, ποτὲ ἢ πῦρ, ἔστι δ' ὅτε ἢ θυμιαμάτων οὐδῶν ἔχειν ἐπὶ τῆς κεφαλῆς ἕκ ὀλίγα. ἢ διὰ τῶν ἅμα μὲν ἑαυτὸς εἰς εὐπρεπειαν κοσμεῖν, ἅμα ἢ τὰς ἄλλας εἰς κατάπληξιν ἄγαν ἢ δεισιδαίμονα διάθεσιν. » C'étoit la coutume des » Princes d'Egypte de mettre autour de » leurs têtes des dépouilles de Lions , de » Taureaux ou de Dragons , comme des » marques de Principauté. D'autrefois ils » portoient sur leurs têtes des plantes , » quelquefois du feu , ou des parfums composés , qui rendoient une odeur suave. » Ils s'imaginoient par-là , non-seulement » s'orner pour la décence , mais encore » inspirer aux autres une crainte surprenante & une disposition superstitieuse ». Sanchoniathon , dans son histoire de Phénicie , citée par Eusebe , s'accorde avec Diodore. Il s'exprime en ces termes : ἢ ἢ Ἀρτάστη ἐπέθηκε τῇ ἰδίᾳ κεφαλῇ βασιλείας παράσημον κεφαλὴν Ταύρου. » Artastè mit autour de son front , comme une marque » de Royauté , la tête d'un Taureau ».

Prepar. Evan-
gel. p. 38.

Grecs d'inventer la Fable qu'il se transformoit , & varioit ses figures. Hérodote suppose que ce Protée étoit Roi d'Egypte au tems de la guerre de Troies. Plin ne au contraire fixe cette époque au Règne de Ramestès, c'est-à-dire , du Prince qui fit construire cet Obélisque , ou plutôt , qui en est le sujet , & qui aggrandit la Domination Egyptienne , suivant Tacite. Mais la petite différence qui se trouve entre ces Auteurs se concilie , quand on considère l'Obélisque qui représente deux Rois ; & quand on fait réflexion que Protée , selon Hérodote , fut le second successeur de Sesostris , que nous jugeons par les actions & par le nom être Ramestès. Le même Protée fut prédécesseur immédiat de Rampsinite , que d'autres prennent pour Ramestès. Nous trouvons la succession de ces Princes dans Hérodote , qui l'avoit apprise des Prêtres en

Egypte , & nous la rapporterons dans une Table séparée au Chapitre suivant, nombre vingt-cinq, où nous proposerons notre sentiment touchant le tems & l'ordre dans lequel ces Princes ont régné. Hérodote ajoute encore que Rampsinite avoit possédé de si grandes sommes d'argent, qu'aucun de ses successeurs, non-seulement ne l'avoit égalé en richesses, mais même n'en avoit approché que de fort loin; & qu'il fit construire des bâtimens & de vastes édifices pour laisser des marques de sa grandeur. Dès-là donc que le tems, la succession, les richesses, & les Victoires de ces deux Princes nous sont connues, & que nous voyons deux Rois représentés sur l'Obélisque destiné à en conserver la mémoire, & érigé par Sesostris ou Ramestès le premier de ces Princes, ou par ses successeurs immédiats, je ne comprends pas quel doute

doute il peut rester au sujet des Victoires & des Conquêtes des Rois de l'Egypte & de l'Arabie, ou de l'Ethiopie Orientale , qui est la même dénomination , comme je le dirai dans le siècle suivant. Mais le fait de ces Victoires est encore plus clairement exprimé par les figures qui sont sur le même Obélisque de Latran , au-dessous de celles qui viennent d'être expliquées. L'une de ces figures représente un Roi assis , & l'autre une personne à genoux , qui tient des deux mains je ne sçai quels présents , dont on distingue mieux la forme dans la partie de l'Obélisque qui regarde le midi. Et afin que l'on puisse juger que ces offrandes sont des sommes d'argent , & des dons destinés pour les Temples , conformément à l'interprétation rapportée par Tacite , que les Prêtres donnerent à Germanicus , j'ai voulu ajouter à la figure de l'Obélisque de Latran ,

Voyez à la
fin de ce
vol. la plan-
che VII. n.
I.

ou de Ramefsès , celle du Sommet de l'Obélisque Barberin , à cause qu'il a été facile de comparer & de corriger cette dernière figure sur l'original; parce que l'Obélisque étant entièrement couché à terre , il est plus aisé de l'examiner de près qu'aucun de ceux qui sont dressés sur leur baze. Sur l'une des faces de cet Obélisque, que le P. Kircher appelle le côté oriental, on voit également la figure d'un Roi assis , qui tient de la main gauche une Palme , image symbolique de la Victoire, ou des sacrifices faits à Isis ; & sa tête est ornée d'une tiare avec l'arbutte que Diodore donne à Protée , & que les Antiquaires appellent *Lotos* , plante consacrée au Soleil. Vis-à-vis du Prince qui est assis , & que le P. Kircher suppose , je ne sçai pourquoi , représenter le génie de l'air , il y a une autre figure debout , qui a sur sa tête l'ornement propre aux Prê-

tres, & qui tient de la main gauche le signe salutaire de Taautus, que l'on apperçoit encore dans la main droite de celui qui est assis, que je prends pour être le même Prince qui reçoit les Tributs des Nations, afin de les offrir ensuite dans les Temples. J'en trouve la preuve dans une autre face du même Obélisque, que le P. Kircher appelle le côté occidental. *Planche VII. n. 3.*

[M. Bianchini l'a nommé, côté septentrional dans la gravure.] On y voit une table pleine de Vases sacrés, qui sont autant d'indications de ces présens en argent, dont on peut se figurer qu'étoient composés les Tributs annuels que Tacite & Diodore affirment avoir été imposés à toutes les Nations subjuguées par les Egyptiens. L'un de ces Vases a la forme semblable à celui représenté sur une médaille que je conserve, & qui a été frappée en *Ibid. n. 4* Egypte en l'honneur d'Auguste.

Je l'ai fait graver , afin qu'on puisse le comparer avec celui que l'on voit sur la table dans l'Obélisque.

Mais cet Obélisque n'est pas le seul témoin que nous ayons des dons & des Tributs que les Peuples soumis payoient. Ammien *Histor. lib. 17.* Marcellin , après avoir assuré en général , qu'entr'autres choses les *Vœux auxquels les Empereurs s'étoient engagés, & ceux qu'ils avoient accomplis* , étoient inscrits sur les Obélisques en caractères usités par les anciens Sages ; il vient à l'explication particulière de ce grand Obélisque qu'Auguste fit transporter à Rome , & qui est aujourd'hui placé sur la voie flaminienne : monument capable de frapper les yeux des Etrangers en entrant dans la Ville , & de leur faire connoître la grandeur de Rome ancienne & moderne. Cet Obélisque a encore été construit en l'honneur du Roi Ramefsès,

DE M. BIANCHINI. 629
ou Ramestès, comme l'appelle
Hermapion, qui en interpréta les
caractères du tems d'Auguste. Que
l'on se rappelle ici l'explication
qui est dans Tacite, & l'on sera
frappé de l'expression des figures
qui représentent, dans le Sommet
de l'Obélisque, un Roi assis, dont
la tête est décorée de ces orne-
mens que nous avons décrits, &
qui tient un Sceptre recourbé par
le haut en forme de soc de char-
rue. J'en ai copié fidelement la
figure, & je l'ai suffisamment ex-
pliquée au vingtième siècle, où
l'on peut recourir. La même fi-
gure est répétée immédiatement
au-dessous du Sommet de l'Obé-
lisque, à l'endroit où chaque côté
commence à former un plan droit.
Devant cette dernière figure l'on
en apperçoit une autre à genoux,
qui a un voile plié en double sur
la tête, & qui présente de l'une
& l'autre main des vases à la per-
sonne qui est assise. Hermapion a

*Voyez ci-
dessus, note
E.*

donné l'explication de ces Symboles & des autres qui se trouvoient sur ce monument, Ammien Marcellin a conservé cette interprétation, & l'a inférée dans le dix-septième livre de son histoire. (f) Il s'exprime en ces termes :

*Note ad loc.
Ammiani.*

(f) M. Bianchini n'en a rapporté que les premiers mots Grecs. Quant à sa Traduction, je me suis attaché à la rendre littéralement. M. de Valois remarque que le Grec de cette Inscription qui a plusieurs strophes, manque dans le MS. d'Ammien Marcellin qui est chez le Roi, dans celui qui appartenoit à M. Colbert, & dans l'édition de Rome (de 1474.) Gelenius, qui l'a trouvé le premier dans un MS. de l'Abbaye de Hirschfeld, l'a inféré dans son édition d'Ammien Marcellin à Basle en 1533. Erasme l'ayant vraisemblablement copié dessus cette édition, dans la Collection intitulée : *Vite Caesarum*, imprimée aussi à Basle l'an 1546. je le transcritai d'après lui. ἀρχαῖ ἀπὸ τῶ κατὰ διεργμηνευμένα ἔχει σὶχⓈ πρῶτⓈ, τὰ δὲ ἔστιν ἁ βασιλεὶ Ρωμαίων δειδωρημένα, ὃν πᾶσαν οἰκουμενὴν μετὰ χάριτος βασιλεύων ἤλιⓈ φιλεῖ καὶ ἀπόλων. κρατερός φιλαλήθης υἱός ἡρώωνⓈ θεοζήονητⓈ κτίστης τῆς οἰκουμένης, ὃν ἤλιⓈ προέκρινεν, ἀλκιμος ἄρεως βασιλεὺς Ρωμαίων. ἃ πᾶσα ὑποτέτακται ἡ γῆ μετὰ ἀλκῆς καὶ θάρσους, &c. M. de Valois déclare, sans en donner de raison, qu'il croit que Gelenius

DE M. BIANCHINI. 631

Ἀρχὴν ἀπὸ τοῦ νοτίου διερμηνω-
μένα ἔχει σῆχος πρῶτος • τὰ δὲ
ἔστιν ἡ βασιλεὶ Ραμεσῆ δαδωρήμεθα.

» La première ligne commence
» au côté du midi. Ce sont les
» choses qui ont été offertes au

s'est laissé aller à ses conjectures en pu-
bliant cette Inscription , & il ajoute :
*Mar. Accursius duas tantum priores lineas
edidit litteris Capitalibus , mendosissime scrip-
tas , ut ferè Græca in libris Latinis corrup-
tissime scribebantur ab Antiquariis. Ex eorum
tamen vestigiis hæc eliciimus distinctè notata :*
ἡλιῶ βασιλεὶ Ραμεσῆ. δαδωρήμαι σοι , &c.

*In edit. Am-
miani. Augus-
ta , 1533.*

Cette dernière leçon que M. de Valois
a mis dans son Texte , change le sens du
discours , & énerve la preuve qui se tire
du début de l'Inscription dans le MS. de
Gelenius : *Hæc sunt quæ Regi Rhamesti do-
navimus.* Mais il semble plus naturel d'a-
dopter la leçon de Gelenius , puisqu'elle
s'accorde mieux avec l'idée que Diodore ,
Pline , Tacite , &c. nous donnent des
Obélisques. Aussi Bargæus l'a - t - il suivi
dans l'Ouvrage intitulé : *Commentarius de
Obelisco* , qu'il a dédié au Pape Sixte-
Quint , & qui a été réimprimé au tome
quatre du Corps d'Antiquités Romaines
publié par Grævius. La Traduction de la
même Inscription donnée ensuite par le
P. Brunelli , Jésuite , qui entendoit par-

*Bibliot. Va-
ticana , p. 20.*

G g g iij

» Roi Ramestès , pour qui le
 » Gouverneur de l'Univers a une
 » affection incroyable. Le Soleil
 » a fait choix du Roi Ramestès ,
 » ce vaillant fils de Héron , ama-
 » teur de la vérité , engendré du
 » Dieu Gouverneur de l'Univers ,
 » brave Capitaine , qui , par son
 » courage & sa hardiesse , à ré-
 » duit toute la terre sous sa Puif-
 » sance ». Cela s'accorde avec ce

*Lib. 1.
 num. 53.
 Græcæ verò
 edit. p. 87.*

que Diodore dit des deux Obé-
 lisques qu'il attribue à Sesostris ,
 qui est un autre nom de Ramestès ,
 ou qui lui est synonyme ,
 comme je l'ai observé plus haut ,

Rocca , ne differe pas de celle de Bar-
 gæus ; & le sens de l'une & de l'autre
 revient assez à celui que présente M. Bian-
 chini , comme il est aisé d'en faire la com-
 paraison. Je ne sçai d'où vient Marsham ,
 qui avoit vû la Traduction de Brunelli
 dans Rocca , ou dans les notes de Lin-
 denbroke qui sont à la fin de l'Ammien
 Marcellin , s'en est tenu au Grec de M. de
 Valois , dont il a même donné une ver-
 sion , ce que n'avoit pas fait M. de Va-
 lois. Voyez *Chronici Canonis sæculum* 16.
pag. 434. edit. Lond.

DE M. BIANCHINI. 633

& comme je le prouverai dans le Chapitre suivant. Voici ses paroles : δύο δὲ λιθίνους ὀβελίσκους ἐκ τοῦ σκληροῦ λίθου πηχῶν τὸ ὕψος εἴκοσι πρὸς τοῖς ἑκατόν, ἐφ' ὧν ἐπέγραψε τὸ τε μέγεθος τῆς δυνάμεως , Ἐ ΤΟ ΠΛΗΘΟΣ ΤΩΝ ΠΡΟΣΟΔΩΝ ΚΑΙ ΤΟΝ ΑΡΙΘΜΟΝ ΤΩΝ ΚΑΤΑΠΟΛΕΜΗΘΕΝΤΩΝ ΕΘΝΩΝ. » Sesostris fit tailler deux Obélisques » d'une pierre dure, & leur donna 120. pieds de hauteur. L'écriture qui étoit dessus marquoit » l'étendue de la Puissance de ce » Prince , LA MULTITUDE DES » TRIBUTS qu'il percevoit , ET » LE NOMBRE DES NATIONS qu'il » avoit vaincues ».

Après une semblable conformité de figures , & d'interprétations anciennes , que nous tenons de personnes qui vivoient sous Auguste , & qui avoient ap-

pris des mêmes Prêtres le sens des Symboles , je ne puis m'empêcher d'être étonné de l'explication différente que le P. Kircher s'est hasardé de donner , & de ce qu'il taxe de mauvaise foi Hermapion , dont il parle en ces

Oedip. t. 3. p. 253. ex Obelisco Pamphilo, p. 151. termes : *Ut proinde vehementer suspicer , Hermapionem tantò audaciùs , quantò pauciores erant , imò vix ullus , qui eum de imposturâ insimulare possent , supposuisse.*

Comme si Tacite ne nous disoit pas que Germanicus avoit entendu interpréter de même les autres Obélisques de Thebes , parmi lesquels il s'étoit certainement fait expliquer le plus considérable , qui étoit alors ce grand Obélisque de Ramefsès , placé aujourd'hui devant Saint Jean de Latran , & au sujet duquel on lui fit cette réponse : *Legebantur indicta Gentibus Tributa , pondus argenti & auri , &c. dona Templis , ebur atque odores , quasque copias*

frumenti, & omnium utensilium, quæque natio penderet.

Comme si Diodore avoit manqué de bonne foi, quand il rapporte le contenu des deux Obélisques, lui qui avoit entrepris de si grands Voyages pour connoître les choses les plus remarquables de chaque Pays; qui nous en a donné la description; & qui proteste, en parlant du Roi qui fit construire cet Obélisque de S. Jean de Latran, » qu'il n'en veut » raconter que ce qu'il y a de plus » vraisemblable, & qui s'accorde » mieux avec les monumens que » l'on conserve encore aujourd'hui (c'est-à-dire, de son » tems) dans le Pays ». τὰ πικρανότατα, ἐν τοῖς ὑπάρχουσιν ἐπικατὰ τὴν χώραν σημεῖοις τὰ μάλιστα συμφωνοῦντα.

Enfin, comme s'il eut été possible à Hermapion, & à Diodore, de débiter avec confiance dans

Rome leurs imaginations , comme autant de vérités , aux gens de Lettres d'un siècle qui a été le maître des siècles suivans : d'un siècle , dis-je , pendant lequel les Prêtres & les personnes attachées au culte d'Isis accouroient en si grand nombre d'Egypte à Rome , que le Sénat fut obligé plusieurs fois de les exiler de cette Ville. Voyez *Tacite , Annal. lib. 2. Suetone in Tiber. Cap. 36. Dion , lib. 42. & 47. Josephé , Antiquit. lib. 18. Cap. 4.*

Mais soupçonne , ou croie fausse qui voudra , l'explication rapportée par ces Auteurs. Il suffit , pour prouver la vérité des Victoires célèbres remportées dans le cours du 29^{me}. siècle du Monde par Ramestès , de penser à la magnificence des Obélisques , qui , quand ils seroient destitués des Symboles qu'ils présentent , indiqueroient toujours la grande opulence de ce Monarque. Nous ver-

DE M. BIANCHINI. 637
rons dans le siècle suivant les autres Rois imiter ce Prince par une profusion encore plus marquée, dans la construction des Pyramides, ces ouvrages étonnans.

J'ajouterai à ce Passage de M. Bianchini une ou deux Observations.

I.

IL me semble qu'il se trompe, quand il donne le nom d'Héliopolis à la Ville de Thebes. Lorsqu'il explique ces paroles de Plin, *Ubi fuit Mnevidis regia*, il dit : *Cioe in Eliopoli ô Tebe antica* ; & en parlant de Cambyse, qui voulut conserver l'Obélisque qui étoit à Thebes, il désigne cette Ville par le seul nom d'Héliopolis. Je sçai que Robert Etienne, dans son Trésor de la Langue Latine, appelle aussi Thebes Héliopolis. Fabri, *Thef. Eru-*

ditionis Scholasticæ en fait autant. M. de la Martiniere lui donne également ce nom. Mais dans le Dictionnaire Géographique , il est visible que c'est une faute d'impression , parce que M. de la Martiniere cite Strabon en preuve ; & dans les paroles qu'il rapporte , Strabon appelle Thebes *Diospolis*. On ne trouve point dans Cellarius de passages où Thebes soit nommée Héliopolis.

I I.

M. Bianchini croit , avec le P. Kircher , que l'interprétation d'Hermapion se rapporte à l'Obélisque placée auprès de la Porte Flaminienne. Le Chevalier Marfham au contraire prétend qu'elle regarde l'Obélisque qui est devant S. Jean de Latran. *Hermapion*, dit-il , *hujus Obelisci (ante Ædem Lateranensem erecti) interpretationem Græcè edidit.*
. . . . Athanasius Kircherus Græcam

Chronic.
Canon. p.
 434. *Ç*
 338.

hanc Hermapionis interpretationem immeritò rejicit. Illum vixisse ait tempore Augusti, in cuius gratiam interpretatus est Obeliscum alterum, quem Augustus in Circo posuit. Quod idoneo absque autore dictum, Contra Ammiani testimonium, tardè credendum est.

Mais le témoignage d'Ammien Marcellin, que le Chevalier Marsham juge si positif, lui est, je crois, contraire. Toute la difficulté roule sur le sens du mot *Veteri*. *Qui autem notarum Textus*, dit Ammien, *Obelisco incisus est veteri, quem videmus in Circo, Hermapionis librum sequuti, interpretatum litteris subjicimus Graecis*. Marsham a sans doute pensé que par le mot *veteri*, Ammien Marcellin avoit entendu, non pas l'Obélisque qui étoit le plus anciennement dans le Cirque, mais celui que Constance y fit placer, & qui avoit été construit en Egypte avant l'autre. Néanmoins le

sens du mot *veteri* paroît bien déterminé un peu plus haut. Car Ammien parlant des deux Obélisques qu'Auguste fit venir d'Héliopolis, il désigne, par les mots *hunc recens advectum*, celui placé dans le grand Cirque par Constance; & il appelle Auguste, dans le même endroit, *Veterem principem*. Mais quand il resteroit encore la moindre difficulté sur le mot *veteri*, il n'y a qu'à lire l'interprétation d'Hermapion. Le nom d'Héliopolis y est répété cinq fois. Ce qui montre que l'Obélisque, dont Ammien Marcellin rapporte l'explication, avoit été dressé à Héliopolis. Ainsi l'interprétation d'Hermapion ne sçauroit se rapporter à l'Obélisque placé devant S. Jean de Latran, puisqu'il étoit originairement à Thebes.

*Ap. Græ-
vii antiq.
Rom. 1. 4.*

Bargæus, dans l'Ouvrage intitulé, *Commentarius de Obelisco*, est du sentiment que l'explication d'Hermapion regarde l'Obélisque
de

de la Porte Flaminienne. Mais comme on lui avoit objecté que le sens donné par Hermapion aux notes hiéroglyphiques qu'il porte, ne pouvoit pas leur convenir, à cause que Pline s'exprime ainsi au sujet de cet Obélisque, & d'un autre qu'Auguste fit encore transporter à Rome : *In-*
cripti ambo rerum naturæ interpre-
tationem Ægyptiorum opere Philo-
sophiæ continent : Bargæus a donné depuis les raisons qui le portoient à croire, contre l'autorité de Pline, que l'interprétation d'Hermapion se rapportoit plutôt à l'Obélisque de la Porte Flaminienne qu'à celui de S. Jean de Latran.

Voici une autre méprise du Chevalier Marsham au sujet de l'Obélisque de S. Jean de Latran. Il dit, pag. 431. que Ramisès l'éleva à Héliopolis; & dans la page suivante, il rapporte une partie de l'Inscription que Constance fit mettre sur cet Obélisque, qui

H h h

Le Pere
 Hard. lit
 d'après les
 MS. Ægypti-
 orum Phi-
 losophiæ.

Ibid. pag.
 1869. &
 seq.

642 SENTIMENT DE M. &c.
prouve que Constantin l'avoit tiré
de Thebes pour en orner sa nou-
velle Rome. *In Solis urbe , Ra-
mises , ubi fuit Mnevidis (bovis
Heliopolitani) regia , posuit Obelij-
cum undecentenis pedibus , &c.* Ces
paroles , que cite le Chevalier
Marsham , sont de Pline à la vé-
rité , mais elles ne se suivent pas
dans cet Auteur , & ont un sens
différent de celui que Marsham
leur donne. Car il est clair par les
mots *digressus inde* , qui précèdent
Mnevidis regia , & que Marsham
oublie , que Pline a voulu parler
d'une autre Ville qu'Héliopolis.
Tous les Commentateurs con-
viennent que c'est Thebes. Alors
rien de plus naturel que le chan-
gement du mot *Mnevidis* , en
celui de *Memnonis* , proposé par
Bargæus. Voyez plus haut le pas-
sage entier de Pline , & la note
qui renferme la conjecture de
Bargæus.

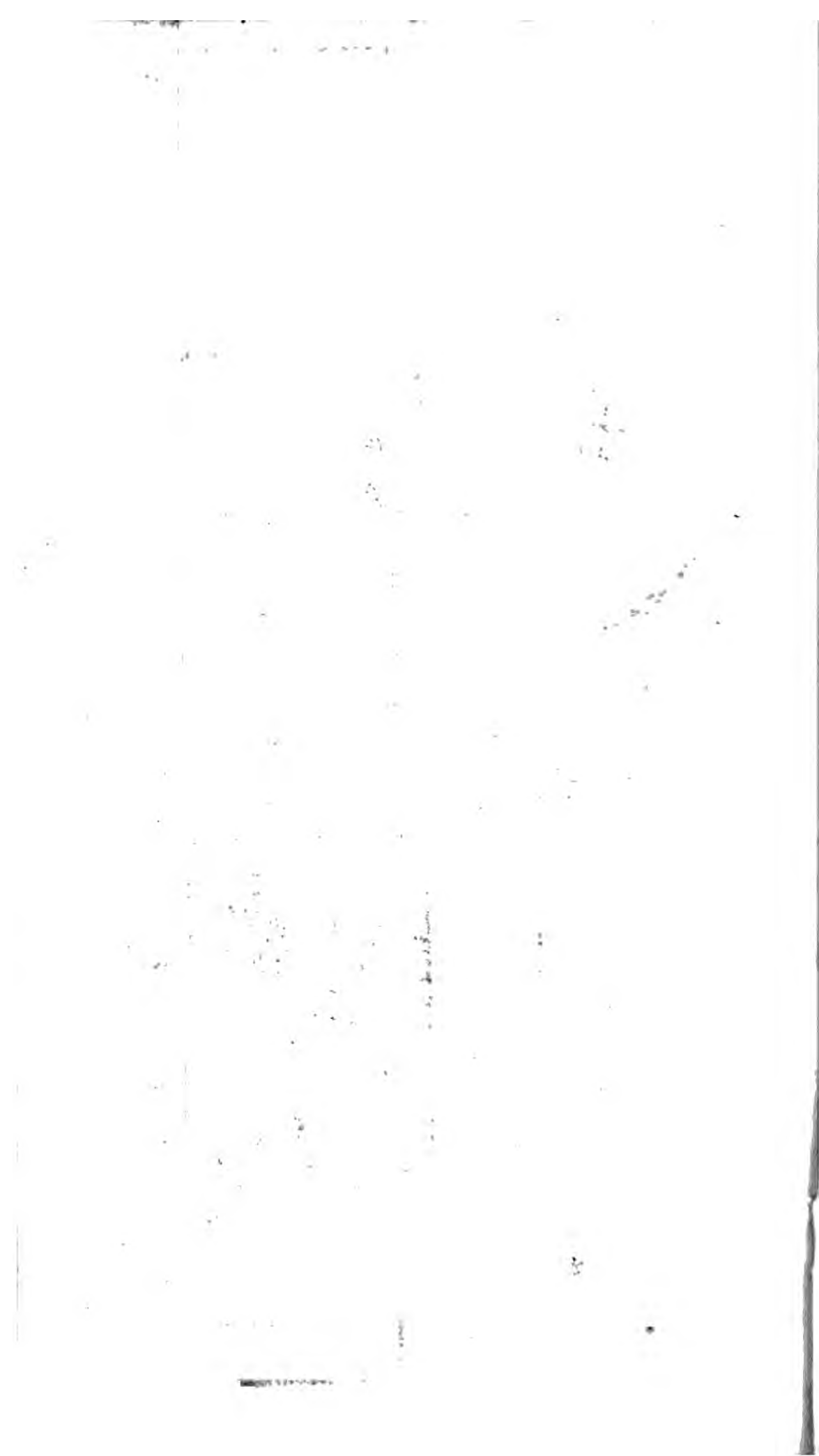
F. I. N.

Planche VII à la fin du Volume



Côté Septentrional







T A B L E

A L P H A B E T I Q U E

DES MATIERES.

A

- A** *BDALLA*, sa Liste des premiers Princes de la Chine, page 443
- Abraham*, tems de sa naissance, selon Usserius, 495. De sa vocation, *Ibid.*
- Abraxas*, pierres sur lesquelles étoient gravés des Caractères magiques, 212
- Acosta* (le P.) Jésuite, son Histoire Naturelle & Morale des Indes, 6.
- Sur l'écriture Mexicaine, 11. Sur l'écriture Chinoise, 32. Sur le Cycle Mexicain, 6
- Adam* donne des noms aux bêtes, explication de cet endroit de la Genèse, 50. Collins réfuté sur l'allégorie de sa chute, 69
- Agathodemon*, ou le second Mercure, traduit les inscriptions des colonnes de Sériad, 161. En quel tems, 165

- Alexandre* , son Apothéose , pourquoi l'on s'en est moqué , 319
- Alphabet*. Voyez *Lettres Alphabétiques*.
- Ammonéens* , leurs Lettres , 158
- Animaux* , opinions des Anciens sur l'origine de leur culte , 265. Leur culte particulier aux Egyptiens , 242. Les Egyptiens n'adoroient au commencement que leurs Images , 249. Raison du culte qu'une Ville d'Egypte rendoit à un animal , qui dans une autre Ville , étoit l'objet de l'exécration , 247. Raison politique rapportée par Eusébe réfutée , 333. Les Indiens ont emprunté des Egyptiens le culte des Animaux , 272. Artifice des Prêtres Egyptiens pour entretenir ce culte , 256. Idées des Anciens sur le Langage des Animaux , 74
- Annales* de la Chine , de quoi composées , 399. & suiv.
- Année* , quand elle a commencé d'être de 365. jours , 300. Fable Egyptienne sur l'addition des cinq jours à l'année , 299
- Apologue* , son origine , 62. Son affinité avec le Langage d'action , 70. Comparé à l'écriture Hiéroglyphique , 82. Avec les deux espèces

DES MATIERES. 645

- d'Hiéroglyphes propres , 184. Son
changement en proverbe , 83. De
Joatham aux Habitans de Sichem ,
66. De Joas à Amasias , 84
- Apothéose* déferée du vivant des perfon-
nes , ou immédiatement après leur
mort , 311. A qui , 318. N'a point
fait oublier les défauts des Héros ,
316. De Chronus ou Saturne , 333.
Des Empereurs Romains , 332.
D'Alexandre & de Céfár , 319.
Pourquoi l'on s'est moqué de celle
de ces derniers , *ibid.* D'Odin , 319.
De Velleda , 322
- Apulée* , plan de fa métamorphofe ,
145. Son initiation aux Myftères d'I-
fis , 144. Donne à Ifis les Attributs
du Gouverneur du Monde , 22
- Arabes* , leur idée fur le Langage des
Animaux , 76
- Arméniens* , leurs Lettres majufcules
font des Hiéroglyphes , 41
- Artémidore* , fon Traité des Songes ,
226. Conformité de fes interpréta-
tions des Songes avec celle des Sym-
boles de Horus Apollo , 232
- Astronomie* négligée à la Chine , 363
Les Chinois en ont peu de mémoires
avant les Han , 360

B

B <i>ABILONIENS</i> , leurs Lettres fa- crées,	159
<i>Balaam</i> , sa Prophétie,	198
<i>Bargaus</i> , correction du Texte de Pline concernant l'Obélisque de Rameffès proposée par cet Auteur,	605
<i>Baxter</i> , son erreur sur l'origine des Ca- ractères de l'Ecriture abrégée,	141
<i>Bianchini</i> (M.) Son sentiment sur les Obélisques, 599. Il se trompe en désignant Thèbes par le nom d'Hé- liopolis,	637

C

C <i>ARACTERES Chinois</i> de plu- sieurs sortes, 140. A quoi se ré- duisent, 561. Par qui inventés, 569. 572.	
<i>Caractères magiques</i> , nommés Lettres Chaldéennes, pourquoi,	213
<i>César</i> , son Apothéose, & pourquoi l'on s'en est moqué,	319
<i>Cercueils</i> à la Chine, quels ils étoient dans les premiers tems, & quels ils ont été depuis,	507
<i>Chaldéens</i> , leurs Lettres,	213
<i>Cham-kia-ho</i> , Historien Chinois,	441

DES MATIERES. 647

- Cham-kiu-chim* publie un abrégé des
Annales de la Chine, 440
- Cham-chou*, ancienne Histoire de la
Chine, 379. Abrégée par Confu-
cius, 391
- Chang*, Dynastie d'Empereurs de la
Chine, quand a commencé, 389.
Sa durée suivant Pan-kou, 419. Sui-
vant le Tsou-chou, *ibid.*
- Chan-ti*, nom que les Chinois donnent
au premier Être, 502. Le même
nom donné par les Juifs de la Chine,
503. Idée attachée à ce nom par Lao-
kioune, *ibid.*
- Chi-king*, Livre Classique Chinois, &
recueil de Poésies, 366. 384. Tems
auquel il a été formé, 388. S'il y a
eu des additions à ce Livre, 384.
Traduit par l'ordre de l'Empereur
Chunt-chi, 380
- Chim-van*, Empereur de la Chine,
tems de son Règne, 383
- Chine* (la) peuplée par les descendans
de Japhet, 525. Son état au tems
d'Yao, 500. Traditions sur cet état,
504. Durée des premiers tems de sa
Monarchie, 481
- Chinois*, leurs Traditions remontent aux
tems qui ont suivi le déluge, 357.
Leur Religion dans les premiers

tems , 511. Ont reçu la plupart de
 leurs Sciences des Indiens , 503.
 Leurs Caractères sont de plusieurs
 sortes , 140. Par qui inventés , 569.
 572. A quoi ils se réduisent , 561. &
suiv. Anciens Caractères , 573. Ils
 sont Hiéroglyphiques , 34. 575. Ils
 n'ont point de Lettres alphabétiques ,
 & pourquoi , 45. 592. Leur style est
 concis & figuré , 205. Antiquité de
 leur Cycle , 491. Ils ont peu de
 Mémoires d'Astronomie avant les
 Han , 360. Caractères de leurs His-
 toriens , 426. 459. 469. Remarques
 sur leur Chronologie , 355. Génie
 de leur Langue , 585
Chou-king , Livre Classique Chinois ,
 366. 378. 380. 383. Abrégé par
 Confucius , 379. 391. Jugement de
 M. Fourmont sur ce Livre , 383.
 389
Chronologie du Texte Samaritain du
 Pentateuque , nécessaire pour conci-
 lier le progrès des Sciences en Egyp-
 te avant Abraham , 345. Chinoise
 s'accorde avec celle du Texte Sa-
 maritain , 528. Remarques sur la
 Chronologie des Chinois , 355.
Chronus , sa représentation hiérogly-
 phique , 26. Son apothéose , 333
Chunt-chi ,

DES MATIERES. 649

- Chunt-chi*, Empereur de la Chine, fait traduire le Chi-king, 380
- Ciceron*, examen de son opinion sur l'origine du culte des animaux, 267
- Clement d'Alexandrie* (saint) Texte de ce Pere sur les Hiéroglyphes, 47. Son erreur sur leur origine, *ibid.* Autre Texte sur les différentes Ecritures des Egyptiens, 94. Mal interprété par Marsham & Stanley, 103. Sens clair & naturel de ce Texte, 105
- Collins* réfuté sur l'allégorie de la chûte d'Adam, 69
- Colomnes* de Seth, 180. De la Terre de Sériad, 161. Inscrites par Thoyt ou le premier Mercure, *ibid.* Traduites par Agathodémon, ou le second Mercure, *ibid.* En quel tems, 165
- Confucius*, tems de sa naissance & de sa mort, 398. Abrege le Chou-king, 379
- Constellations* premierement distinguées & nommées par les Egyptiens, 283
- Coptes*, leurs Lettres alphabétiques tiennent des Hiéroglyphes, 42
- Cordelettes* nouées, ancienne manière d'écrire, 540
- Couplet* (le P.) Jésuite, son sentiment

- sur les prédécesseurs de Hoam-ti ,
page 437
Cycle Mexicain , 6. Chinois , son anti-
 quité , 491. La première année du
 premier Cycle Chinois fixée à la qua-
 tre-vingt-unième année d'Yao , 493.
 Thien-hoang , Auteur des Caractè-
 res dont ce Cycle est formé , 572

D

- D**AUBUZ s'est trompé sur la rai-
 son qui a fait donner aux marques
 hiéroglyphiques le nom d'Elémens ,
 235. S'est pareillement trompé en
 donnant à l'Onéirocritie & aux Hié-
 roglyphes le même fondement , 231
Déluge placé par les Annales Chinoises
 sous Yao , 508
Dialecte sacrée dont parle Manethon ,
 quelle elle étoit , 174
Diodore de Sicile , son opinion sur l'ori-
 gine du Langage , 48. Examen de
 son sentiment sur l'origine du culte
 des animaux , 270
Diospolis , Inscription sur la porte du
 Temple de cette Ville en peinture
 énigmatique , 563
Divinités tutélaires à la Chine postérieu-
 res au tems d'Yao , 514

DES MATIERES. 651
Du Halde (le P.) Jésuite , sur l'Ecriture
Chinoise , 34. 37

E

- Ecriture* , son origine , 3. Ses différentes fortes , 4. 536. Leur fondement , 88. Changemens progressifs de l'Ecriture , *ibid.* Son fort , 201. Son influence sur le Langage , 202
- Ecriture alphabétique* , ou épistolique , 40. 92. Troisième état de l'Ecriture en Egypte , 147. Son origine , 149. Inventée dans le tems entre Abraham & Moïse , 340. Moïse a probablement augmenté le nombre , & changé les Caractères de l'Ecriture alphabétique des Egyptiens , 171
- Ecriture en peinture* , 4. Comment changée en Hiéroglyphe , 114
- Ecriture Hiéroglyphique* , 18. Ses différentes especes , 92. Son influence sur le Langage , 204. Sur l'ancien style Asiatique , 206. Sur les Langues Grecque & Latine , 208. A porté les Egyptiens à adorer les animaux , 255. Prouve l'antiquité des Sciences en Egypte , 217. Abus magique de cette Ecriture , 210. Ecriture hiéroglyphique courante

- semblable aux Caractères Chinois ;
 138. Appellée Hiéroglyphique par
 les Anciens , 140. Subsiste encore
 sur des monumens , 142
- Ecriture Hiéroglyphique, ou Hiérogram-
 matique* , 92. 140. Usitée en Égypte
 , 153. Particulière aux Prêtres
 Egyptiens , 154. Ses différentes es-
 peces confondues par les Anciens, &
 pourquoi , 177. & suiv.
- Ecritures propres aux Prêtres de diffé-
 rentes Nations* , 158
- Ecriture de différens Peuples* , des Chi-
 nois , 31. Est hiéroglyphique , 34.
 Remarques sur la première Ecriture
 Chinoise , 535. Des Egyptiens , de
 quatre sortes , 89. Des Ethiopiens
 est hiéroglyphique , 41. 159. Des
 Mexicains , 5. Des Scyhtes , 47
- Eclipse de Soleil rapportée dans le
 Chi-king* , 388. Autre rapportée
 dans le Chou-king , 380. Ne peut
 déterminer la Chronologie Chinoise ,
 421. Observations du P. Gaubil sur
 cette Eclipse , 485. De M. Freret ,
 486. Trente-cinq Eclipses rappor-
 tées dans le Tchunt-sieou , 394
- Eddes de Snorron* , 320
- Egypte peuplée par Mesraïm & ses en-
 fans* , 346. divisée en Pays de Pa-

DES MATIERES 653

thros & de Mesraïm , *ibid.* Peuplée & cultivée dans le premier & second siècle après le déluge , 347. Antiquité des Sciences & des Arts en ce Pays , 217. 225. Le Commerce & les Arts y fleurissoient du tems d'Abraham , 348

Egyptiens ont commencé à apprendre la Langue Grecque sous Psammiticus , 166. Ont adoré les animaux , 242. Les plantes , 243. Des êtres chimériques , 244. Origine de ces différens cultes , *ibid.* Artifice des Prêtres Egyptiens pour entretenir le culte des animaux , 256. Les Egyptiens ont les premiers distingué & nommé les constellations , 283. Conjecture sur la manière dont ils représentoient les nombres , 612

Elémens , nom donné par les Prêtres Egyptiens à leurs marques hiéroglyphiques & symboliques , pourquoi , 235. Donné aussi aux Lettres alphabétiques , & pourquoi , *ibid.* Usité par les Onéirocritiques , & pourquoi , 233. Signification de ce terme dans l'Onéirocritie , *ibid.*

Empereurs Romains , leur Apothéose ,

332

Enigme comparé avec le Symbole éni-

gmatique , 187. Coutume des Anciens de s'envoyer des énigmes ,	189
<i>Ethiopiens</i> avoient deux sortes de Lettres , 159. Leurs Lettres alphabétiques sont hiéroglyphiques ,	41
<i>Etoile</i> , Symbole hiéroglyphique de Dieu ,	199
<i>Etres imaginaires</i> adorés par les Egyptiens , 244. Origine de ce culte ,	<i>ibid.</i>
<i>Evhemerus</i> , son opinion sur les anciens Dieux ,	323
<i>Eusébe</i> , son sentiment sur l'origine du culte des animaux réfuté ,	333
<i>Eustathe</i> , Texte de cet Auteur sur les Hiéroglyphes ,	28. 47
<i>Expressions figurées</i> comparées avec l'écriture symbolique ,	192

F

FANATISME d'action , en quoi consiste ,	59
<i>Fang</i> , nom donné par les Chinois à la constellation du Scorpion , 486. Est un nom moderne , selon M. Freret ,	<i>ibid.</i>
<i>Fo</i> , sa loi apportée des Indes à la Chine ,	515

DES MATIERES. 655

Fo-hi, tems fabuleux avant ce Prince ,
448

Fouquet, (le P.) Jéfuite , Evêque d'E-
leuthéropolis , fon fentiment fur l'in-
certitude des époques de l'Histoire
Chinoife avant Hoei-lie-vang , 476.
Il a traduit en Latin la Table Chro-
nologique de Nien , 433. 476. Y a
placé l'Ere vulgaire un an plus tard ,
fans en avertir , 477

Fourmont (M.) fon fentiment fur l'Al-
phabeth Ethiopien , 41. Sur l'Histoi-
re Chinoife , 401. 480. Sur l'incen-
die des Livres à la Chine , 370. Sur
le Chou-king & le Chi-king , 383.
389

Freret (M.) fon fentiment fur les Ca-
ractères Chinois , 536. Ses remar-
ques fur l'Eclipse rapportée dans le
Chou-king , 486

G

GAUBIL (le P.) Jéfuite , fon Ou-
vrage fur les époques de l'Histoire
Chinoife , 480. Sa Differtation fur
l'Eclipse rapportée dans le Chi-king ,
388. Ses observations fur celle rap-
portée dans le Chou-king , 485

Gemelli Careri , Texte de ce Voya-
geur fur l'Ecriture Mexicaine , 5

<i>Germanicus</i> , son voyage en Egypte ,	120
<i>Grecs</i> , leurs Lettres alphabétiques viennent des Hiéroglyphes , 44. Leurs Lettres sacrées ,	160
<i>Gregoire de Nyffe</i> (saint) son sentiment sur l'origine du Langage ,	49

H

H <i>AN</i> , Dynastie d'Empereurs à la Chine , favorable aux Lettres , 377. 393. Quand elle a commencé ,	411
<i>Hégiage</i> , Capitaine Arabe ,	78
<i>Hermapion</i> , son explication de l'Obélisque de Thèbes ,	612
<i>Hermes</i> , inventeur de l'Ecriture épistolique , 148. Ses quarante-deux Livres , 155. Le premier Hermes , Auteur des Inscriptions des Colomnes de Sériad , 161. Expliquées par le second Hermes ou Agathodémon ,	<i>ibid.</i>
<i>Hérodote</i> , son explication du Message symbolique d'Idanthura , 62. Examen d'un Texte de cet Auteur sur l'origine de la Métempfycofe ,	275
<i>Héros</i> déifiés de leur vivant , ou immédiatement après leur mort ,	311.

DES MATIERES. 657

Leur mémoire conservée par l'Apothéose , 316. Qui n'a point fait oublier leurs défauts , *ibid.*

Hia , Famille d'Empereurs de la Chine détruite par Gent-chiscan , 399

Hiao-king , Livres retrouvés sous le Règne de ce Prince , 374

Hiéroglyphes , erreur générale sur leur origine , 1. Inventés pour la nécessité , 31. 45. 48. En usage chez toutes les Nations , 46. De trois sortes , 19. Leur premier état en Egypte , 115. Leur second état , 128. Changemens qu'ils ont soufferts en devenant symboliques , 135. Leur retour à leur premier usage , 183. Hiéroglyphe symbolique & propre mal distingué par les Anciens , 137. Symboliques ont servi de fondement à l'Onéirocritie , 229. Au culte des animaux , 255. Quand a commencé l'abus magique des Hiéroglyphes , 211. Les Prêtres Egyptiens ont continué de se servir d'Hiéroglyphes depuis l'invention des Lettres alphabétiques , 220. Antiquité des Hiéroglyphes scientifiques , 220. 239. Explication de différens Hiéroglyphes , 19. 20. 24. 25. 115. 116. 131. 132. 136.

<i>Histoire Chinoise</i> avant les Han, pourquoi il s'en est conservé peu de mémoires ,	359
<i>Historiens Chinois</i> , leurs noms & leurs Ouvrages , 399. & suiv. Leur Caractère ,	426. 459. 469
<i>Hoam-ti</i> , ses prédécesseurs rejettés par le P. Couplet , 437. Admis par tous les Chinois ,	438
<i>Hoei-lie-vang</i> , sentiment du P. Fouquet sur l'incertitude de l'Histoire Chinoise avant ce Prince ,	476
<i>Horus Apollo</i> , ses explications des Hiéroglyphes , 19. 20. 24. 25. 115. 116. 131. 132. 136.	
<i>Hotou</i> , ancienne Ecriture Chinoise ,	540. 541
<i>Hou-hang-fou-mi</i> , Historien Chinois ,	428
<i>Hou-gan-coue</i> , célèbre Interprête des King ,	500

I .

I <i>AMBLIQUE</i> , son sentiment sur l'origine du culte des animaux examiné & réfuté ,	287
<i>Idanthura</i> , Roi des Scythes , son Message symbolique à Darius ,	62
<i>Idolâtrie</i> , ses trois espèces , 288. Réfutation du systême de M. Pluche	

DES MATIERES. 659

- sur son origine , 281. Par qui introduite à la Chine , 515
- Imprimerie* , quand a commencé à la Chine , 455
- Indien* ont emprunté des Egyptiens le culte des animaux , 455. Ont communiqué aux Chinois le culte du Dieu Fo , 515. Et la plûpart de leurs Sciences , 503
- Joas* , son Apologue à Amazias , 84
- Joatham* , son Apologue aux Sichemites , 66
- Iroquois* , leur style est figuré , 195
- Isis* représentée avec les Attributs du Gouvernement du Monde, 22. Pourquoi adorée sous la forme d'un Vaifseau , 21
- Juges* d'Israël , différens systêmes sur la durée de leur Gouvernement, 495
- Juifs* établis à la Chine , 503. Se servent du même nom que les Chinois pour exprimer le premier Etre , *ibid.*

K

- K** *ANG-MOU* , grande Histoire de la Chine , 432
- King* , nom donné aux Livres Classiques des Chinois , 365. Signification de ce nom , *ibid.* Nombre de ces Livres , 366

Kin-gin-xan, Historien Chinois, 434
Kircher (le P.) Jéfuite, fon fyftême fur
 l'origine des Hiéroglyphes, 2. Ré-
 flexions fur ce fyftême, 125. Ce Pere
 a pris l'abus des Hiéroglyphes pour
 l'ancienne Sageffe Egyptienne, 214.
 Son fentiment fur l'Alphabeth Cop-
 te, 42. Sur l'Ecriture Chinoife, 35
Koua, ancienne Ecriture Chinoife,
 541. 549

L

LANGAGE, fon origine & fon
 progrès, 48. Dieu en eft le pre-
 mier Auteur, 50. Dans fon origine
 a été ftérile & borné, 48. 52. Des
 premiers hommes, entremêlé de
 mots & d'actions, 52. Fondement
 de fes différentes fortes, 88. Ses
 changemens progressifs, *ibid.* Les
 mêmes que ceux de l'Ecriture, 184.
 Son fort, 201. Son influence fur
 l'Ecriture Hiéroglyphique, 202
Langage d'action ufité dans l'Antiquité,
 61. Comparé avec l'Ecriture en pein-
 ture, *ibid.* Usité par les Prophètes,
 53. N'étoit point contraire à la di-
 gnité de leur Office, 55
Langage des Animaux, idées des An-
 ciens fur ce Langage, 74. Des Ara-
 bes, 76

DES MATIÈRES. 661

- Lao-kionne* , Philosophe Chinois , ses
sentimens , 502. Est auteur de l'ido-
lâtrie à la Chine , 515
- Le Comte* (le P.) Jésuite , sur l'Écri-
ture Chinoise , 36
- Leou-hiang* déterre & compose plusieurs
Livres , 375
- Lettres alphabétiques* , leur origine ,
40. Leur invention attribuée aux
Dieux , 44. Inventées par les Eryp-
tiens , 46. En quel tems , 168. Par
qui , 148. Si leur usage a été connu
des Patriarches , 169. Moïse a pro-
bablement augmenté le nombre , &
changé la forme des Lettres alpha-
bétiques des Egyptiens , 171. Let-
tres des Ammonéens , 158. Des Ar-
méniens , 41. Des Chaldéens , pour-
quoi les Caractères magiques ont été
appelés Lettres Chaldéennes , 213.
Des Coptes , 42. Des Ethiopiens ,
41. 159. Des Grecs , 44. Pourquoi
les Lettres alphabétiques n'étoient
point en usage chez les Mexicains ,
& ne le sont point encore chez les
Chinois , 45. 592
- Lettres sacrées* des Babyloniens , 159.
Des Grecs , 160. De la plupart des
Nations orientales , *ibid.*
- Lieou-hin* , Auteur Chinois d'un Cours

d'Astronomie , 405. Et d'une Epo- que imaginaire ,	406
<i>Lieou-pang</i> , fondateur de la Dynastie des Han ,	377
<i>Li-ki</i> , Livre Classique Chinois ,	367
<i>Li-king</i> , Rituel Chinois perdu ,	367
<i>Livres</i> , leur incendie à la Chine , 365. 368. 556. Motif de cet incendie , 368. 372. Plusieurs sauvés , 369. 374. Leur rétablissement sous les Han ,	370. 374. 378
<i>Livres Classiques</i> des Chinois nommés King , 365. Pourquoi , <i>ibid.</i> Leur nombre ,	366. & <i>suiv.</i>
<i>Lopi</i> , Lettré Chinois Auteur du Li- vre intitulé Lou-ffe ,	479
<i>Lou</i> , Histoire de ce Royaume écrite par Confucius ,	394
<i>Lucien</i> , examen de son opinion sur le culte des animaux ,	275

M

M AGIE de trois fortes ,	210
<i>Maigrot</i> (M) Evêque de Conon , son sentiment sur les prédécesseurs de <i>Hoam-ti</i> ,	457
<i>Maimonides</i> , son explication des ac- tions des Prophètes réfutée ,	55
<i>Manethon</i> , Texte de cet Auteur sur	

- DES MATIERES. 663
- les Colonnes de la Terre de Sériad ,
161. Sens de ce Texte , 162. Cor-
rections , 163. Réflexions , 174.
Dialecte sacrée , *ibid.*
- Marsham* , sa méprise en attribuant à
l'Obélisque de S. Jean de Latran
l'interprétation d'Hermapion , 638
- Martini* (le P.) Jésuite , sa Liste des
premiers Princes de la Chine , 443.
Son sentiment sur ces premiers Prin-
ces , 453
- Mathématiques* (Tribunal des) à la
Chine , ceux qui le composent ne
sçavent presque rien de l'Astrono-
mie en usage avant la venue des Jé-
suites , 361
- Mengt-ze* , ce qu'il dit de l'état de la
Chine jusqu'au tems d'Yao , 504
- Mercur*e l'Egyptien. Voyez *Taautus*.
- Métaphore* doit son origine à la grossié-
reté de la conception , 194. Com-
parée avec les Ecritures alphabéti-
ques , 197
- Métempsychose* , quand inventée , & à
quelle fin , 274. Examen d'un Tex-
te d'Hérodote sur son origine , 275
- Mexicains* , leurs Annales écrites en
Hiéroglyphes , 9. Un exemplaire
de ces Annales dans la Bibliothèque
du Vatican , 16. Un autre dans celle

- du Roi , 18. Ecrivoient en peinture , 5. N'avoient point de Lettres alphabétiques , & pourquoi , 45
- Miao* , Palais des Ancêtres , cérémonie qui s'y observe , 577
- Ming* , Dynastie d'Empereurs à la Chine , 361. Combien elle a duré , *ibid.* & 402. Leur Histoire n'a pas encore été publiée , 361. Le Tribunal des Mathématiques n'en a pas même de registres , *ibid.*
- Monarchie Chinoise* , durée de ses premiers tems , 481. Comment on peut la déterminer , 482. & *suiv.*
- Moïse* a probablement augmenté le nombre , & changé la forme des Lettres Egyptiennes , 171

N

- N** *AN-HIEN* , Historien Chinois , 432
- Nien* , Chronologue Chinois , 435. Sa Table Chronologique traduite en Latin par le P. Fouquet , & imprimée à Rome , 433. Réimprimée à Londres par les soins du Chevalier Sloane , *ibid.*

O



OBELISQUE de Ramefès , 118.
De Sésostris , 119. Sentiment de
M. Bianchini sur les Obélisques , 599

Odin , son Apothéose , 319

Olaus Magnus , Texte de cet Auteur
sur l'écriture des anciens Scythes ,

47

Onéirocritie , son ancienneté , 236. Son
origine , 226. Fondement de cet
Art , 227. Erreur de Daubuz , qui
donne à cet Art le même fondement
qu'aux Hiéroglyphes , 231. Traité
de l'Onéirocritie , par Artémidore ,
conformité de ses interprétations des
Songes avec celles des Symboles de
Horus Apollo ,

232

Onéirocritiques , les premiers en Egyp-
te ,

229

Oracles , les premiers étoient un Lan-
gage d'action ,

61

Ouo-seng , vieux Lettré , rétablit le
Chu-king de mémoire , 375. 379.

380. 557

Ouranus s'est fervi de l'écriture en
peinture , 26. Son écriture imitée &
perfectionnée par Taautus , *ibid.*

P

- PAN-KOU**, Historien Chinois, tems auquel il a écrit, 407. Sa Chronologie, 413. Sa Table des Solstices, 483
- Papier*, son invention à la Chine, & ses différentes sortes, 455
- Parabole* comparée avec le Symbole tropique, 185. Son retour à sa première clarté, 200
- Parennin* (le P.) Jésuite, son sentiment sur la certitude de l'Histoire Chinoise, 373. Sur les premiers Princes que l'on dit avoir régné à la Chine, 466. & suiv.
- Patriarches*, s'ils ont eu l'usage des Lettres alphabétiques, 169
- Pharaon*, explication de ses deux Songes, 236
- Philosophie*, quand les Chinois ont commencé à y prendre goût, 502
- Planètes*, leur conjonction sous Tchoven-hiu, 381. Fausseté de cette conjonction, *ibid.*
- Plantes* adorées par les Egyptiens, 243. Origine de ce culte, 244
- Pléona me* doit son origine à la stérilité d'une Langue, 193

DES MATIERES 667

- Pluche* (M) réfutation de son système sur l'origine de l'idolâtrie , 281
- Porphyre* , Texte de cet Auteur sur les différentes Ecritures des Egyptiens , 93. Mal traduit par Holstenius , 94. Et par Shuckford , 96. Porphyre s'est trompé en expliquant la nature des diverses sortes d'Ecritures , 110. Examen de l'opinion de cet Auteur sur l'origine du culte des animaux , 285
- Prémare* (le P. de) Jésuite , Son sentiment sur l'antiquité de la Monarchie Chinoise , 458
- Prophètes* , leur style est un Hiéroglyphe parlant , 208. Leur Langage d'action , 53. N'étoit point contraire à la dignité de leur Office , 55. Maimonides réfuté sur les actions des Prophètes , *ibid.*
- Protée* , origine de la Fable de ses transformations , 621
- Psammitichus* fait instruire de jeunes Egyptiens dans la Langue Grecque , 166
- Puon-çu* , le même que Noé ou Japhet , 525. Signification de ce nom , *ibid.* De lui à Fo-hi le même nombre de générations que de Noé à Tharé , 524
- K k k ij

Pythagore , tems auquel il a vécu , 503.
 Ses Symboles font une imitation des
 Hiéroglyphes Egyptiens , 224

Q

QUEN chargé par Yao de l'écou-
 lement des eaux , y travaille pen-
 dant neuf ans , 530

R

RAMESTES , sa puissance & ses
 Conquêtes , 608. Obélisque élevé
 par ce Prince , 612

Réhabites , 73

Religion des Chinois du tems d'Yao ,
 511

Romulus , pourquoi son enlèvement au
 Ciel a été contredit , 321

S

SAIS , Inscription du Temple de
 cette Ville , 123

Sanhoniaton , Texte de cet Auteur sur
 les Hiéroglyphes , 29. Restitué &
 expliqué , 27

Saturne , son Apothéose , 333

Scythes se servoient d'Hiéroglyphes ,
 47

DES MATIERES. 669

- Séma--cou-ang* , Auteur d'Annales de la Chine adoptées par le Tribunal de l'Histoire , 425
- Sérapis* , son culte établi sous les Ptolomées , 212
- Sériad* , conjecture sur la situation de ce Pays , 177
- Seth* , Colonnes de , 180
- Shuckford* croit les Lettres alphabétiques antérieures aux Hiéroglyphes , 218. Réfuté , 106. Prétend que le culte des animaux a donné naissance aux Hiéroglyphes , 218. Réfuté sur la date qu'il a donné au culte héroïque , 290. Sur l'Apothéose , 311. Critique de sa Traduction du passage de Porphyre , 96
- Siao-ulh-lun* , Traduction du commencement de ce Livre sur les Empereurs de la Chine avant Fo-hi , 446
 & suiv.
- Similitude* , son origine , 85. Comparée avec les Caractères de l'écriture Chinoise , *ibid.* Diffère de la Métaphore , 86
- Simon* (Richard) son sentiment sur l'origine du Langage , 49
- Solstices* (Table des) dressée par Pankou , 483
- Songes* , différentes espèces, 226. Voyez *Onéirocritie.*

<i>Soyn</i> , Commentaires composés par Suma-chim ,	429
<i>Stillingfleet</i> , son sentiment sur les Hiéroglyphes ,	124
<i>Su</i> , habile Astronome Chinois ,	418
<i>Sueves</i> adoroient Isis sous la forme d'un Vaiffeau ,	21
<i>Suma-chin</i> , ses Commentaires ,	429
<i>Suma-cien</i> , tems auquel il a publié son Histoire , 400. 404. Remonte jusqu'à Hoam-ti ,	404
<i>Suma-quam</i> , Historien Chinois ,	429.
	430
<i>Suma-tam</i> , chargé avec Suma-cien par l'Empereur Vouti de recueillir les Livres d'Histoire ,	400
<i>Suxu</i> , Livre Chinois ,	367
<i>Symboles</i> tropiques , 130. Enigmatiques ,	132

T

T <i>Aautus</i> , ou <i>Thot</i> , le même que Mercure l'Egyptien cru l'Inventeur de l'Ecriture en peinture ,	30
<i>Table Isiaque</i> ,	292
<i>Tacite</i> , Texte de cet Historien sur la Religion des Sueves , 21. S'est trompé sur l'origine du culte par eux rendu à Isis ,	<i>ibid.</i>

DES MATIERES. 671

- Talismans* ont succédé aux Abraxas ,
214
- Tcheou* , Dynastie d'Empereurs à la
Chine , son commencement , selon
Pan-kou , 419. Selon le T fou-chou ,
ibid.
- Tcheou-li* , ancien cérémonial Chinois ,
577
- Tchin* , pere des Chinois 525
- Tchong - kang* , cinquième successeur
d'Yao , 381. Eclipse placée sous son
Régne , *ibid.*
- Tchu-hi* , ses Commentaires sur les An-
nales de Suma-kuam , 432
- Tchunt-sieou* , Ouvrage de Confucius ,
367. Histoire du Royaume de Lou ,
394. Où finit cette Histoire , 363.
Cas que les Chinois en font , 398
- Tenterden* , son Clocher cause des fa-
bles de Goodwin , origine de ce
proverbe , 330
- Texte Samaritain* du Pentateuque , 344.
Sa Chronologie nécessaire pour con-
cilier le progrès des Sciences en
Egypte avant Abraham , 345. La
Chronologie Chinoise conciliée avec
elle , 528
- Thoyt* , ou le premier Hermès , Au-
teur des Inscriptions des Colomnes
de Sériad , 161

- Ti-hoang*, le même que Magog, 526
- Tindal* réfuté, 66. Son explication absurde du v. 19. du ch. 2. de la Genèse, 51
- Traditions* des Chinois sur le commencement de leur Monarchie, 496. Faits qui en résultent, 505. & suiv.
- Troyes*, Époque de la Guerre de, 601. M. Bianchini ne croit point que cette Ville ait été prise par les Grecs, *ibid.*
- Tsan - kiai*, Inventeur des Caractères Chinois, 569
- Tsin-chi-hoang*, Empereur de la Chine, tems de son Règne, 364. Acheve la grande muraille, *ibid.* Fait brûler les Livres, 365. Pourquoi, 368. 372
- Tsou-chou*, Livre écrit en vieux Caractères Chinois retrouvé après l'incendie, 399. Sa Chronologie, 413. Son autorité, 422. Préjugés en sa faveur, 415. Se concilie avec la Chronologie du Texte Samaritain, 476
- Typhon*, pourquoi sa Fable a été inventée, 258. Explication de cette Fable, 260

V

- V**AI, nom donné aux Empereurs de la Chine, prédécesseurs de Hoam-ti, 452
- Veau d'or* adoré par les Israélites à l'imitation des Egyptiens, 252
- Velleda*, son Apothéose, 322
- Ven-ti*, Empereur de la Chine, sous le Règne de qui les Livres reparoissent, 374
- Visdelou* (le P.) Evêque de Claudio-polis, croit que le Christianisme s'accorde avec les anciens Livres de la Chine, 513
- Vitruve*, son opinion sur l'origine du Langage, 48
- Vossius*, son erreur sur le culte rendu aux Héros & aux animaux, 289
- Vou-ti*, Empereur de la Chine, fait examiner les monumens de l'Histoire, 403. Tems de son Règne, *ibid.*
- Wilkins* (Jean) Evêque de Chester, son sentiment sur le premier usage des Hiéroglyphes, 2

X

X *AM-LU*, Historien Chinois, 435
Xam-ti, nom que les Chinois donnent au premier Etre, 511. Voyez *Chan-ti*.
Xun, l'un des Législateurs de la Chine associé à Yao, 495

Y

Y *AO* & *Xun*, Législateurs de la Chine, leur Règne finit sept ans après la naissance d'Abraham, 495. différentes opinions sur le commencement du Règne d'Yao, 411. 425. 429. 430. 434. Comment déterminer l'intervalle depuis ce Prince jusqu'à Hoei-lie-vang, 482. Yao, contemporain de Tharé, 524. Prend soin de la Religion, 508
Yi-king, Livre Classique des Chinois, 366. Idée de ce Livre, par le P. Gaubil, 541. Mystérieux, selon les Chinois, 543. Caractères de ce Livre, 550. Jugement du P. de Prémare sur ce Livre, 544. du P. Parennin, 545

DES MATIERES.		675
Yo-king , Traité Chinois de Musique,		
perdu,		367
Yu desséche les plaines marécageuses,		508
Xven-leao abrège les Annales de la Chi-		
ne,		440

Fin de la Table des Matieres.



FAUTES A CORRIGER.

TOME PREMIER.

PAge xxii. ligne 8. origine, lisez original.
P. 5. l. 22. mare, *lis.* mere. L. 29 di fetto,
lis. difetto. P. 26. l. 28. Η'εραχλεια, *lis.* Η'ερα-
κλεια. P. 47. l. 8. Ιδαθραυ, *lis.* Ιδαυθραυ.
P. 120. l. 22. πλῆθος, *lis.* πλῆθος. L. 27. Γαύ-
μαλος, *lis.* Θαύμαλος. P. 125. l. 15. ressem-
blance, *lis.* vraisemblance. P. 151. l. 12. *Et*
suiu. *lis.* Mais la vérité est que, si par συγτασει,
terme que Clément employe aussi, il faut en-
tendre l'écriture, & non pas la couverture *Et*
le sceau artificiel des Tablettes sur lesquelles
les Anciens écrivoient leurs Epîtres, (cette
derniere signification est plus naturelle, &
l'invention a plus de rapport avec le genie
poli d'une Dame,) il s'enfuit, &c. P. 159.
l. 7. Egyptiens, *lis.* Ethiopiens. P. 174. l. 19.
& 21. ποιμῆρος, *lis.* ποιμῆρες. P. 200. l. 8. des
précédens, *lis.* des mots précédens. P. 233.
l. 18. ἀποσήσειαι, *lis.* ἀποθήσεται. P. 242. l. 11.
superstition, ajoutez propre. P. 269. l. 28.
γρησιν, *lis.* χρῆσιν. L. 33. Ορφειων, *lis.* ὀφειῶν.
P. 270. l. 12. liv. II. *lis.* liv. I. P. 286. l. 16.
No, *lis.* Non. P. 327. l. 20. Les, *lis.* Let.
P. 332. l. 7. imagination, *lis.* imitation.

TOME SECOND.

Page 280. l. 26. cœur l'homme *lis.* cœur de
l'homme. P. 430. l. dern. Samicune, *lis.* Se-
mat-siene. P. 503. l. 10. Cham-tieu, *lis.* Cham-
tien. P. 511. l. 12. employoient, *lis.* em-
ployent. P. 516. l. antepénul. voici le nom,
lis. voyons le nombre. P. 523. l. 2. dix-sept
siècles, ajoutez, ou plutôt treize siècles. P.
543. l. 12, Ko-en, *lis.* Ki-en. Idem. l. 13. Ki-en.

lis. Ko-en. P. 551. l. 18. Ko-en, *lis.* Ki-en. *Idem.*
l. 22. Ki-en, *lis.* Ko-en. P. 597. l. 19. Gaubil,
lis. Parennin.

Nota. Il ne faut pas faire attention aux divisions qui séparent les noms Chinois, parce qu'il s'est glissé plusieurs fautes dans l'Impression en les plaçant.

Les citations sont toutes indiquées dans l'Édition Angloise par des Lettres; & quand un Alphabeth est fini, le nouveau qui recommence n'est point doublé. On avoit suivi la méthode dans le Ms. de la Traduction, afin de retrouver plus aisément les Notes dans l'Anglois, & le Texte même, si on vouloit y recourir. Dans cette Edition au contraire, il n'y a que les Notes au bas des pages qui soient marquées avec des Lettres; elles ont été supprimées à l'égard des citations marginales. L'ordre des Lettres ne se rapportant plus, il seroit arrivé fréquemment que le renvoi d'une Note à l'autre dans le Ms. de la Traduction, auroit été fautif dans l'impression. Pour y remédier, on a été obligé de conserver les Lettres qui ont rapport aux Notes, quoique l'Alphabeth ne se suive plus. Cela est en soi assez indifférent; mais il étoit bon que le Lecteur en fût instruit,

L'explication des planches est à la fin de la Table des Sommaires du Tome I.

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

26

27

28

29

30

31

32

33

34

1865

1865

1865

1865

1865

1865

1865

1865

1865

1865

1865

1865

1865

1865

1865

1865

1865

1865

1865

1865

1865

1865

1865

1865

1865

1865

1865

1865

1865

1865

1865

1865

